



Les cendres d'Éden

par William Shatner

PROLOGUE

Soixante-dix-sept ans après la date officielle de sa mort, James T. Kirk arrivait au bout de son voyage.

Il rentrait chez lui pour la dernière fois.

Sur une montagne, au-dessus du cairn qui constituait sa tombe, une silhouette montait la garde en silence.

Ses élégantes robes noires ondulaient sous la brise de Véridian III. Les fils argentés de leurs broderies, symboles des principes éternels de logique de l'écriture vulcaine, scintillaient dans la lumière du couchant.

Le regard de la sentinelle était fixé sur l'emblème de Starfleet posé sur la tombe. Son visage ne trahissait aucune émotion. Ayant observé les rituels ancestraux, il arrivait à la fin de sa méditation.

Alors, une larme se forma au coin de son œil.

L'ambassadeur Spock ne l'essuya pas. Il avait résolu le conflit entre ses deux moitiés, vulcaine et humaine, plusieurs dizaines d'années auparavant.

Trois semaines plus tôt, il n'avait encore jamais entendu parler de Véridian III. Maintenant, il savait que ce monde occuperait à jamais un coin de sa mémoire.

Car c'était là que James T. Kirk était réapparu et mort à nouveau.

Le deuil de Spock avait été plus douloureux la seconde fois. Où était la logique ?

Le soleil couchant projetait de longues ombres sur le modeste tas de pierres.

Au-dessus du cairn apparurent cinq points lumineux.

Spock regarda les rayons du téléporteur se transformer en cinq officiers de Starfleet.

Il connaissait l'un d'entre eux : William Riker, qu'il avait vu à bord de l'Entreprise. Quelque part sur Véridian III, l'équipe d'ingénieurs démantelait les restes de son vaisseau. En accord avec la Prime Directive, ils ne pouvaient abandonner derrière eux des éléments d'une technologie avancée. Véridian III possédait une planète jumelle. Si ses futurs habitants arrivaient ici un jour, ils ne découvriraient rien. Pas même le corps de Kirk.

Les quatre compagnons de Riker composaient la garde d'honneur qui escorterait Spock jusqu'à la Terre pour l'enterrement officiel du capitaine. Ce seraient les funérailles d'un héros.

Cela semblait bien peu comparé à tout ce que Kirk avait fait pour la Fédération. Mais rien ne pouvait soulager le chagrin de ceux qui l'avaient connu.

Autrefois Spock lui-même avait franchi le dernier seuil. Grâce à James, il était revenu...

« Vous en auriez fait autant pour moi », lui avait dit son ami au sommet du Mont Seleya, peu après sa résurrection.

Mais aujourd'hui, il ne le pouvait pas. Pourtant, il n'était rien qu'il souhaitât plus ardemment.

Sa seule consolation était que Jim avait pu se préparer à ce qui l'attendait dans l'au-delà entre son retour de Khitomer et le baptême du nouvel Enterprise qui avait scellé son destin.

Véridian disparut à l'horizon ; les étoiles piquetèrent les ténèbres. La journée était finie.

La garde d'honneur attendait à côté de la tombe. Un vaisseau spatial modifiait son orbite pour verrouiller son téléporteur sur le corps.

Il n'y aurait pas de Mont Seleya pour Kirk. La logique voulait que Spock cherche du réconfort dans le passé et non dans l'avenir.

Une larme roula le long de sa joue. Le Vulcain la regarda tomber dans la poussière et disparaître.

Elle vivrait dans ses souvenirs.

Ce fut donc vers la mémoire qu'il se tourna. Vers les derniers jours passés en compagnie de son ami.

Au moment où le voyage de James T. Kirk touchait à sa fin...

... Mais n'était pas encore terminé.

CHAPITRE PREMIER

Kirk ne se contenta pas de jeter un regard sur le passé. Il s'y précipita en courant, plongeant, heurtant de l'épaule le sol volcanique de Tycho IV, puis roulant sur lui-même pour se mettre à couvert derrière un rocher.

Celui-ci n'avait pas suffi à protéger l'enseigne Galt. Son compagnon était mort, la peau était livide ; un dernier spasme l'avait tétanisé à jamais.

Kirk sentit le cœur lui manquer. Lieutenant, sorti de l'Académie depuis trois ans, il aurait dû protéger Galt, un jeune homme de dix-neuf ans dont c'était la première mission. Mais il avait échoué.

Le communicateur fixé à sa ceinture le tira de ses sombres pensées. Ses réflexes prirent le dessus.

— Ici Kirk.

— Où sont ces coordonnées ?

C'était Garrovick. Au lieu de se téléporter à bord du Farragut quand il en avait eu l'occasion, le capitaine avait préféré rester sur Tycho IV avec les blessés. Mais le téléporteur avait disjoncté, et la navette qui devait venir les chercher n'arriverait que dans dix minutes.

— Balayage en cours, répondit Kirk.

Il se releva, s'exposant ainsi à ce qui l'attendait peut-être derrière le rocher. Ce qui avait attaqué le Farragut. Ce qui était tapi dans les cendres de Tycho IV et éliminait peu à peu l'équipage du vaisseau.

Brandissant son tricornneur comme un bouclier, il jeta un regard alentour. Tycho Iere se couchait ; l'horizon avait pris la couleur du sang. Mais rien ne s'affichait sur son écran.

— Capitaine, il n'y a rien ici ! dit-il d'une voix qui trahissait sa tension.

Celle de son chef était parfaitement calme.

— Ne vous affolez pas et poursuivez le balayage, lieutenant. Vous contrôlerez le tir jusqu'à ce que les senseurs principaux soient opérationnels.

— Bien, monsieur.

Le Farragut était en orbite standard au-dessus d'eux. Faute de senseurs, le vaisseau devait se reposer sur Kirk pour viser.

Au loin s'éleva un son aigu : un cri de femme, qui se tut brutalement.

Kirk demeura en position, le cœur battant. Il lutta contre son envie de lâcher le communicateur pour dégainer son fuseur. Son supérieur lui avait donné un ordre ; il devait obéir.

Garrovick était le genre de capitaine -- le genre d'homme - à inspirer une

loyauté indéfectible.

Une silhouette se dirigea en courant vers le rocher. Kirk consulta rapidement son tricordeur. Il s'agissait d'un humain.

Androvar Drake.

Le souffle court, le jeune lieutenant se mit en position derrière Kirk, son fuseur à la main. Ses cheveux blonds coupés très courts étaient souillés de cendres volcaniques. Il jeta un regard au corps de Galt, sans réagir plus qu'un Vulcain.

— Ce hurlement..., c'était Morgan, dit-il.

Kirk eut l'impression de recevoir un direct au menton... et remarqua le rictus sardonique de Drake. Faith Morgan était la responsable de l'armement du Farragut. Depuis trois mois, elle partageait la cabine de Kirk. Ils étaient amants.

Il avait envie d'effacer le sourire de Drake à coups de poing. Mais il avait reçu des ordres : ceux de Garrovick et de Starfleet. Il ne pouvait plus rien pour Faith Morgan, mais peut-être pourrait-il aider les survivants de l'équipage...

L'écran de son tricordeur était toujours désespérément vide. Il lutta contre les larmes qui lui brûlaient les paupières. Il était en service ; cela seul comptait.

Drake augmenta la puissance de son arme. Kirk tendit la main pour l'en empêcher.

— Les rayons ne lui font rien.

Une des sentinelles avait réussi à le souffler dans son communicateur avant de mourir.

— Cette créature est capable de changer de forme moléculaire, protesta Drake. Les fuseurs peuvent peut-être parfois l'atteindre...

Kirk modifia le réglage de son tricordeur et balaya à nouveau la zone qui s'étendait devant lui.

— Garrovick dit que les phaseurs en viendront à bout.

Tout le monde avait placé de grands espoirs dans cette arme, dont Starfleet venait de se doter.

Drake haussa les épaules.

— Qu'est-ce qu'il en sait ?

Kirk raccrocha son communicateur à sa ceinture, saisit son compagnon par le col et le plaqua brutalement contre le rocher.

— C'est notre capitaine, siffla-t-il. Il nous tirera de là.

Pour lui, c'était une évidence : les capitaines de Starfleet étaient omniscients et invincibles. Il ne pouvait en être autrement.

Drake parut amusé par la colère de son supérieur. Il lissa sa tunique.

— Pourtant, il ne s'est pas si bien débrouillé que ça en orbite, fit-il remarquer.

Kirk referma la main sur son communicateur pour éviter de la lui flanquer dans la figure. Drake n'en valait pas la peine ; il le savait depuis leurs études à l'Académie. Un jour, ils s'étaient battus dans le gymnase antigrav, ce qui leur avait valu deux blâmes. Kirk avait gagné de justesse mais sa plus grande satisfaction avait été de dépasser Drake aux examens et d'être le premier de leur classe envoyé en mission spatiale.

— Quelque chose a provoqué une distorsion temporelle..., rappela-t-il.
C'était pour ça que Garrovick s'était laissé prendre par surprise.

Kirk était en service sur la passerelle du Farragut lorsque l'événement s'était produit. Les senseurs avaient commencé à biper au moment où... une chose avait envahi le vaisseau. Nuage de gaz ou créature intelligente ? Ils n'étaient pas parvenus à le déterminer.

Garrovick avait ordonné qu'on lève les boucliers à pleine puissance. Pour toute réponse, la créature avait disparu des écrans. Mais une distorsion temporelle avait fait disjoncter tous les circuits principaux du vaisseau. Pendant une heure interminable, l'équipage avait cru que le Farragut ne parviendrait pas à maintenir son orbite...

Garrovick avait ordonné l'évacuation des trois quarts de ses hommes. Puis il avait sauvé son vaisseau. Il était invincible.

Hélas, la créature (plus aucun doute ne subsistait sur sa nature) avait découvert le camp des réfugiés à la surface de Tycho IV. Elle se nourrissait des globules rouges présents dans le sang des humanoïdes. Galt, Faith, et bien d'autres étaient tombés ce jour-là.

Elle avait méthodiquement balayé leurs défenses, déjoué leurs champs de force de secours et encaissé tous leurs tirs de canons. Alors ses victimes avaient senti son odeur douceâtre d'amande... Une odeur de mort sur un monde en décomposition.

Garrovick s'était fait téléporter au cœur de l'action pour organiser la retraite de ses hommes. Il avait combattu à leur côté.

Puis, au milieu du processus d'évacuation, les téléporteurs du vaisseau avaient cessé de fonctionner. La distorsion temporelle et la première évacuation les avaient déjà mis à mal...

Garrovick avait appelé la navette.

Mais personne ne pensait qu'elle arriverait à temps.

Pourtant, Kirk était persuadé que le capitaine les sauverait. D'une manière ou d'une autre...

Quelque chose clignota sur l'écran du tricordeur.

Kirk affina la lecture. Du dikirinium. Cela ne lui disait rien.

Alors une odeur redoutée frappa ses narines.

— Elle revient, annonça-t-il.

— Lieutenant ! appela Garrovick. Où en êtes-vous ?

Quelque chose bougea plus loin dans les rochers. Un sinistre tourbillon se dirigeait vers Kirk et Drake.

— Lieutenant ! répéta Garrovick.

À cet instant, à une autre époque, dans une autre vie, le lieutenant Kirk s'était immobilisé. Confronté à une mort inéluctable, écrasé par le poids de ses responsabilités, il avait hésité.

Mais pas cette fois.

— Kirk à Farragut ! cria-t-il. Cible trente mètres à l'ouest de cette position ! À tous les phaseurs : feu !

D'instinct, il plongea sur Drake pour le plaquer à terre. Un instant plus tard, deux dards de feu bleu déchiraient les cieux de Tycho IV.

Kirk sentit le sol trembler tandis que le flux d'énergie faisait éclater tous les atomes se trouvant à sa portée. L'odeur d'ozone libérée par la ionisation atmosphérique vint lui chatouiller les narines.

Alors le calme retomba.

Kirk releva la tête pour regarder de l'autre côté du rocher. Un nuage de poussière phosphorescente planait encore dans l'air.

La créature avait disparu.

— Nous avons réussi, exulta Jim. (Il approcha son communicateur de ses lèvres.) Capitaine Garrovick, nous...

Un tentacule de vapeur blanche s'éleva du nuage de poussière comme une tornade inversée. Il se mit à tourbillonner de plus en plus vite, suivant la trace laissée par le tir des phaseurs...

Droit vers le Farragut.

— Grand Dieu, souffla Kirk.

Il se tourna vers Drake. Celui-ci était immobile, une expression indéchiffrable sur le visage.

— Kirk à Farragut ! La créature va vous intercepter ! Évacuez immédiatement !

— Farragut ! Dégagez-vous de votre orbite ! Distorsion maximale ! hurla Garrovick dans le communicateur.

— Boucliers baissés... Manœuvre amorcée... La charge d'antimatière s'élève à..., dit la voix tendue de l'officier scientifique.

Une nouvelle étoile fleurit au-dessus de Tycho IV.

— Farragut ? appela Garrovick. Farragut, répondez...

Rien. Pas même un grésillement.

Kirk leva les yeux vers le point lumineux qui s'éteignait dans le ciel. Deux cents personnes et un vaisseau stellaire de classe Constitution. Disparus en l'espace d'une seconde...

Et le tentacule de vapeur blanche descendait maintenant vers eux.

Drake éclata de rire.

— Excellents réflexes, Jimbo. À bientôt en enfer.

La créature était presque sur eux. Kirk n'avait plus le choix. Il ne restait qu'une chose à faire.

— Fin du programme.

La créature, Drake et Tycho IV disparurent dans un brouillard holographique, pour retourner au passé auquel elles appartenaient...

... ce qui n'était pas le cas de Kirk.

* * * * *

— Avez-vous trouvé le costume trop lourd, monsieur ? demanda le technicien d'un ton respectueux.

Kirk ôta le casque qu'il avait dû porter pendant la simulation.

Les machines bourdonnaient dans l'immense salle, au sous-sol du Hall Cochrane de l'Académie. Les blocs et les plates-formes métalliques qui recréaient le décor de Tycho IV se transformèrent à nouveau en murs noirs striés de jaune.

Les yeux de Kirk lui faisaient mal là où avaient appuyé les encodeurs d'informations visuelles. Son dos était encore plié sous le poids des servo-conducteurs. Tout cet équipement holographique était diablement lourd.

Mais ce n'était pas lui qui allait s'en plaindre.

Il fit un effort pour se redresser et sourit au technicien.

— Tout était parfait, dit-il d'un ton léger. C'était comme si j'avais retrouvé mon vieil uniforme.

Le technicien lui sourit, impressionné : il devait davantage être habitué aux doléances. Il commença à déconnecter les servo-conducteurs.

— Vous savez, dit-il sur le ton de la confiance, nous pourrions peut-être nous en passer un jour. Nous remplacerons tout ce fourbi par des rayons tracteurs concentrés. Le contrôle de la microgravité fera des miracles.

Grognant intérieurement, Kirk afficha un intérêt poli. Le costume lui avait provoqué des démangeaisons dans un endroit qu'il n'osait pas gratter en public...

Il laissa le technicien vanter les mérites de ses gadgets. Avec un peu de chance, le jeune homme penserait que la sueur sur son front venait de l'exiguïté du costume plutôt que de sa frayeur, ou de la douleur à l'épaule glanée en se jetant derrière le rocher.

Domage que les ingénieurs de Starfleet ne puissent simuler le sentiment d'immortalité qu'il éprouvait au temps de sa jeunesse, lorsqu'il alignait les roulés-boulés par dizaines sans ressentir la moindre fatigue.

— Vous imaginez ça ? poursuivit le technicien avec un enthousiasme juvénile. Vous pénétreriez dans une pièce vide avec votre uniforme de tous les jours et zap ! Vous vous retrouveriez plongé dans un holo-environnement si réaliste que vous ne pourriez pas faire la différence avec l'univers véritable !

Kirk fit craquer ses phalanges, se souvenant du poids du tricordeur ancien modèle qu'il avait porté durant la simulation, de la façon dont l'uniforme de Drake avait crissé dans sa main lorsqu'il l'avait saisi. Et ce n'était qu'une illusion.

— Croyez-moi, c'est déjà très réaliste.

— Oui, et vous pouvez être certain que c'est ce qui se serait passé.

Kirk fronça les sourcils.

— Comment ça ?

— Si vous aviez tiré sur la créature avec les phaseurs au lieu d'hésiter...

Kirk n'avait pas envie d'en parler. Il n'avait pas pensé à Faith Morgan depuis des années, mais il ne l'avait pas oubliée. Jamais il n'oublierait aucun de ceux qui étaient morts ce jour-là.

— Comme vous ne l'avez pas fait, la créature n'a attaqué que la moitié de l'équipage se trouvant au sol. Le Farragut et l'autre moitié s'en sont sortis sains et saufs. Sans votre hésitation - d'après l'ordinateur - la créature serait retournée vers

le Farragut et l'aurait détruit avant d'achever les hommes restés à terre. Vous avez eu le bon réflexe, la première fois.

Et Garrovick est mort à cause de moi, songea Kirk, amer. Il préféra changer de sujet.

— Ce sera un merveilleux outil d'entraînement.

Le technicien lui jeta un regard étonné.

— D'entraînement ? Euh, oui, je suppose. Mais c'est déjà fantastique pour s'amuser.

Kirk ôta les lourdes bottes qui lui avaient donné l'illusion de marcher sur un sol volcanique.

— Ne me dites pas que vous avez programmé tout ça « pour vous amuser » !

Le technicien fit passer le costume sur son bras gauche et récupéra les bottes.

— Monsieur, nous avons stocké dans le système presque tous vos exploits !

— Mes exploits ?

Le jeune homme hochait la tête.

— Votre rencontre avec la créature gazeuse sur Tycho IV, votre victoire sur elle onze ans après, date stellaire 3619.2. Et en 3045.6, vous vous rappelez ? Votre rencontre avec les Métrons et votre combat à mains nues contre le Gorn. 3468.1, quand vous avez échappé à l'habitant de Pollux IV qui se prenait pour le dieu grec Adonis ? Nous les avons presque tous programmés. Et nous travaillons à ceux qui nous manquent encore...

Kirk était stupéfait. Même si sa retraite en avait dépendu, il aurait bien été incapable de se souvenir d'une seule date.

— Pourquoi ?

Le technicien le regarda, bouche bée.

— Mais, monsieur... Vous êtes un héros.

— Oh.

Ça recommence, songea Kirk.

— Ne vous en rendez-vous pas compte ?

Kirk hésita. Il ne voulait pas faire de gaffe. Ce jeune homme avait travaillé dur pour recréer un épisode de son passé en salle de simulation holographique... Et il s'en était remarquablement bien sorti, jusque dans les moindres détails. Même Kirk avait oublié les vieux fuseurs dont se servaient les membres de Starfleet à l'époque.

Il devait le reconnaître : ce n'était pas la seule chose dont il ne se souvenait plus.

Il sourit au technicien.

— Ces... exploits, comme vous les appelez...

— Oui, monsieur ?

— Je faisais simplement mon travail. Et c'était il y a très longtemps.

Le jeune homme le dévisagea, perplexe.

— Pour nous, c'était bien plus que ça, monsieur.

D'un signe de tête, il désigna les autres techniciens massés dans la salle. Tous étaient à peu près de son âge, plus jeunes que Kirk se rappelait avoir jamais été. Et

tous, alignés contre la vitre, observaient chacun de ses mouvements. C'était déconcertant de se sentir ainsi admirer...

Kirk lut la déception dans le regard de son interlocuteur.

— Nous n'oublierons jamais, monsieur.

Puis il se détourna et se dirigea vers la salle de contrôle.

Le capitaine tendit la main pour l'arrêter. Il aurait voulu dire quelque chose de gentil. Mais il ne savait pas quoi.

Et ce n'était pas la première fois que ce genre d'incident se produisait. Son passé était peut-être brillant aux yeux des autres, mais il ne représentait rien pour lui. Seuls comptaient l'avenir et les aventures encore à vivre.

Hélas, la probabilité de connaître ces dernières s'amenuisait peu à peu.

Kirk était désormais un capitaine sans vaisseau. Incapable de regarder en arrière et n'ayant plus rien à attendre de l'avenir. Prisonnier du présent. Frustré, prêt à implorer.

Il devait réagir sans tarder, sans quoi il ne lui resterait qu'à capituler. Cette idée lui était intolérable. Jamais de sa vie il n'avait baissé les bras.

Plutôt mourir... ce dont il n'avait aucune envie pour le moment.

Pourtant, il savait qu'un jour, même les capitaines disparaissaient.

CHAPITRE II

Personne ne savait qui avait construit la Plate-Forme Horizon Noir.

Les poutrelles de l'immense station spatiale s'étendaient comme les pattes d'une araignée mutante autour d'un mélange confus de sphères et de cylindres... installés par une douzaine de races au cours d'un millénaire.

Autrefois, la station avait servi de point de transit à de vastes flottes stellaires, dont certaines appartenaient peut-être aux Préservateurs. Mais ces jours-là s'étaient enfuis.

Désormais elle était un centre de ravitaillement. Le refuge de rêveurs partis chercher fortune dans les étoiles, et des contrebandiers prêts à leur couper la gorge pour s'emparer de leurs richesses...

Solitaire, la structure se mouvait dans les ténèbres de l'espace, quelque part entre la frontière de la Fédération et les Vieux Territoires de l'Empire Klingon. Aucun des deux pouvoirs n'en avait revendiqué la possession, ce qui en disait long sur sa valeur réelle.

Personne ne savait qui avait construit la Plate-Forme Horizon Noir. Et personne ne s'en souciait.

Mais pour Pavel Chekov, à la date stellaire 9854.1, Horizon Noir était la chose la plus importante de sa vie... et sans doute aussi la dernière.

Le canon glacé du disrupteur s'enfonça dans la tempe de Chekov. La main gantée de cuir resserra son étreinte sur sa gorge. Il ne pouvait plus respirer.

Ce qui était l'objectif recherché.

Kort, le Klingon borgne, se pencha en avant. Son haleine empestait le gagah. Il positionna son doigt sur la détente et commença le compte à rebours.

— ... hut... chorgh... soch...

Dans sept secondes, Chekov ne serait plus qu'un nuage de particules subatomiques.

Qui ferait le capitaine à ma place ?

— ... jav... vagh...

Il tenta de se dégager de l'étreinte du Klingon, sans succès.

— Je voulais en finir avec ça ! haleta-t-il.

Kort cessa de compter. Il plissa son œil valide et relâcha son étreinte.

— C'est pour ça que vous avez frappé un amiral ? demanda-t-il d'un air soupçonneux. Et mis un terme à votre carrière ?

Les plis de son front descendaient jusqu'à la plaque de duranium cachant son

orbite vide.

— Quelle carrière ? Starfleet n'avait plus rien à m'offrir ! grogna Chekov en détournant la tête.

L'haleine de Kort lui donnait envie de vomir. Mais il avait réussi à capter son attention.

— Je leur ai accordé trente-trois ans de ma vie, poursuivit Chekov. Et tout ça pour quoi ? Je n'étais toujours que commander !

Les mots coulaient tout seuls à présent. Il se rendit à peine compte que la pression diminuait, sur sa tempe.

— « Senseurs, monsieur Chekov. » « Faites un balayage, monsieur Chekov. » Toujours dans l'ombre de quelqu'un d'autre. Jamais une chance de montrer ce que je savais faire.

Ses yeux rencontrèrent le regard glacial de Kort et le soutinrent sans ciller. Dans la main du Klingon, le disrupteur brillait en silence.

— J'en avais assez. Je ne voulais plus de cette colère...

Kort écarta son arme, sans cesser de viser la tête de son prisonnier. De l'eau gouttait le long des murs couverts de moisissure ; la passerelle glissante vibrait au rythme des allées et venues des navettes. Chekov retint son souffle, comptant les secondes.

Le Klingon jeta un regard vers le couloir empli d'ombres, là où les deux Andoriens retenaient Uhura.

Une main bleue et délicate bâillonnait la bouche de la Terrienne ; une dague cérémonielle était appuyée sur sa gorge. Un mince filet de sang rouge coulait le long de la lame argentée.

Kort hocha la tête.

Uhura se tendit.

À contrecœur, le plus massif des deux Andoriens rengaina sa dague. L'autre, vêtu d'une cotte de mailles, ôta sa main du visage de sa prisonnière, qui en profita pour prendre une longue inspiration.

Mais elle ne pouvait toujours pas bouger : les Andoriens la maintenaient clouée au sol.

— Dit-il la vérité ? demanda Kort.

Uhura tourna la tête vers Chekov, qui sut immédiatement à quoi elle pensait.

— Ne le regardez pas ! aboya Kort.

Sa voix se répercuta le long des couloirs avant d'être engloutie par le grondement des générateurs de gravité.

Le Klingon appuya de nouveau son disrupteur sur la tempe de Chekov et répéta :

— Dit-il la vérité ?

— Oui, répondit Uhura d'une voix ferme. Et je suis dans le même cas que lui. Chekov compta dix secondes : une éternité.

Kort remit son arme dans son holster et fit signe aux Andoriens de relâcher Uhura.

Les antennes des deux humanoïdes frémirent de déception, mais ils

s'exécutèrent.

Kort posa une main sur l'épaule de Chekov.

— Ainsi, même le légendaire Starfleet n'a rien à envier à l'Empire. Marchez trop souvent sur un ver et il lui poussera des ailes !

Chekov rentra la tête dans les épaules tandis que le Klingon lui donnait une accolade bourrue, puis une tape sur la joue qui ressemblait plutôt à une gifle.

— Ils diront que tu es un traître.

Chekov se frotta le visage. Jamais il n'avait laissé passer autant de temps sans se raser.

— Ils ont dit pire de moi.

Kort se tourna vers Uhura.

— Et ce sera la même chose pour vous.

La Terrienne découvrit ses dents en un sourire féroce qui fit frémir les narines de Kort.

— J'ai dit pire d'eux.

Kort fouilla dans une des poches de sa ceinture et en sortit deux badges.

— Dommage que vous ne vous soyez pas rendu compte des erreurs de Starfleet dix ans plus tôt, dit-il en les tendant à ses nouveaux alliés. À l'heure actuelle, ce serait peut-être l'Empire qui se rassemblerait pour ronger les os de la Fédération...

Chekov glissa son faux badge dans une poche secrète de son manteau. L'objet lui avait coûté cher et il s'était révélé totalement inutile. Il n'avait pas fallu à Kort plus de dix heures pour percer à jour leur identité et découvrir qu'ils avaient quitté Starfleet six mois auparavant, dans des circonstances pas vraiment idéales.

— Je ne considère pas que nous rongions les os de Empire, dit Chekov en ajustant ses vêtements.

Kort passa un bras autour des épaules d'Uhura et l'attira contre lui.

— C'est la loi de la jungle, dit-il en s'efforçant de prendre un air aimable, ce qui n'avait rien d'aisé pour un Klingon. Manger ou se faire manger. (Il fronça les sourcils.) Votre langage est tellement bizarre.

Chekov haussa les épaules.

— Que fait-on maintenant ?

— Ce que nous sommes venus faire : des affaires !

Flanqué par les deux Andoriens, Kort s'engagea dans le couloir, ses lourdes bottes ferrées résonnant à chaque pas. Chekov et Uhura durent presque courir pour rester à son niveau.

— Des armes à antimatière, commença le Klingon en comptant sur ses épais doigts poilus. Des torpilles à photons. Des disrupteurs. (Il s'immobilisa et se tourna vers Uhura.) Des cristaux de dilithium !

— Ils ne valent plus rien, laissa tomber Chekov.

Kort eut l'air stupéfait.

— Nous sommes capables de les recharger, expliqua l'ancien navigateur.

Le Klingon secoua la tête, faisant voler ses cheveux sales.

— Oh ! cruelle désillusion... Combien de fois nos forces se sont-elles trouvées

dans l'impossibilité de vous porter le coup de grâce faute de dilithium ?

— Qui se soucie de ces histoires ? rétorqua Uhura. Jusqu'à présent, vous ne nous avez parlé que de matériel bas de gamme que n'importe quel contrebandier pourrait nous procurer. Je croyais que vous aviez des contacts avec des généraux.

Kort grimacha. Chekov ne put s'empêcher de frissonner en voyant la queue d'un ver gagh se tortiller entre ses dents jaunies.

— Dans votre langage, vous diriez que l'Empire est en liquidation. Ou qu'on a seulement ce qu'on paye.

— Les gens que nous représentons sont très riches. S'ils veulent des armes à antimatière, ils peuvent les obtenir par leurs propres contacts avec Starfleet.

Kort se tut en attendant la suite. Uhura ne le déçut pas.

— Ce que nous voulons, c'est du matériel, expliqua-t-elle.

Le Klingon écarta les bras en un geste moqueur.

— Mais bien sûr. Que diriez-vous d'un Oiseau de Proie ? Ou peut-être deux ?

— Pas de mauvaise blague romulienne, je vous prie, aboya Chekov. Nous cherchons un croiseur.

— De classe K'tinga, précisa Uhura. Ou peut-être deux.

L'œil valide de Kort s'agrandit.

— Bien entendu, poursuivit Chekov, si c'est trop vous demander...

Le Klingon lui saisit le bras comme pour l'empêcher de partir.

— J'hésite. Quand j'ai découvert que vos papiers étaient faux, et que vous apparteniez à Starfleet...

— C'était il y a longtemps, coupa Uhura.

— J'ai cru que c'était un piège. Vous voulez vraiment un croiseur ?

— Nous savons que certains généraux... en mettent sur le marché.

Kort se renfrogna, comme si un criminel klingon avait des principes. Ou comme si, quelque part sous son armure d'avarice, battait encore le cœur d'un patriote.

Chekov se demanda si la transaction lui déplaisait vraiment. Quel était le prix des rêves brisés ?

Mais ce n'était pas le moment d'être sentimental.

— De toute façon, avec le niveau de vos réserves de dilithium, à quoi peuvent bien vous servir vos croiseurs ?

Kort hocha la tête et une ombre passa sur son visage.

— C'est bien ce que je disais : un vautour ronge les os de l'Empire. Et c'est la Fédération !

Il jeta un coup d'œil aux Andoriens ; Chekov comprit qu'il avait déjà pris sa décision.

— Hangar Douze, dit-il brièvement. (Il leva deux doigts.) Cha'rep.

— Dans deux heures, approuva Chekov.

Le Klingon fit un signe de tête à Uhura et s'éloigna dans le couloir, les Andoriens sur ses talons.

Nyota caressa la petite coupure qui courait sous son menton.

— Vous croyez toujours que c'est une bonne idée ? demanda-t-elle.

Chekov haussa les épaules.

— J'ai adoré frapper un amiral. Et puis, ça nous permettra peut-être d'acquérir un croiseur klingon.

Uhura posa les mains sur ses hanches et toisa son co-conspirateur.

— Pouvez-vous me dire ce que nous ferions avec ?

Chekov sourit d'un air entendu.

— On peut toujours rêver, n'est-ce pas ?

Uhura lui tapota la joue.

— Mais vous, Pavel, vous n'arrêtez jamais.

Elle regarda autour d'elle. Ils étaient seuls dans le couloir.

— Venez, dit-elle. Nous n'avons que deux heures pour rassembler nos crédits.

Mais Chekov ne fit pas un geste.

— Qu'y a-t-il ? demanda Uhura.

— Lorsque Kort s'apprêtait à nous tuer... J'ai lu dans vos yeux ce que vous pensiez...

Uhura attendit.

— Vous pensiez : que ferait le capitaine à notre place ?

Elle hocha la tête en souriant.

— Et le Klingon a marché, n'est-ce pas ?

— Oui. Mais je me demande ce que fait le capitaine en ce moment.

Uhura serra les pans de son manteau autour d'elle.

— S'il est futé, il essaie de se trouver un autre amiral à frapper.

Chekov eut l'air surpris.

— Pour quitter Starfleet ?

— Et en finir avec ça, acquiesça Uhura. C'est ce que nous devrions tous faire.

Elle se remit en marche. Chekov resta immobile. Il essayait de se représenter le capitaine Kirk hors de Starfleet.

C'était plus facile d'imaginer la Terre sans le Soleil.

Mais Kirk avait accompli tant d'exploits au cours de sa carrière... Que pouvait-il attendre de plus ? Quels rêves nourrissait un homme qui les avait déjà tous réalisés ?

Chekov se mit à courir pour rattraper Uhura.

Il espérait ne jamais vivre assez longtemps pour être à court de rêves. Et il souhaitait la même chose à son capitaine.

CHAPITRE III

En dépit de tous les efforts humains ou technologiques, il pleuvait toujours sans préavis sur San Francisco.

Et Kirk adorait ça.

Dans les mondes de la Fédération, la Terre était considérée comme une planète de légende : libérée de la faim, de la maladie et du crime.

Parfaite selon les standards du XXe siècle. Mais chaque fois que son ordre impeccable subissait un bouleversement, fût-il aussi mineur qu'un orage estival, quelque chose en Kirk se réjouissait.

Qui veut vivre dans un monde parfait ? Il en avait vu beaucoup trop au cours de ses voyages. La perfection impliquait l'absence de défis.

La meilleure définition de la mort.

Kirk fit tinter les cubes de glace dans son verre. Leur son cristallin fit écho au clapotement monotone des gouttes frappant la vitre.

Spock en ferait tout un poème, songea Kirk. Les doux bruits d'une cité endormie. San Francisco s'étendait au-dessous de lui, ses lumières scintillant dans le lointain. La brume couvrait peu à peu le paysage. De temps à autre, les phares d'une voiture volante trouaient la nuit.

Mais les poèmes n'étaient pas le fort de Kirk.

Il avala un peu de scotch, sentit l'alcool lui brûler la gorge. C'était ça, son point fort : les sensations. Être vivant. L'imperfection dans toute sa splendeur.

Un éclair déchira les nuages gris.

Kirk ferma les yeux.

Il l'appelait de là-haut.

Il était prisonnier de son port d'attache, attendant l'ordre qui le transformerait en tas de ferraille.

Le grondement du tonnerre fit vibrer la fenêtre.

Kirk revit un cheval qu'il avait chéri dans son enfance, une éternité plus tôt. Il se souvint du regard de l'animal lorsque la science du XXIIIe siècle s'était révélée impuissante à le soulager.

L'oncle du petit Jimmy avait levé son fusil.

Quel âge avait-il à l'époque ? Huit ans ? Dix ? Il ne se souvenait que des yeux du cheval, comme si celui-ci contemplant déjà l'éternité.

L'animal avait rué faiblement, essayé une dernière fois de se mettre debout. S'il y parvenait, l'homme au fusil s'en irait et tout redeviendrait comme avant...

Le visage ravagé par les larmes, Jimmy avait tiré sur la bride pour l'aider à se

lever une dernière fois.

Mais le cheval n'y était pas parvenu. La tante de Jimmy avait entraîné l'enfant à l'écart. Il avait entendu le sifflement du laser, le dernier hennissement de la bête...

D'autres éclairs.

Par-delà les nuages, l'Entreprise l'appelait.

Une dernière fois.

Se lever.

L'homme au fusil.

L'oubli à venir.

Seul...

— Reviens au lit, Jim.

Kirk rouvrit les yeux. Un flot d'adrénaline monta en lui. Il n'avait pas entendu Carol approcher, il avait oublié sa présence.

Il s'obligea à sourire avant de se tourner vers elle.

Après tout, c'était son appartement. L'endroit où il revenait toujours.

Son port d'attache.

Carol Marcus glissa un bras autour de sa taille, se colla contre lui et s'approcha de la fenêtre.

Kirk surprit leur reflet dans la vitre ; son sourire s'élargit. L'héroïque capitaine de Starfleet et la meilleure biologiste de la Fédération n'étaient que deux civils d'âge mûr vêtus de robes de chambre usées. Il se demanda ce qu'en aurait pensé le jeune technicien de l'Académie.

Puis, à la faveur d'un nouvel éclair, il revit Carol et lui tels qu'ils étaient à l'âge du gosse. Pleins de rêves et de promesses, pleins de possibilités, comme aurait dit Spock.

Leur jeunesse s'était évanouie aussi vite que la lumière d'un éclair.

Kirk soupira. Son épaule lui faisait encore mal. Il se sentait fatigué et... vieux.

Carol le serra contre elle.

— Tu pensais à la ferme ?

Kirk secoua la tête. En fait, il avait complètement oublié. Les avocats chargés de la succession de ses parents voulaient qu'il décide du sort de leur propriété. Ses neveux n'ayant aucune envie de rentrer sur Terre, Kirk était le seul membre de la famille à s'y intéresser. Mais le monceau de papiers associée à cette affaire lui avait ôté tout désir de s'en occuper.

— Ils ne me demandent pas de réponse avant la fin du mois.

Ils demeurèrent silencieux pendant une minute. Au loin, les lumières du Golden Gâte perçaient à peine le rideau de brouillard.

Carol posa une main sur son épaule, celle qui lui faisait mal. Kirk grimaca.

— Ce n'est pas grave, dit-elle.

Parmi tous les problèmes qu'il avait rencontrés au cours de son existence, Kirk sut immédiatement auquel elle faisait allusion. Mais il n'avait pas envie d'en parler. Il s'écarta et but le reste de son scotch.

Carol se méprit sur le sens de son geste.

— Ça peut arriver à n'importe qui, Jim. Tôt ou tard.

Il sentit ses joues s'empourprer. Il n'avait aucune raison de se mettre en colère, mais c'était plus fort que lui.

Il n'était pas n'importe qui. Ce n'était pas possible.

— Jim, après toutes ces années, je ne sais plus ce que nous sommes l'un pour l'autre. Plus que des amis... (Elle lui prit le visage et l'obligea à la regarder.)
Certainement des amants. Ce dont je suis sûre, c'est que nous avons traversé trop d'épreuves ensemble pour que tu boudes dans ton coin.

— Je ne boude pas.

Carol laissa retomber ses mains.

— Se lever au milieu de la nuit pour boire du scotch et regarder la pluie n'a rien de très excitant.

— Mais j'aime le scotch. Et la pluie, surtout quand on ne l'attendait pas.

Carol secoua la tête et se colla contre lui.

— Reviens au lit, chuchota-t-elle.

Elle défit la ceinture de sa robe de chambre et glissa une main sur son corps.

— On peut réessayer, dit-elle en l'embrassant dans le cou. Autant de fois qu'il le faudra.

Elle le caressa. Mais il n'eut pas plus de réaction qu'auparavant.

La passion s'était enfuie en même temps que leur jeunesse. Il ne restait que les cendres.

— Carol, non, dit Kirk en s'écartant et en rattachant sa robe de chambre.

Voyant ses yeux baignés de larmes, il se détourna. Il ne savait pas quoi dire.

— Pourquoi me fais-tu ça ? Pourquoi nous fais-tu ça ? demanda-t-elle, la voix brisée. Pourquoi reviens-tu chaque fois ?

Kirk ne pouvait détacher son regard de l'orage. Il s'était déjà posé ces questions, et il n'y avait pas trouvé de réponse.

— Que veux-tu ? insista Carol.

Mais il avait trop froid. Il était trop fatigué, trop vieux pour répondre.

Un nouvel éclair. Le tonnerre n'allait pas tarder à retentir.

Il l'appelait.

Une dernière fois.

— Que veux-tu, Jim ?

Le tonnerre l'assourdit. Il se tendit, aux aguets.

— Je n'en sais rien, admit-il. Je ne sais plus.

Carol retourna dans sa chambre. Elle ferma la porte derrière elle.

Kirk se versa un autre scotch et installa une chaise devant la fenêtre.

La pluie dura toute la nuit. Ses gouttes semblaient pareilles aux larmes qu'il ne pouvait verser.

CHAPITRE IV

Chekov frissonna.

Il faisait froid sur le pont d'embarquement d'Horizon Noir. Aucun champ de force ne maintenait la chaleur et la pression atmosphérique : seules existaient des portes métalliques d'une centaine de mètres de large. Avant de les ouvrir, il fallait expulser tout l'air de la passerelle.

Les murs rouillés ne comportaient aucun node de rayon tracteur. Quatre navettes étaient parquées sur le pont, plus vieilles et plus cabossées les unes que les autres. Leurs pilotes devaient manœuvrer avec d'infinies précautions pour sortir en contrôle manuel. Un seul faux mouvement et ce serait l'accident.

Chekov étudia les panneaux et les plaques métalliques dépareillées des murs. À en juger par leur état, les accidents devaient être monnaie courante.

Horizon Noir était vraiment une plate-forme primitive. Elle le mettait presque mal à l'aise. Mais avec une structure si ancienne, c'était un miracle qu'elle tienne encore debout.

Appuyée sur une pile de conteneurs modulables couverts de symboles romuliens, Uhura releva son col. Elle claquait des dents ; son souffle formait un nuage de buée devant son visage.

Seule leur « banquière » ne semblait pas se soucier du froid. C'était une jeune humaine, plutôt petite. Elle se tenait à trois mètres d'eux, son blouson ouvert, comme si moins dix degrés avait été une température agréable.

Chekov la dévisageait ; elle lui rendit son regard. Jolie, pensa l'ancien navigateur. Des traits finement ciselés. Le teint mat. Des yeux intelligents. En revanche, sa bouche ne semblait guère habituée à sourire.

Ses cheveux étaient dissimulés sous un capuchon... c'était fréquent chez les pilotes passant beaucoup de temps en microgravité, mais ne souhaitant pas se raser le crâne.

Pour l'heure, elle arborait une expression de défi.

— Vous voulez quelque chose ? demanda-t-elle à Chekov.

Son nom de code était Jade ; elle ne leur en avait pas donné d'autre. Uhura l'avait secrètement baptisée « la banquière ». C'était un vieux terme terrien remontant à l'époque où on utilisait encore l'argent pour conduire les transactions financières.

Chekov jugeait ce surnom particulièrement approprié. Ils se trouvaient près de la frontière, à un endroit que l'économie complexe de la Fédération n'avait pas atteint et où les banques avaient encore une raison d'être...

Dans l'attaché-case de Jade se trouvaient assez de crédits pour acheter une petite planète, ainsi qu'une flotte klingonne ou deux.

Chekov et Uhura avaient accompli leur part du marché. Restait à voir si le contrebandier pourrait en faire autant.

Pour le moment, il était en retard.

Chekov regarda l'heure sur son chronographe, un modèle de poche muni de quelques fonctions supplémentaires. C'était l'instrument le plus proche d'un tricordeur que puisse se procurer un civil.

— Peut-être ne viendra-t-il pas.

Les yeux sombres de Jade le foudroyèrent.

— Je suis sûre que si. Même s'il n'a pas accès à des croiseurs, il ne pourra résister à la tentation de s'emparer de ceci, dit-elle en brandissant sa mallette.

— Je n'avais pas pensé à ça, marmonna Chekov.

— Vous n'êtes pas taillé pour devenir un criminel, rétorqua Uhura.

— Parce que vous y avez pensé ? s'indigna l'ancien navigateur.

Pourtant il ne se sentait plus très en règle avec la loi, considérant tout ce qu'il avait fait depuis son départ de Starfleet.

Pour toute réponse, Uhura entrouvrit son manteau, assez pour qu'il aperçoive le fuseur de type II attaché à sa ceinture.

— Mais c'est illégal, siffla Chekov. Et dangereux, avec ça.

Uhura leva les yeux au ciel.

— Acheter du matériel militaire klingon aussi.

Chekov avait laissé sa propre arme - un mini-fuseur de type I - dans sa cabine. Vu que Kort les fouillait lors de chaque rencontre, cela semblait la meilleure chose à faire. Mais il commençait à le regretter.

Jade leva la main et leur fit signe de se taire.

Uhura entendit la première, grâce à son ouïe d'expert en communications.

— Des bruits de pas, chuchota-t-elle.

Chekov n'avait rien remarqué. Pourtant, les vieilles portes de la station grinçaient toutes en s'ouvrant. À moins que...

À moins qu'on leur ait tendu une embuscade.

— Mains en l'air et retournez-vous lentement, gronda Kort derrière lui.

Chekov soupira. Toute cette histoire commençait à le fatiguer. Six mois déjà à subir ce régime.

Il leva les mains et fit volte-face, aussitôt imité par Uhura.

Kort et ses deux Andoriens se tenaient cinq mètres plus loin, disrupteurs au poing. Les bottes ferrées du Klingon, enveloppées de mousse, ne faisaient pas de bruit en heurtant le pont. Derrière eux se trouvait une navette aurifère tellarite aux flancs brûlés par les tirs de phaseurs.

— Je croyais que nous étions là pour affaires, dit Chekov avec une stupéfaction non feinte.

— Tue-toi ! aboya Kort.

— C'est « tais-toi », corrigea Uhura. Vous devriez vraiment songer à investir

dans un Traducteur Uni...

Le disrupteur de Kort fit fondre une plaque métallique juste devant ses pieds. Puis le Klingon visa ostensiblement la tête de son interlocutrice.

— Prouvez-moi que vous avez les moyens de payer ce que vous voulez acheter.

— Voici notre banquière, commença Chekov en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule.

Mais il n'y avait personne derrière lui. Jade avait disparu.

— Je n'ai pas de temps à perdre avec vos stupides jeux terriens, grogna Kort.

— Elle... elle était là à l'instant, balbutia Chekov.

— Qui ça ?

Un fuseur siffla, et le plus gros des deux Andoriens explosa.

Chekov en fut stupéfait. Ainsi, Jade était toujours là. Et elle avait réglé son fuseur pour tuer.

Kort et l'Andorien restant se mirent dos à dos et balayèrent le pont d'un tir en rafale. Chekov plongea derrière une pile de caisses romuliennes.

La voix d'Uhura retentit un peu plus loin.

— Si j'étais vous, je poserais mes armes tout de suite.

Chekov jeta un coup d'œil prudent hors de sa cachette. Sa compagne tenait Kort et l'Andorien en joue.

Et inversement.

— Deux contre un, dit Kort. Même une qtalh de la Fédération doit savoir compter jusque-là.

Mais il regardait autour de lui d'un air nerveux, car il n'avait toujours pas repéré l'origine du premier tir.

— Dans ce cas, j'emmènerai au moins un de vous deux avec moi, rétorqua Uhura. Et ce n'est pas votre ami que je vise.

Chekov vit les antennes de l'Andorien frémir.

Kort fit un pas de côté pour se réfugier derrière son compagnon...

L'Andorien se déplaça pour l'exposer à nouveau.

Chekov lança son chronographe vers la navette tellarite, sur la coque de laquelle il atterrit avec fracas.

Kort et l'Andorien firent volte-face et ouvrirent le feu.

Un bref sifflement. L'Andorien s'écroula, assommé par le tir d'Uhura.

— Un contre un, annonça cette dernière.

— Vous m'avez attiré dans un piège, grogna Kort.

— Ce n'est pas moi qui ai dégainé la première, répliqua Uhura.

Chekov se redressa le plus silencieusement possible. Il ne savait pas ce que projetait Jade, mais il n'avait aucune intention d'attendre qu'elle intervienne. Si Uhura continuait à distraire Kort, il pourrait peut-être...

— Évidemment ! s'exclama le Klingon. Il y a des agents de Starfleet partout ! Les propres forces de l'Empire se retournent contre les leurs ! Il ne fait pas bon être à son compte, en ce moment !

Chekov avança sur la pointe des pieds. Il sentait l'inquiétude croissante de Kort.

Uhura n'était pas son seul adversaire. Le Klingon devait également découvrir la cachette des deux autres...

Chekov plissa les yeux pour percer les ombres environnantes. Aucun signe de Jade. Il ne comprenait pas sa tactique, et il ne souhaitait pas perdre de temps à essayer.

Il fallait désarmer Kort avant que celui-ci ne tire sur Uhura, ou qu'il ne se fasse tuer par la banquière.

À moins que les tirs du Klingon et de l'Andorien ne l'aient atteinte, ce qui aurait expliqué pourquoi elle ne se manifestait plus. C'était plus rassurant que de croire qu'elle voulait se débarrasser d'eux.

Chekov s'appuya sur deux grandes caisses étiquetées « Estomacs Congelés » en klingon. Il ne voulait même pas imaginer leur contenu. Il ne pensait qu'à une chose : la mallette de Jade, celle qui contenait suffisamment de crédits pour acheter une petite planète.

On peut toujours rêver.

Il jeta un coup d'œil prudent vers le lieu des combats. Kort se tenait une rangée de caisses plus loin, adossé à la navette tellarite.

Tout près de l'habitacle du pilote.

Chekov comprit aussitôt ce que le Klingon avait l'intention de faire, et une idée lui traversa l'esprit.

— Je suggère que nous nous séparions ici, cria Kort. Nous reprendrons les négociations dans le subespace.

— Les négociations prennent fin ici et maintenant, répondit Uhura.

Le Klingon glissa sa main libre derrière lui et chercha à tâtons le bouton d'ouverture.

Chekov se tendit.

Le Klingon appuya. Lorsque l'habitacle s'ouvrit, il ne put s'empêcher d'y jeter un bref coup d'œil.

Chekov bondit en hurlant, pour faire sursauter Kort et avertir Uhura de ne pas tirer.

Kort pivota en brandissant son disrupteur. Mais Chekov baissa la tête et le cueillit à l'estomac. Il sentit quelque chose craquer dans son cou au moment où le corps massif du Klingon butait contre la navette avant de s'affaisser. Son disrupteur tomba sur le sol avec un bruit métallique et Uhura se précipita en avant.

Chekov entendit le cliquetis d'un cran d'arrêt.

Il aurait dû se souvenir que les Klingons portaient toujours une arme de rechange...

Uhura se trouvant trop loin pour le secourir, il se prépara à la morsure du couteau.

Il se demanda ce que le capitaine aurait fait à sa place, puis songea avec regret que ce serait sa dernière pensée...

Il avait tort.

Kort grogna.

Chekov rouvrit les yeux et leva la tête. Jade était accroupie derrière le Klingon, un fuseur pointé sur son cou épais. D'une main, elle le désarma.

Pavel se redressa et esquissa une grimace. Son cou lui faisait très mal. Mais il était toujours vivant, et Uhura venait de le rejoindre.

— Qu'est-ce que vous fichiez ? Pourquoi avoir attendu si longtemps ? hurla-t-il à Jade.

La jeune femme le regarda sans ciller, puis posa son attaché-case sur la poitrine de Kort. Elle l'ouvrit sans lâcher son fuseur afin d'en dévoiler le contenu au Klingon.

Celui-ci tendit le cou pour mieux voir.

— Vous savez que je pourrais vous tuer, dit froidement Jade.

La buée de son souffle forma un halo autour de la tête de Kort.

Celui-ci toussa, puis hocha la tête.

— En lieu et place, je vous montre plus de crédits que vous ne pourriez en gagner en dix siècles d'existence.

Kort acquiesça de nouveau. Son œil valide se leva vers Jade. Une sueur glacée ruisselait sur son front.

— À votre avis, pourquoi ? demanda la jeune femme.

— Parce que... vous voulez faire des affaires, croassa Kort.

— Très bien. Et on dit que les Klingons n'ont pas plus de cervelle qu'un mugato !

Piqué au vif par l'insulte, Kort fronça les sourcils sans répondre.

Jade avait atteint son but : prouver qu'elle contrôlait la situation. Elle reprit la mallette, la referma, se leva puis fit signe au Klingon d'en faire autant.

Chekov n'aimait pas ça, mais les yeux d'Uhura le prévinrent de ne pas intervenir. Eux n'étaient que des intermédiaires. Ils avaient établi le contact ; c'était à la banquière de jouer.

— Trêve de bavardages, dit Jade. Je veux des croiseurs de classe K'tinga. Combien pouvez-vous m'en obtenir ?

Kort se redressa et tituba jusqu'à la navette tellarite. Une odeur de boue cérémonielle séchée s'échappait de l'habitacle ouvert.

— Aucun, grogna-t-il en fixant le fuseur de la jeune femme.

Chekov et Uhura s'entre-regardèrent, ébahis.

— Vous ne pouvez pas ou vous ne voulez pas m'en obtenir ? questionna Jade.

Kort parut rétrécir. Il baissa les yeux et déglutit avec peine.

— Je ne peux pas.

Jade le dévisagea, impassible. Son visage ne trahissait aucune de ses pensées. Ils avaient perdu beaucoup de temps et de crédits à localiser Kort. Tout ça pour rien ?

Sans quitter le Klingon des yeux, la banquière s'adressa à Chekov et à Uhura.

— Sortez, dit-elle en modifiant l'intensité de son fuseur. Je ne veux pas de témoins.

Chekov se figea. D'accord, il ne pensait pas comme un criminel. Mais tuer un prisonnier désarmé... Même dans sa nouvelle vie, un tel acte était plus qu'il ne voulait accepter.

— Je vous en prie, implora Kort.

C'était choquant de voir un Klingon manquer à ce point d'esprit guerrier. Chekov se demanda ce que le contrebandier avait bien pu endurer pour en arriver là.

Les Klingons ne suppliaient jamais.

Du moins, ils ne le faisaient pas dix ans auparavant, et ils ne vendaient pas non plus leur Empire en pièces détachées pour se faire de l'argent.

Mais les temps avaient changé. Apparemment, les Klingons aussi.

— Je peux vous fournir toutes sortes d'autres marchandises, bafouilla Kort en se tordant les mains. Des armes à antimatière, des torpilles à...

— Je veux des croiseurs, répéta Jade, implacable.

— Il... il y a sûrement autre chose, parmi toutes les merveilles de l'Empire...

Chekov n'en croyait pas ses oreilles. Le Klingon rampait littéralement.

Jade restait impassible, son fuseur toujours pointé sur lui.

— Qu'est-ce qu'un misérable comme vous peut bien savoir des merveilles de l'Empire ?

Le pont craqua, comme en réponse à un subtil changement de température. Des particules de glace glissèrent d'une poutrelle et s'abattirent sur une navette.

Kort avait l'expression de quelqu'un qui est descendu au plus profond de l'enfer klingon.

— J'étais... opérateur de saisie, dit-il d'une voix à peine audible. Au service des Prévisions Impériales.

Chekov vit le sang affluer aux joues de Jade.

— Quel niveau ? s'enquit-elle.

L'ancien navigateur ne comprit pas la question. Il n'avait jamais entendu parler des Prévisions Impériales auparavant. Pour lui, le nom sonnait un peu comme « Service de Météorologie Klingonne ».

— Écarlate, répondit Kort sur un ton las.

Un instant, les coins de la bouche de Jade se relevèrent.

— Quel est le chemin du dragon de garde de classe quatre ? demanda-t-elle du tac au tac.

Kort écarquilla les yeux.

— Vous connaissez le code ? balbutia-t-il.

— Répondez-moi si vous voulez vivre.

— Par la lumière de Praxis, au cours des saisons à venir, entonna le Klingon comme s'il récitait une poésie.

— Je vous crois. Et maintenant, attention, car je ne vous le demanderai qu'une fois : quel secret de niveau Écarlate pouvez-vous me révéler en échange de votre vie ?

Kort tenta de redresser les épaules et échoua misérablement.

— Chalchaj..., chuchota-t-il sur un ton guttural.

Pour Chekov, ce mot résonna comme un grondement d'agonie.

— Plus fort, ordonna Jade.

— Chalchaj, répéta Kort. Chalchaj'qmey.

Chekov jeta un coup d'œil à Uhura. Depuis leur voyage à Camp Khitomer, elle

avait travaillé dur pour améliorer sa connaissance du klingon. Mais elle semblait perplexe.

— Quelque chose à propos du ciel et des enfants, murmura-t-elle en réponse à la question muette de son compagnon. Sa phrase était bizarrement tournée.

Chekov pivota vers Jade et se figea.

La jeune femme souriait. Ça lui donnait un air à peu près aussi naturel que si M. Spock s'était tordu de rire.

— Vous connaissez le Chai ? demanda-t-elle.

Kort hocha la tête sans lever les yeux. Son secret lui avait coûté sa dernière parcelle d'honneur.

Mais apparemment, il avait atteint son but.

Chekov se demanda jusqu'où il serait allé à la place du contrebandier. Kirk aurait trouvé un moyen de tromper la mort une fois de plus. Mais existait-il un prix qu'on ne puisse pas payer pour échapper à l'annihilation ?

Une soudaine terreur l'envahit au moment où Uhura lui agrippa le bras, et il comprit qu'il ne connaîtrait jamais la réponse à cette question.

Jade avait pointé son fuseur sur eux.

— Pas de témoins, dit-elle avec une grimace sinistre.

Le rayon bleu aveugla Chekov. Sa dernière pensée fut pour le capitaine et ce qu'il aurait fait à sa place.

CHAPITRE V

La première fois que Kirk avait pénétré dans le Grand Hall du Quartier Général de l'Académie, il n'était qu'un lieutenant parmi tant d'autres, qui avait encore deux ans de service devant lui avant d'être promu capitaine.

Il avait admiré la majesté du bâtiment, une véritable cathédrale avec ses plafonds démesurément hauts, son immense salle à manger et son balcon marqué du Sceau de la Fédération, une mosaïque de pierres provenant des différents mondes fondateurs.

Surtout, il avait pu contempler la Toile. Celle-ci portait un nom bureaucratique interminable inscrit en lettres dorées sur une plaque que personne n'utilisait jamais. Ce n'était pas la peine.

La Toile se déroulait sur les murs incurvés du Grand Hall, retraçant les différentes étapes de la conquête de l'espace par l'humanité : d'Icare et des frères Montgolfier jusqu'à la première mission jumelée avec des vaisseaux vulcains, en passant par Apollo, Trouveur et Bonaventure.

Elle ne s'achevait pas avec le lancement de l'U.S.S. Constitution, premier vaisseau de la série dont était issu l'Entreprise. Il y avait encore la place pour de nombreux autres ; l'artiste y avait veillé en mêlant peu à peu la couleur du canevas et celle du mur.

Le message était clair : le voyage de l'humanité ne prendrait jamais fin.

Mais Kirk n'avait pas le temps de s'attarder. Deux mille dignitaires se pressaient dans le Grand Hall, et tous le connaissaient.

Ou du moins le croyaient-ils.

Il ne s'y habituerait jamais. Ça avait commencé insidieusement : des gens vêtus de chemises dorées s'étaient mis à l'inviter à leur table lors des escales. La plupart du temps, c'étaient des officiers qui avaient vu sa photo dans les journaux de bord publiés par Starfleet.

« Tiens, mais c'est Kirk de l'Entreprise ! » disaient-ils joyeusement. Puis ils lui payaient un verre. « Alors, à quoi ressemblait vraiment Hélène de Troie ? » « Quelle sorte de manœuvres a accomplies le vaisseau romulien, dans la Zone Neutre ? » Ils le bombardaient de questions ; au début, il avait trouvé ça flatteur.

Puis les civils avaient commencé à le reconnaître aussi, à l'aborder dans la rue pour lui poser les mêmes questions, lui réclamer d'autres détails. Après l'affaire de V'Ger, les habitants de la Terre entière prétendaient le connaître. Ceux des autres mondes aussi.

Kirk ne pouvait plus aller nulle part.

C'était d'autant plus gênant que, contrairement à un sportif ou un politicien devenu brutalement célèbre, il était entré peu à peu dans la vie des gens. En plusieurs dizaines d'années de carrière, il avait fini par occuper dans leur esprit la même place qu'une vieille connaissance. Du coup, ils se montraient familiers avec lui. Comme le technicien de l'Académie rencontré la veille, les jeunes de la nouvelle génération avaient grandi en voyant son visage à la une des bulletins d'informations. Ils avaient l'impression de tout savoir à son sujet. Ils le considéraient comme leur ami, leur oncle, leur modèle.

Kirk était le premier à les en remercier. En soutenant la Fédération et Starfleet, ces gens lui avaient donné l'occasion de faire de sa vie une longue aventure. Il leur en serait toujours reconnaissant.

Mais pour lui, ils restaient des étrangers.

Après avoir décrit Hélène ou la commandeur romulienne pour la millionième fois, il ne voulait plus paraître en public. Personne n'est plus seul qu'un homme accablé d'un million d'amis. Car comment pourra-t-il jamais leur retourner leur affection ?

Il en était venu à éviter les contacts autant que possible, au risque de froisser les gens. Il en serait ainsi tant que des étrangers le reconnaîtraient.

Et croiraient le connaître.

Ici au moins, dans une réception organisée par Starfleet, il n'était pas le seul héros. Plusieurs de ses collègues partageaient son triste sort. Tous étaient membres du même cercle : celui des personnalités qui ne peuvent afficher leur exaspération sans qu'on la prenne pour du mépris.

Kirk se demanda si certains d'entre eux connaissaient la réponse à la question qui le tourmentait et s'il oserait un jour s'en entretenir avec eux.

Deux candidats potentiels à cet interrogatoire s'approchaient. Le premier semblait encore plus mal à l'aise que Kirk dans son uniforme de cérémonie ; l'autre serait resté impassible même enfermé dans une Vierge de Fer avec des rats lui grignotant les orteils.

McCoy et Spock.

Kirk ressentit un immense soulagement. Enfin une amitié qu'il pouvait comprendre et retourner.

— Bonsoir, capitaine.

Kirk grimâça. Le Vulcain était toujours aussi formaliste.

— Salut, Jim. Impressionnant, n'est-ce pas ? lança McCoy avec un large sourire.

Effectivement, la réception s'annonçait grandiose. Les costumes des invités de Starfleet, mêlés aux couleurs arc-en-ciel de leur peau, de leur fourrure ou de leurs écailles, formaient un camaïeu chatoyant que complétait le kaléidoscope des mets garnissant les tables.

McCoy n'aimait rien tant que prendre du bon temps, à part peut-être voir les autres faire de même.

— Très impressionnant, approuva Kirk. Qu'en pensez-vous, monsieur Spock ?

— Tout à fait, répondit celui-ci avec le détachement propre à sa race.

McCoy secoua la tête, affligé.

— C'est la plus grande réception de Starfleet depuis dix ans. Les organisateurs ont rassemblé le gratin de la Fédération et des mondes non alignés. L'Orchestre Philharmonique Lunaire jouera ce soir. Et tout ce que vous trouvez à dire, c'est « Tout à fait » ?

— Que vouliez-vous que je réponde d'autre, docteur ?

McCoy poussa un soupir exaspéré.

— Que vous vous amusez comme un fou.

— Ce serait...

McCoy leva les yeux au ciel.

— Laissez-moi deviner. Illogique ?

— Je vois que tout espoir n'est pas perdu en ce qui vous concerne.

— N'y comptez pas trop.

Kirk surprit le regard insistant que Spock posait sur lui.

— Tout va bien, capitaine ? demanda le Vulcain.

— Hé, mais c'est ma réplique ! protesta McCoy. Kirk leva une main pour lui intimer le silence.

Spock avait le chic de lire en lui comme dans un livre ouvert.

— Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit, répondit Jim.

Spock hocha la tête.

— Oui. La pluie n'était pas au programme.

— Ce n'était pas à cause de ça, dit Kirk, sentant la mélancolie l'envahir à nouveau.

McCoy comprit tout de suite de quoi il retournait.

— Carol ne devait-elle pas vous accompagner ? Kirk haussa les épaules. Il n'y avait pas grand-chose à ajouter.

— Très bien, soupira McCoy. Je vais nous chercher à boire.

— Si c'est le traitement que vous me prescrivez... Lorsque McCoy eut été englouti par la foule, Kirk se tourna vers Spock, cherchant de quelle manière formuler ce qu'il avait à dire.

Son ami le prit de vitesse.

— Capitaine, je vais quitter Starfleet...

Kirk le regarda, bouche bée. C'était sa réplique !

— J'entends rejoindre les Corps Diplomatiques vulcains.

— Ah, balbutia Kirk. Une vieille tradition familiale.

Spock hocha la tête, pensif.

— Je travaillerai avec mon père sur un certain nombre de projets, même si j'espère me consacrer essentiellement au problème romulien. Ce sujet a été longuement débattu lors de la dernière conférence à Khitomer.

— Quel problème romulien ?

— L'unification, dit Spock. Nous pensons que nos deux races ont été trop longtemps séparées.

Kirk émit un petit sifflement amusé.

— Mais ça prendra des dizaines d'années, peut-être même un siècle...

— Si c'est aussi rapide, tant mieux. Aussi, je verrai le résultat de mes efforts avant de mourir.

Ces deux phrases firent à Kirk l'effet d'une douche froide. Grâce à son héritage vulcain, son ami vivrait sans doute deux ou trois fois plus longtemps que lui.

Ils se turent pendant quelques instants. Puis Spock demanda, avec sa sagacité coutumière :

— Vous aviez quelque chose à me dire ?

— Je... je songe également à quitter Starfleet, balbutia Kirk.

Il regretta ces mots dès qu'il les eut prononcés : ils sonnaient si bizarrement dans sa bouche !

— Je me demandais combien de temps vous mettriez à vous décider.

— Vous croyez que c'est une bonne idée ?

— Il ne m'appartient pas d'en juger à votre place.

— Donc, vous pensez que j'ai tort ?

Spock hésita avant de répondre. Kirk savait qu'il choisissait ses mots.

— Capitaine, nos conseils ne peuvent vous apporter le bonheur. Vous êtes le seul apte à faire votre choix.

Kirk fronça les sourcils.

— Vous ne me facilitez pas vraiment la tâche.

— Ce n'était pas mon intention.

McCoy revint vers eux, deux verres d'un liquide bleu à la main.

— L'intention de quoi ? dit-il, tendant d'autorité un des verres à Kirk.

Celui-ci lui jeta un regard soupçonneux.

— Bones, j'ai renoncé à la bière romulienne il y a un an. Vous étiez là...

McCoy plissa les yeux.

— Alors, l'intention de quoi ?

Spock prit un air neutre et innocent, un exercice dans lequel il excellait.

Kirk avala une gorgée du breuvage bleu. Il avait oublié à quel point ça brûlait.

— Je me disais..., commença-t-il avant de s'étrangler. Je pensais que...

— Citoyens de la Fédération et honorés invités !

La voix tonitruante qui sortait des haut-parleurs mit un terme aux conversations.

Kirk, Spock et McCoy se tournèrent vers la scène. Une image holographique du président du Conseil, haute de dix mètres, étendait les bras comme pour serrer les invités sur son cœur.

Le président lui-même se tenait sous le projecteur, en grande partie dissimulé par la foule massée autour de l'estrade. Seul dépassait le sommet de sa chevelure blanche.

Kirk fut surpris de découvrir quelques Klingons en armure de parade au pied de la scène. Les efforts de la Fédération pour rapprocher les peuples l'étonneraient toujours.

— Au nom du Conseil de la Fédération, je vous souhaite la bienvenue.

Puis il répéta le début de son discours en vulcain.

McCoy se pencha et chuchota à l'oreille de Kirk :

— Il en a au moins pour une demi-heure. Alors, l'intention de quoi ?

Mais Kirk n'avait pas envie de parler.

Une nouvelle silhouette monta sur scène et s'immobilisa près du champ holographique. La couleur pourpre de sa veste d'uniforme indiquait son rang d'amiral.

— Chut, Bones. Ça doit être lui.

— Évidemment, répondit McCoy sans baisser la voix. Pourquoi croyez-vous que Starfleet se soit donné la peine de déplacer tout ce monde ?

Kirk soupira.

— Je suis curieux d'apprendre de qui il s'agit.

— Comment, vous n'êtes pas au courant ? Ce doit être le secret le plus mal gardé de tous les temps.

— Bones...

— ... le grand plaisir de vous présenter, avec l'approbation unanime du Conseil...

Le président s'exprimait à nouveau en langages standard. Il s'écarta et fit signe à l'amiral de s'approcher.

— ... le nouveau commandant en chef de Starfleet...

La silhouette vêtue de pourpre se plaça devant le projecteur holographique.

Kirk sentit son estomac se nouer. Ce n'était pas possible !

— ... l'amiral Androvar Drake !

Un tonnerre d'applaudissements retentit dans le Grand Hall.

Kirk était comme étourdi. Le rival auquel il avait juré de ne jamais pardonner connaissait la consécration suprême le jour où lui-même décidait de jeter l'éponge !

La voix de McCoy trahit sa curiosité.

— Jim ? Vous le connaissez ?

— Oui. Nous étions ensemble à l'Académie, répondit lentement Kirk. Puis à bord du Farragut.

Il ferma les yeux et revit le visage grimaçant du lieutenant Drake lui annonçant la fin de Faith Morgan. Il revit son propre fils, David, envoyé à la mort.

— Quelque chose ne va pas ? s'enquit McCoy.

Tout allait mal.

— Si c'est lui qui doit diriger Starfleet, j'avais raison, conclut Kirk, l'air sombre. Il est temps pour moi de démissionner.

CHAPITRE VI

La première impression de Chekov fut que la mort était plus glaciale que la Sibérie.

La seconde, qu'elle avait la même odeur qu'un bain de boue tellurite.

Après réflexion, il en conclut qu'il devait toujours être vivant.

Mais il ne pouvait ni bouger, ni voir. Ses muscles le lançaient : la douleur familière induite par le rayon paralysant des fuseurs.

— Elle ne nous a pas tués, dit-il à voix haute.

Il avait la gorge terriblement sèche.

— Merci pour cette brillante déduction, Einstein, répondit quelqu'un à côté de lui.

— Uhura ? Où êtes-vous ?

Ils étaient allongés sur une surface gelée, les bras et les jambes étroitement liés. Des formes grises dansaient à la limite de leur champ visuel. Quelque part, plus loin, ils distinguaient une vague tache de lumière.

— Écoutez, intima Uhura.

Chekov tenta de se concentrer sur autre chose que les battements de son cœur. Il perçut tout d'abord le bourdonnement du matériel de chargement. Ils se trouvaient toujours sur Horizon Noir. Un premier bon point.

Puis il distingua un nouveau son, juste au-dessus de lui, qui augmentait et diminuait d'intensité de manière irrégulière. Quelqu'un poussa un grognement étouffé.

Bien sûr ! Des bruits de bottes...

Chekov gémit. Uhura et lui se trouvaient sous la navette aurifère tellarite... et l'équipage du vaisseau venait de monter à bord.

— Au secours ! hurla-t-il de toute la force de ses poumons.

Ses tympans se bouchèrent momentanément. La coque intérieure de la navette n'était qu'à quelques centimètres de sa bouche.

— Pas la peine, laissa tomber Uhura. Ce sont des Tellarites. Ils ne nous entendront pas au travers des plaques métalliques.

Les rouages de l'esprit de Chekov se mirent à tourner à toute vitesse.

— Pouvez-vous donner un coup de pied dans la coque ?

— Impossible de bouger le petit doigt. Et vous ?

Chekov étira ses muscles. Il avait l'impression d'être cloué au sol.

— Pourquoi Jade nous a-t-elle fait ça ?

— Elle l'a dit elle-même : elle ne voulait pas de témoins. Mais il semble qu'elle ait besoin de nos corps.

— Da, soupira Chekov.

Lorsque la navette décollerait, Uhura et lui seraient brûlés ou irradiés vifs (selon le mode de propulsion), leurs liens étant atomisés. Les autorités d'Horizon Noir disposeraient de deux cadavres faciles à identifier. On conclurait à une mort accidentelle, ce qui laisserait à leur ancienne associée tout loisir de poursuivre ses achats de...

— Que lui a dit le Klingon ?

— Chalchaj'qmey, répondit Uhura. Je ne comprends toujours pas ce que ça signifie. C'est probablement un nom de code, peut-être celui d'un système d'armement expérimental.

— Dans ce cas, pourquoi Jade veut-elle nous éliminer ? C'est ce que nous étions censés lui procurer !

— Il faut croire que non, ou nous ne serions pas ici.

Chekov ne répondit pas. Il écoutait les Tellarites, au-dessus d'eux. Ceux-ci avaient cessé leurs déplacements. C'était mauvais signe : ils venaient sans doute de boucler leurs ceintures de sécurité.

Et ils se préparaient au décollage.

— J'ai trouvé ce qu'aurait fait le capitaine à notre place, annonça Uhura.

— Quoi donc ?

— Il aurait mis en œuvre son plan de secours.

— C'était Jade, notre plan de secours, objecta Chekov.

Un ronronnement monta de la navette. Le moteur était en train de chauffer.

— Au moins, on ne souffrira pas longtemps, soupira Chekov.

Un autre bruit, plus fort, venant de sous le pont...

— Je crains que vous ne vous trompiez, Pavel.

Les pompes à air. Ils étaient en train de dépressuriser le pont.

— Magnifique. Nous allons d'abord être étouffés, puis calcinés.

— Au moins, elle ne fait pas les choses à moitié.

Chekov banda ses muscles pour faire jouer ses liens, sans succès.

— Vous me manquerez, Pavel.

— Ce n'est pas encore fini, protesta Chekov.

Son souffle se précipita. L'air se raréfiait autour d'eux.

— Le capitaine n'abandonnerait pas !

Il tenta à nouveau de se débattre, sans plus de résultat que la première fois. À côté, Uhura faisait de même. Le bruit des moteurs semblait s'éloigner au fur et à mesure que la pression diminuait.

Chekov avait les poumons en feu. Des étoiles noires brillaient à la périphérie de son champ visuel. Mais il refusait de capituler.

Pas question de mourir deux fois dans la même journée.

La prochaine fois, songea-t-il, je ferai en sorte d'avoir un plan de secours.

Puis les pompes chassèrent la dernière goulée d'air.

CHAPITRE VII

Kirk ne battit pas en retraite. Il refusait d'abandonner le terrain au nouveau commandant en chef de Starfleet ; capituler ne faisait pas partie de ses habitudes.

Il engloutit trois bières romuliennes, et oublia Androvar Drake.

Ou du moins, se persuada-t-il qu'il l'avait oublié.

— Bones, vous êtes censé me dissuader, dit-il d'une voix pâtreuse.

McCoy était assis sur une chaise, les bras croisés. Leur table était jonchée de miettes de gâteau et de tasses à café vides. Les invités dansaient sur la piste ou discutaient en petits groupes près du bar. Mais Kirk, Spock et McCoy avaient tacitement décidé de rester entre eux. Les occasions d'être ensemble allaient diminuant ; bientôt, ils pourraient les compter sur les doigts de leurs mains...

— Pourquoi vous êtes-vous engagé dans Starfleet ? demanda McCoy.

Kirk grimaca.

— Comme tout le monde, je suppose. Pour « changer de vie et découvrir d'autres civilisations ».

McCoy se balança sur son siège.

— Et que faites-vous aujourd'hui ?

Le sourire de Kirk disparut.

— J'enseigne. Je donne des conseils. J'assiste à des réunions.

— Et vous voulez que je vous dissuade de partir ?

Kirk n'en savait rien. Ce fut Spock qui répondit à sa place.

— Le capitaine ne s'est pas encore décidé parce qu'il ignore ce qu'il fera après sa démission.

— Ah oui... C'est ce que vous pensez ? répliqua McCoy.

Kirk se versa une nouvelle tasse de café pour combattre les effets de la bière romulienne. La conversation de ses amis reproduisait son débat intérieur.

Spock saisit la perche que lui tendait le docteur.

— Et vous, vous savez ce que vous ferez quand vous serez à la retraite ?

— Qui a dit que je comptais la prendre ?

Le Vulcain inclina la tête.

— Un homme de votre âge doit sûrement...

— Je vous arrête tout de suite ! Je n'ai peut-être pas votre fichu sang vert dans les veines, mais de nos jours, soixante-sept ans n'est plus un âge canonique. Quand je vois ce qu'ils osent qualifier d'infirmerie à bord des nouveaux vaisseaux de Starfleet... Je partirai si on m'y oblige ! Leur conception de la médecine n'a plus rien d'humain. Ils n'ont pas songé un instant au rapport qui existe entre un docteur et ses

patients. Il faut que quelqu'un s'en occupe, et je suis la personne idéale pour ça.

McCoy s'arrêta pour reprendre son souffle. Spock et Kirk le dévisageaient tous deux attentivement.

— Navré, lâcha-t-il en tendant la main vers la cafetière. J'ai tendance à m'emporter dès que j'aborde ce sujet.

Spock croisa les mains.

— Ce qui explique votre décision de rester. Vous pouvez encore être utile à Starfleet, y remplir une mission nécessaire et pour laquelle vous vous sentez fait.

Il se tourna vers Kirk.

— Capitaine, il semble que la passion soit la réponse la plus logique aux questions que vous vous posez.

McCoy leva les yeux au ciel.

— Un Vulcain qui nous fait un cours sur la passion ! J'aurai tout entendu !

— Docteur, vous venez une fois de plus de démontrer à quel point vous comprenez mal mon peuple.

Kirk laissa son regard vagabonder dans le Grand Hall tandis que Spock expliquait à McCoy que les Vulcains éprouvaient des émotions : ils choisissaient simplement de ne pas les laisser contrôler leur vie.

Bien entendu, McCoy mordit à l'hameçon et entreprit aussitôt de contester les définitions de son ami.

Ils pouvaient se chamailler ainsi pendant des heures, c'était déjà arrivé plusieurs fois. Mais le son de leurs voix apaisait Kirk. Elles lui donnaient l'impression de retomber en enfance, de se retrouver assis à table pendant un repas de Noël dans le joyeux brouhaha familial.

D'une certaine façon, il était plus proche de Spock et de McCoy que de sa propre famille. Il se sentait heureux d'avoir de tels amis. Pourtant, il devait y avoir autre chose dans la vie...

Spock déclama les enseignements de Surak sous les ricanements moqueurs de McCoy. Kirk tourna son attention vers la piste de danse. Un groupe de Klingons se tenait sur le côté, essayant de dissimuler leur mépris pour les ridicules gesticulations dont ils étaient témoins.

Autrefois, Kirk avait assisté à une de leurs fêtes. Il lui avait fallu trois traitements au protoplaseur pour effacer les cicatrices...

Un des Klingons surprit son regard, et une lueur de reconnaissance passa dans ses yeux. Il lui adressa un signe de tête respectueux, que Kirk lui rendit, s'émerveillant de ce que les relations entre leurs deux peuples aient pu s'améliorer à ce point.

La tentative d'assassinat de Camp Khitomer avaient fait changer d'avis beaucoup de gens, y compris Kirk lui-même...

Il aurait dû se sentir heureux d'avoir l'esprit aussi ouvert, de pouvoir appréhender une idée aussi nouvelle. Lorsque Spock lui avait annoncé que l'explosion de Praxis pourrait entraîner l'extinction de la race Klingon, il s'était d'abord écrié : « Bon débarras ! ». Puis il avait réalisé à quel point c'était mal de sa part. Mais une fois

les mots prononcés, il n'avait pu les rattraper.

Il les regrettait encore.

Quelques dizaines d'années plus tôt, il était assez inexpérimenté pour dire une chose pareille et la penser. Plus maintenant. Au cours de ses voyages, il avait fait des découvertes pour la Fédération, mais aussi sur son propre compte. Il n'avait cessé de changer, de s'améliorer.

Il redoutait déjà le jour où il n'apprendrait plus rien.

Son regard balaya la pièce tandis que Spock et McCoy poursuivaient leur débat. D'autres invités accrochèrent son regard ; la plupart lui sourirent. Quelques-uns se figèrent, comme s'ils n'en croyaient pas leurs yeux. Kirk était habitué à leurs réactions ; il avait déjà vu les mêmes des milliers de fois auparavant.

Puis il découvrit une personne qui le fixait avant qu'il ne pose son regard sur elle, et ce fut à son tour d'être étonné.

Du diable s'il savait pourquoi.

Peut-être à cause de ses yeux sombres ornés de longs cils. S'il avait encore été cadet, il ne lui aurait pas fallu plus de quinze secondes pour se retrouver à son côté... Dix s'il avait voulu devancer Gary Mitchell.

Puis il sursauta en constatant que ces yeux appartenaient à une Klingonne. Ses cheveux noirs artistiquement coiffés révélèrent les rides de son front haut, mais celles-ci n'étaient pas aussi prononcées que chez les autres femmes de sa race.

Kirk comprit pourquoi en apercevant ses oreilles.

Elles étaient pointues.

Klingonne et vulcaine.

C'était une excellente raison d'être surpris, décida Kirk. Les gens mettaient parfois plusieurs secondes avant d'associer un nom à un visage, d'où un examen en règle souvent pénible. Pour en être fréquemment victime, c'était une chose qu'il épargnait aux autres. Du moins en règle générale.

Autrement dit, il était en train de faire ce qu'il détestait qu'on lui fasse : il la dévisageait.

Pourtant, elle ne sembla pas en prendre ombrage. En fait, il aurait juré qu'elle lui souriait, pas comme quelqu'un qui reconnaît une célébrité, mais comme si elle venait juste de retrouver un objet qu'elle avait perdu.

Kirk savait qu'il n'aurait pas dû la regarder ainsi, mais il ne pouvait s'en empêcher.

Le sourire de la jeune femme transformait son visage, lui conférant une aura indéfinissable.

Luttant toujours contre le brouillard de la bière romulienne, le cerveau de Kirk lui souffla : Elle est magnifique. C'est la plus belle des invitées présentes. Et elle te laisse la dévisager comme un pilote tout juste revenu d'une mission en solitaire...

Soudain, il eut la gorge sèche. Il ressentit les prémices d'une sensation qui lui était familière lorsqu'il avait vingt ans et que la Galaxie n'attendait que lui : un frisson d'excitation.

Son cerveau revint à la charge, tel un Spock au raisonnement dénué d'émotion.

Tu penses comme si tu avais vingt ans et elle ne les a même pas. Tu es assez vieux pour être son père. Ou même son grand-père.

Un couple de danseurs vint se placer entre eux. Kirk secoua la tête, comme pour rompre le charme.

— N'êtes-vous pas d'accord avec moi, capitaine ? demanda Spock.

— Si vous répondez oui, je ne vous donnerai plus jamais de conseils de ma vie, menaça McCoy.

Kirk n'avait aucune idée de l'objet de leur polémique.

— Je pense, dit-il avec prudence, que la réponse se trouve entre les deux.

Ses deux amis échangèrent un regard surpris.

— Fascinant, laissa tomber Spock.

McCoy plissa les yeux d'un air dégoûté.

— Vous n'avez pas écouté un mot de ce que nous disions. Je me trompe ?

La musique se tut. Les danseurs retournèrent s'asseoir. Kirk posa une main sur le bras de McCoy et fit un signe de tête vers la piste.

— Bones, cette jeune femme... Avec la robe longue...

Un éclair de tissu scintillant fendit la foule. Son cœur rata un battement.

— Où ça ? Celle en rouge ?

— Non. Vous ne pouvez pas la manquer : elle est à moitié vulcaine, à moitié klingonne.

— Une combinaison plus qu'improbable, fit remarquer Spock.

Kirk se tourna vers lui.

— Elle est juste là. Le front des Klingons et les oreilles des Vulcains.

— Je la vois ! s'exclama McCoy. Elle est très belle. Je me demande de qui elle est la fille.

— Je dirais plutôt : les oreilles des Romuliens. Ce serait plus logique, intervint Spock.

— Une Romulienne à une réception de Starfleet ? (Il se tourna vers McCoy.) Et que voulez-vous dire par « fille » ?

— Starfleet a invité plusieurs dignitaires klingons, expliqua Spock. Dans le cadre du mouvement d'ouverture, il semble logique que le président ait également contacté des missions diplomatiques romuliennes.

— Elle est très jeune, Jim, fit remarquer McCoy.

— Pas tant que ça.

Mais il savait que son ami avait raison.

— Si ce n'est pas la fille d'un diplomate, c'est sans doute sa compagne, suggéra Spock.

Le cœur de Kirk fit un bond dans sa poitrine. McCoy lui jeta un regard navré.

— Oh, non ! Ne me dites pas que vous allez ajouter le kidnapping à la longue liste de vos crimes contre l'Empire Klingon ?

Kirk sentit ses joues s'empourprer.

— J'ai été amnistié. Et vous aussi, d'ailleurs. Je disais juste que je la trouvais... extraordinairement belle. Et je me demandais qui elle était. C'est tout. De la simple

curiosité...

McCoy se mordit les lèvres pour ne pas sourire.

Kirk sonda de nouveau la foule. La fille avait disparu.

— Si elle est effectivement klingo-romulienne, sa beauté n'a rien de surprenant, dit Spock.

— Vraiment ? rétorqua McCoy. En plus de la passion, vous voilà soudain devenu un expert en beauté ?

— Dans la plupart des cultures, la perception de la beauté est liée à la symétrie des traits. Celle-ci indique que l'individu n'a souffert d'aucune maladie affectant la croissance durant ses jeunes années. Ainsi, beauté égale symétrie égale vigueur. Les hybrides, qui héritent souvent des meilleures caractéristiques de leurs parents, deviennent donc des spécimens d'exception.

— Comme vous, par exemple, lança sèchement McCoy.

— La profondeur de votre logique m'impressionnera toujours.

McCoy fut incapable de deviner si Spock lui avait tendu un piège pour l'amener à prononcer cette phrase. Mais Kirk, lui, en était persuadé.

Alors la jeune femme réapparut quelques tables plus loin et se dirigea vers eux.

— Bones, Spock, elle est là.

Kirk se leva au moment où leurs yeux se rencontrèrent.

Elle se déplaçait avec une grâce de danseuse. Elle était mince, mais malgré les suppositions de McCoy, elle n'avait rien d'une adolescente.

L'espace d'un instant, Kirk oublia qu'il se sentait vieux. Il désirait savoir pourquoi cette femme venait vers lui. Il voulait entendre sa voix, connaître son nom.

Il voulait tout savoir d'elle.

Spock avait raison. La passion était sa seule réponse.

Mais elle s'arrêta à deux tables de la leur. Une ombre passa sur son beau visage. Les rides de son front se creusèrent.

Kirk fit un pas en avant. À cet instant, une main se posa sur son épaule. Il fit volte-face au même moment que la jeune femme, mais pas dans le même sens.

— Jimbo ! Content de voir que tu as pu te libérer pour venir !

Il se trouvait face à face avec Androvar Drake, son nouveau chef.

— Amiral Drake, dit-il d'une voix tendue.

Il avait toujours détesté le surnom « Jimbo ».

Un coup d'œil par-dessus son épaule... la jeune femme avait de nouveau disparu.

Drake enfonça son index dans l'estomac de Kirk.

— On dirait que tu passes trop de temps derrière un bureau, mon vieux Jimbo.

Kirk fit un effort pour ne pas serrer les poings. Drake portait toujours les cheveux en brosse, même s'ils avaient blanchi au fil des ans. Ses traits aigus s'étaient un peu affaiblis. Son visage était marqué par de profondes rides ; une fine cicatrice courait sur sa pommette droite. Un protoplaseur aurait pu en venir à bout en un mois... Mais on disait que Drake l'avait gagnée en s'emparant d'un croiseur klingon avant l'intervention des Organiens. Depuis, il la portait comme un trophée de guerre.

Ou une relique d'un temps enfui, songea Kirk.

Drake posa les poings sur ses hanches.

— Nous avons tous deux fait du chemin depuis l'Académie, n'est-ce pas ?

Kirk ne voulait rien avoir à faire avec Drake. Ce qui avait eu lieu entre eux appartenait au passé. David reposait en paix ; rien ne pouvait le ramener.

— Félicitations, répondit-il simplement.

— Tu ne t'es jamais demandé ce qui se serait passé si tu n'étais pas reparti à bord de l'Entreprise ?

Kirk secoua la tête. Promus capitaines, Drake et lui avaient chacun pris la direction d'une mission de cinq ans. Ils étaient rentrés en héros à quelques mois d'intervalle, et avaient aussitôt été nommés amiraux. Après V'Ger, Kirk, incapable de résister au chant des sirènes, avait tourné le dos à une carrière bureaucratique pour repartir dans les étoiles.

Drake, lui, était resté.

Vingt-trois ans plus tard, Kirk était de nouveau capitaine. Et Drake restait Drake, même son accession au poste de commandant en chef n'y changerait rien.

Une bière romulienne de plus et j'arriverais probablement à lui administrer une correction, songea Kirk. Peu importe son rang.

Mais il se contenta de dire :

— Puis-je te présenter mes amis ? Capitaine Spock, docteur McCoy.

Drake serra la main de ce dernier, puis fit le salut vulcain à l'intention de Spock. Il avait bien retenu la leçon au cours des années passées à grimper dans la hiérarchie : on ne devait jamais toucher un Vulcain.

— Je les connais bien, dit-il d'un air énigmatique. Vois-tu, Jimbo, j'ai suivi ta carrière de près. (Il pinça les lèvres.) Et je dois dire que tu m'as impressionné. Tu as accompli tant d'exploits malgré... Enfin, tu sais bien.

Il éclata d'un rire qui se voulait amical, mais qui sonnait creux.

Kirk ne répondit pas. Il sentait le regard interrogateur de McCoy posé sur lui, mais le passé était le passé.

Et à présent, Drake commandait Starfleet.

Kirk n'avait jamais voulu de ce poste. Pourtant, au fond de son cœur, il n'avait pas totalement écarté la possibilité de l'obtenir. Il aurait pu être le chef, s'il était resté en arrière, s'il n'avait joué le jeu au Quartier Général plutôt que de repartir dans le cosmos.

Mais il avait renoncé à suivre cette voie. Inutile de s'attarder sur ce qui aurait pu être.

— Je ne peux pas rester longtemps, annonça Drake.

— Quel dommage, laissa tomber Kirk d'une voix sans timbre.

— À propos, j'ai revu les statuts de Starfleet. L'Entreprise sera relevé de ses fonctions le mois prochain.

Kirk hocha la tête, comme si on venait de lui annoncer qu'un de ses amis souffrait d'un mal incurable.

— Je sais.

— Je vais l'utiliser pour des tests.

McCoy fronça les sourcils.

— Il n'a pas servi à ça depuis des années.

Drake haussa les épaules.

— Une erreur que j'ai l'intention de corriger. (Il tapota l'épaule de Kirk d'une façon familière.) L'Entreprise servira de cible. On essaiera sur lui un duo de nouvelles torpilles à photons : des Marks VIII à vortex jumeaux. (Il cligna de l'œil.) Il devrait nous offrir un beau bouquet final. J'ai pensé que ça te ferait plaisir, maintenant que te voilà coincé dans un bureau. Eh bien, je dois y aller. On se reverra à la cérémonie de désarmement.

Kirk secoua la tête.

— Je ne serai plus là.

— Alors je demanderai qu'on t'en garde un bout. Tu n'auras qu'à le faire monter sur plaque pour le fixer au-dessus de ta cheminée. Comme ça, tu pourras le montrer à tes petits-enfants... (Il s'arrêta brusquement, plein d'une fausse tristesse.) Oh, désolé, Jimbo. J'avais oublié, pour ton fils. David, c'est bien ça ? Comme il s'est fait tuer par les Klingons, je suppose que tu n'auras jamais de petits-enfants.

Et il se fondit à nouveau dans la foule bigarrée.

— De quoi parlait-il ? s'enquit McCoy.

— D'un temps révolu.

Kirk se laissa retomber sur sa chaise, plus fatigué encore qu'en début de soirée. Il chercha des yeux la jeune femme, mais ne la découvrit nulle part.

Bientôt, l'Entreprise aussi aurait disparu. Comme tout en ce bas monde. Comme la passion.

McCoy et Spock échangèrent un regard inquiet.

— Un autre verre, Jim ?

Kirk secoua la tête.

— J'en ai assez.

Il était tard. Il n'entendrait jamais la voix de la jeune femme. En revanche, celle de Drake le poursuivrait à jamais.

— J'en ai assez, répéta-t-il.

Et il ne parlait pas de la bière romulienne.

CHAPITRE VIII

Les portes extérieures du Hangar Douze s'ouvrirent avant que les pompes à air aient purgé l'atmosphère.

Une tempête de cristaux de glace s'engouffra entre les deux battants. À l'intérieur, des débris se mirent à tourbillonner. Des caisses hermétiquement scellées se comprimèrent sur leurs palettes.

Mais aucun craquement n'accompagna cette déformation. Seul existait le silence.

Le silence de l'espace.

Le silence de la mort.

La navette aurifère tellarite entama sa manœuvre. Quatre réacteurs crachèrent des torrents de plasma pour l'arracher à la gravité artificielle de la plateforme, carbonisant tout ce qui se trouvait à leur portée.

La navette pivota, pointant son nez vers les portes et les étoiles qui brillaient au-delà. Ses propulseurs vibrèrent, la poussèrent en avant...

Les jets de plasma ne laissèrent sur le sol métallique du pont que deux traces noirâtres.

La navette s'élança dans l'espace. Les lourdes portes se refermèrent derrière elle.

Il ne restait rien de vivant dans le Hangar Douze.

Pavel Chekov s'efforça d'avaler une dernière goulée d'oxygène.

L'air s'engouffra si aisément dans ses poumons qu'il en fut choqué. Il rouvrit les yeux et balbutia :

— Hikaru ?

Le capitaine Hikaru Sulu sourit à ses amis et leur tendit les mains pour les aider.

Chekov et Uhura se relevèrent avec lenteur. Ils se trouvaient sur une plateforme de téléportation.

Uhura regarda autour d'elle ; son visage se plissa de confusion.

— L'Excelsior ? Nous sommes à bord de l'Excelsior ?

Sulu éclata de rire, puis se reprit.

— Je suis navré... Je sais que je ne devrais pas, mais... (Il grimaça.) Si vous voyiez vos têtes...

Chekov ne partageait pas sa bonne humeur. Il frissonnait encore, et ses poumons lui faisaient mal. D'une voix aussi coupante qu'un couteau klingon, il demanda :

— Depuis combien de temps nous surveillez-vous ?

Le sourire de Sulu fondit comme neige au soleil sous le regard noir de son ami.

— Calmez-vous, Pavel. Vous êtes sauvé.

— Depuis combien de temps ?

— Depuis le début de votre mission.

Chekov entendait les battements de son cœur résonner dans ses oreilles. Il ne savait plus s'il tremblait de froid ou de colère. Du plat de la main, il donna une bourrade dans la poitrine de Sulu.

— Alors chaque fois que nous nous sommes trouvés nez à nez avec un disrupteur, chaque fois que nous avons failli mourir de peur à l'idée que quelqu'un nous découvre, vous étiez là, prêt à nous téléporter à l'abri ?

Sulu écarquilla les yeux et recula d'un pas.

Chekov le saisit par sa veste.

— Espèce de salaud !

Sulu essaya de se dégager.

— Pavel, du calme !

— Que je me calme ? Je viens de passer six mois en infiltration ! Ma famille et mes amis me prennent pour un criminel ! J'ai dû vivre avec des Klingons ! Et vous voudriez que je me calme ! hurla-t-il, manquant s'étouffer de colère.

Il lança son poing dans le nez de Sulu, qui recula en portant la main à son visage. Du sang ruisselait sur sa lèvre supérieure.

Loin de le lâcher, Chekov le souleva à bout de bras.

— Que sommes-nous pour vous ? Des pions que vous pouvez sacrifier à votre guise ?

Il lui porta un nouveau coup, qui envoya Sulu heurter la console du téléporteur.

Uhura le saisit par le bras.

— Pavel ! Ça suffit ! Hikaru nous a sauvé la vie !

Chekov la repoussa.

— C'est par sa faute que nous avons failli mourir !

Il leva le poing, mais cette fois, Sulu était prêt. Il bloqua l'attaque de Chekov et lui flanqua un coup d'épaule qui l'envoya rouler à terre. Puis il se jeta sur lui pour l'immobiliser.

— Ecoute-moi, Pavel ! siffla-t-il. J'avais des ordres des Services secrets. Je ne pouvais rien vous dire. Si vous aviez su que l'Excelsior veillait sur vous et qu'un de vos contacts avait utilisé un lecteur d'esprit pour vérifier vos dires...

La tension qui régnait depuis des dizaines d'années entre la Fédération et l'Empire Klingon venant juste de prendre fin, l'armée klingonne se trouvait plongée dans le plus grand désarroi. Ses entrepôts avaient été mis à sac.

Or la région d'Horizon Noir était particulièrement vulnérable à l'entrée d'armement klingon sur le marché. Voilà pourquoi Chekov et Uhura avaient sacrifié six mois de leur vie et fait sombrer dans le désespoir leur famille et leurs amis, auxquels ils ne pouvaient révéler la vérité. Il leur fallait se constituer un faux passé de marchands d'armes...

— Ce n'est pas la faute des Services secrets si vous nous avez laissés là-bas jusqu'à la dernière seconde !

Chekov lança un coup de pied qui atteignit Sulu à l'arrière de la cuisse, l'obligeant à lâcher prise pour conserver son équilibre.

Les deux hommes se firent face en position de combat, Chekov sautant d'un pied sur l'autre en cherchant une ouverture. Sulu pivota légèrement, prêt à exécuter la manoeuvre défensive vulcaine de sal-torfee.

— Pavel, vous exagérez ! protesta-t-il. Pendant que vous étiez sur Horizon Noir, je maintenais l'Excelsior, à une distance de quarante mille kilomètres, la portée maximale du téléporteur...

Chekov frappa. Sulu para.

— Il fallait laisser les senseurs à puissance minimale pour que Kort ne les détecte pas...

Uhura tenta de s'interposer...

— Pavel, arrête. Ecoute-le.

Sulu profita de cette intervention pour développer son argumentaire.

— Les senseurs m'ont appris que vous vous réunissiez avec Jade, Kort et les deux Andoriens dans le Hangar Douze. J'ai assisté à votre échange de tirs. Quand les autres sont partis, vous émettiez toujours des signes vitaux... j'ai cru que rester en arrière faisait partie de votre plan. Jusqu'à ce que les portes commencent à s'ouvrir.

— Là, vous voyez ? dit Uhura d'une voix apaisante.

La rage de Chekov diminua un peu, mais elle ne disparut pas pour autant.

— J'avais des ordres, expliqua Sulu. Je ne pouvais intervenir que si vous vous trouviez en danger de mort immédiate.

Uhura posa les mains sur les épaules de Chekov.

— C'est lui qui nous a tirés de là, Pavel. Il a fait aussi vite que possible.

— Nous sommes du même côté, ajouta Sulu. Quelqu'un a tenté de vous tuer ; c'est à lui qu'il faut vous en prendre.

Chekov n'avait qu'une envie, flanquer des coups de poing dans un mur métallique pour se défouler.

— C'était Jade, annonça Uhura.

— Mais..., protesta Sulu, bouche bée. Il s'agissait de son opération. C'est l'un des meilleurs agents secrets de Starfleet !

D'un revers de main, il essuya le sang qui coulait de son nez.

— Kort lui a offert quelque chose qu'elle n'a pas eu la force de refuser, répondit Uhura en grimaçant. (Elle se tourna vers Chekov.) Inspirez lentement, lui conseilla-t-elle.

Chekov desserra les poings et commença à trembler. Pendant six mois, Uhura et lui avaient vécu sur le fil du rasoir, tout ça parce que Sulu avait reçu des ordres...

Il resta silencieux tandis qu'Uhura racontait à Hikaru l'énigmatique échange entre Jade et Kort. Lorsqu'elle eut terminé, Sulu se dirigea vers la console du téléporteur en faisant un large détour pour éviter Chekov. Puis il appuya sur une touche.

— Ordinateur : identifie un service klingon nommé « Prévisions Impériales ».

Une voix s'éleva du haut-parleur :

— Les Prévisions Impériales étaient une sous-division du Bureau des Opérations Stratégiques.

— De quoi étaient-elles chargées ?

— D'effectuer des simulations permettant de prévoir l'issue de différents scénarios militaires.

Chekov haussa les épaules.

— Ça n'a rien d'étonnant ; l'Empire Klingon est une culture militaire.

Mais Sulu n'en avait pas terminé.

— Ordinateur : dans le contexte des Prévisions Impériales, quelle est la signification du niveau Écarlate ?

— Il correspond à la classification « Ultra-Secret » de Starfleet.

— Ça devient plus intéressant, marmonna Sulu. Ordinateur : de quels aspects de la planification militaire étaient chargés les employés de niveau Écarlate ?

— Des scénarios apocalyptiques.

Uhura siffla doucement. Chekov commença à s'intéresser à la conversation.

— Ordinateur : soyez plus précis, demanda Sulu.

— Des scénarios déterminant les effets d'une famine, d'une épidémie ou d'autres catastrophes naturelles interplanétaires sur la capacité des protectorats et des mondes coloniaux klingons à soutenir l'Empire. Des scénarios déterminant les effets d'une révolution sur la capacité du Grand Conseil à gouverner efficacement l'Empire.

Sulu pianota sur le bord de la console.

— Ordinateur : dans ce contexte, quelle signification auraient les phrases suivantes, « Le chemin du dragon de garde de rang quatre » et « Par la lumière de Praxis, au cours des saisons à venir » ?

— Ce sont des vers du poème funèbre de Molor.

— Je l'ai étudié à l'Académie, intervint Uhura. Il y a mille cinq cents ans, Kahless l'inoubliable vainquit le tyran Molor et fonda l'Empire Klingon. Cette œuvre est considérée comme un classique.

Chekov se dirigea vers la console, évitant de regarder Sulu.

— Kort parlait d'un code.

— Uhura, demanda Sulu, dites à l'ordinateur la phrase klingonne que Jade a trouvée si intéressante. Je n'arriverai jamais à la prononcer.

Uhura s'éclaircit la gorge.

— Ordinateur : traduisez « Chalchaj'qmey ».

— Littéralement, il s'agit d'une forme archaïque qui signifie : « Rejetons du ciel ».

— C'est bien ce qu'il m'avait semblé.

— Mais dans le contexte de la geste de Molor, ça signifie : « Enfants du Paradis » et ça fait référence à ceux qui héritèrent des royaumes détruits par Molor durant la guerre contre Kahless.

Sulu secoua la tête.

— Encore des codes ?

Chekov fronça les sourcils. Le capitaine de l'Excelsior n'y comprenait rien.

— Ordinateur : que signifie l'expression « Enfants du Paradis » dans le contexte

des Prévisions Impériales et du niveau Écarlate ?

Cette fois, l'ordinateur hésita.

— C'est une information secrète.

Sulu adressa à Chekov un sourire sardonique.

— Ordinateur : ici le capitaine Hikaru Sulu. Je demande identification de mon empreinte vocale.

— Empreinte vocale identifiée.

— Code d'accès Sulu alpha-alpha-omicron-alpha. Traduisez l'expression.

Nouvelle hésitation.

— Ceci est une information secrète, répéta l'ordinateur.

Ce fut au tour de Chekov de sourire. Sulu fixa la console, l'air indigné.

— Ordinateur, je suis le capitaine de ce vaisseau. Niveau d'accréditation treize.

— Cette information est accessible à partir du niveau dix-sept.

— Comment ? Mais je croyais qu'il en existait seulement quinze dans Starfleet !

— Ceci est une information secrète, répliqua l'ordinateur.

Se frottant le nez, Sulu réprima une grimace de douleur pour la plus grande joie de Chekov.

— Un Klingon qui écrivait autrefois des scénarios catastrophe pour l'Empire, dit-il. Qui propose de partager des renseignements top secret... à quelqu'un qu'il prend pour un marchand d'armes.

— Il doit s'agir d'une arme, lâcha Chekov.

— Quelque chose d'exotique, précisa Uhura.

Sulu hocha la tête.

— De si terrible que l'Empire ne l'utiliserait qu'en cas de défaite totale.

Chekov n'aimait pas ça.

— C'est ce qui arrive en ce moment : une défaite totale de l'Empire... Même si elle est due à son histoire plutôt qu'à ses ennemis.

À en juger par son expression, Sulu n'aimait pas ça non plus. Pour la première fois depuis qu'ils s'étaient battus, il regarda Chekov.

Une certaine tension subsistait entre eux.

— Voulez-vous dire que quelqu'un pourrait décider d'utiliser cette arme ?

— Ça me semble évident, messieurs, intervint Uhura pour éviter que la discussion ne s'envenime. Les « Enfants du Paradis » - quels qu'ils soient - ont déjà poussé un des meilleurs agents secrets de Starfleet à en tuer deux autres... ou du moins, à essayer.

— Un agent renégat qui dispose d'une arme infernale klingonne, marmonna Chekov. Ça va bien au-delà des objectifs de notre mission.

— Je suis d'accord avec vous, acquiesça Sulu. Vous devez faire votre rapport.

— Emmenez-nous jusqu'à une console de communication.

— Non.

Chekov fit volte-face, prêt à se battre une seconde fois si besoin était.

— Comment ça, « non » ?

Six mois d'existence criminelle avaient laissé leur empreinte...

Mais Sulu sut garder son calme.

— Pas dans le subespace. De par son statut, Jade peut accéder à tous les codes en vigueur. Mieux vaut qu'elle vous croie morts... sinon elle prendra des précautions supplémentaires pour éviter que Starfleet ne la retrouve.

— Comment ? Suggérez-vous que nous allions faire notre rapport en personne ? demanda Uhura, étonnée.

— Je n'ose pas imaginer une arme infernale conçue par des Klingons, répondit Sulu. Leurs armes standard sont assez dévastatrices comme ça. (Il appuya sur un autre bouton.) Capitaine à passerelle.

L'officier scientifique de l'Excelsior prit le micro.

— Ici la passerelle.

— Programmez une trajectoire de retour sur Terre. Distorsion maximum. Et pas de communications : je veux que personne ne soit au courant de notre arrivée.

— Bien reçu.

— C'est si sérieux que ça ? s'enquit Uhura.

— Oui. Nous allons rapporter tout ça à l'amiral Drake en personne.

— L'amiral Androvar Drake ? répéta Chekov en appuyant bien sur le prénom.

Pourquoi lui ?

— Parce qu'il vient d'être nommé commandant en chef de Starfleet.

Une expression de dégoût se peignit sur le visage de l'ancien navigateur. Sulu s'en étonna.

— Starfleet avait besoin de remplacer Cartwright.

Chekov s'appuya contre la console du téléporteur.

Ça changeait tout.

À cause du capitaine Kirk et de son équipage, l'amiral Cartwright avait été arrêté à Camp Khitomer pour avoir participé à une conspiration visant à relancer les hostilités entre la Fédération et l'Empire Klingon.

Ayant toujours considéré Cartwright comme un de ses meilleurs amiraux, Starfleet avait été ébranlé par cet événement. Que quelqu'un d'aussi respecté puisse avoir conspiré contre ce que la Fédération avait de plus cher au monde montrait le chemin que l'humanité avait encore à parcourir. Le XXIII^e siècle n'était pas aussi parfait que certains voulaient le croire.

— Qu'y a-t-il ? demanda prudemment Sulu, soucieux de ne pas provoquer de nouveau son ami.

Chekov choisit ses mots avant de répondre.

— Drake n'est pas... du bois dont on fait les commandants en chef.

Sulu fronça les sourcils.

— Que pouvez-vous savoir que le Conseil de la Fédération ignore ?

Chekov demeura muet. Malgré les années passées à bord de l'Entreprise, il craignait qu'un fossé ne se soit ouvert entre Sulu et lui.

Il ne pouvait révéler ce qu'il savait : Kirk lui avait fait jurer le secret. Et sa loyauté envers le capitaine était absolue.

Sulu était lui aussi devenu capitaine. Mais il venait de mettre la vie de ses amis

en danger pour obéir aux ordres. Kirk n'aurait jamais fait une chose pareille.

D'après Chekov, Sulu avait perdu la capacité de réfléchir par lui-même, de remettre en cause l'autorité de ses supérieurs. Ça faisait de lui un officier à la solde de criminels comme l'amiral Androvar Drake...

Chekov sortit de la salle de téléportation sans un mot. On ne pouvait plus faire confiance à Hikaru Sulu.

CHAPITRE IX

Dès que Kirk se matérialisa, il comprit qu'il avait échoué.

Une fois de plus.

Ce n'était pas une impression familière. Jim avait toujours lutté contre les échecs. Il se consola en pensant que cela, au moins, ne changerait jamais.

Le sol était couvert de poussière. La chaleur l'enveloppait comme un manteau, le silence pesait sur ses épaules. Il lutta contre l'envie de saisir son communicateur et de réclamer une téléportation immédiate.

Par le simulateur holographique, il avait appris que son passé ne lui offrait aucune réponse. Chez Carol Marcus, il avait découvert que le confort et la détente ne lui en apporteraient pas non plus.

Sa carrière dans Starfleet avait tourné à une pure routine qui remplissait ses journées de détails insignifiants et sans saveur.

Ses amis le connaissaient assez pour le soutenir, mais jamais ils ne s'avanceraient à lui donner des conseils. C'est pourquoi il était venu là pour la dernière étape d'une mission n'ayant porté aucun fruit.

Une fois de plus, il n'y trouverait rien.

Il aurait aussi bien pu marcher sur le sol stérile d'un monde inhabité. Mais il était dans l'Iowa, près de la ferme qui l'avait vu naître.

Ici, son père lui avait pris la main, un soir d'été, pour lui montrer les étoiles où résidait son destin.

Pourtant, cette maison n'était plus son foyer depuis de nombreuses années.

Il n'était pas non plus chez lui dans les mondes qu'il avait visités au cours de ses voyages. Il n'avait pas de point de départ où retourner, pas de destination finale qui l'attirait.

Il n'avait plus de foyer.

Kirk prit une longue inspiration pour balayer le passé de son esprit. Spock aurait sans doute pu apprendre de lui deux ou trois trucs en matière de contrôle émotionnel.

Il ouvrit sa veste, une vaine tentative pour lutter contre la chaleur, et s'engagea sur le chemin menant à la ferme.

Autrefois il courait pieds nus dans la boue. À présent, ses bottes résonnaient sur le bois pourri du porche. Autrefois, il montait les marches quatre à quatre, son frère Sam sur ses talons...

Il posa une main sur l'écran à quartz de la serrure. Le mécanisme d'identification était vieux d'un siècle, comme les murs. Mais il fonctionnait encore.

La porte s'ouvrit. Kirk pénétra dans le couloir.

La maison était vide. Ses cousins avaient tout emporté des années auparavant. Il sourit. Le berceau amish de sa mère se trouvait maintenant chez son neveu Peter, sur Deneva. Qu'auraient dit ceux qui l'avaient sculpté trois siècles plus tôt en apprenant que le fruit de leur artisanat finirait à des années-lumière de leur monde natal ?

Kirk regarda autour de lui en se demandant ce qu'il adviendrait de son propre travail. S'il quittait Starfleet, il n'aurait même plus de carrière à laquelle se raccrocher.

Le soleil d'été brillait au travers des vitres sales. L'air poussiéreux sentait le renfermé. Le capitaine secoua la tête pour chasser le souvenir de tous les étés où la ferme avait regorgé de vie, d'espoirs et de promesses.

Il gravit l'escalier.

Sa chambre était beaucoup plus petite que dans son souvenir. Dans l'encadrement de la porte se détachaient encore les marques faites par son grand frère pour mesurer sa croissance. Kirk les caressa du bout des doigts. Il revoyait Sam les graver dans le bois avec son couteau.

Leur père protestait toujours, mais il ne réparait jamais. Georges Kirk le savait bien : les souvenirs étaient les bornes kilométriques du grand voyage de la vie. Il était nécessaire de savoir d'où on venait pour comprendre où on allait.

Kirk soupira. Il devinait sans peine vers quoi il se dirigeait, comme tous les humains de l'univers.

Mais que lui arriverait-il avant d'atteindre sa destination ? Que lui apporterait la fin du voyage ?

Au rez-de-chaussée, le plancher de bois craqua.

Kirk retint son souffle.

Un autre grincement, à peine perceptible...

Il y avait quelqu'un en bas.

D'instinct, Kirk porta la main à sa ceinture. Mais il n'y trouva pas de fuseur. Personne n'avait besoin d'armes sur une Terre parfaite.

Son esprit passa en revue les différentes possibilités. L'intrus pouvait être l'un des avocats qui s'occupaient de gérer la propriété. Mais l'homme aurait demandé s'il y avait quelqu'un. Il n'aurait pas cherché à dissimuler sa présence.

Kirk se dirigea sans bruit vers l'escalier. Il connaissait l'emplacement de chaque latte grinçante, et la précision de ses mouvements trahissait sa maîtrise des arts martiaux klingons aussi bien que des techniques de défense vulcaines.

Cette foutue prise vulcaine exceptée, il les possédait toutes.

Le couloir était désert. Il descendit les marches en silence, sans même soulever la poussière.

Une ombre traversa le couloir, bloquant le soleil. Puis elle pénétra dans la cuisine.

Le cœur de Kirk battait à un rythme habituel, et sa respiration était calme. Mais il était prêt à frapper, prêt à faire son travail.

Pareil à un fantôme, il se dirigea vers la cuisine, les mains levées, les nerfs

tendus à l'extrême.

Il était préparé à tout.

Sauf au spectacle qui s'offrit à ses yeux.

CHAPITRE X

Elle.

La jeune femme de la réception.

Avec son front klingon et ses oreilles romuliennes.

Elle portait une combinaison noire si moulante qu'elle aurait instantanément apaisé tous les doutes de McCoy. L'inconnue avait un corps d'athlète. Et même si son costume paraissait conçu pour la mettre en valeur, il ressemblait à n'en pas douter à un uniforme.

Mais Kirk n'était pas en état de s'en apercevoir, à cause de la réaction viscérale qu'elle avait déjà provoquée en lui la première fois.

Elle saturait tous ses sens.

— Enfin, dit l'inconnue d'une voix profonde qui emplit la pièce.

Il fallait qu'il réponde quelque chose.

— Qui... ?

Sa voix craquait comme s'il n'avait pas utilisé ses cordes vocales depuis des années. On eût dit qu'il n'avait pas besoin de mots.

La jeune femme sourit comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Ça n'était pas leur deuxième rencontre, mais une réunion longtemps attendue.

Elle s'approcha de lui et s'arrêta lorsqu'elle fut assez près pour qu'il sente la chaleur de son corps.

— Teilani, répondit-elle.

Son souffle ressemblait à une brise parfumée. Le cœur de Kirk fit un bond dans sa poitrine. Il ouvrit la bouche pour parler, mais elle posa une main sur ses lèvres.

— Chut.

Sa peau était incroyable, à la fois douce et électrique.

La pièce se mit à tourner autour de Kirk.

Teilani l'enlaça et le força à baisser la tête vers elle.

Kirk n'était plus conscient de rien, excepté de la pression de son corps contre le sien, de la tiédeur de sa bouche sur la sienne.

Son goût. Son odeur.

Il l'embrassa avec une fougue, un désir qu'il n'avait pas ressenti depuis des années. Teilani cambra les reins pour se coller plus étroitement à lui. Une telle étreinte ne pouvait finir que d'une seule façon.

Il lui fallut plusieurs dizaines de secondes pour réaliser ce qu'il faisait, puis pour que sa conscience se mette au diapason de ses sens...

Sachant qu'il le regretterait jusqu'à le fin de ses jours, il la repoussa.

— Non, dit-il simplement.

Les yeux noirs de Teilani s'agrandirent de surprise. Ils brûlaient d'une énergie peu commune, ou peut-être le soleil se reflétait-il dans leurs prunelles...

— Mais, James... À la réception... Je l'ai vu dans vos yeux...

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il.

— Teilani, répéta-t-elle comme si son nom justifiait à lui seul sa présence.

— Non : qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Que faites-vous chez mes parents ?

Elle fit un pas en avant.

— Pourquoi résistez-vous aux désirs de votre cœur ?

Kirk avait envie d'elle ; il ne s'y trompait pas. Mais il savait qu'on ne pouvait pas laisser ses appétits contrôler sa vie. Il n'avait pas attendu Spock pour apprendre l'équilibre : c'était dans sa nature.

Il fit un pas en arrière.

— Comment se fait-il que vous me connaissiez ?

Elle éclata d'un rire vibrant et exotique.

— La Galaxie entière sait qui vous êtes, répondit-elle comme si elle s'adressait à un enfant.

Kirk avait la tête qui tournait et les jambes en coton. Il se força à penser aux odeurs de phéromones, aux champs subsoniques capables d'affecter son processus intellectuel. Il existait des douzaines d'explications à ce qui lui arrivait.

La voix de McCoy résonnait encore à ses oreilles. Vous êtes assez vieux pour être son grand-père.

— Ça ne répond pas à ma question, insista-t-il.

Elle le regarda, paupières mi-closes, et passa la pointe de sa langue sur ses lèvres humides. Puis elle leva la main vers la fermeture de sa combinaison.

— Nous aurons le temps d'en parler plus tard, dit-elle sur un ton qui ne laissait aucun doute sur ses intentions.

La combinaison s'ouvrit. Kirk s'obligea à garder ses yeux dans ceux de Teilani.

— Il n'y aura pas de « plus tard », à moins que vous ne me répondiez immédiatement, dit-il sur un ton moins ferme qu'il ne l'aurait voulu.

À sa grande surprise, Teilani changea de posture pour adopter une attitude amicale plutôt que séductrice. Elle tira sur son col et rajusta sa combinaison.

Qu'importe, songea Kirk, elle n'en est pas moins infiniment désirable.

— Demandez-moi tout ce que vous voulez savoir, James. Je n'ai aucun secret pour vous.

Sur ces paroles, elle lui tourna le dos et se dirigea vers l'évier.

Le regard de Kirk descendit le long de son dos et de ses jambes aux courbes moulées par le tissu noir.

Allons, ce n'est pas le moment de te laisser distraire !

Masquant son trouble, il alla s'accouder au comptoir, de l'autre côté de la pièce. Le soleil projetait des jeux d'ombre et de lumière dans les cheveux de la jeune femme.

Comme un halo, songea Kirk. Comme si sa mystérieuse intruse était une

créature mythique descendue des cieux.

— Pourquoi étiez-vous à la réception ? demanda-t-il enfin.

— Parce qu'on m'avait invitée, répondit-elle en souriant.

Kirk se détendit. Elle voulait jouer ? Très bien. Cela ne lui déplaisait pas non plus. Respecter des règles l'obligerait à se concentrer sur autre chose que ce qu'il avait en tête.

— Et pourquoi vous avait-on invitée ?

— Pour célébrer la nomination du nouveau commandant en chef de Starfleet.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. On avait convié le personnel de Starfleet, les diplomates, les grands chefs d'entreprise de la Fédération...

— Ainsi que certains dignitaires klingons et romuliens, des représentants de la Première Fédération et des mondes non alignés, poursuivit Teilani.

— Auquel de ces groupes appartenez-vous ?

Elle baissa les yeux et se mordit la lèvre, comme si elle cherchait une réponse à cette question.

— Aux mondes non alignés, lâcha-t-elle enfin. Pour le moment.

Cela n'avait pas de sens. Son front et ses oreilles clamaient son appartenance à l'Empire Klingon ou Romulien.

— Mais... vos parents..., hasarda Kirk, sans savoir jusqu'où il pouvait pousser son hypothèse.

Après tout, quoi qu'en pense Spock, il se pouvait que Teilani soit à moitié vulcaine.

La jeune femme suivit du doigt le contour d'une de ses oreilles délicates.

— Autrefois, ma planète était un monde colonial, dit-elle sans préciser à quel empire elle se rattachait. Nous avons opté pour l'indépendance il y a des années.

L'instinct de Kirk lui souffla que ce n'était que le début de l'histoire. Teilani se mouvait derrière un écran de fumée. Elle avait quelque chose à lui dire, quelque chose à lui demander.

Il se réjouit d'avoir vu clair dans son jeu avant de se laisser entraîner à commettre une erreur.

Au moins, songea-t-il, mes instincts fonctionnent encore.

L'après-midi s'annonçait plus intéressant qu'il ne l'aurait cru.

— Dites-moi, Teilani, commença-t-il. Pourquoi... ? Alors l'attaque se produisit.

CHAPITRE XI

Kirk eut l'impression d'assister à une holoprojection au ralenti.

Derrière Teilani, la fenêtre explosa en un millier de fragments scintillants. Un jet de sang vert jaillit de l'épaule de la jeune femme.

Teilani poussa un long cri.

Kirk bondit en avant, mais il se mouvait lentement comme si l'air avait épaissi et la cuisine triplé de largeur.

La jeune femme s'abattit sur le sol, ses cheveux flottant derrière elle. Elle gémit.

Kirk entendit le sifflement d'un second projectile. Un mur trembla ; une plaque de plâtre se détacha et s'émietta en tombant au sol.

Il ne se laissa pas distraire pour autant. Il savait ce qu'il devait faire. Se baissant pour prendre Teilani dans ses bras, il récapitula les détails de l'attaque et calcula ses prochains mouvements.

Le jeune femme serrée contre sa poitrine, il traversa la pièce et fonça vers l'escalier. Le visage de Teilani était tétanisé par la douleur, mais sous sa combinaison déchirée, son épaule ne saignait déjà plus.

Kirk s'arrêta au pied des marches ; il entendit un bruit de course à l'extérieur. D'après l'angle de tir, il avait affaire à au moins deux agresseurs. Ceux-ci devaient être des étrangers, car les fermiers du coin auraient utilisé leurs vieux fusils laser. Les choses changeaient très lentement en Iowa.

Le choix des armes donnait une bonne idée des intentions de l'ennemi. Si ces gens avaient voulu kidnapper Kirk ou Teilani, ils auraient employé des fuseurs réglés sur l'anesthésie. S'ils avaient voulu se débarrasser d'eux, ils les auraient désintégrés. Visiblement, ils voulaient les tuer et laisser leurs corps derrière eux, peut-être pour prouver qu'ils s'étaient bien acquittés de leur tâche, ou pour servir d'exemple à d'autres.

Kirk savait que certains Klingons auraient souhaité le voir disparaître, et que bien d'autres habitants de la Galaxie auraient aimé lui infliger une mort lente et douloureuse. Mais il était certain que les attaquants n'en avaient pas après lui.

Ils voulaient Teilani.

Il les entendit se débattre avec la porte. Leurs tricordeurs pouvaient sans doute ouvrir toutes les serrures fabriquées au cours des cinquante dernières années. Kirk remercia mentalement son père de son amour des antiquités...

Il leva les yeux vers le premier étage. À l'Académie, on lui avait enseigné que se tenir sur un point plus élevé que son adversaire était toujours préférable. C'était

aussi très prévisible.

Kirk tapa du pied dans un panneau de bois courant le long de la rampe. Une petite porte dissimulée s'ouvrit, et l'odeur de moisi de la cave monta à ses narines.

Lorsqu'il était enfant, Sam et lui avaient livré là plus d'une bataille héroïque entre humains et Romuliens. Il baissa la tête et franchit le seuil au moment où un projectile s'écrasait sur la vieille plaque d'identification de l'entrée.

Il grimaça. Avec son épaule douloureuse et le poids de Teilani, c'était juste s'il parvenait à garder l'équilibre. Il se laissa tomber sur la première marche de l'escalier, tenant toujours la blessée contre lui. La jeune femme reprenait lentement connaissance.

Il secoua la tête avant qu'elle ouvre la bouche, puis tendit le bras pour refermer le panneau derrière eux.

La porte d'entrée ouvrit avec un craquement.

L'ennemi pénétrait dans sa maison. Kirk était surpris de ressentir une rage pareille.

Deux voix échangèrent quelques mots dans un langage guttural qui n'était certainement pas humain.

Des bruits de pas dans le couloir, puis dans la cuisine. Kirk posa Teilani sur une marche. Puis il mit une main sur son épaule pour la guider dans l'obscurité.

Elle se déplaçait en silence, comme si elle avait reçu le même entraînement que lui.

Douze marches plus bas, ils arrivèrent dans la cave. Au rez-de-chaussée, les pas revinrent vers eux et s'arrêtèrent à hauteur du panneau secret. Kirk poussa Teilani sous la cage d'escalier.

Elle ne résista pas, n'émit pas un son, se contentant de suivre ses directives muettes. Il ignorait qui elle était, mais certainement pas une civile. Sa curiosité s'en trouva accrue.

Puis les bruits de pas s'éloignèrent. Leurs adversaires montaient l'escalier conduisant au premier. Kirk se sentit soulagé. Ainsi, eux aussi avaient subi un entraînement classique... Par chance, ils ne devaient pas disposer de tricornes, sans quoi ils les auraient utilisés pour détecter les signes de vie dans la maison.

Kirk sourit. Ce serait plus facile qu'il ne l'avait craint. Il saisit son communicateur. Dans la pâle lumière des diodes, il regarda Teilani, dont le visage n'exprimait aucune crainte.

Se rapprochant, il lui enserra la taille. Puis il appuya sur le bouton de transfert d'urgence de son communicateur. Dans quelques secondes, le réseau de téléportation de Starfleet les expédierait vers la station orbitale la plus proche.

Il attendit le froid du rayon. Mais celui-ci ne vint pas.

Un choc au premier étage. Teilani se raidit involontairement contre lui. Pas très expérimentée, conclut Kirk.

Il prit le risque d'ouvrir un canal pour voir ce qui clochait. Un grésillement caractéristique s'échappa du communicateur.

Kirk éteignit l'appareil et le replaça à sa ceinture. Leurs mystérieux agresseurs

disposaient d'un brouilleur d'ondes. Autant faire une croix sur le téléporteur.

Mais ça ne constituait pas vraiment un problème.

Les deux intrus étaient toujours au premier. On avait dû leur expliquer la structure d'une ferme humaine. Autrement dit, ils devaient être au courant de l'existence du grenier... Donc ils ne tarderaient plus à penser à la cave.

La seule chose qu'ils ne pouvaient pas connaître était l'étendue et la variété des réactions humaines. Kirk avait l'intention de leur en servir un bel échantillon.

Il sortit de sa cachette en tirant Teilani à sa suite, et la guida vers le mur le plus proche. Sans qu'il ait besoin de le lui dire, la jeune femme calqua ses mouvements sur les siens.

Bien que la ferme ait été restaurée au fil des ans, sa structure de base datait de deux siècles et demi : de la bonne maçonnerie antérieure à la Troisième Guerre mondiale.

À l'époque, la Terre était très différente. Personne ne savait si l'humanité survivrait assez longtemps pour exploiter l'incroyable découverte de la vitesse de distorsion.

Alors les hommes avaient pris des mesures pour assurer leur avenir. Le jour où le petit Jimmy et son frère avaient découvert le vieil abri antiatomique, sous leur maison, était l'un des souvenirs les plus excitants de Jim.

Leurs parents ne voulaient pas qu'ils jouent là, mais ils s'y étaient faufilés en douce. Ils avaient éventré le bois et le plastique, entassé de vieux meubles pour se construire une base secrète.

Comme toutes les bonnes bases, celle-ci possédait plusieurs entrées, dont une donnant sur la maison et une autre sur la grange.

Pendant que leurs agresseurs fouillaient le premier étage, Kirk et Teilani allaient pouvoir les prendre à revers.

Kirk tendit la main et la posa à plat sur le mur. Il laissa glisser ses doigts le long de la surface bétonnée, faisant voler la poussière et les toiles d'araignée jusqu'à ce qu'il sente l'encadrement de la porte. Il trouva la poignée et appuya dessus.

Le battant était coincé.

Kirk lâcha Teilani et poussa de tout son poids. Avec un craquement, la porte céda enfin.

Il retint sa respiration, écouta...

Rien. Mais inutile de se faire des illusions : les intrus avaient probablement entendu le bruit. Il leur restait à déterminer sa provenance.

Kirk passa la main dans l'ouverture et chercha l'interrupteur. La lumière allumée, il s'écarta pour laisser entrer Teilani. Celle-ci dut se baisser pour ne pas se cogner la tête au plafond.

Avant de la suivre, Kirk tendit l'oreille une dernière fois. Les intrus descendaient l'escalier à toute allure.

Il pénétra à son tour dans le tunnel, referma la porte et tira le verrou.

— Courez, ordonna-t-il.

La discrétion n'était plus de mise.

Trente mètres plus loin, le passage tournait à quatre-vingt-dix degrés. Kirk s'en réjouit : au moins, leurs ennemis ne pourraient pas leur tirer dessus depuis la porte de la cave. Il les entendrait venir de loin.

Teilani ralentit en arrivant en vue de l'abri. Mais Kirk n'avait aucune intention de s'arrêter là. S'ils se barricadaient, ils seraient pris au piège. Rien n'empêcherait un des agresseurs de monter la garde devant la porte métallique pendant que l'autre irait chercher un fuseur pour la faire fondre.

— Continuez ! cria-t-il.

La porte donnant sur la grange était droit devant. Teilani s'écarta pour laisser passer Kirk. Il la vit froncer les sourcils en remarquant les grossières inscriptions romuliennes que Sam et lui avaient tracées sur les murs.

Il ouvrit la porte à la volée, fit signe à la jeune femme de le suivre et referma derrière eux.

Ils se trouvaient dans une cage d'escalier baignée par le soleil. Les vieilles planches du toit laissaient filtrer la lumière. Kirk gravit les marches quatre à quatre, Teilani sur ses talons. Une fois arrivé en haut, il s'immobilisa et regarda autour de lui. Quelques balles de foin gisaient encore à côté des stalles vides. Il se dirigea vers elles.

Ensemble, ils en firent rouler cinq dans l'escalier, bloquant l'entrée souterraine de la cave.

— Je ne les entends plus, fit remarquer la jeune femme.

Elle avait des brins de paille dans les cheveux ; malgré l'urgence de la situation, Kirk ne put s'empêcher de sourire.

— Peut-être n'ont-ils pas encore découvert la cave, répondit-il simplement.

Puis il entendit qu'on claquait la portière d'un véhicule, à l'extérieur de la grange.

Sur la pointe des pieds, il se rapprocha de deux planches disjointes et jeta un coup d'œil.

Une voiture antigrav était parquée dans la cour de la ferme. Un modèle de location récent, doté d'un pilote automatique capable de suivre des chemins programmés.

Ses occupants portaient des habits civils ordinaires, qui n'auraient attiré l'attention sur aucun monde de la Fédération. Le premier, vêtu d'une longue veste sans manches laissant apercevoir ses bras musclés, était assis sur le siège avant, côté passager, manipulant un objet posé sur ses genoux. L'autre, en tunique grise, se tenait dehors, brandissant un pistolet argenté.

Le plus inquiétant était que ces tueurs avaient le front plissé des Klingons et les oreilles pointues des Vulcains, comme Teilani. Ayant à peu près son âge, ils paraissaient tout aussi athlétiques qu'elle.

— Vous les connaissez ? chuchota Kirk.

Teilani secoua la tête, mais comment aurait-il pu la croire ?

— Ils vous ressemblent, insista-t-il.

— Comme tous ceux de ma race. Je ne les connais pas tous pour autant.

- Vous devez au moins savoir qui les envoie. Dites-moi ce qu'ils vous veulent.
- Elle le fixa de ses grands yeux sombres.
- Ce n'est pas moi qu'ils sont venus chercher, mais vous.

CHAPITRE XII

Kirk ne la croyait pas. Ces jeunes gens n'avaient aucune raison de lui en vouloir. Il n'avait jamais rencontré quelqu'un qui leur ressemble...

— Pourquoi ? demanda-t-il.

Teilani secoua la tête en posant un doigt sur ses lèvres. Elle voulait écouter.

Leurs agresseurs discutaient. Kirk n'y comprenait rien : ils parlaient trop bas, et dans un langage qui lui était inconnu. Mais les oreilles de Teilani devaient être aussi sensibles que celles de Spock.

— Ils pensent que nous avons dû nous téléporter ailleurs, chuchota la jeune femme.

— Comment aurions-nous pu ? Ils brouillent les ondes de mon communicateur.

— C'est justement ce qu'ils sont en train de vérifier.

Kirk essaya de deviner la suite de la conversation. Le jeune homme assis dans la voiture referma le couvercle de l'objet qu'il était en train d'utiliser : probablement le « brouilleur », dont il avait contrôlé le bon fonctionnement.

Le capitaine examina plus attentivement le véhicule. Une idée lui traversa l'esprit.

— Comment êtes-vous venue ? demanda-t-il tout bas à Teilani.

— En voiture. Je me suis garée près du portail.

Il fit une rapide estimation. Cela représentait trois cents mètres environ.

Même plus jeune, il n'avait jamais couru plus vite qu'un projectile.

Le jeune homme aux bras nus sortit de la voiture et tira de sa veste un pistolet identique à celui de son camarade. Tous deux se placèrent dos à dos et balayèrent la cour du regard.

— Ils vont finir par nous trouver, souffla Kirk.

Teilani leva les yeux vers lui, l'air inquiet.

— Vous abandonnez ?

Jim se sentit insulté.

— Non. Je constate l'inévitable. Si nous voulons reprendre le contrôle de la situation, nous devons faire en sorte qu'ils nous débusquent au moment que nous aurons choisi.

Teilani leva un sourcil appréciateur. Kirk ne put s'empêcher de sourire tant cette expression lui était familière.

— Dites-moi ce que je dois faire.

Il regarda autour d'eux. La grange aussi lui était familière : Sam et lui y avaient sauvé la Fédération des milliers de fois.

L'ennemi n'avait pas l'ombre d'une chance !

Il leur fallut moins d'une minute pour tendre leur piège. Ils n'auraient pas à se soucier d'y attirer les intrus : ceux-ci se dirigeaient déjà vers la grange.

Depuis son perchoir, dans le grenier à foin, Kirk les regarda approcher. Teilani était accroupie dans une des stalles vides. Il lui fit un signe ; elle s'aplatit. Puis il lança un petit éclat de béton vers la porte du bâtiment.

Leurs deux agresseurs ouvrirent aussitôt le feu. Le vieux battant de bois explosa. Le jeune homme en tunique grise donna un coup de pied dans les débris et se glissa à l'intérieur, son arme pointée en avant.

— Vous ne pouvez pas vous échapper ! cria-t-il en standard, sans accent identifiable. Acceptez votre destin ! Mourez honorablement !

Kirk remarqua que le chasseur n'appelait pas ses proies par leur nom. Sachant que le tueur ne pouvait les voir de l'endroit où il se tenait, il demeura immobile. Son ennemi en fit autant, comme s'il attendait que Teilani et lui commettent une erreur.

Mais les erreurs étaient bonnes pour les jeunes. Jim n'en faisait plus depuis longtemps, du moins pas dans des situations comme celle-là.

Sa patience fut récompensée.

Le jeune homme vêtu de gris lança quelques mots par-dessus son épaule, puis s'aventura plus loin dans la grange. Son compagnon enjamba les débris pour le rejoindre.

Kirk attendit que tous deux se trouvent dos à dos, chacun surveillant un angle différent. Puis il lança un second éclat de béton, qui heurta un pilier de bois. L'instant d'après, deux explosions arrachaient une volée d'échardes au poteau.

Kirk fut impressionné par les réflexes de leurs agresseurs. Mais il n'avait pas voulu les obliger à tirer : seulement donner à Teilani le signal convenu.

La jeune femme exécuta un saut périlleux par-dessus la porte d'une stalle, atterrit sur ses pieds et profita de son élan pour bondir vers l'escalier.

Les deux jeunes gens tirèrent une salve qui manqua leur cible d'un rien.

Kirk ne s'attarda pas à contempler les prouesses de sa compagne ; c'était son tour d'agir. Il saisit la corde accrochée à la vieille poulie et s'élança, positionnant ses pieds de façon à cueillir ses ennemis dans le bas du dos.

Le jeune homme à la veste sans manches pivota juste à temps pour voir deux bottes fondre sur lui.

L'impact envoya une onde de douleur dans les jambes et le dos de Kirk. Ses dents claquèrent. Mais ce n'était rien comparé à la satisfaction de voir ses agresseurs s'effondrer sur le sol.

Il lâcha la corde et fit volte-face, prêt à se jeter à plat ventre.

Heureusement. Car si le jeune homme à la tunique grise gisait face contre terre, son camarade aux bras nus s'était mis à genoux, l'arme à la main.

Kirk atterrit sur son épaule blessée et étouffa un cri. Par pur réflexe, il frappa le plancher du bras pour absorber une partie du choc. Ce mouvement lui sauva la vie. Une balle explosive creusa un trou dans le mur, juste devant lui, bombardant sa joue

gauche d'éclats de pierre.

Il se releva d'un bond, prêt à esquiver de nouveau.

Son adversaire leva son arme.

Teilani chargea, et un cri de guerre klingon emplit la grange. L'ennemi hésita. C'était tout ce dont Kirk avait besoin. Tandis que sa compagne effectuait un roulé-boulé pour éviter un projectile, il se jeta sur l'intrus, lui enfonçant son épaule dans la poitrine.

Quelque chose se déchira en haut de son bras. Ses dents claquèrent ; le sang de ses coupures lui coulait dans la bouche. Pourtant, il empoigna le jeune homme par les revers de sa veste et lui flanqua un bon coup de tête.

Des étoiles dansèrent devant ses yeux au moment où son crâne percuta le front de son adversaire. Du sang vert jaillit du nez de l'homme ; ses yeux roulèrent dans leurs orbites et il s'effondra, poussant un bref soupir.

Kirk le lâcha et s'assit sur le sol pour faire l'inventaire de ses blessures. La respiration sifflante, il se sentait assez vieux pour être l'arrière-grand-père de Teilani.

La jeune femme s'agenouilla à côté de lui, les armes de leurs agresseurs dans les mains.

— Vous êtes blessé, James.

Kirk éclata de rire. C'est ce qu'on appelle un euphémisme.

Teilani fronça les sourcils.

Qu'est-ce que j'ai dit de si amusant ?

Kirk secoua la tête en essayant de reprendre son souffle.

Rien... Je me disais juste... que je ne m'étais pas senti aussi bien... depuis des années, haleta-t-il.

Devant son air stupéfait, il ne put s'empêcher de rire à nouveau. Une douleur fulgurante lui déchira l'épaule.

Mais il s'en moquait bien.

CHAPITRE XIII

Lorsqu'il put respirer sans torturer son épaule blessée, Kirk se releva, acceptant la main que lui tendait Teilani.

Sa tête lui paraissait étonnamment légère. Était-ce à cause du manque d'oxygène ou de la retombée de son taux d'adrénaline ? Peu importait : il savait par expérience que cela ne durerait pas.

La première chose à faire était de consolider ses acquis. Il s'agenouilla à côté d'un des agresseurs et fouilla sa veste à la recherche d'une carte d'identité ou de crédit. Mais il ne découvrit qu'un chargeur et une boîte de projectiles microexplosifs.

Puis il réalisa que quelque chose clochait.

Il posa une main sur la poitrine du jeune homme. Celui-ci avait cessé de respirer.

Il tâta son cou, s'efforçant de trouver l'équivalent klingon ou romulien de la carotide. Mais son attaquant était bel et bien mort...

— Je ne l'ai pas frappé si fort, souffla-t-il, médusé.

Il se dirigea vers le second intrus, qui gisait face contre terre, et le retourna. Un peu de sang s'était coagulé autour de ses lèvres, et sa tunique portait quelques taches, mais pas plus qu'après une lèvre fendue ou une dent arrachée.

Pourtant, lui aussi était mort.

— Non, protesta Kirk.

Ça n'avait pas de sens.

Teilani s'efforça de le réconforter.

— Ils ont essayé de vous tuer, James.

— Ça n'a rien à voir.

Les deux hommes étaient jeunes et robustes. Un coup de pied ou de tête n'avait aucune raison d'entraîner leur mort.

Kirk avait vu trop de cadavres au cours de son existence. Chaque fois qu'il en ajoutait sur la liste, il se sentait plus écoeuré.

— Pourquoi m'en voulaient-ils à ce point ?

Il devait trouver la raison de ce carnage. Il se releva et saisit Teilani par les épaules.

— Vous me devez des explications.

Pour toute réponse, elle passa un index sur son visage et le brandit sous ses yeux. Il était couvert de sang.

— J'ai un médikit dans ma voiture.

Leurs ennemis n'étaient pas prêts de s'en aller... Kirk hocha la tête d'un air las et

se dirigea vers la porte de la grange. Teilani lui prit la main, comme pour l'aider à marcher droit. Il ne protesta pas. Peut-être en avait-il besoin.

Une fois à l'extérieur, Kirk marqua une pause avant de s'engager sur le chemin conduisant au portail. Il prit une longue inspiration. L'air lui paraissait plus doux, plus vif que lors de son arrivée.

Et il savait pourquoi : parce qu'il avait vaincu.

En serait-il toujours ainsi ? Réussirait-il éternellement à tromper la mort ? Pendant combien de temps encore son corps vieillissant le laisserait-il faire ? Que se passerait-il lorsque ses muscles n'obéiraient plus à ses ordres ?

Un horrible souvenir refit surface dans sa mémoire : celui du capitaine Christopher Pike assis dans son fauteuil roulant, inerte réceptacle d'un esprit prisonnier.

Kirk espérait ne jamais connaître le jour où son cerveau aurait une longueur d'avance sur son corps. Boitillant le long du chemin poussiéreux, un bras passé autour des épaules de la jeune femme, il dut admettre que sa carcasse succombait d'ores et déjà aux atteintes du temps.

— Dites-moi, Teilani, demanda-t-il avec difficulté. Pourquoi sont-ils venus ici ?

— Pour vous empêcher de m'aider.

— De vous aider à quoi ?

— À ramener la paix sur ma planète.

Elle était presque aussi énervante que Spock, avec sa manière de répondre précisément aux questions posées, sans donner le moindre détail.

— Où se trouve votre planète ? Comment s'appelle-t-elle ?

Teilani lui sourit.

— N'essayez pas de changer de sujet, la prévint-il sur un ton qui se voulait menaçant.

Il avait déjà compris le pouvoir qu'avait ce sourire sur lui.

— Ne craignez rien. Je m'amuse simplement de voir que vous faites preuve de curiosité malgré la douleur. (Elle lui serra la main.) J'ai eu raison de vous choisir.

Kirk poussa un grognement. Cette fille allait le rendre fou.

— De me choisir pour quoi ?

Ils étaient presque arrivés au portail. Jim distinguait une voiture garée sur le bas-côté. Dans un bosquet voisin, des oiseaux chantaient un air qu'il se rappelait avoir entendu bien des étés auparavant.

Teilani s'arrêta brusquement, comme si elle venait de prendre une importante décision.

— Ma planète porte beaucoup de noms, James, selon la carte sur laquelle elle apparaît. Mais ses habitants la nomment Chai.

Elle le regarda, comme pour voir si ses paroles provoquaient une réaction. Kirk ne bronchant pas, elle poursuivit :

— Au départ, Chai n'était qu'une colonie fondée par les Klingons et les Romuliens, au cours d'une de leurs nombreuses tentatives pour réunir les deux empires. Comme toutes les autres, elle a échoué.

La jeune femme se dégagea pour ouvrir le portail, une simple barricade servant à empêcher le bétail des voisins de pénétrer dans la propriété.

— Vous m'avez dit que vous apparteniez à un monde non aligné, rappela Kirk en s'efforçant de garder son équilibre.

— Oui. Finalement, aucun des deux empires n'a voulu de nous ; alors nous avons décidé de nous débrouiller par nous-mêmes.

Les gonds du vieux portail grincèrent, et Kirk se sentit soudain très proche d'eux. Il se traîna jusqu'à la voiture de Teilani en essayant de redresser les épaules pour ne pas avoir l'air trop pitoyable.

— Je ne peux imaginer que les Klingons ou les Romuliens aient volontairement abandonné une planète colonisée...

Le véhicule était un modèle de tourisme doté d'une coque transparente et de vastes sièges arrière. Kirk le reconnut : c'était le favori des touristes qui venaient sur Terre pour visiter les fermes amish des environs.

— D'après les deux empires, à l'époque, notre planète n'avait aucune valeur. Ce n'était qu'une expérience ratée, éveillant plus de regrets que d'intérêt.

— À l'époque, répéta Kirk. Cela a-t-il changé depuis ?

Il s'appuya sur le toit de la voiture pendant que Teilani tapait le code d'accès sur le clavier de la portière. Celle-ci s'ouvrit dans un sifflement.

— Oui, répondit la jeune femme sur un ton las.

Kirk fut surpris par la tristesse de sa voix, comme si elle portait un fardeau bien plus lourd que ne le laissait supposer son jeune âge.

Teilani ouvrit la coque pour lui permettre de monter à bord. Luttant pour passer la jambe à l'intérieur, Kirk surprit son reflet dans la vitre. Pour une fois, les rôles étaient inversés ; c'était lui qui avait besoin qu'on le protège.

Quelle sensation bizarre.

Il se laissa tomber sur un des sièges arrière, tandis que Teilani se glissait sur celui du conducteur. Elle appuya sur quelques boutons. La ventilation chassa l'air lourd qui s'était accumulé sous le dôme.

La jeune femme fit pivoter son siège pour se trouver face à Kirk, puis se pencha et saisit le médikit dans un compartiment marqué d'une croix rouge.

— Ainsi, votre planète est actuellement en proie à un conflit, reprit Kirk. C'était facile à diagnostiquer...

— Il y a au moins deux factions. Vous représentez l'une d'elles, et nos agresseurs travaillaient pour l'autre, raisonna-t-il à voix haute.

Teilani ouvrit la trousse de secours et en tira une compresse stérile dont elle déchira l'emballage.

— Comme vous devez vous en douter, notre planète possède quelque chose de précieux. Certains de ses habitants veulent en tirer profit en dressant les deux empires l'un contre l'autre et en se ralliant au plus offrant. (Elle fixa sur Kirk son regard hypnotisant.) Mais les autres, dont je fais partie, ne veulent pas revenir aux conflits et à la violence d'antan. Nous ne voulons pas que l'on pille et que l'on exploite notre planète. Chai doit être préservée pour nos enfants, et pour les enfants de nos

enfants.

Elle prit un petit aérosol et vaporisa un liquide froid sur son épaule. Kirk ressentit un soulagement immédiat.

Tout de même, il trouvait étrange qu'une femme aussi jeune que Teilani se préoccupe autant de l'avenir. À son âge, il se moquait bien du futur, ne vivant que par et pour l'instant présent. Il avait tenté de conserver cet état d'esprit, mais c'était devenu un peu plus difficile chaque année.

Teilani tendit une main pour éponger la sueur, sur son visage, mais il l'arrêta.

— Et votre épaule ? demanda-t-il.

Elle baissa les yeux vers la déchirure de sa combinaison...

— Oh, je vais bien, dit-elle simplement.

Se souvenant de l'explosion qui avait fait jaillir un flot de sang vert, Kirk lui prit la compresse des mains.

— Je vais d'abord m'occuper de vous, déclara-t-il fermement. Moi, je n'ai que quelques égratignures.

Elle voulut reculer, mais il n'y avait pas assez de place dans l'habitacle. Kirk la saisit par l'épaule et commença à nettoyer la plaie.

Mais lorsqu'il eut ôté le sang séché, il s'aperçut que la chair, dessous, était intacte. Seule une ecchymose violette indiquait que Teilani avait bel et bien été touchée.

— C'est impossible. J'ai vu le projectile vous atteindre. Je suis certain qu'il vous a blessée, dit Kirk en fronçant les sourcils.

Les yeux de Teilani cherchèrent les siens.

— Je vous avais bien dit que ma planète possédait un trésor.

Kirk déchira le tissu de sa combinaison pour s'assurer qu'il n'avait pas rêvé.

— Comment est-ce possible ?

Teilani lui prit les mains.

— James, tous les habitants de Chai sont comme moi.

Kirk frissonna. Il ne comprenait pas, ne voulait pas comprendre.

— Venez avec moi, James. Venez avec moi et sauvez ma planète. Puis goûtez à la jeunesse éternelle...

CHAPITRE XIV

Lorsque cette épuisante journée toucha à sa fin, Kirk ne se souvenait déjà plus très bien des détails.

Il s'était passé trop de choses. Tout avait trop changé en l'espace de vingt-quatre heures.

Le goût doux-amer du retour dans la maison de son enfance, peut-être pour la dernière fois. Le choc provoqué par la soudaine apparition de Teilani. Le combat inattendu pour vaincre la mort, et la résurrection qui avait suivi.

Puis la révélation de Teilani.

Le secret de Chai. La jeunesse éternelle offerte à ses habitants. Sur cette planète, la mort avait perdu la guerre.

En pansant ses blessures, Teilani lui en avait appris davantage. Chai était une planète presque totalement dépourvue de ressources, un monde aquatique semé de minuscules îlots de végétation...

Elle lui avait ôté sa veste et sa chemise. Ses mains fraîches et agiles avaient tâté les muscles de sort épaule blessée. Il avait fermé les yeux au contact de ces doigts caressants, qui semblaient chasser la douleur.

Puis les gestes de Teilani avaient fait resurgir en lui le souvenir d'une autre époque.

Une odeur de feu de bois planait dans l'air. Miramane, prêtresse tribale de la planète des Préservateurs, portait pour tout vêtement un bandeau retenant ses longs cheveux noirs. Elle le caressait selon un très vieux rituel de son peuple, l'appelant Kirok et le faisant sien.

La vision s'était estompée ; Kirk s'était retrouvé auprès de Teilani. Elle lui avait parlé du rapprochement temporaire entre les deux empires, du choix de sa planète pour renforcer leurs liens. Mais le conflit avait recommencé. Les échanges commerciaux s'étaient interrompus, isolant le nouveau monde du reste de la galaxie. Même les fondateurs s'en étaient allés vers d'autres planètes plus fertiles.

Leurs enfants, eux, avaient choisi de rester sur le monde qui les avait vus naître. Ils étaient tous hybrides, mi-klingons mi-romuliens. Avec la spontanéité de la jeunesse, ils avaient décidé de ne s'allier à aucun des deux empires qui les avaient rejetés.

Ils avaient réussi à subsister, à fonder une nouvelle culture pour que leurs descendants vivent dans la richesse et l'indépendance.

Mais tout ne s'était pas exactement passé comme prévu. La seconde génération arrivant à maturité, la première s'était avisée qu'elle ne vieillissait pas. Aucune maladie n'avait jamais sévi sur la planète, et les accidents autres que mortels se soldaient par de simples blessures qui guérissaient sans laisser de traces.

Kirk caressa du doigt l'épaule de Teilani. Effectivement, elle ne portait aucune cicatrice. La jeune femme ferma les yeux en poussant un soupir de plaisir, et guida sa

main sous le doux tissu de sa combinaison.

— Chai a besoin d'un héros, lui souffla-t-elle à l'oreille. Et moi aussi. Tu dois nous apprendre à lutter contre ceux qui veulent nous détruire.

Ses lèvres frôlèrent le cou de Kirk. Ses ongles lui griffèrent le dos.

Kirk fut englouti par une vague de sensations qu'il n'avait ni la force ni l'envie de repousser. Il approcha son visage de l'épaule de Teilani, humant le délicat parfum de ses cheveux.

Un autre souvenir s'empara de son esprit. Dans les draps brillants de sa couchette, à bord de l'Entreprise, il embrassait Marlana Moreau. Dans un autre univers, un sombre reflet du sien, Marlana avait été sa femme. En cet instant, son odeur se confondait avec celle de Teilani.

Kirk s'obligea à se concentrer sur l'instant présent. Il posa ses lèvres sur celles de sa compagne, savoura en silence leur douceur.

— Tu pourrais aller voir le Conseil, chuchota-t-il enfin. Si Chai est un monde non aligné, il n'a qu'à faire acte de candidature auprès de la Fédération pour obtenir le statut de protectorat.

Il entendait ses mots comme s'ils sortaient de la bouche de quelqu'un d'autre. Une de ses mains glissa vers la taille de Teilani, gravant en lignes de feu dans sa mémoire la courbe de son buste et de ses hanches.

Le passé revint à la charge. Il sentait sous ses doigts la peau lisse de Kelinda. Les sensations qu'il lui avait fait découvrir avaient embrasé l'exploratrice Kelvanne.

Kirk savait ce que ça faisait de se sentir submergé par le désir. De ses mains caressantes, Teilani réveillait cette impression.

— Nous ne pouvons pas, répondit la jeune femme, le souffle court.

C'était comme si deux étrangers avaient parlé dans la voiture pendant que deux autres communiaient d'une façon beaucoup plus primaire.

— Nous nous trouvons juste à la frontière entre les empires klingon et romulien. Jamais ils n'accepteront que la Fédération s'installe au cœur de leur territoire.

Elle lui prit une main, la porta à ses lèvres et commença à lui embrasser les doigts.

— Nous devons agir seuls ou pas du tout, soupira-t-elle.

Elle se tortilla pour appuyer sur un bouton du tableau de bord. La coque transparente du véhicule s'opacifia, les enveloppant d'un cocon de silence et de quasi-obscureté. Un univers rien qu'à eux.

— Tout ou rien, insista-t-elle.

Ce furent ses derniers mots. Ce qui suivit se situait au-delà du langage.

Chaque son qu'elle émettait, chaque mouvement qu'elle esquissait propulsaient Kirk plus profondément dans un royaume d'indicibles perceptions.

Teilani le bouleversait autant que les larmes de la Dohlmanne. Hélène de Troie était à nouveau dans ses bras, pressant ses lèvres contre les siennes avec une passion qu'il n'avait jamais connue auparavant, mais dont il faisait à nouveau l'expérience aujourd'hui.

Venez avec moi et goûtez à la jeunesse éternelle.

Teilani avait réveillé son passé, donné un but à son présent et créé pour lui un avenir.

Son avenir.

Dans la douce lumière de l'habitable, la jeune femme se dégagea de ses bras. Elle porta la main à la fermeture de sa combinaison ; cette fois, Kirk ne l'en empêcha pas.

Le tissu glissa sur sa peau. Kirk retint son souffle.

Le corps de Teilani était d'une perfection sans pareille.

Il se laissa emporter par le flot des ans..

... vers les ruines de Triskelion et vers Shahna à l'abondante chevelure auburn...

... vers la réplique vide de l'Entreprise, où Odon qui cherchait à sauver son peuple de Gédéon n'avait réussi qu'à lui donner son cœur...

... vers le royaume hyperaccéléré des Scalosiens, où chaque seconde de passion avec la reine Deela se transformait en heure...

Teilani était toutes ces femmes réunies et aucune. Ses caresses familières le ramenaient vers des souvenirs chéris. Ses baisers uniques se frayèrent un nouveau chemin à travers ses perceptions engourdies.

Ses mains, ses lèvres, son corps l'amenaient tremblant au bord d'une extase dont il n'avait jamais rêvé.

Jusqu'à ce que toute pensée déserte son esprit.

Jusqu'à ce que seul existe le moment présent.

C'était comme une vague purificatrice.

Pour la première fois depuis des années, il se sentait vivant.

Lorsque Teilani appuya de nouveau sur le bouton de contrôle du dôme, le soleil embrasait l'horizon.

Kirk était allongé, immobile, sur la couchette formée par les deux banquettes rabattues. Il leva les yeux vers le ciel.

L'Entreprise était quelque part là-haut. Mais dans la béatitude de l'instant, il ne percevait plus son appel.

Il était enfin en paix.

Teilani s'allongea à côté de lui, dessinant du bout des doigts des motifs compliqués sur sa poitrine. Son visage irradiait de bonheur.

— Ainsi, c'était vrai, dit-elle d'une voix languissante.

Kirk se tourna sur le flanc et passa une main dans les vagues soyeuses de ses cheveux.

— Qu'est-ce qui était vrai ?

Elle se redressa sur un coude pour le regarder dans les yeux et sourit d'un air taquin.

— Ce qu'on dit sur les humains.

Elle éclata de rire ; Kirk sentit ses joues s'empourprer.

Soudain, elle lui donna un baiser langoureux et se percha au-dessus de lui. Saisissant son visage à deux mains, elle baissa la tête pour que ses cheveux forment

un rideau qui les isole du reste du monde.

— Alors ? Vas-tu venir avec moi ?

Kirk plissa les yeux, comme pour lutter contre l'influence de sa beauté. Du bout des doigts, il suivit les courbes parfaites de son corps.

— Pourquoi une planète qui a des habitants tels que toi aurait-elle besoin de quelqu'un comme moi ?

Un sourire se dessina sur les lèvres de la jeune femme. Elle s'assit sur le ventre de Kirk, les genoux pressés contre ses flancs.

— À cause de ton expérience. Et je peux attester qu'elle semble de premier choix.

Sans crier gare, elle se mit à lui chatouiller les côtes. Kirk s'y attendait si peu qu'il manqua s'étrangler de surprise. Il ne se souvenait plus de la dernière fois qu'on lui avait fait ça.

Des années plus tôt, sans doute. Trop d'années.

Elle se laissa tomber sur lui ; il gloussa en tentant faiblement de se défendre.

Leurs éclats de rire emplirent l'habitable. Ils étaient pareils à deux enfants insouciantes. Qu'y a-t-il de mal à ça ? songea Kirk.

À bout de souffle, Teilani se fit plus caressante. Kirk fut ravi de constater que son désir avait déjà toute sa puissance.

Pendant un long moment, ils s'infligèrent une délicieuse torture, chacun sachant très bien quel serait son prochain mouvement, mais en différant l'exécution le plus longtemps possible.

Puis le dôme vibra. Kirk repoussa Teilani et s'assit brusquement.

Dans la cour de la ferme, la voiture antigrav de leurs attaquants était en train de décoller.

Teilani s'agrippa au bras de son amant et suivit du regard le véhicule qui s'éloignait vers le nord.

— Ils devaient être trois, lâcha-t-elle enfin.

— Alors pourquoi le dernier ne nous a-t-il pas attaqués en même temps que les autres ? objecta Jim.

— Pourquoi veulent-ils détruire ma planète ? gronda la jeune femme d'une voix emplie de colère et de haine. Pourquoi se conduisent-ils ainsi ?

Elle laissa tomber sa tête sur l'épaule de Kirk.

Il l'enlaça.

Dans son esprit ne subsistait aucune question, aucune incertitude.

Le temps lui glissait trop vite entre les doigts.

Il n'allait pas laisser échapper cette seconde chance.

CHAPITRE XV

Leonard McCoy était immunisé contre le charme du paysage parisien qui s'étendait devant lui. Une myriade de lumières attiraient son regard vers la tour Eiffel fraîchement restaurée, mais ce soir, la beauté le laissait froid. Il haussa les épaules en portant son mint julep à ses lèvres.

— Nos ancêtres avaient un terme médical pour ce qui vous arrive, Jim.

— Vraiment ? demanda Kirk sans enthousiasme.

Il venait d'annoncer à Spock et McCoy son intention de démissionner pour partir sur Chai avec Teilani. Mais cette nouvelle n'avait pas été accueillie avec l'enthousiasme escompté. Il aurait dû s'en douter. Les choses se passaient rarement comme il l'avait prévu dès que ses vieux amis entraient en scène.

Pour l'heure, le docteur regardait obstinément son verre.

— Oui. Ils appelaient ça « le démon de midi ».

Dans l'alcôve de la cuisine, Spock haussa un sourcil.

— Une expression très appropriée, si vous voulez mon avis.

Kirk s'affaissa dans sa chaise, ce qui n'avait rien de confortable car elle était de conception vulcaine et donc taillée pour des gens qui se tenaient droits.

— Pitié, Spock, pas vous aussi !

— Et qu'espérez-vous au juste ? demanda McCoy, l'air exaspéré.

Le mordant de sa voix contrastait bizarrement avec la sérénité de l'appartement de Spock.

— Je n'en sais rien, soupira Kirk. Juste un peu de compréhension. Je pensais que vous me souhaiteriez au moins bonne chance.

Spock lui tendit un verre plein d'un liquide jaune. Kirk le regarda avec méfiance. Ça sentait la liqueur.

— Vous avez de quoi faire des mint julep pour McCoy, mais pas de scotch pour moi ?

— Le docteur vient souvent ici, répondit Spock. Il a sa propre réserve de boissons.

Le regard de Kirk alla de l'un à l'autre de ses amis. McCoy venait souvent ? Ici, à l'ambassade vulcaine ? Il se sentit délaissé et trahi.

— Comme vous le savez, poursuivit le Vulcain, nous vous soutiendrons quel que soit votre choix, et nos bons vœux vous accompagneront où que vous alliez.

— Même si vous vous conduisez comme un crétin, grommela McCoy.

Kirk ne pouvait en supporter davantage.

— Mais vous n'avez donc rien entendu ? s'exclama-t-il en bondissant sur ses

pieds. Je l'aime !

Le docteur ne parut guère impressionné.

— Mais vous n'avez donc rien entendu ? Vous êtes cinglé ! rétorqua-t-il.

Spock s'interposa entre eux.

— Capitaine, si je puis me permettre... Vous dites que vous l'aimez. En quoi est-ce différent des précédentes ?

Kirk le dévisagea, bouche bée. Le Vulcain ne l'avait pas habitué à des questions aussi directes.

— C'est moi qui suis différent. Ne voyez-vous pas...

Il regarda autour de lui. Les murs gris de la pièce étaient semblables à ceux qui emprisonnaient son existence, le pressaient de tous côtés, lui interdisaient toute liberté de mouvement.

— Spock, je suis en train de crever à petit feu.

— Croyez-en un avis d'expert : vous vous trompez, répondit McCoy.

Kirk l'ignora et poursuivit :

— Ce n'est pas ce que je veux dire, et vous le savez très bien. Le temps m'est désormais compté, tout comme à vous et à Spock. Tout le monde s'attend à ce que je m'assoie dans un fauteuil pour profiter du soleil couchant et attendre la tombée de la nuit. Et maintenant, Teilani m'ouvre... un nouvel horizon.

— Elle vous aveugle, voulez-vous dire, grommela McCoy.

— Absolument. Et j'adore ça ! Bones, je ne peux m'empêcher de penser à elle, de me repasser le film de nos instants...

— Votre taux d'hormones mâles ferait probablement disjoncter mon tricordeur.

— C'est justement ce qui me plaît ! Ne pouvez-vous imaginer ce que c'est de rajeunir ? Bones, elle est... incroyable. Plus qu'incroyable. Quand elle...

McCoy détourna la tête.

— Épargnez-moi les détails, je vous prie.

Mais Jim ne pouvait réfréner son enthousiasme.

— C'est comme si j'avais de nouveau vingt ans ! Mon énergie est revenue. Chaque matin, chaque jour, chaque nuit, tout recommence à zéro.

— La seule chose véritablement nouvelle, c'est l'Entreprise-B, dit McCoy en faisant un effort pour ne pas éclater. Le vaisseau est presque terminé ; il partira en mission d'ici la fin de l'année. Et on l'a confié au capitaine Harriman, pas à James T. Kirk.

— Vous ne m'écoutez pas, dit Kirk en sentant la colère bouillonner en lui. Je ne parle pas de l'Entreprise : je parle de moi, de mes besoins, de mes aspirations. (Il se tourna vers Spock.) Vous me comprenez, n'est-ce pas ? C'est vous qui m'avez parlé de passion, qui m'avez dit que j'y trouverai mes réponses. Et Teilani m'en apporte tant !

— Je n'en doute pas, capitaine. Mais elle obscurcit aussi votre jugement.

— Ah oui ? s'exclama Kirk, indigné. Expliquez-moi de quelle façon !

— Vous êtes-vous demandé quelles pouvaient être ses motivations ?

— Qu'est-ce que ça peut faire ?

McCoy se leva et vint se placer à côté du Vulcain.

— Ça fait qu'elle est en train de se servir de vous, Jim.

— Et alors ? Laissez-la faire ! Grands dieux, Bones ! Vous ne savez pas ce que c'est que se sentir inutile. Vous avez la médecine, Spock la diplomatie. Mais moi... Je n'étais plus rien jusqu'à ce que Teilani arrive et me dise que sa planète avait besoin de moi.

McCoy jeta un regard en coin au Vulcain.

— Effectivement, c'est plus original que : « Repassez quand vous voudrez, matelot. »

Kirk ne voulait pas en entendre davantage.

— Bones, Spock lui-même a confirmé ses dires : la colonie klingo-romulienne, son échec, son abandon et sa déclaration d'indépendance.

— Votre Teilani doit lire le même almanach que lui, répliqua McCoy avec un geste méprisant. Songez qu'on ne connaît pas l'emplacement exact de cette planète !

— Pour être franc, capitaine, dit Spock, votre manière de dramatiser ne semble guère en rapport avec la menace qui pèse sur Chai. Je suppose donc que vous ne nous dites pas tout.

Kirk afficha une de ses expressions « spéciale poker », même s'il devinait que ses deux amis ne s'y trompaient plus depuis longtemps.

— Vous savez l'essentiel. Teilani m'a effectivement raconté d'autres choses, des détails qu'elle m'a demandé de tenir secrets, et qui ne vous apprendraient rien d'intéressant.

Lui-même avait du mal à croire aux étonnantes propriétés médicales de Chai. S'il en parlait à Spock et McCoy, qui le tenaient déjà pour un doux dingue, ils le feraient enfermer. La Galaxie regorgeait d'escrocs intelligents et de fausses fontaines de jouvence.

— Des secrets, pfff ! Dites plutôt des confidences sur l'oreiller.

— Bones, ne faites pas ça ! Ne me cassez pas la baraque.

McCoy reposa son verre, comme s'il avait soudain perdu le goût de sa boisson favorite.

— Et qui d'autre le fera à ma place, hein ? Enfin, Jim, vous présentez tous les symptômes d'un type qui s'éloigne de la réalité à la distorsion neuf. Nous savons que vous avez besoin de faire quelque chose. Mais fuguer ainsi, en compagnie d'une enfant...

Kirk lui fit face, les poings serrés.

— C'est une adulte, Bones ! Elle sait ce qu'elle fait ! Sa planète ne possède pas de système de défense, pas d'histoire militaire. Les habitants ont besoin de moi... de quelqu'un d'expérimenté, capable d'organiser une force armée pour assurer l'avenir de leurs enfants.

— Il existe dans la Galaxie des milliers de consultants mieux que vous pour ça. Ne pensez-vous pas que la Fédération serait ravie de cette possibilité de rapprochement avec les Klingons et les Romuliens ?

— Il y a d'autres enjeux, rétorqua Kirk.

— Je m'en doute : les siens ! (McCoy leva une main et compta sur ses doigts.)

Votre réputation. Votre prestige. Votre accès aux informations de la Fédération. À votre avis, combien de temps s'écoulera avant qu'elle ne vous demande de lui faire rencontrer de hauts dignitaires, ou des grands patrons avec lesquels il lui aurait fallu dix ans pour obtenir un rendez-vous ?

— Et qu'y aura-t-il de mal à ça ?

McCoy secoua la tête, attristé.

— Jim, elle a un tiers de votre âge.

— Et grâce à elle, j'ai l'impression d'avoir trente ans de moins ! (Kirk prit une longue inspiration.) Écoutez, vous avez peut-être raison, mais ça m'est complètement égal. Teilani et moi sommes deux adultes, et nous nous engageons dans cette voie les yeux grands ouverts. Si je peux faire cinq pas avec elle et tomber raide mort au sixième, j'aurai au moins eu les cinq premiers.

Il se tourna vers Spock, le regard suppliant. Comme toujours, le Vulcain affichait un air impassible.

— Vous, vous me comprenez, n'est-ce pas ?

— Bien sûr, répondit Spock.

Kirk sentit l'espoir renaître en lui.

— Alors aidez-moi. Dites à Bones que je ne fais rien de mal.

Mais son ami secoua la tête.

— Je ne peux pas. Pour une fois, il se trouve que je suis parfaitement d'accord avec le docteur.

Ces simples mots, prononcés avec le calme caractéristique du Vulcain, frappèrent Kirk plus durement que ne l'aurait fait un coup de poing de McCoy.

— Spock ! Non !

— Si vous avez fait preuve d'une totale honnêteté avec nous, capitaine, force m'est de conclure que votre comportement avec cette jeune femme est inhabituel et incompatible avec votre réputation.

Kirk le regarda, bouche bée. Mortifié. À sa façon, le Vulcain venait de lui adresser la réprimande la plus sévère qui puisse exister.

— Abandonner Starfleet et votre carrière, pour devenir un mercenaire rétribué par les faveurs d'une jeune femme dont vous ne savez presque rien, n'est pas ce que j'appellerai un acte passionnel.

— Comment l'appelleriez-vous ? demanda Kirk, piqué au vif.

— Un acte désespéré. Et quoi que vous en pensiez, le désespoir m'est aussi familier que la passion.

Le silence qui s'abattit sur eux était physique, comme une jungle dans laquelle il aurait fallu une machette pour se frayer un chemin.

— Spock, dit Kirk avec calme, vous m'avez demandé un jour si nous n'étions pas devenus inutiles en vieillissant.

— Les temps ont changé, capitaine. Nos capacités aussi, et nos objectifs doivent se modifier en conséquence. Refuser l'inévitable constitue le premier pas vers l'obsolescence et l'extinction.

Soudain, Kirk se sentit vidé. Il n'avait plus besoin de contrôler ses émotions ; il

ne ressentait rien.

— Et si je ne veux pas changer ? demanda-t-il d'une voix atone.

— Ce serait... malheureux.

— Malheureux, répéta Kirk.

Une amitié de trente ans se dissolvait dans ce simple mot.

Dans ce verdict.

Il regarda Spock, puis McCoy, comme s'ils lui étaient devenus étrangers.

L'avaient-ils jamais vraiment connu ? Les avait-il jamais vraiment compris ?

Une amitié de trente ans, et il ne trouvait rien à leur répondre.

— Il se fait tard, lâcha-t-il enfin.

Il les dévisagea une dernière fois, comme pour les graver dans sa mémoire, au cas où il ne les reverrait plus.

— Je dois y aller. J'ai encore des tas de choses à régler.

Spock et McCoy le laissèrent partir en silence. Eux non plus ne trouvaient rien à ajouter.

Les temps avaient changé.

Kirk poursuivait sa route seul.

CHAPITRE XVI

On avait baptisé, à juste titre, le spatioport de San Francisco « la Croisée des Chemins Galactiques ».

Dans le hall central de cet énorme complexe résonnait une perpétuelle symphonie : invitations à embarquer, annonces des heures d'arrivée et de départ, messages publicitaires dans toutes les langues terriennes.

La première fois que Kirk était venu là, il n'était qu'un petit garçon dont le père partait dans l'espace. Le spectacle de la Croisée des Chemins l'avait fasciné, jetant sur lui un sortilège dont il ne devait jamais se libérer.

Ici, il suffisait de franchir une porte pour qu'une navette suborbitale vous conduise en moins d'une heure sur n'importe quel endroit de la planète, un vaisseau à propulsion classique vous amenant en moins d'une journée sur la Lune ou en moins d'une semaine dans les Colonies Martiennes.

Et un vaisseau à vitesse de distorsion pouvait vous conduire dans les étoiles, jusqu'à la nuit des temps.

Pourtant, aujourd'hui, le spatioport n'était rien de plus aux yeux de Kirk qu'une station sans âme : le dernier obstacle à surmonter avant de commencer sa nouvelle vie.

Il venait de démissionner de Starfleet à qui il avait consacré ses quarante-quatre meilleures années. Et au lieu de la magie coutumière, il ne voyait autour de lui que désordre et confusion. Coupé de l'infrastructure de Starfleet et de la téléportation, qu'il avait fini par accepter comme une routine, Kirk se sentait comme sur un monde étranger.

Maintenant, il devait réfléchir avant d'agir. Sans communicateur, il lui fallait se souvenir du code de son transmetteur personnel, du processus d'accès aux données commerciales, et de bien d'autres choses encore. Il était même obligé d'écouter de stupides messages publicitaires pendant que le réseau informatique terrien transmettait sa demande.

Bref, il lui fallait cinq fois plus de temps qu'avant pour obtenir quelque chose. Le simple fait de quitter la Terre allait lui prendre des heures. Le spatioport qu'il associait autrefois à une infinité de découvertes était devenu un goulet d'étranglement.

Il savait ce que cachait chacune des portes d'embarquement.

Il savait exactement où il voulait se rendre.

Mais il ne pouvait plus se contenter de dire : « Energie ! » James T. Kirk était redevenu un civil. Et comme aurait pu le dire un étudiant en langues anciennes, il

trouvait ça barbant.

Finalement, le moniteur devant lequel il se tenait annonça que son correspondant était en ligne. Kirk soupira. Il était temps. Il avait la gorge sèche à la pensée de ce qu'il allait faire, de ce qu'il avait remis jusqu'au dernier moment.

Par chance, Carol Marcus ne se trouvait pas chez elle ; c'était son répondeur qui avait pris l'appel. Kirk éprouva un vague soulagement. Quoi qu'il arrive, Carol et lui ne deviendraient jamais des étrangers l'un pour l'autre. Ils s'étaient aimés, avaient même fait un fils ensemble. Seuls le temps et les étoiles les avaient éloignés. La douleur et le hasard les avaient rapprochés à nouveau.

Le souvenir de ce qui avait existé entre eux demeurait. Mais il était clair, pour elle comme pour lui, que cela ne suffisait plus.

Teilani n'avait rien à voir avec cette révélation ; elle avait seulement aidé Kirk à accepter l'inévitable. Il était temps pour Carol et lui de reprendre chacun leur route. Sans ça, ils sombreraient dans la routine qui l'avait ramené auprès d'elle après son retour de Khitomer et le dernier voyage de l'Entreprise.

Le moniteur demanda à Kirk s'il voulait laisser un message ou composer un autre numéro. Jim hésita. Carol méritait mieux que l'adieu glacé qu'il avait enregistré pour le personnel de l'Académie. Mais il ne savait pas s'il lui restait autre chose à donner.

Finalement, son instinct l'emporta, et il appuya sur la touche « Message ».

— Carol... Ça y est, je sais ce que je veux... (Mais comment le lui expliquer ?) Je... enfin, c'est toi qui m'as aidé à le découvrir.

Il se sentait frustré. Normalement, il n'avait pas tant de mal à trouver ses mots. Mais son courage, son talent s'évaporaient lorsqu'il devait faire face à ses propres sentiments.

— Merci pour... tout ce que tu m'as apporté, tout ce que tu as partagé avec moi.

Il posa une main sur l'écran. Il imaginait Carol rentrant chez elle dans la soirée, regardant ses messages et joignant ses doigts aux siens par-delà l'espace et le temps.

— Je t'aimerai toujours, dit-il simplement.

Cette banale promesse contenait un univers d'émotions.

Il raccrocha.

C'était peut-être là le problème. Il les aimait toutes, et il les aimerait toujours.

Cette révélation l'ébranla et il resta quelques instants à regarder le moniteur. Il savait très bien quel serait son prochain mouvement, jusqu'où il l'entraînerait, et ce qu'il l'obligerait à laisser derrière lui. À jamais.

Mais il lui fallait continuer. Songer aux risques ne l'excitait que davantage.

Avec une légèreté qu'il n'avait pas ressentie depuis longtemps, Kirk se détourna du moniteur et se dirigea vers le hall central du spatioport.

Teilani attendait sous l'horloge holographique indiquant les dates et les heures terriennes, lunaires et martiennes.

Le visage de la jeune femme s'éclaira en le voyant surgir de la foule.

Kirk pressa le pas. Il avait de nouveau un but.

Il ne savait pas ce qui lui arriverait au cours des années à venir. Mais ici, à la croisée des chemins galactiques, il avait enfin trouvé une destination.

La jeune femme le surprit encore, et il se dit qu'il ferait mieux d'en prendre l'habitude tout de suite.

Ils n'eurent pas à attendre plusieurs heures pour faire une réservation de dernière minute à bord d'une navette : Teilani possédait un yacht prêt à décoller sur-le-champ.

Il leur suffit d'insérer leur carte d'identité dans un lecteur et de laisser celui-ci examiner leur empreinte rétinienne pour franchir la douane et le service de l'immigration.

Tandis qu'un tapis roulant les entraînait vers une piste de décollage privée, Teilani expliqua à son compagnon que les procédures simplifiées faisaient partie des privilèges diplomatiques accompagnant l'invitation de l'amiral Drake.

Effectivement, Kirk s'était posé la question.

— Si ta planète est si distante et offre si peu d'intérêt, pourquoi la Fédération a-t-elle décidé d'inviter sa représentante ? demanda-t-il.

— Au fil des ans, nous avons développé des échanges commerciaux spécialisés avec divers groupes. Nous possédons des comptes dans la plupart des systèmes d'échanges interstellaires. En outre, j'ai moi-même réclamé cette invitation. Je suis sûre que le Bureau du Protocole n'a pas hésité à me l'accorder. C'était une grande réception, et ce geste de bonne volonté ne pouvait que plaire aux empires klingon et romulien réunis.

Kirk lui prit la main. Ils approchaient de la piste ; déjà, l'air du dehors s'engouffrait dans leur tunnel.

— Tu ne m'as pas adressé la parole durant la réception, dit-il en se souvenant de la première fois où leurs regards s'étaient croisés.

La première fois où il avait éprouvé le besoin d'être avec elle.

— Je voulais le faire, mais tu bavardais avec tes amis, puis avec l'amiral, répondit Teilani en haussant les épaules.

Kirk revit le moment où elle s'était détournée, le moment où Androvar Drake s'était arrêté à leur table.

— Connais-tu l'amiral Drake ?

Il n'en aurait pas mis sa tête à couper, mais il lui avait semblé apercevoir une lueur étrange dans les yeux de sa compagne. Mais les trois bières romuliennes absorbées au cours de la soirée jetaient un voile sur ses souvenirs.

— Non, répondit Teilani.

Le tapis roulant ralentit, et ils en descendirent. Teilani n'avait pas de bagages ; Kirk portait un sac de sport. À l'intérieur se trouvaient deux livres, quelques disquettes contenant des images de ses amis et de sa famille, ainsi que des vêtements de rechange. C'était tout ce qu'il avait eu envie d'emporter sur Chai. Une vie entière résumée en moins de quatre kilos. Il avait confié à un garde-meuble les autres objets accumulés au fil des ans. L'idée de s'en éloigner ajoutait encore à son sentiment de liberté retrouvée.

Ils émergèrent du tunnel. Le yacht de Teilani reposait au centre d'un réseau de

lumières multicolores, sa coque lisse et blanche se détachant sur les deux nocturnes.

Les yeux de Kirk s'éclairèrent. Les vaisseaux de Starfleet étaient destinés à de multiples applications, d'où leur conception solide et utilitaire. Mais les fabricants de vaisseaux privés n'étaient pas soumis à de telles restrictions.

Le yacht de Teilani pouvait voler à la distorsion un, et cela se voyait. Deux-courbes agressives partaient de la baie vitrée de sa passerelle et couraient le long de ses flancs jusqu'aux petites nacelles fixées sous la coque.

— Il me plaît beaucoup, dit-il en faisant le tour du vaisseau comme s'il le passait en revue. Mais je n'ai jamais rien piloté de pareil.

— Oh, tu n'en auras pas besoin, James.

Kirk se figea, non à cause de ce que Teilani venait de lui dire, mais parce qu'il avait repéré un des deux jeunes gens qui les avaient attaqués à la ferme.

Et il était vivant.

Aussitôt, Kirk se plaça devant sa compagne. L'homme était en train de fourrager derrière un panneau ouvert. Il leva la tête et sursauta à la vue des nouveaux venus.

Profitant de l'effet de surprise, Kirk bondit vers lui.

— James, non ! hurla Teilani. C'est le pilote !

Kirk retint son coup, assez pour examiner sa cible de plus près.

Le jeune homme était de la même race que Teilani. Il avait le front plissé, les oreilles pointues, et sensiblement l'âge de leurs agresseurs. Pourtant, sa compagne avait raison : il n'était pas l'un d'eux. Kirk ne l'avait jamais vu avant.

Quelque peu ébranlé, le pilote lui tendit la main.

— Bonjour. Je m'appelle Esys. C'est un honneur de vous rencontrer, monsieur.

Kirk baissa le poing pour lui rendre son salut.

— Je suis navré. Votre employeuse et moi avons...

— Je sais, elle m'a raconté, l'interrompit Esys. Les Anarchistes sont partout.

— Les Anarchistes ? répéta Kirk.

Teilani lui prit le bras.

— Il veut parler des gens qui s'opposent à nous. C'est un terme comme un autre. Ils veulent détruire notre culture, mais ils ne proposent rien pour la remplacer.

L'ombre d'un sourire flotta sur les lèvres de Kirk.

— Ça t'amuse ? demanda Teilani.

— Planètes différentes, mœurs différentes. Sur Terre, ce sont les jeunes gens comme vous qui prônent généralement l'anarchie.

— Mais sur Chai, nous sommes tous jeunes, répliqua Teilani en cherchant son regard. Et bientôt, tu le seras aussi.

Le sourire de Kirk s'évanouit. Il n'avait pas parlé de cette éventualité à Spock et McCoy parce qu'il avait du mal à l'accepter lui-même. Si tout ce qu'il avait fait depuis sa rencontre avec Teilani - abandonner ses amis, démissionner de Starfleet, se séparer de Carol - procédait d'un désir fou de retrouver sa jeunesse, alors Spock et McCoy avaient raison.

James T. Kirk n'était qu'un égoцентриque naïf ayant réduit sa vie en miettes

pour tenter de se soustraire à l'inévitable.

Or il refusait de se voir ainsi. Il aimait Teilani, il voulait rester avec elle durant le temps qui lui restait à vivre. C'était pour cette raison, et aucune autre, qu'il avait accepté de la suivre sur Chai.

La passion. Pas le désespoir.

L'amour. Pas un impossible rêve.

Kirk, mieux que personne, connaissait la plus grande angoisse d'un ancien capitaine de vaisseau stellaire : celle de n'être, tout bien pesé, qu'un individu comme les autres.

Refusant de céder à ses doutes, il prit la main de Teilani et la serra. Puis il la suivit à l'intérieur du yacht.

Il avait pris sa décision.

Et choisi l'avenir.

CHAPITRE XVII

Le yacht de Teilani s'élança dans la nuit comme s'il entrait en vitesse distorsion. Kirk ne s'attendait pas à subir le choc qui le plaqua au fond du siège du copilote.

— Vos correcteurs d'inertie ont un problème ? demanda-t-il en s'efforçant de ne pas haleter.

Esys lui jeta un regard en biais.

— Navré, monsieur, dit-il en appuyant sur un bouton.

Un instant plus tard, toute sensation de mouvement s'évanouit, alors que les correcteurs d'inertie absorbaient et redirigeaient la vélocité à l'intérieur du vaisseau. Kirk s'agita dans son fauteuil, heureux de pouvoir à nouveau respirer.

Esys haussa les épaules en signe d'excuse.

— J'aime diminuer la force des correcteurs d'inertie pour me sentir voler.

Kirk hocha la tête, embarrassé. Il avait fait la même chose à l'Académie. Tous les jeunes pilotes étaient passés par là un jour où l'autre. Le jeu consistait à savoir lequel d'entre eux pouvait descendre les correcteurs au plus bas. Les forces-g et l'inertie les collaient à leurs harnais. Comment avait-il pu oublier ça ?

Il sentit que Teilani se penchait vers lui.

— Ce n'est pas un décollage comme à Starfleet ? demanda-t-elle.

— Si. Exactement pareil.

Les filaments nuageux étaient encore visibles grâce à l'océan de lumière de San Francisco qui les éclairait par-dessous. Plus haut dans le ciel, les étoiles étincelaient. Leur éclat diminua en même temps que l'atmosphère se raréfiait.

Les yeux fixés sur la baie vitrée du yacht, Kirk ressentit une excitation familière le saisir aux tripes. Il était de retour chez lui.

Pourtant, ce voyage ne ressemblait à aucun autre. Il n'était qu'un simple passager et Teilani ne lui avait rien dit de ce qui l'attendait.

Il se tourna vers la jeune femme assise dans un siège, derrière le sien.

— Ton vaisseau est-il aussi impressionnant que ton yacht ?

Elle hocha la tête.

— Il l'est bien plus encore, d'après ce qu'on m'a dit.

Elle sourit avec l'air mutin que Kirk commençait à bien connaître. Elle lui cachait délibérément des informations, car elle voulait l'obliger à se creuser la cervelle pour les obtenir.

Il aimait qu'elle transforme ainsi leurs conversations en jeu. Il faisait la même chose à son âge, Non ! se morigéna-t-il. Ne commence pas à réfléchir comme ça. Une fois adulte, l'âge n'importe guère.

Mais une petite voix dans sa tête - peut-être celle de Spock ou de McCoy - lui souffla le contraire.

Fidèle à son habitude, il choisit de l'ignorer.

Teilani l'observait comme si elle pouvait suivre sur son visage le cours de ses pensées. Il lui fit un clin d'œil, puis se cala contre le dossier de son fauteuil.

Esys pilotait en douceur.

Les étoiles brillaient d'un éclat infini.

Kirk était de retour dans l'espace.

Sur un écran, il regarda la côte ouest s'éloigner. Il avait d'abord cru que le yacht s'arrêterait en orbite basse, pour y rencontrer le vaisseau de Teilani. Pourtant, ils continuaient à grimper, toujours plus haut...

— Ton vaisseau est-il en orbite libre ou garé quelque part ? demanda-t-il par-dessus son épaule.

— Garé quelque part, répondit Teilani.

Kirk essaya de ne pas penser à la façon dont il piloterait le yacht si on lui en laissait les commandes. Chai se trouvait à plusieurs semaines de voyage en distorsion maximum. Le vaisseau de Teilani devait être équipé en conséquence.

Mais à en juger par leur ascension ininterrompue, ils avaient déjà dépassé le plan orbital de la plupart des entrepôts commerciaux.

— Où allons-nous ? Jusqu'à la Lune ?

À sa connaissance, les bâtiments qu'on y trouvait étaient des usines.

— Non, répondit Teilani, l'air amusé.

— Nous approchons de notre destination, annonça Esys.

Le yacht décrivit un arc de cercle. Kirk aperçut la courbe de la Terre, un hémisphère sombre entouré par les rubans brillants des voies de transport. Aux intersections majeures, les cités se pressaient comme des gouttes de rosée sur une toile d'araignée.

Au-dessus d'eux, la limite de l'atmosphère se détachait en bleu pâle dans le ciel. Le yacht s'élançait vers l'aube à plusieurs milliers de kilomètres-heure.

— J'amorce la manœuvre d'atterrissage, dit Esys.

Kirk écarquilla les yeux, sans rien voir. À cette vitesse, cela n'avait rien d'étonnant. Il fallait bien que les senseurs servent à quelque chose.

La courbe de l'atmosphère brilla d'une lueur plus vive. Kirk plissa les paupières. La couche d'air vira au rouge, puis au bleu-blanc, et soudain le soleil se dressa devant eux...

... illuminant la destination du yacht.

Kirk eut un hoquet de surprise. Teilani avait encore frappé.

Cette fois, il était vraiment de retour chez lui.

Car le vaisseau de sa compagne n'était autre que l'Entreprise.

CHAPITRE XVIII

Le formidable vaisseau portait encore les stigmates de son dernier combat, à Khitomer. De longues brûlures marquaient ses flancs ; une ouverture béante indiquait encore à quel endroit la dernière torpille à photons du général Chang l'avait atteint.

Les ingénieurs de Starfleet avaient récupéré les équipements de pointe non autorisés sur le marché civil, comme en témoignait le dépouillement singulier des senseurs principaux.

Même le nom du navire lui avait été dérobé, effacé par des rayons de particules en même temps que son numéro de série et les couleurs de Starfleet.

Mais aux yeux de Kirk, l'Entreprise était toujours magnifique, sa « robe » blanche scintillant dans l'aube orbitale.

Une monture au noble cœur, galopant jusqu'au sommet d'une montagne, prête à continuer la poursuite.

— Comment... ? balbutia-t-il.

L'émotion qui lui serrait la gorge l'empêcha de terminer sa question.

Teilani se laissa glisser hors de son siège et s'agenouilla à côté de lui.

— Ma planète a négocié pour l'obtenir, James.

— Mais... le vaisseau devait servir à des simulations.

Un beau bouquet final, comme avait dit l'amiral Drake.

— La Fédération a eu un beau geste. L'Entreprise va devenir le premier vaisseau de la défense planétaire de Chai.

Teilani posa un baiser sur la joue de Kirk, mais celui-ci s'en rendit à peine compte. Pendant qu'Esys guidait le yacht vers la plate-forme d'atterrissage, il admira les lumières qui brillaient sur certains des ponts de l'Entreprise.

— Bien entendu, poursuivit Teilani, il n'est plus tout à fait comme dans ton souvenir. Comme arme, il ne possède plus que des déflecteurs et des rayons tracteurs. La capacité de ses senseurs a diminué de cinquante pour cent. Son système de communication a été remplacé par un modèle civil.

Qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire ? C'était quand même l'Entreprise !

— Mais je me suis dit que tu t'en accommoderais, acheva la jeune femme.

Kirk avait du mal à en croire ses yeux.

— L'Entreprise est à toi maintenant ? souffla-t-il en se tournant vers Teilani.

— Non : à toi. C'est le cadeau de bienvenue de ma planète.

— Je... je ne sais pas quoi dire.

— Les paroles n'ont aucune importance. Seuls comptent les actes.

En cet instant, Kirk se sentait capable de faire n'importe quoi.

L'Entreprise l'appelait.
Par-delà les nuages.
Une dernière fois.
Et il pouvait enfin lui répondre.

Pour la première fois depuis des mois, les portes s'ouvrirent ; Kirk posa le pied sur la passerelle principale de l'Entreprise.

Jamais il n'aurait cru pouvoir le faire à nouveau.

Teilani et Esys demeurèrent en retrait dans l'ascenseur, le laissant savourer cet instant.

Il ferma les yeux pour s'imprégner de sensations. La gravité artificielle semblait parfaite. L'air sentait un peu trop le nettoyeur chimique, mais la température était celle qu'il préférait, comme si ses goûts n'avaient jamais été effacés de la mémoire de l'ordinateur de bord.

Pourtant, Teilani avait raison. L'Entreprise avait changé.

Ses générateurs de distorsion étaient éteints. Leur bourdonnement lui manquait. Et les couloirs étaient beaucoup plus tranquilles que dans son souvenir. C'était logique, sans le joyeux bavardage des quatre cents membres de l'équipage.

La console d'Uhura n'était plus qu'un espace vide. Son siège était toujours là, mais le système de communication qui liait l'Entreprise à Starfleet et à l'univers avait été remplacé par des panneaux de commandes automatiques.

De la même façon, on avait éventré la console tactique pour retirer le clavier de contrôle des armements.

Dans l'ensemble, le vaisseau dégageait une impression de « pas fini ». Mais Kirk l'avait connu en plus mauvais état. À tout prendre, il préférait se dire que l'Entreprise était un vaisseau à moitié terminé, plutôt qu'à moitié désassemblé.

Le changement le plus frappant concernait l'équipage, désormais composé de jeunes Klingo-Romuliens qui respiraient la santé, à tel point que Kirk se sentait d'une année plus vieux chaque fois que son regard se posait sur eux. Ils occupaient la plupart des postes de contrôle de la passerelle, une expression de concentration s'affichant sur leurs visages sans rides. Déjà, Kirk trouvait leur front plissé assorti à leurs oreilles pointues.

Pas un seul uniforme de Starfleet en vue. Les membres de l'équipage portaient des pantalons et des tuniques blancs, parfois égayés de taches de couleur. La simplicité de la coupe ne dissimulait rien de leur silhouette mince et musclée.

Ils s'inclinèrent respectueusement en voyant Kirk s'avancer vers le centre de la passerelle. Le capitaine constata avec plaisir que son fauteuil, au moins, n'avait pas été remplacé. Tant mieux : il lui aurait fallu du temps pour s'habituer à un autre.

Il s'assit dedans et posa les mains sur les accoudoirs.

C'était bon d'être de retour.

Pourtant, il ne se sentait pas tout à fait à l'aise. Il jeta un coup d'œil à sa droite, vers la console scientifique de Spock. Celle-ci était éteinte.

Kirk appuya sur le bouton permettant d'entrer en communication avec

l'infirmierie. Mais il doutait fort que quelqu'un lui réponde, à part peut-être un fantôme...

Il soupira. Teilani s'approcha de lui, et il lut de l'inquiétude dans son regard. Esys s'assit dans la chaise du navigateur.

— Quelque chose ne va pas ? demanda sa compagne.

Mais avant que Kirk puisse répondre, il capta un changement.

Il leva l'index pour faire signe à la jeune femme de se taire et se pencha en avant, l'oreille dressée.

Ce n'était pas un bruit. Plutôt une vibration.

Le réacteur matière-antimatière venait de se mettre en marche. Les moteurs de distorsion fonctionnaient de nouveau.

Le cœur de L'Entreprise s'était remis à battre.

Kirk sourit ; certains membres de son nouvel équipage en firent autant, même s'ils ne comprenaient pas pourquoi.

Kirk les étudia du regard. Le plus vieux devait afficher vingt-cinq années standard. Pourtant, le réacteur matière-antimatière qui propulsait l'Entreprise était, un engin si complexe qu'il lui aurait fallu au moins ce laps de temps pour en apprendre le fonctionnement.

Comment ces enfants pouvaient-ils avoir ramené son vaisseau à la vie ? À moins que...

Machinalement, Kirk ouvrit le canal communiquant avec la salle des machines.

— Kirk à Ingénierie.

— Ici Scott, capitaine.

Entendre cette voix à l'épais accent écossais était presque aussi bon que de pénétrer à nouveau sur la passerelle de l'Entreprise. Kirk ne manifesta aucune surprise, peut-être parce que son ingénieur en chef partageait avec le vaisseau un lien aussi fort que le sien.

— Monsieur Scott, je croyais que vous aviez pris votre retraite.

— Ouais. Moi aussi.

Kirk grimaça. Il savait depuis longtemps que Scotty n'était heureux que lorsqu'il pouvait se plaindre de quelque chose.

— Je suppose que Starfleet vous a proposé une somme rondelette pour reprendre vos fonctions.

— Starfleet n'a rien à voir avec ma présence ici, capitaine.

Ça, c'était étonnant.

— C'est cette fille, Teilani. Starfleet l'a mise en contact avec moi, et elle m'a raconté ce qu'elle voulait faire de l'Entreprise. Je me suis dit que si cette vieille carcasse pouvait encore servir, je devrais en être capable aussi.

Kirk n'avait pas l'intention de contredire son ami. On ne devait jamais abandonner l'espoir.

— Scotty, vous avez fait du superbe boulot.

— Si vous aviez vu le bazar qui régnait dans la salle des machines quand je l'ai récupérée, vous appelleriez ça un miracle.

— Ravi de vous avoir de nouveau à bord.

Kirk allait couper la communication quand Scott lâcha :

— Capitaine, il faut que vous sachiez... L'Entreprise... Il n'est plus...

— Je sais. Il en a bavé ces derniers temps.

— C'est ce que j'appellerai un doux euphémisme, monsieur, soupira Scotty.

Personne ne s'est soucié de le réparer proprement après la bataille contre Chang. Et Starfleet a mis la main sur les meilleurs morceaux. Le pauvre est complètement raplapla, si vous voyez ce que je veux dire.

Kirk voyait très bien.

— La seule question est : sera-t-il capable de nous mener jusqu'à Chai ?

— Oh, j'y veillerai. Mais ensuite... Je ne sais pas s'il vaudra grand-chose pour la défense militaire de la planète. À moins qu'on veuille le retaper entièrement.

— Et il y a peu de chances pour que ça arrive, n'est-ce pas, monsieur Scott ?

La voix de l'ingénieur avait le même ton funèbre que s'il avait parlé d'un ami récemment décédé.

— C'est un vieux navire, monsieur. Je ne le dirai jamais devant un amiral, mais Starfleet avait de bonnes raisons de désarmer.

— Ne vous inquiétez pas : je garderai votre secret.

Scott gloussa.

— Ouais. Les vieillards doivent se serrer les coudes.

Kirk tiqua.

— Parés à démarrer, capitaine.

— Merci, monsieur Scott. Terminé.

Il surprit le sourire moqueur de Teilani. Mais avant qu'il puisse dire quoi que ce soit, la jeune femme lui prit une main et l'embrassa.

— Une fois sur Chai, tout cela n'aura plus d'importance. Jeunes ou vieux, nous serons tous pareils.

— En as-tu parlé à Scott ?

Teilani secoua la tête.

— Non. Il s'en rendra compte tout seul.

— Pourra-t-il rester ?

— S'il le désire.

Comment ça, s'il le désire ? songea Kirk. Pourquoi refuserait-il de rester sur une planète où n'existent ni la mort ni la vieillesse ?

À moins que sa compagne ne lui ait pas tout dit. Que l'immortalité, sur Chai, ait un prix.

De toute façon, il s'en moquait. Tout avait un prix en ce bas monde, et aucun ne serait trop élevé pour l'amour de Teilani.

— Attendons-nous d'autres passagers ? s'enquit Kirk.

La jeune femme secoua la tête.

— Tu peux ordonner le décollage quand bon te semblera.

Kirk se tourna vers l'écran. La Terre s'y étendait à perte de vue, avec ses nuages et ses océans scintillants.

Mais il n'y était plus chez lui.

— Monsieur Su..., commença-t-il. (Puis il se reprit :) Monsieur Esys, programmez la trajectoire de notre retour sur Chai. Vitesse maximum.

Le navigateur s'exécuta.

— Trajectoire programmée, monsieur Kirk.

L'interpellé s'agita dans son siège. On ne l'avait pas appelé ainsi depuis l'époque où il était enseigne.

— Arrachez-nous à cette orbite. Facteur de distorsion un, ordonna-t-il.

Autour de lui, l'Entreprise bourdonnait de toute part. Et tandis qu'il s'éloignait à la vitesse de la lumière, l'image de la Terre diminua rapidement sur l'écran de contrôle.

Une fois de plus, Kirk plongeait dans l'inconnu.

Au moment même où l'Entreprise sortait du Secteur 001, l'Excelsior y faisait son entrée.

Le vaisseau du capitaine Hikaru Sulu se déplaçait tous canaux de communication fermés.

Le vieux navire de Kirk, sauvé in extremis d'une fin peu glorieuse, s'élançait hors du système solaire selon une trajectoire enregistrée dans les ordinateurs de contrôle de la navigation aérienne. En tant que capitaine d'une embarcation civile, Kirk n'avait aucune obligation de communiquer avec Starfleet.

Dans l'infini de l'espace de la distorsion, l'Entreprise et l'Excelsior passèrent à quelques dizaines de milliers de kilomètres l'un de l'autre. Chacun d'eux ne se manifesta sur les senseurs de son voisin que par un point lumineux inoffensif qui disparut presque aussitôt.

La rencontre dura moins d'un dix millième de seconde.

Puis l'Entreprise accéléra à distorsion sept, et en l'espace d'un battement de cœur, abandonna loin derrière elle le système solaire.

Au même moment, l'Excelsior ralentit à vitesse subluminaire et passa un appel prioritaire au Quartier Général de Starfleet.

Bien que s'éloignant de plusieurs millions de kilomètres à la seconde, les capitaines des deux vaisseaux venaient de programmer une collision mortelle.

CHAPITRE XIX

Chekov se sentit mal à l'aise en découvrant l'immense demeure de l'amiral Drake, dans le vieux quartier de Presidio.

Ce n'est pas une maison, se dit-il. Plutôt une sorte de musée militaire.

Et de la pire espèce.

Partout où portait son regard, il se trouvait toujours un objet pour lui rappeler l'éternel besoin de domination de l'espèce humaine. De vieux pistolets à plasma. Une armure de combat ayant appartenu à un Mercenaire du Quatrième Monde, au milieu du XXI^e siècle. Des drapeaux, souvenir du génocide perpétré par le colonel Green. Une paire de pistolets coloniaux ingénieusement conçus pour tirer des projectiles mortels, mais sans abîmer les dômes de protection.

Chaque arme, chaque emblème, chaque uniforme étaient disposés dans une élégante vitrine ou fixés sur les murs lambrissés avec un soin infini, comme l'eût été une œuvre d'art.

Androvar Drake était un pur produit du passé, décida Chekov.

Malheureusement, il était aussi l'un des individus les plus puissants du présent.

Et cette juxtaposition n'avait rien de très rassurant.

Il fut tiré de sa rêverie par l'amiral Drake en personne.

— Vous n'aimez pas ma collection, n'est-ce pas, commander ?

Contrairement à son intérieur, Drake paraissait chaleureux et bienveillant. Il avait salué Chekov, Uhura et Sulu comme de vieux amis. Il leur avait préparé du thé, et fait admirer la vue sur la Baie avant de les précéder dans son bureau.

— Je la trouve centrée sur les plus désagréables moments de notre histoire, répondit Chekov.

Drake hocha la tête sans s'offenser.

— C'est mon objectif, dit-il en se levant.

Il s'approcha d'une bibliothèque aux étagères garnies de vrais livres, et en tira un carnet contenant des tickets de plastique qu'il tendit à son interlocuteur.

Chekov déchiffra les petits caractères sur la couverture.

— C'est un carnet de rationnement, n'est-ce pas ?

— Oui. Il vient de Tarsus IV. La moitié de cette colonie, soit quatre mille personnes, fut tuée suite à la destruction des réserves de nourriture. Et Starfleet a été incapable d'intervenir à temps. (Il fit un large geste englobant le reste de la pièce.) Tout ce que je garde ici sert à me rappeler les sombres époques qui ont mis à mal la dignité de l'être humain depuis le début de l'ère interstellaire.

Chekov le dévisagea attentivement. Les yeux pâles de Drake brillaient d'un vif

éclat, mais sa voix n'avait pas le moindre accent de compassion.

— Tout ce que je garde ici sert à me rappeler que ces événements ne doivent pas se reproduire. Que je ne dois pas les laisser se reproduire.

Chekov lui rendit le carnet de rationnement. Drake était bon comédien. Il avait sûrement eu besoin de tout son talent pour convaincre le Conseil de lui donner le commandement de Starfleet.

Pourtant, il n'abusait pas une seconde Chekov. Ce dernier aurait mis sa tête à couper que l'amiral ne conservait pas le carnet de rationnement pour se rappeler les devoirs de Starfleet envers les mondes coloniaux.

James T. Kirk s'était trouvé sur Tarsus IV, du temps de son adolescence. Il avait vu le gouvernement massacrer les quatre mille colons, et à ce jour, leur mort le hantait encore, il l'avait confié à Chekov.

L'ancien navigateur était persuadé que le carnet de rationnement était pour Drake un souvenir des souffrances de Kirk.

— Une idée admirable, approuva Uhura sans sourire.

Elle échangea un regard avec Chekov. Elle aussi avait vu clair dans le jeu de Drake.

Sulu se tenait en retrait derrière ses compagnons. Il se comportait avec neutralité, comme il seyait à quelqu'un de son rang. Mais au cours de la dernière semaine, à bord de l'Excelsior, il avait à peine adressé la parole à Chekov... pour la plus grande satisfaction du Russe.

— Dans ce cas, vous comprendrez les raisons qui nous ont poussés à solliciter un rendez-vous, dit-il pour ramener la conversation sur le sujet qui l'intéressait.

— Absolument, acquiesça Drake. Un traître représente un risque inacceptable pour Starfleet. Une arme klingonne surpuissante offerte librement sur le marché pourrait déstabiliser une douzaine de systèmes non alignés. Et je ne vous parle pas de ses conséquences désastreuses sur le processus de paix...

Il remit le carnet de rationnement à sa place, puis se rassit derrière son bureau et parut s'abîmer quelques instants dans ses réflexions. Aucun de ses hôtes ne jugea bon de l'en tirer.

— Vous possédez tous des états de service exemplaires, dit-il enfin.

Chekov sentait déjà venir le « mais ». Drake voulait évoquer quelque chose de déplaisant.

— Commander Chekov, commander Uhura, Starfleet reconnaît votre valeur et apprécie le sacrifice consenti durant cette mission afin d'empêcher l'introduction des armes klingonnes sur le marché. Capitaine Sulu, vos exploits à bord de l'Excelsior vous vaudront une place dans l'histoire au côté de Jim Kirk en personne...

Chekov lança un regard en coin à Uhura, et lut sur son visage qu'elle pensait la même chose : Drake était en train de leur passer la brosse à reluire.

— C'est pourquoi je vous ai choisis pour prendre part à une opération ultra-secrète actuellement en cours de réalisation.

Chekov manqua s'étrangler. Connaissant Drake, il s'attendait à ce que celui-ci les remercie, les congédie poliment et se débarrasse de leurs inquiétudes dans le trou

noir le plus proche.

— De quelle opération s'agit-il, monsieur ? demanda Sulu.

L'attitude amicale de leur supérieur s'évanouit aussitôt. L'amiral se fit distant et formel. Il appuya sur un bouton du moniteur situé derrière lui ; une ligne rouge se mit à clignoter.

— À partir de maintenant, j'enregistre notre conversation, annonça-t-il. Tout ce que je vais vous révéler est top secret. Si vous le divulguez à qui que ce soit à l'exception des agents impliqués dans l'opération, vous serez sanctionnés par un emprisonnement de durée indéterminée dans un centre de détention de Starfleet. Avant de partir, je vous demanderai de signer un formulaire de sécurité, et de jurer que vous vous conformerez aux ordres reçus. (Il les regarda tour à tour au fond des yeux.) Est-ce bien clair ? Veuillez répéter.

L'un après l'autre, Chekov, Uhura et Sulu déclarèrent qu'ils comprenaient et acceptaient les obligations liées à leur mission.

Ne sachant pas ce qui allait suivre, Chekov se sentait mal à l'aise. Il connaissait suffisamment Uhura pour deviner qu'il en était de même pour elle. En ce qui concernait Sulu... Il n'était plus certain de rien.

— Je vais maintenant demander à deux autres officiers de se joindre à nous, annonça Drake. Eux aussi sont impliqués dans cette opération. (Il appuya sur un bouton.) Messieurs, si vous voulez bien entrer...

Une porte coulissa dans un mur, et un sourire énigmatique fleurit sur le visage de Drake.

— Je crois que vous vous connaissez, dit-il nonchalamment.

Chekov, Uhura et Sulu bondirent sur leurs pieds.

Les deux hommes qui venaient de pénétrer dans la pièce étaient Spock et McCoy.

En toute autre circonstance, ces retrouvailles entre anciens de l'Enterprise auraient donné lieu à de joyeuses embrassades. Mais ce n'était ni le lieu ni le moment.

L'amiral invita le docteur et le Vulcain à prendre un siège, puis commença son exposé :

— Allons droit au but. L'amiral Cartwright et ses amis ne constituaient que le sommet de l'iceberg. Il se peut que toute la structure de commandement de Starfleet soit compromise par un groupe d'officiers, des traîtres qui ne reculeraient devant rien pour empêcher la Fédération de faire la paix avec l'Empire Klingon.

— Le Conseil est-il au courant ? demanda Sulu.

Drake ne sembla guère goûter cette interruption.

— C'est pour ça que j'ai été nommé commandant en chef, capitaine. Il y avait d'autres candidats plus qualifiés que moi en matière de diplomatie. Mais c'était de compétences comme les miennes que Starfleet avait besoin.

— Si vous nous confiez cette mission, intervint Uhura, c'est que vous pensez que Jade entretient des rapports avec les officiers renégats.

Spock hocha la tête.

— Déduction logique, commander. Et correcte.

Sulu se tourna vers le Vulcain.

— Vous savez ce qui s'est passé sur Horizon Noir ?

— Oui. L'amiral nous a communiqué votre rapport avant le début de cette réunion.

D'un geste de la main, Drake leur intima le silence.

— Les contrôles effectués par les Services secrets rendent toute trahison impossible - à moins d'un soutien à l'intérieur de Starfleet.

— Je ne comprends pas, protesta Sulu. Les traîtres agissent généralement seuls.

Drake secoua la tête.

— Les informations relatives à l'agent Jade ont été effacées des banques de Starfleet. Nous ne possédons plus sa photo, ni ses empreintes, ni sa structure d'ADN. Nous pourrions sans doute reconstituer ces données, mais cela prendra des semaines. Et pour avoir réussi un pareil tour de force, Jade bénéficiait sans doute d'un complice.

— Pensez-vous qu'il existe un lien entre cet agent renégat, l'arme klingonne et la conspiration au sein de Starfleet ? s'enquit Sulu.

Spock hocha la tête.

— Par bonheur, les négociateurs des deux parties impliquées sont conscientes de la présence de mouvements « anti-réconciliation » au sein de leurs peuples. Ils comprendront que des actes de terrorisme perpétrés par des mécontents ne remettent pas en cause les bonnes intentions de leurs interlocuteurs.

Chekov commença à se détendre. Il était réconfortant d'entendre Spock proposer une explication rationnelle aux faits qui le troublaient depuis dix jours. Drake aussi devait être satisfait, puisqu'il laissa le Vulcain poursuivre.

— Toutefois, songez à ce qu'il adviendrait en cas d'usage d'une arme infernale klingonne. Je vous parle d'une invention capable de détruire, non un vaisseau ou une colonie, mais une planète entière, la Terre ou Vulcain elle-même, pourquoi pas. Songez également aux ramifications d'une enquête concernant l'usage de cette arme. Supposez qu'elle ne mette en évidence aucune conspiration klingonne...

— Parce que les vrais responsables appartiendraient à Starfleet, acheva Sulu qui commençait à comprendre.

— Précisément. Si une enquête officielle ne désignait pas les Klingons comme coupables, l'opinion publique en déduirait qu'elle a été conduite de mauvaise foi. Et donc que l'arme a été utilisée avec le soutien du gouvernement klingon.

— Dans un cas comme dans l'autre, ce serait catastrophique ! s'exclama Uhura. Les civils croiraient à une manigance klingonne visant à rejeter la faute sur la Fédération.

— Dans la confusion qui s'ensuivrait, acheva Spock, les mondes de la Fédération seraient obligés de choisir leur camp. Certains se retireraient probablement de l'alliance ; d'autres abrogeraient les traités en vigueur, ou annuleraient les accords commerciaux. Le Conseil sombrerait dans le chaos.

McCoy secoua la tête.

— Spock, je me demande comment vous réussissez à dormir la nuit, marmonna-

t-il à voix basse.

— La Fédération deviendrait alors vulnérable à une attaque klingonne, intervint Drake.

— Mais l'Empire n'a plus aucune raison de nous attaquer, protesta Sulu.

Drake fixa sur lui un regard sévère.

— L'Empire n'a aucune raison d'attaquer la Fédération tant qu'elle est plus forte que lui. Mais s'il la voyait s'effondrer ? S'il la croyait susceptible de lancer un assaut contre lui pour réunifier ses forces ? Alors il n'aurait d'autre choix que de frapper le premier.

— Le sachant, les conspirateurs appartenant à Starfleet convaintraient le Conseil de prendre les devants, ajouta Spock.

— Dieu du ciel, gémit McCoy, ça me rappelle la Troisième Guerre mondiale. Tout le monde essaie d'anticiper les réactions de tout le monde.

— C'est pourquoi Starfleet a besoin de vous : pour empêcher cette arme de tomber entre les mauvaises mains, conclut Drake.

Chekov voulut demander si quelqu'un avait une idée de la nature exacte des Enfants du Paradis. Puis une idée lui traversa l'esprit. Il avait été tellement surpris et heureux de voir Spock et McCoy qu'il n'avait même pas pensé à leur demander les raisons de leur présence.

— Excusez-moi, capitaine Spock, mais pourquoi participez-vous à cette opération avec le docteur ?

Les interpellés se tournèrent vers Drake, qui s'éclaircit la gorge.

— Il est difficile pour moi de vous en révéler la raison, commença-t-il, mal à l'aise.

— C'est difficile pour nous tous, répliqua sèchement McCoy.

— J'ai mené mon enquête dans le plus grand secret. Mon but était de déterminer les sympathies de divers officiers occupant des positions sensibles. Je cherchais un individu lié à la conspiration et prêt à relancer la guerre avec l'Empire Klingon...

— Et vous l'avez trouvé ? demanda Uhura.

Drake hocha gravement la tête.

— Oui.

Chekov ne pouvait plus supporter cette attente.

— Eh bien, de qui s'agit-il ?

La réponse de l'amiral le frappa comme la foudre.

— De James T. Kirk.

CHAPITRE XX

Chekov était outragé et il ne fit pas le moindre effort pour le cacher.

— C'est impossible !

Drake haussa la voix ; ses mots résonnèrent contre les murs lambrissés du bureau.

— Croyez-moi, au début j'ai réagi de la même façon que vous... Puis, j'ai vu les preuves.

— Peuh ! cracha Chekov. Quelles preuves ?

Drake appuya sur un bouton et un pan de mur coulissa, révélant un écran de contrôle sur lequel se détachait la photo d'une jeune et belle Klingonne en uniforme noir. Quoiqu'à bien y regarder, ses oreilles...

— Elle s'appelle Teilani, annonça Spock. C'est une hybride, de parents klingon et romulien.

La première image disparut, et une autre s'afficha. Cette fois, la jeune femme portait une robe de soirée, et ses cheveux relevés exposaient clairement ses oreilles pointues. La photo semblait avoir été prise pendant une réception. Probablement à son insu, conclut Chekov.

— D'après nos services de renseignements, et malgré son jeune âge, cette femme est un officiel du gouvernement de sa planète, expliqua Drake.

— Quelle planète ? demanda Uhura.

— Un monde colonial situé à la frontière entre les empires klingon et romulien, répondit Spock. Peuplé par une décision commune il y a une quarantaine d'années, durant une trêve. La planète se nomme Chai, le terme klingon signifiant « paradis ».

— Les Enfants du Paradis, murmura Uhura.

Spock poursuivit :

— Les Prévisions Impériales ont développé leurs armes les plus terribles sur des planètes éloignées des concentrations de population, au cas où quelque chose tournerait mal.

McCoy fit claquer sa langue avec une moue de dégoût.

— Un peu comme au XXe siècle, quand les gouvernements testaient leurs bombes atomiques dans les îles du Pacifique.

— Précisément, docteur. Tous les renseignements dont nous disposons à ce jour désignent la colonie klingo-romulienne de Chai comme le centre de développement des Enfants du Paradis. Cette arme ne devait être utilisée qu'en cas de défaite totale de l'Empire.

— Mais quel rapport avec le capitaine Kirk ? s'enquit Chekov.

Sur l'écran, l'image changea à nouveau.

Kirk et Teilani.

Tous deux habillés en civils.

Enlacés. S'embrassant à pleine bouche.

À l'arrière-plan, une foule de touristes portant des bagages. La photo avait dû être prise dans un spatioport terrien.

— Il y a trois jours, Jim Kirk a démissionné de Starfleet, expliqua Drake. Il n'en a parlé à personne : il s'est contenté d'enregistrer la demande dans son dossier, et il est parti.

Chekov avait du mal à y croire. Kirk devait prendre sa retraite après leur retour de Khitomer. Mais depuis, le capitaine avait accepté de présider tant de réunions, de donner tant de cours qu'il ne serait pas venu à bout de sa tâche en travaillant jusqu'à son dernier souffle.

— Parti ? répéta Sulu. Où ça ?

— Probablement sur Chai, répondit Spock. Il y a une vingtaine d'heures.

Uhura se leva.

— Je n'aime pas ce qui se passe ici.

— Et que se passe-t-il, commander ? demanda Drake.

— Vous voulez faire passer le capitaine pour un conspirateur. C'est ridicule. Il a transgressé beaucoup de règles, mais je refuse de croire qu'il est un traître.

— Moi aussi, approuva Chekov en imitant Uhura.

— Et moi de même, ajouta Sulu en rejoignant ses deux amis.

Drake leur fit signe de se rasseoir.

— Ce n'est pas moi qui vous contredirai. Jim est l'un des officiers les plus dévoués ayant jamais servi la Fédération. Seulement, le voilà redevenu un simple civil.

— Un homme comme lui ne change pas en l'espace d'une nuit ! s'exclama Sulu, exaspéré.

Chekov fut ravi de l'entendre prendre la défense de Kirk, et un peu surpris qu'il s'oppose au commandant en chef.

— En règle générale, non, acquiesça Drake. Mais regardez cette photo, capitaine. Jim a soixante-six ans. Et cette femme doit tout juste frôler la vingtaine.

— Ce sont tous deux des adultes, répliqua sèchement Chekov.

Drake le regarda avec compassion.

— Je ne vais pas prétendre que Jim et moi étions très proches. Mais écoutez ce que le capitaine Spock a à vous dire.

Le Vulcain croisa les mains dans son dos.

— Le comportement du capitaine durant la semaine précédant sa démission a été on ne peut plus étrange.

Uhura le foudroya du regard.

— Il est peut-être tout simplement amoureux.

— Je le crois aussi, répondit Spock.

Sulu haussa les épaules.

— Dans son cas, la passion peut expliquer beaucoup de choses.

— Mais pas une trahison, affirma Chekov.

— C'est une jeune femme très séduisante, insista Drake. Et je suis au regret de vous dire que tout homme, à un moment de sa vie, se demande si le sexe opposé le trouve toujours aussi séduisant. S'il est encore capable de...

— Je refuse de croire que le capitaine puisse renoncer à tout ce à quoi il croyait à cause d'un... d'un joli visage ! le coupa Chekov.

— Teilani ne constitue qu'une moitié du contrat.

— Du contrat ? répéta Uhura.

— Kirk a été embauché comme coordinateur de la défense de Chai. Pour ça, il a reçu un salaire unique, le seul qui, selon son profil psychologique, pouvait lui faire abandonner ses convictions.

— Il n'y a rien au monde que le capitaine désire à ce point, grogna Chekov.

Spock s'éclaircit la gorge.

— Le gouvernement de Teilani lui a offert l'Entreprise.

— Mais... comment est-ce possible ? balbutia l'ancien navigateur.

— Le vaisseau a été relevé de ses fonctions, expliqua Drake. Il devait servir de cible au cours d'une simulation. Mais le département de gestion des ressources matérielles a reçu une requête demandant qu'il soit converti pour usage civil. Comme vous le savez, Starfleet a pour habitude de recycler ses vieux équipements au profit des mondes coloniaux. C'est pourquoi la requête de Chai a été acceptée.

— Ce vaisseau faisait partie de lui, dit Uhura avec calme.

Chekov avait l'impression que Drake avait tout manigancé. Il détestait son expression faussement désolée.

— Vous conviendrez que cela éclaire l'affaire d'un jour nouveau, dit le commandant en chef en le regardant droit dans les yeux. Je ne pense pas que Jim prenne volontairement part à une conspiration, si tant est qu'il en existe une. Je crains que quelqu'un ne se serve de lui à son insu.

« Il n'a pas dû s'interroger longtemps sur les véritables intentions de cette jeune femme. Sa carrière était pratiquement terminée ; que lui restait-il à espérer de la vie ? Et soudain elle est apparue, lui a redonné un but, et lui a offert ce qui signifiait plus que tout au monde pour lui : son vaisseau. Jim Kirk n'est qu'un homme. Il peut commettre des erreurs.

Chekov ne savait plus quoi répondre. Ce que disait Drake semblait plausible, mais pas pour James T. Kirk.

Pourtant, Spock était d'accord avec lui. Et McCoy aussi.

Peut-être le capitaine, aveuglé par son désir de vivre une dernière aventure, avait-il simplement fait le mauvais choix.

Se pouvait-il qu'il soit si ordinaire ?

— Amiral, quelles sont les véritables intentions de Teilani ? demanda Sulu.

Drake fit un signe de la main à Spock, qui reprit la parole.

— L'amiral pense qu'elle manipule le capitaine Kirk, pour que l'Entreprise serve à la livraison des Enfants du Paradis. Quant à la nature exacte de cette arme... Starfleet ne l'a pas encore découverte.

Chekov connaissait assez bien le Vulcain pour lire entre ses « lignes ».

— Capitaine Spock, quelle est votre opinion ?

— Je suis surpris que vous me posiez cette question, commander. En matière de spéculation, les convictions personnelles n'ont rien de logique.

Chekov n'était pas d'humeur à le laisser s'en tirer ainsi. Il trouvait même surprenant que le Vulcain essaie.

Il allait ouvrir la bouche pour dire ce qu'il pensait, lorsqu'il décela quelque chose dans les yeux de Spock... quoi, il n'aurait su le dire.

Mais ils avaient servi ensemble pendant près de trente ans. Spock lui envoyait une sorte de message, de...

La vérité frappa Chekov comme un coup de poing au visage. Le Vulcain mentait.

L'ancien navigateur se détourna et fit face à Drake. À présent, il comprenait les implications sous-jacentes de cette réunion.

Spock ne faisait pas plus que lui confiance au nouveau commandant en chef de Starfleet. Quant à McCoy, il restait si silencieux qu'il devait partager la même position.

Drake ne semblait pas s'en être aperçu, ce qui n'avait rien d'étonnant. Les gens qui connaissaient mal les Vulcains avaient tendance à prendre pour argent comptant tout ce qu'ils racontaient. Ils les croyaient incapables de mentir, comme dans la légende.

Chekov, lui, avait appris que les Vulcains étaient une race douée de hautes facultés d'adaptation. Moyennant une bonne motivation, une motivation logique, ils n'hésitaient pas à exagérer ou à dissimuler des informations.

— Ainsi, dit-il pour entrer dans le jeu du Vulcain, Starfleet considère le capitaine Kirk comme un danger pour sa sécurité ?

— J'hésite à le présenter de cette manière, répondit Drake comme s'il voulait coûte que coûte préserver la réputation d'un ami.

Chekov jeta un regard en coin à Uhura. Elle aussi avait compris ce que Spock essayait de faire.

Seul Sulu restait une énigme. Chekov ne lui avait toujours pas pardonné leur sauvetage in extremis sur Horizon Noir. Évidemment, les officiers de Starfleet devaient obéir aux ordres. Mais à la frontière de la Fédération, à des semaines de voyage de la base de commandement la plus proche, ils avaient aussi le devoir de s'adapter aux situations imprévues.

Sulu s'était contenté de respecter ses instructions à la lettre. Et cette idée mettait Chekov mal à l'aise.

— Comment le présenteriez-vous, amiral ?

Drake leva les yeux vers le plafond comme si les mots justes y étaient inscrits.

— Comme un danger potentiel. (Il baissa la tête, faisant de son mieux pour prendre un air attristé.) Je sais aussi bien que vous que Jim ne nuirait jamais volontairement à Starfleet ou à la Fédération. Mais les choses étant ce qu'elles sont, nous ne pouvons plus nous fier à nos sentiments personnels. Songez à tous les secrets auxquels il a eu accès durant sa carrière !

— S'il représente une telle « menace potentielle », dit amèrement Chekov, pourquoi Starfleet lui a-t-il permis d'avoir l'Entreprise ?

Drake se tourna vers Sulu.

— C'est ici que vous intervenez, capitaine. Vous avez servi sous les ordres de

Kirk. Personne au monde ne le connaît mieux que vous.

Chekov ne comprenait pas où il voulait en venir, et, à en juger par son expression interloquée, Sulu non plus.

Drake baissa la voix, comme s'il était sur le point de se confesser.

— Nous ne savons pas où se trouve Chai.

— Mais Spock nous l'a dit, intervint Uhura : à la frontière klingo-romulienne.

— Elle compte plus de trois mille trois cents étoiles, rétorqua Drake. Souvenez-vous : l'existence de Chai était un secret de niveau Écarlate. Les Services secrets de Starfleet n'ont jamais découvert la moindre référence à ce monde dans les fichiers klingons ou romuliens auxquels ils ont eu accès.

— Si je comprends bien, Starfleet se sert aussi de Kirk comme d'un pion, raisonna Sulu. Vous voulez que l'Excelsior traque l'Entreprise et localise Chai.

Drake hocha la tête.

— Et qu'il revienne avec les Enfants du Paradis, quoi qu'ils puissent être.

— Et en ce qui concerne le capitaine Kirk ?

— Oh, ramenez-le aussi. De préférence vivant.

Pour la première fois depuis le début de la réunion, Chekov se réjouit de la réaction de Sulu.

— Êtes-vous en train de me dire que vous le feriez passer par pertes et profits ?

Drake ne broncha pas, mais répondit d'une voix froide :

— Êtes-vous en train de me dire que la vie d'un homme importe plus que la sécurité de la Fédération ? Si vous ne voulez pas exécuter vos ordres, capitaine, je peux mettre quelqu'un d'autre aux commandes de l'Excelsior.

Chekov se demanda si Sulu était encore capable de remettre l'autorité de ses supérieurs en question et si le désir incessant de découvrir la vérité, qui l'avait conduit à son poste actuel, avait survécu au fardeau du commandement.

Spock désamorça la confrontation.

— Vous devez excuser le capitaine Sulu, amiral. Le docteur McCoy et moi-même avons eu tout le temps de digérer les informations concernant Jim Kirk. Mais pour nos amis ici présents, le choc est considérable.

Drake se détendit.

— Alors, qu'en dites-vous, capitaine ?

Sulu prit une profonde inspiration.

— Le capitaine Spock a raison, monsieur. Je m'excuse. Bien entendu, j'exécuterai les ordres de mon mieux. Je reviendrai sur Terre avec les Enfants du Paradis et le capitaine Kirk.

Chekov fut déçu, mais guère surpris, de le voir capituler aussi vite.

Drake s'appuya au dossier de sa chaise.

— Très bien. Quand serez-vous prêt à partir ?

— Dans quatre heures.

— Disons plutôt deux.

— À vos ordres, amiral.

Drake se tourna vers Chekov et Uhura.

— Vous aurez sans doute des questions techniques à poser. Le capitaine Spock vous confiera tout ce que nous savons sur Teilani, Chai et les Prévisions Impériales, dès que vous aurez signé vos engagements de sécurité.

Il leva un doigt au-dessus de la touche enregistrement de son moniteur et regarda ses hôtes les uns après les autres.

Aucun d'eux n'avait rien à ajouter. Ils s'exécutèrent en silence.

— Cette réunion est terminée. Merci à tous, et bonne chance.

Drake mit fin à l'enregistrement. La porte latérale se rouvrit ; Spock sortit le premier.

Les autres lui emboîtèrent le pas, Chekov fermant la marche. Au dernier moment, l'ancien navigateur ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil par-dessus son épaule.

Drake lui fit un petit signe amical de la main.

Décidément, il est très bon, songea Chekov en voyant la porte se refermer. Mais le capitaine est encore meilleur.

Il entendit le bourdonnement d'un écran de sécurité qui se mettait en place derrière lui.

Quels secrets l'amiral Drake pouvait-il bien avoir à cacher ?

CHAPITRE XXI

L'Excelsior était le vaisseau de Sulu ; pourtant, ce fut vers Spock que toutes les têtes se tournèrent.

Le Vulcain, Chekov, Sulu, Uhura et McCoy s'étaient précipités dans une salle de conférence dès que le téléporteur les avait ramenés à bord. Par accord tacite, aucun d'eux n'avait évoqué la réunion.

Mais à présent, ils étaient en sécurité, et Spock prit enfin la parole. Sa silhouette se découpait sur le large écran vidéo de la salle, qui affichait un schéma en couleur de l'Excelsior.

— Telles que je conçois les choses, commença-t-il sans préambule, il existe trois possibilités.

Ses quatre camarades s'installèrent confortablement dans leurs chaises. Au fil des ans, ils avaient appris à faire confiance à sa logique vulcaine.

— Tout d'abord, il se peut que la situation soit réellement celle que nous a présentée l'amiral Drake : pour des raisons personnelles, le capitaine Kirk est devenu un pion dans un complot visant à découvrir le secret d'une arme klingonne. Les organisateurs du complot sont des membres de Starfleet, qui cherchent à interrompre le processus de paix. L'un d'eux est l'agent secret répondant au nom de code « Jade ». Après que Jade eut découvert des informations sur les Enfants du Paradis, on a voulu utiliser le capitaine Kirk pour lui faire localiser l'arme.

— Qui, « on » ? demanda Sulu.

— Dans ce premier scénario, les conspirateurs de Starfleet, expliqua Spock. La deuxième possibilité, c'est que le peuple de Teilani soit responsable de l'intervention du capitaine. Lorsque ces gens ont appris que nos Services secrets avaient découvert la position des Chalchaj'qmey, ils ont décidé de faire appel à un protecteur. Le capitaine et l'Entreprise constituent à eux seuls une formidable ligne de défense.

— Et la troisième possibilité ? s'enquit Uhura.

— Rien de tout ce que nous a dit l'amiral Drake n'est exact.

— Insinuez-vous que le commandant en chef de Starfleet a menti ? demanda McCoy.

Il était le seul à la table que l'exposé de Spock ne rassurait visiblement pas.

— Nous ne pouvons pas écarter cette éventualité. C'est pourquoi je me suis tu devant lui. Il se peut aussi qu'il se trompe, et qu'il nous ait transmis de fausses informations sans le savoir.

McCoy ne se dérida pas.

— Mais s'il nous a menti, alors quelle est la vérité ?

Spock réfléchit un moment avant de répondre.

— Je pense qu'une seule personne la connaît : le capitaine Kirk.

— Est-ce la conclusion de votre foutue logique ? demanda McCoy.

— La logique ne sert plus à grand-chose dès qu'il est question du capitaine.

Toutefois, il m'étonnerait beaucoup qu'il assiste aux événements en simple observateur. Il va sans doute y prendre part d'une façon ou d'une autre.

— Capitaine Spock, intervint Sulu, à la lumière de ces trois possibilités, pouvez-vous nous suggérer un plan ?

Quoi que ses amis puissent raconter dans l'intimité de la salle de conférence, c'était à lui de donner des ordres à bord de l'Excelsior.

— Vous devez obéir. Je n'aime pas remettre en question les objectifs du commandant en chef de Starfleet. Entrer en contact avec le capitaine est encore le meilleur moyen de découvrir la vérité.

Chekov avait atteint les limites de sa patience. Malgré sa promesse à Kirk, il fallait qu'il se confie à quelqu'un. Et qui aurait mieux fait l'affaire que ses compagnons de toujours ?

— Excusez-moi, capitaine Spock, mais je trouve essentiel que nous nous interroguions sur les objectifs de Drake, particulièrement lorsque ceux-ci sont en rapport avec le capitaine Kirk.

Tous les yeux se tournèrent vers lui.

— L'amiral et le capitaine ont eu... des différends autrefois, commença-t-il en choisissant ses mots.

— Nous le savons tous, répondit McCoy. Jim et Drake étaient dans la même promotion à l'Académie. Ils ont servi ensemble à bord du Farragut.

Une ombre passa sur le visage de McCoy. Les anciens de l'Entreprise savaient ce qui était arrivé au premier vaisseau de Kirk. L'Entreprise avait failli subir le même sort lorsque la créature gazeuse s'en était prise à lui.

— Ensuite, ils ont reçu des affectations séparées, poursuivit Chekov. Ils sont devenus capitaines à un mois d'intervalle, et ont pris chacun le commandement d'un des douze premiers vaisseaux de classe Constitution.

Sulu hocha la tête. Pour ces postes, la concurrence avait été rude.

— Ils sont partis en mission pendant cinq ans, et revenus sur Terre la même année pour y être nommés amiraux.

McCoy jeta à Chekov un regard soupçonneux.

— On dirait que vous avez établi tout un dossier sur Drake.

L'ancien navigateur croisa ses mains devant lui, conscient de ce qu'il était sur le point de déclencher.

— C'est exactement ce que j'ai fait.

Mais cela n'eut pas l'air d'intéresser Sulu, qui fit un geste impatient.

— Vous n'avez pas dû découvrir grand-chose. Le résultat des enquêtes des Services secrets est toujours communiqué au Conseil. Si celui-ci avait eu le moindre doute sur Drake, il ne l'aurait pas nommé commandant en chef...

— Je ne travaillais pas pour les Services secrets, répliqua Chekov, mais pour le

capitaine Kirk.

Spock lui jeta un regard intrigué.

— *Commander Chekov, devons-nous en déduire que vous avez utilisé le matériel de Starfleet pour conduire des investigations privées ?*

Chekov haussa les épaules.

— *Il n'y a personne dans cette pièce qui n'ait au moins une fois désobéi au règlement pour le capitaine.*

Uhura éclata de rire.

— *Désobéi au règlement ? Pavel, nous l'avons foulé aux pieds !*

— *Et chaque fois, nous avons eu raison.*

Spock prit une chaise et céda sa place à Chekov.

— *Poursuivez, commander.*

— *Après leur retour, Kirk et Drake ont été affectés au Quartier Général, reprit l'ancien navigateur. Kirk comme chef des opérations, Drake comme chef des Services secrets.*

McCoy tenta d'accélérer ce compte rendu.

— *Et deux ans et demi plus tard, après l'affaire V'Ger, Jim a repris le commandement de l'Entreprise et abandonné sa carrière dans la bureaucratie. C'est de l'histoire ancienne...*

— *Mais l'amiral Drake, lui, est resté. Il y a dix ans, on l'a bombardé responsable des programmes de développement technologique et stratégique de Starfleet. Autrement dit, de la recherche en matière d'armement.*

— *À cette époque, fit observer Spock, nous pouvions entrer en guerre avec l'Empire Klingon à n'importe quel moment.*

Sans se laisser démonter, Chekov poursuivit :

— *L'un des projets dirigés par Drake portait le nom de code Aurore Boréale.*

Spock secoua la tête. Ça ne lui disait rien, pas plus qu'aux autres occupants de la pièce.

— *Il s'agissait d'une étude de faisabilité concernant le développement d'armes à protomatière.*

Ça, ça leur disait quelque chose. Plutôt deux fois qu'une. La protomatière était l'une des formes les plus volatiles de la matière. Sa manipulation pouvait entraîner de telles conséquences que la plupart des savants refusaient de l'utiliser.

Mais tous n'étaient pas aussi scrupuleux. Et la protomatière avait été employée au cours d'un projet récent avec des conséquences tragiques.

— *Genesis ? demanda McCoy.*

Chekov hochait la tête. Genesis était un programme ambitieux grâce auquel des planètes inhospitalières auraient pu devenir habitables par l'homme. Le docteur Carol Marcus en avait été nommée responsable.

Bien que les résultats initiaux aient semblé prometteurs, le projet avait été abandonné lorsqu'on avait découvert que David Marcus, qui secondait sa mère, avait utilisé de la protomatière dans la matrice d'initialisation, donnant une très haute instabilité à tous les produits de la réaction.

Spock parut ennuyé par les révélations de Chekov.

— J'ai du mal à croire que le Projet Genesis n'ait été qu'un programme militaire de plus pour Starfleet.

— Starfleet n'avait rien à voir avec ça, dit Chekov. Genesis relevait de l'investigation scientifique légitime, hors de toute influence ou implication militaire. Sinon Carol Marcus n'aurait jamais accepté de s'en occuper. Mais, après que les Klingons eurent assassiné David sur la planète Genesis, le capitaine Kirk est devenu... obsédé. Il a voulu tout savoir sur ce projet.

— Et il vous a demandé d'enquêter sur Carol Marcus ? demanda McCoy, l'air sceptique.

— Non. Un seul des savants qui travaillaient sur ce projet a agi en marge des limites scientifiques : le fils du capitaine.

Chekov baissa les yeux. Il se souvenait encore du désarroi de Kirk lorsqu'il avait appris la mort de David.

— Le capitaine m'a demandé de découvrir comment il avait obtenu la protomatière.

Spock fit aussitôt le rapprochement.

— Par l'amiral Drake ?

— Oui. Celui-ci désapprouvait la décision de Starfleet d'abandonner les recherches sur la protomatière. Or ce fut son département qu'on chargea de conserver la matière déjà fabriquée, en attendant qu'on découvre un moyen d'en disposer en toute sécurité.

McCoy tenait à peine en place à présent.

— Vous affirmez que Drake a délibérément fourni un peu de protomatière à David Marcus, sachant très bien qu'il l'incorporerait au Projet Genesis ?

— Exactement, répondit Chekov, la voix tremblante d'indignation. Juste pour voir ce qui se passerait. Au nom de la recherche expérimentale.

Spock était le seul qui parvînt encore à garder son calme.

— Commander Chekov, vous venez d'émettre de graves accusations. Si ce que vous dites est vrai, l'amiral Drake pourrait se retrouver en cour martiale. Pourquoi le capitaine n'a-t-il pas soumis vos découvertes au Commandement ?

Chekov se posait la même question depuis dix ans. La réponse était désagréable, mais inévitable.

— Parce que Drake avait passé seize ans au Quartier Général. Il connaissait mieux que personne le fonctionnement de la bureaucratie. Il ne restait plus aucune preuve tangible, rien qui permette d'établir un lien entre David et Starfleet. Je ne crois pas que le fils du capitaine ait jamais su d'où venait la protomatière.

Uhura se pencha en avant.

— Pavel, le capitaine Kirk tient-il Drake pour responsable de la mort de son fils ?

— Pas exactement. Il sait que David était comme lui, qu'il avait fait ses propres choix, même s'il manquait de l'expérience nécessaire pour en évaluer les conséquences. Mais il sait aussi que David n'aurait jamais eu de choix à faire si l'amiral Drake ne

l'avait pas exposé à la tentation.

— Qu'avez-vous fait de votre rapport ? s'enquit Spock.

— Je l'ai donné au capitaine.

— Et ?

— Et rien. De toute façon, il n'avait aucune preuve. Peu de temps après l'autodestruction de la planète *Genesis*, Starfleet s'est débarrassé de tout son stock de protomatière.

— Personne n'a essayé de savoir où David avait bien pu trouver sa matière première ? demanda McCoy.

— Bien sûr que si. Mais l'amiral Drake a truqué tous ses dossiers, et le Comité d'investigation n'a rien trouvé. Selon le verdict officiel, David s'était procuré la protomatière par une source extérieure à la Fédération, probablement l'Empire Klingon.

McCoy s'affaissa dans sa chaise, l'air soudain très vieux.

— Avez-vous une idée de la gravité de ces charges ?

— Oui, et c'est pourquoi je n'arrive pas à croire que le Conseil ait voté pour Drake.

McCoy soupira, puis se tourna vers Spock.

— Alors, qu'en dit votre logique ?

— Que ces événements n'ont aucun lien apparent avec l'affaire qui nous préoccupe.

— Comment ça ? demanda Chekov.

— Même si tout ce que vous nous avez dit est vrai, commander, la responsabilité de Drake dans la mort de David Marcus n'est sans doute rien de plus qu'une coïncidence. Si vous disposiez de preuves permettant d'affirmer qu'il a délibérément fourni la protomatière à David, sachant que celui-ci était le fils de Jim, nous pourrions établir une relation causale avec la situation actuelle.

— Quelle « relation causale » ? s'enquit McCoy.

— Que l'amiral Drake a manipulé Jim pour l'envoyer sur Chai, en sachant que cela le mettrait en danger de mort.

— Ça ne m'étonnerait pas du tout, gronda Chekov.

— Mais ce n'est pas logique, objecta Spock. Une rivalité remontant à l'adolescence ne saurait justifier ce dont vous accusez l'amiral. Et faute de mobile, nous ne pouvons relier la mort de David au départ récent de Jim. J'ai le regret de vous dire que nous sommes revenus à la case départ, sans preuve démontrant que l'amiral Drake a l'intention de nuire au capitaine.

Chekov n'était pas d'accord.

— D'après les ordres de Sulu, nous devons obtenir l'aide du capitaine pour prendre possession des Enfants du Paradis. Et s'il refuse de coopérer, nous devons recourir à la force pour l'y contraindre...

Sulu lui lança un regard sévère.

— Je suis conscient de ce qu'impliquent mes ordres, commander.

Aucun d'eux n'appréciait cette conversation. Il leur était impossible de

s'imaginer en train de prendre les armes contre Kirk.

Mais Sulu était un officier de Starfleet et un capitaine de vaisseau.

Il avait reçu des ordres.

Comment réagirait-il si on l'obligeait à choisir entre ses sentiments et son devoir ? Chekov n'en était plus très certain depuis l'épisode Horizon Noir.

McCoy exprima à voix haute la frustration de l'ancien navigateur.

— Alors, Spock, où est la clé de tout ça ?

— Que voulez-vous dire, docteur ?

— De quelles informations avez-vous besoin pour déterminer laquelle de vos trois hypothèses est la bonne ?

Spock parut réfléchir à cette question pour la première fois.

— Au cœur des événements qui nous préoccupent se trouve une étrange coïncidence, dit-il finalement. À la frontière, sur la Plate-Forme Horizon Noir, un agent des Services secrets de Starfleet entre en contact avec un Klingon qui lui parle des Chalchaj'qmey. L'agent en question retourne immédiatement sa veste. Très peu de temps après, une jeune Klingo-Romulienne surgit dans la vie du capitaine Kirk, et l'invite à se rendre jusqu'à la position présumée de ces mêmes Chalchaj'qmey.

Le Vulcain parcourut l'assemblée du regard. Il captivait l'attention de chacun de ses amis.

— Avant de quitter Horizon Noir, Jade a eu amplement le temps de transmettre un message subspatial codé à quelqu'un sur Terre. La question est : à qui ?

Il s'interrompit. Un long silence plana dans la salle de conférence.

— Si nous découvrons le lien existant entre Jade et Teilani, nous saurons la vérité à propos du capitaine Kirk et de l'amiral Drake.

— Hélas, nous n'avons plus le temps, objecta Sulu. Nous quittons notre orbite dans quatre-vingt-dix minutes.

— Alors, nous devons nous débrouiller seuls, conclut Spock. Retrouver le capitaine reste notre meilleure option.

Sulu se leva. La réunion était terminée.

Chekov percevait la tension ambiante. Si l'Excelsior découvrait l'Entreprise, ses amis et lui devraient choisir entre l'obéissance à Starfleet et le respect de leurs convictions.

Dans tous les cas, comme lors du Kobayashi Maru, ils ne pourraient pas gagner. Mais cette comparaison leur inspirerait peut-être la moins mauvaise des solutions.

Bien des années plus tôt, le capitaine Kirk leur avait appris que face à deux possibilités également inacceptables, la seule chose à faire était de changer les règles du jeu.

Il ne leur restait plus qu'à découvrir à quoi ils jouaient.

En quittant la salle de conférence, Chekov repensa à l'amiral Drake, à son bureau sous écran de protection...

Et à tous les secrets qui se cachaient derrière.

CHAPITRE XXII

Au moment où la porte du bureau de Drake se fermait, une vitrine glissa sur le côté, révélant une cachette secrète.

Une femme en sortit. C'était une jeune humaine, plutôt petite. Jolie, avec des traits finement ciselés, le teint mat, les yeux intelligents. Sa bouche ne semblait guère habituée à sourire.

Elle était toujours vêtue de la combinaison de vol qu'elle portait sur Horizon Noir.

Drake se leva.

— Tu as entendu ? demanda-t-il.

La jeune femme repoussa sa capuche et secoua la tête, faisant cascader sur ses épaules ses cheveux noirs striés d'une unique mèche blanche.

Sa ressemblance avec l'amiral était frappante. Elle avait longtemps travaillé sous le pseudonyme de Jade, mais son véritable nom était Ariadne Drake.

Digne fille de son père.

— J'aurais dû les désintégrer dans le hangar, quand j'en ai eu la possibilité, grommela-t-elle. Ou les éjecter de la plate-forme en même temps que Kort.

Puis elle se haussa sur la pointe des pieds pour embrasser l'amiral.

Les yeux de celui-ci brillaient de fierté.

— Non, répondit-il. Tu as bien fait. Si Chekov et Uhura avaient disparu, les Services secrets auraient ordonné une enquête.

Ariadne grimaça.

— Tu veux dire que moi, ils ne me recherchent pas ?

Elle se dirigea vers un buffet et appuya sur un bouton. La face avant du meuble coulissa, révélant un bar bien approvisionné.

Drake la rejoignit, un sourire aux lèvres.

— Personne ne s'est rendu compte de ton absence, ma chérie. Kirk a rendu ses officiers tellement paranoïaques qu'ils sont venus directement à moi, persuadés de ne pouvoir faire confiance à quiconque d'autre. Les Services secrets ne savent même pas que vous êtes revenus tous les trois sur Terre. Ils vous croient en train de traquer des généraux klingons devenus marchands d'armes...

Ariadne tendit un verre de brandy à son père, s'en servit un deuxième et le leva pour porter un toast à leur réussite.

— Et si Kirk décidait de travailler à son compte ? demanda-t-elle en fermant les yeux pour mieux savourer la boisson. Nous sommes à la recherche des Chalchaj'qmey depuis des années. Ce pathétique Klingon d'Horizon Noir nous a enfin

donné le renseignement manquant. Mais en agissant comme nous l'avons fait, nous mettons entre les mains de Kirk une arme d'une puissance considérable !

Drake sirota son brandy, l'air serein.

— Kirk vit dans l'instant présent. Il ne possède pas de vision à long terme ; il fera exactement ce que nous attendons de lui... nous conduire à Chai et aux Enfants du Paradis. Et puis, d'une façon ou d'une autre... il disparaîtra.

Ariadne vida son verre d'un trait.

— Je continue à penser qu'il aurait été plus simple de torturer Teilani.

Drake se passa une main sur le front. Depuis sa nomination, il travaillait vingt heures par jour.

— Ça n'aurait pas été prudent. Ni profitable. Nous avons essayé d'interroger certains de ses compatriotes après Khitomer, lorsque les Chais ont voulu poser leur candidature pour rejoindre la Fédération. Mais nous n'avons rien pu en tirer. Ils contrôlent incroyablement bien leur système nerveux. Dès qu'ils ont compris qu'ils ne s'en sortiraient pas, ils se sont suicidés grâce à la seule force de leur volonté.

L'amiral remplit le verre de sa fille, puis le sien.

— C'était une chose que de faire disparaître quelques assistants. Les accidents arrivent encore de nos jours, même sur Terre. Mais nous ne pouvions pas prendre de risques avec Teilani. Son gouvernement se serait posé trop de questions.

Ariadne fronça les sourcils.

— Comment ça, « ils se sont suicidés grâce à la seule force de leur volonté » ? Ils auraient plutôt dû mourir en tentant de s'enfuir.

Drake lui tapota la main avec une condescendance toute paternelle.

— Les Klingons n'ont aucune imagination, ma chérie. N'oublie jamais ça.

Il leva les yeux vers un portrait de famille accroché au-dessus du bar. La photo avait été prise du temps de sa jeunesse. À ses côtés, sa femme rayonnait de bonheur. Elle tenait sur ses genoux une petite fille aux cheveux noirs striés d'une mèche blanche.

Le visage de Drake s'assombrit à la vue de son épouse disparue.

— N'oublie jamais ça, répéta-t-il.

— Comment Teilani est-elle entrée en contact avec Kirk ?

L'expression de l'amiral se modifia aussitôt ; il fit un clin d'œil à sa fille.

— C'est moi qui le lui ai recommandé.

Ariadne éclata de rire.

— Et il ne se doute de rien ?

Drake secoua la tête.

— J'ai donné à Teilani son profil psychologique. Je lui ai dit qu'à mon grand regret, Starfleet ne pouvait s'impliquer dans la défense d'une planète situé au cœur des territoires klingo-romuliens. Mais je lui ai glissé - officieusement, bien sûr - que le capitaine Kirk ne laissait jamais passer un défi sans le relever. D'après ce que j'ai pu apprendre avant leur départ, elle a utilisé son dossier pour le manipuler comme une marionnette.

— Et si elle lui apprend que son recrutement était une idée de toi ?

— Elle n'en fera rien. Kirk est un homme fier. J'ai bien expliqué à Teilani que s'il avait le moindre soupçon, il la planterait sur-le-champ avec son problème sur les bras.

Ariadne se dirigea vers un fauteuil et s'assit, passant avec désinvolture une jambe par-dessus l'accoudoir.

— Comment quelqu'un d'aussi prévisible a-t-il pu survivre aussi longtemps ?

Drake eut un sourire de prédateur.

— Il y a trente ans, il était très différent, prêt à arracher le cœur d'un Klingon avec ses dents en cas de besoin. Mais les années ne se sont pas montrées clémentes avec lui. (Il gloussa.) J'ai fait de mon mieux pour ça.

Ariadne lui jeta un regard intrigué.

— Pourquoi lui en veux-tu autant ?

Le regard de Drake s'enflamma.

— Oh, rien de personnel. Kirk est l'incarnation du cancer qui affaiblit Starfleet et la Fédération. Pour être forts, nous devons rester intacts. Pours. Il n'y a pas de place parmi nous pour les Klingons et les autres extraterrestres. Nous devons assurer la sécurité de nos frontières. Nous devons veiller sur nous-mêmes, pas sur les étrangers. Cartwright en était conscient, mais il n'a pas su faire preuve de la prudence qui s'imposait...

— Du moins n'a-t-il pas parlé de nous durant son procès, fit remarquer Ariadne.

— Nous étions les seuls capables de le tirer de sa prison, et il le savait.

Aujourd'hui encore, nous constituons son dernier espoir de revoir la lumière du jour. Nous sommes le dernier espoir de la Fédération.

— Et Kirk ?

— C'est une épave que balaieront les vagues de l'histoire.

— D'après ce que j'ai entendu dire, il n'est pas du genre à se laisser faire.

— Il n'a plus le choix, dit Drake d'une voix dégoulinante de venin. Ses jours sont comptés. Starfleet le sait. Ses amis le savent. Je le sais.

Il croisa les mains derrière sa nuque.

— Et j'ai bien l'intention de voir sa tête lorsqu'il le comprendra.

— Heureusement que cela n'a rien de personnel ! dit sèchement Ariadne.

Drake fronça les sourcils.

Les enfants étaient parfois si ennuyeux.

CHAPITRE XXIII

Kirk songeait à ses pattes avec nostalgie.

Il les portait depuis l'Académie. C'était une tradition dont les origines remontaient à la nuit des temps, ou presque.

Mais deux jours plus tôt, Teilani les lui avait rasées. Lentement, à l'aide d'une lame SeymoH... après l'avoir couvert de mousse chaude.

Kirk avait entendu mille récits sur la façon dont les Klingons utilisaient leurs SeymoH, pas pour couper leur nourriture, mais pour infliger à leurs prisonniers des tortures aussi délicates qu'indescriptibles.

Il avait pensé ne jamais connaître cette expérience, tout simplement parce qu'il n'était pas homme à laisser un Klingon l'approcher avec un couteau.

Mais Teilani était différente. Spéciale.

Et bougrement intelligente.

Elle lui avait expliqué que ses pattes le feraient remarquer là où ils se rendaient, pas sur Chai, mais sur Prestor V.

C'était une planète sans intérêt, située à la frontière de l'Empire Klingon, près des avant-postes de la Fédération. Pendant des siècles, son moyen de subsistance avait été l'entretien de la garnison stationnée sur son sol. Mais depuis la démilitarisation, les soldats étaient rentrés chez eux.

Comme de nombreuses autres planètes, Prestor V avait dû chercher de nouveaux moyens de subsistance. Et comme pour beaucoup d'autres, son gouvernement colonial avait résolu le problème en se tournant vers le vol et la piraterie institutionnalisée.

Or c'était sur Prestor V que l'Entreprise devait faire sa première escale.

Pour se ravitailler, avait expliqué Teilani en faisant courir la lame de son couteau sur la peau de Jim. Celui-ci avait senti ses nerfs se tendre sous l'effet de l'angoisse et du plaisir mêlés. Il n'avait pas répondu grand-chose.

Deux jours plus tard, il était attablé avec Scott dans le bar crasseux du spatioport, à l'extérieur de la capitale de Prestor V. Les deux hommes attendaient que Teilani les rejoigne.

Scott présentait des joues aussi glabres que celles de son capitaine, à ce détail près qu'il avait dû se raser lui-même. En regardant autour de lui, Kirk comprit que Teilani avait eu raison de faire disparaître ses pattes. Ici, les gens ne semblaient pas particulièrement bien disposés à l'égard de la Fédération.

Comme dans tous les débits de boissons klingons, un certain nombre d'oreilles humaines étaient accrochées derrière le comptoir. Kirk se demanda si certaines

avaient été tranchées par la lame SeymoH d'une amante jalouse.

Probablement pas, se dit-il. Si une Klingonne trahie avait eu un SeymoH à portée de main, elle n'aurait pas choisi une oreille comme trophée.

Il se tourna vers Scott et lui sourit.

L'ingénieur en chef esquissa une grimace aussi forcée que la sienne.

— Ça faisait longtemps que nous n'avions pas fait ça, dit Kirk sur un ton qui se voulait léger. Nous asseoir dans un bar, porter des vêtements civils et boire quelques verres entre amis.

— C'est vrai, acquiesça Scott. Ça faisait longtemps.

Kirk but une gorgée de ce que la serveuse voulait faire passer pour de la bière. Scott l'imita.

— Après Khitomer, j'ai été terriblement occupé, bafouilla Kirk. Au Quartier Général.

— C'est ce que j'ai cru comprendre.

Il ne supportait plus cette tension. Autrefois, il adorait écumer les bars avec son équipage.

— Scotty, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien. Pourquoi ?

Kirk haussa les épaules. Il ne savait pas comment lui expliquer.

— Eh bien... vous et moi, dans ce bar... on devrait... s'amuser, non ?

Scott poussa un long soupir. La bière prestorienne avait orné sa moustache d'une pittoresque frange de mousse bleue.

— Capitaine, vous avez rejoint l'Entreprise il y a huit jours, et depuis, c'est tout juste si vous m'avez adressé deux mots n'ayant rien à voir avec l'état de mes moteurs.

Kirk grimaça. Que pouvait-il répondre à ça ?

— J'ai été... occupé.

— Je le sais bien.

Scott saisit le pichet pour se resservir. Une petite chose verte pourvue d'un nombre incalculable de pattes sortit du récipient et s'enfuit à toutes jambes.

— Vous l'êtes toujours.

Kirk perçut de l'amertume dans la voix de l'ingénieur. Inutile de s'excuser pour son comportement passé ; il pouvait au moins changer son attitude à venir.

— Monsieur Scott, je suis libre aujourd'hui, dit-il en levant son verre comme pour porter un toast. Et je ne suis venu ici que pour boire avec un vieil ami.

Scott n'eut pas l'air convaincu, mais apprécia tout de même l'effort. Il fit tinter son verre contre celui de son capitaine.

— Au bon vieux temps, proposa-t-il.

— Aux temps futurs, rectifia Kirk.

Scott contre-attaqua avec un toast imparable :

— À l'Entreprise, le meilleur vaisseau que Starfleet ait jamais possédé.

— Et à son équipage, ajouta Kirk.

Cette fois, lorsque le silence tomba, un semblant de lien subsistait entre les deux hommes.

Mais Kirk n'y tenait plus.

— Alors, comment se portent les moteurs ?

Les yeux de Scott brillèrent. Ce n'était pas pour rien que la plupart de ses conversations avec le capitaine concernaient des questions techniques.

— J'ai dû re-paramétrer les nacelles pour qu'elles laissent un peu plus d'énergie à l'armement. À cause des nouveaux canons-disrupteurs, il a fallu...

— Je vous demande pardon, l'interrompit Kirk. Des disrupteurs ?

— Ouais, répondit Scott, l'air innocent.

Kirk le dévisagea, bouche bée.

— Des disrupteurs klingons... sur l'Entreprise ?

— Capitaine, nous n'avons plus de phaseurs. Nos rayons tracteurs n'ont plus que la moitié de leur puissance initiale. Et un seul de nos lance-torpilles fonctionne encore. (Scott se pencha, baissant la voix.) Si l'Entreprise doit faire partie d'un système de défense planétaire, il vaudrait mieux qu'il puisse tirer, vous ne croyez pas ?

Kirk ne pouvait dire le contraire.

— Mais où avez-vous obtenu ces disrupteurs ?

Scott sourit.

— Ne me posez pas de questions et je ne vous dirai pas de mensonges. C'est Teilani qui s'en est chargée. Dans le bar même où nous nous trouvons, d'après ce que je me suis laissé dire.

— Elle les a achetés, souffla Kirk, éberlué.

— Nous sommes en territoire klingon, capitaine. Ici, on utilise encore de l'argent. Il paraît que les anciens officiers ne voient rien de mal à vendre au plus offrant le surplus d'équipement de l'armée. Et Teilani m'a l'air d'une sacrée négociatrice.

Kirk réprima un sourire. Il était bien placé pour savoir que la jeune femme arrivait toujours à ses fins.

— Y a-t-il d'autres choses que je doive savoir à propos de mon vaisseau ?

Scott se gratta la moustache.

— Oh, on a rajouté quelques nacelles à antimatière, dix torpilles à photons, des disrupteurs jumelés, des amplificateurs de boucliers... Je crois que c'est à peu près tout.

— Mais c'est ce que Starfleet a « récupéré » lors de son désarmement !

— Ouais. Je n'aurais jamais cru ça possible, mais avec ce nouvel équipement et quelques semaines de travail, je devrais pouvoir remettre le vaisseau en état de marche.

— Sauf qu'il aura des disrupteurs klingons à la place de phaseurs.

Scott s'essuya les moustaches.

— Ça va au même endroit et ça remplit à peu près la même fonction ; alors pourquoi pas ? Après tout, il n'existe pas beaucoup d'officiers de Starfleet qui accepteraient de nous vendre des morceaux de leur vaisseau.

N'en soyez pas si sûr, songea Kirk. Il regarda autour de lui. La soirée avait à peine commencé, et la moitié seulement des tables étaient occupées, presque toutes

par des Klingons qui ne leur prêtaient aucune attention.

Kirk se pencha vers Scott avec un air de conspirateur :

— Que pensez-vous de ce luxe d'équipement ? chuchota-t-il.

L'ingénieur se mordit nerveusement la lèvre.

— Ben, rien. Pourquoi ? Vous ne voulez quand même pas commander la moitié d'un vaisseau ?

— Chai se trouve au cœur du territoire klingo-romulien. Dans le pire des cas, nous devons affronter quelques pirates d'Orion. Tant que nous gardons nos boucliers levés, des torpilles à photons devraient suffire à nous défendre.

— Teilani a l'air de savoir ce qu'elle veut.

— Je suis bien placé pour en parler, dit Kirk en souriant.

Scott vida le fond du pichet dans son verre. Un magma vert et épais l'éclaboussa au passage. L'ingénieur lui jeta un coup d'œil soupçonneux, mais « ça » ne remuait apparemment pas tout seul.

— Peut-être Teilani en sait-elle davantage que nous sur Chai.

— Ça me paraît évident, approuva Kirk.

Scott haussa les épaules.

— Vous savez ce qu'on dit : « À Rome... »

Et il engloutit le contenu de son verre d'un trait.

Kirk frissonna.

— Comment pouvez-vous... ?

— Oh, n'ayez pas peur. Rien ne peut survivre dans cette mixture infâme.

Une serveuse klingonne rondouillarde se traîna jusqu'à leur table avec un nouveau pichet de bière bleue. Son visage était sillonné de rides profondes, et ses cheveux formaient un halo blanc autour de sa tête. Son tablier de cuir, constellé de taches, était prêt à exploser sous la pression de son énorme poitrine.

Kirk voulut protester, mais elle marmonna que le deuxième pichet était offert par la maison.

— En quel honneur ?

— Parce que votre copain a mangé la vase verte. C'est la tradition, répondit la femme.

— Qu'est-ce que c'est, la vase verte ? s'enquit poliment Scott.

La serveuse le regarda avec des yeux remplis d'admiration.

— Vous voulez dire que vous l'ignoriez ?

Scott hocha la tête.

La femme éclata d'un rire à leur glacer les sangs, puis retourna vers le comptoir en traînant les pieds.

Une expression inquiète se peignit sur le visage de Scott. Kirk poussa le second pichet vers lui.

— Allez-y, mon vieux. Qui sait ce que vous gagnerez en réitérant votre exploit ?

Avant que l'ingénieur puisse lui répondre, il sentit deux mains se poser dans son dos et se glisser autour de sa poitrine.

Le souffle coupé, il laissa Teilani le faire pivoter et l'embrasser.

Décidément, la jeune femme était spécialiste des entrées remarquées.

— Voilà, j'ai fini, annonça-t-elle en se laissant tomber sur une chaise.

Sa combinaison moulait toujours ses formes parfaites. Son visage exotique était rose d'émotion, lumineux de satisfaction. L'énergie qu'elle dégageait était aveuglante.

Kirk se sentait comme une lune prisonnière de son orbite, attirée par une force irrésistible.

— Je ne savais pas qu'il te restait encore des choses à faire.

Il aurait pu la regarder pendant des heures sans se lasser. Comment avait-il pu trouver le front klingon disgracieux, les oreilles romuliennes étranges ? Aujourd'hui, les deux combinés lui semblaient incarner la perfection.

— L'Entreprise est un énorme vaisseau, James, répondit Teilani en se servant un verre. Le ravitailler représente un boulot monstrueux.

Scott leva la main en signe d'avertissement.

— Attention à la vase verte.

— Je sais. Si vous en avalez accidentellement, il vous font cadeau d'un second pichet pour tuer les vers.

Toute couleur déserta le visage de Scott.

L'ingénieur balbutia une excuse et s'éclipsa.

Dès qu'il fut parti, Teilani saisit la main de Kirk et la serra.

— Alors, heureux ? demanda-t-elle.

— Épuisé, plutôt.

Malgré le temps passé dans leur cabine, dormir n'avait pas été leur première préoccupation.

Teilani sourit d'un air complice.

— Prêt à te mettre au travail ?

— Comment ça ? demanda Kirk en fronçant les sourcils.

— Comme coordinateur de la défense planétaire de Chai.

— Tout de suite ?

Le visage de la jeune femme redevint sérieux.

— Nous sommes suivis, expliqua-t-elle.

Immédiatement, Kirk parcourut la salle du regard.

Personne ne les surveillait ouvertement.

— Pas ici, corrigea Teilani. Dans l'espace.

— Par qui ?

— Ceux qui nous ont attaqués à la ferme.

— Quel genre de vaisseau possèdent-ils ?

— Un croiseur tholien de classe Émeraude.

Kirk se représenta le vaisseau avec sa coque en forme de larme, polie comme du cristal. Un équipage de vingt personnes, une vitesse de distorsion maxi de sept point cinq, des boucliers exceptionnels, mais une puissance de feu négligeable.

— Nous pouvons facilement le semer ou le vaincre.

— Parfait. Dans ce cas, mieux vaut le semer, répondit Teilani.

— Il nous retrouvera sur Chai.

— À moins que son équipage ne réalise pas que nous y allons.

— Je ne comprends pas. Que pourrait-il penser d'autre ?

Apparemment, sa compagne ne prenait pas les choses au sérieux. Pas autant qu'elle l'aurait dû, en tout cas.

— Nos poursuivants vont nous suivre sur Prestor V, et découvrir que nous avons acheté des armes. Nous n'avons qu'à leur laisser croire que nous sommes partis vers un autre système à la recherche d'un hangar pour installer le matériel.

— Espérons que nos ennemis ignorent la présence à bord de Scotty. Il serait capable de remonter l'Entreprise pièce par pièce, en apnée, en marchant sur la coque avec des bottes magnétiques. Nul besoin de hangar.

— Mais l'équipage du croiseur l'ignore. Je suggère que nous laissions une fausse piste. Ça nous donnera le temps nécessaire pour... tout préparer sur Chai.

— Tu ne m'as toujours pas dit ce que nous devrions affronter sur ta planète.

Teilani se mordit la lèvre et hésita.

— Scotty m'a parlé des armes que tu as achetées. Est-ce pour cette raison que tu m'as éloigné du vaisseau aujourd'hui ?

— Non. Je n'ai jamais voulu te cacher quoi que ce soit.

Kirk la crut ; de toute façon, il ne pouvait faire autrement.

— Dis-moi contre qui tu as l'intention de les utiliser. Je sais qu'il ne s'agit pas seulement du croiseur tholien.

Teilani détourna le regard.

— Si tout se passe comme je l'espère, nous n'en aurons pas besoin. Les posséder devrait dissuader la partie adverse de s'en prendre à nous.

— Quelle partie adverse ?

— Les Anarchistes, bien sûr. Ceux d'entre nous qui veulent détruire Chai.

— Comment ?

— En révélant à la Galaxie ce que la planète a à offrir.

— Si cela suffisait, ils l'auraient déjà fait, tu ne crois pas ? Quelques transmissions subspatiales et l'univers entier est au courant.

Teilani entoura son verre de ses mains.

— Ils ne sont pas fanatiques à ce point, James. Chai ne résisterait pas à la ruée qui s'ensuivrait. Ils veulent garder son emplacement secret, de façon à vendre son accès à une poignée de riches élus.

— Qu'est-ce que ça a de si terrible ?

La jeune femme leva le menton, une lueur farouche au fond des yeux.

— Quand tu auras vu Chai, tu comprendras que ce genre d'exploitation serait intolérable.

Kirk se laissa captiver par son regard brûlant.

— À quoi ressemble Chai ?

Teilani se pencha vers lui et effleura ses lèvres.

— Plus que dix jours et tu le sauras.

CHAPITRE XIV

Dix jours plus tard, l'Entreprise se glissait dans l'orbite de la planète.

Kirk se sentait comme un enfant la veille de Noël. Il se souvenait de l'excitation ressentie lors de son premier voyage scolaire à la Base de la Tranquillité, la première fois qu'il avait quitté la Terre et posé les pieds sur un autre monde.

Mais découvrir la planète de Teilani était mieux encore, il n'aurait su dire pourquoi.

Assis face à la baie vitrée du yacht, il regarda s'ouvrir les portes du hangar de l'Entreprise. Une lueur bleue bienveillante s'engouffra sur le pont, reflet du monde qui s'étendait au-dessous d'eux.

Kirk regarda Esys ajuster les commandes de pilotage manuel et pousser les correcteurs d'inertie au maximum.

— Non, protesta-t-il. Laissez-les au plus bas.

Il voulait se sentir « voler » jusqu'à Chai.

Teilani tendit le bras et posa une main sur son épaule. Elle comprenait ce qu'il ressentait.

Le vaisseau s'arracha lentement au pont, et flotta vers les portes ouvertes sous le contrôle automatique des rayons tracteurs. Puis il s'élança dans l'espace comme on bondit hors d'une caverne obscure dans la lumière du soleil estival.

Chai ressemblait à un saphir, du bleu le plus profond que Kirk ait jamais vu. C'était un monde aquatique, à quatre-vingt-dix pour cent immergé, partiellement masqué par d'élégantes volutes nuageuses d'un blanc pur.

Le yacht piqua du nez. Kirk frissonna au moment où cessa l'emprise des rayons tracteurs et où Esys prit le contrôle de la manœuvre.

Les soleils binaires de Chai scintillaient devant eux. C'était comme si tous les étés de l'univers s'étaient condensés en ce seul instant de perfection scintillante.

— Teilani, que signifie « Chai » ?

— Paradis.

On n'aurait pas pu lui donner un meilleur nom, songea Jim.

Le yacht les secoua de façon satisfaisante quand il pénétra dans l'atmosphère de la planète. Les correcteurs d'inertie absorbant peu les sensations de vitesse, ses trois passagers grimacèrent de plaisir.

Au loin, vers l'horizon, Kirk aperçut un chapelet d'îles jaillissant de l'océan. C'était un des quatre archipels qui piquetaient les eaux comme les coups de pinceau d'un artiste.

La plus grande des îles, proche de l'équateur, avait autrefois abrité la colonie klingo-romulienne. Aujourd'hui, on y trouvait encore la première et unique cité de Chai. D'après Teilani, la population comptait un millier d'hommes et de femmes, assez peu pour n'avoir aucun impact sur l'écologie de la planète. Les ressources naturelles permettaient de nourrir les colons...

L'entretien des structures existantes ne réclamait guère d'efforts. Les matériaux utilisés par les fondateurs de la colonie étaient robustes, l'appareillage se révélant capable de s'auto entretenir.

En fait, songea Kirk, cela ressemblait plus à un camp de vacances qu'à une communauté ouvrière. Comme si les Klingons et les Romuliens avaient décrété que le fruit de leurs entrailles n'aurait jamais à travailler pour vivre.

Esys ralentit ; l'air de Chai siffla autour du yacht.

Ils se trouvaient à une centaine de mètres au-dessus de l'océan, fondant vers l'île principale pareille à une fleur verte bordée de sable blanc.

— On est presque à la maison, annonça Teilani.

Esys longea le rivage en décrivant des boucles et des virages serrés, une manœuvre inutile, mais néanmoins amusante.

Kirk regarda la jungle émeraude, piquetée d'explosions de couleurs dont la vivacité, en comparaison, faisait pâlir les fleurs de la Terre. Une poignée de véhicules terrestres étaient garés sur la plage. Des groupes de Chais allongés sur le sable levèrent les yeux vers le yacht.

D'après Teilani, le sport et les jeux arrivaient au premier rang des occupations. Des comités à la structure sommaire organisaient le peu de travail qu'il y avait à faire. Un groupe de volontaires constituait le gouvernement. Teilani était responsable des relations avec les autres mondes.

Faute d'industrie et de produits à exporter, Kirk ne voyait pas d'où provenaient les devises de Chai. Teilani n'en savait rien non plus. Elle satisfaisait aux devoirs de sa charge, au sein d'un système immuable depuis l'arrivée des premiers colons. Des ordinateurs fournissaient au gouvernement tous les conseils nécessaires à la gestion de la communauté. Avec une population si restreinte et de la nourriture en abondance, il n'y avait de toute façon pas à se préoccuper de grand-chose.

Kirk était surpris que Chai ait reçu en héritage une organisation aussi stable. La plupart des colonies servaient de laboratoires expérimentaux à de nouvelles formes d'interactions sociales.

Le yacht vira sur la droite pour suivre la courbe du rivage. Alors la cité apparut, nichée au milieu de la verdure, avec ses murs beiges et rose pâle, ses toits disposés comme des coquillages abandonnés par le ressac. Elle se dressait sur un petit promontoire de roche volcanique noirâtre, surplombant une anse protégée et des kilomètres de plage de sable fin.

En son centre se détachait une structure plus grande que les autres. Probablement un stade couvert, songea Kirk. Les autres bâtiments ne comportaient pas plus de deux étages ; leurs lignes simples se mariaient heureusement à celles des rayons du soleil.

Esys ralentit ; Kirk aperçut une série de cercles d'atterrissage dessinés en jaune dans la roche noire, à la limite de la cité. Au centre de chacun, on lisait un chiffre romulien.

Le yacht se posa en douceur. Sa porte s'ouvrit, et des effluves marins envahirent la cabine.

Kirk inspira à pleins poumons l'odeur de l'océan, des fleurs, de la jungle verdoyante. La tête lui tourna. Son cœur se mit à battre à tout rompre.

Esys et Teilani étaient déjà debout. Kirk se leva avec une facilité surprenante.

— Quelle gravité ? demanda-t il.

— Zéro quatre-vingt-dix-huit, répondit la jeune femme en lui souriant.

Il effectua un rapide calcul mental. Attendu son poids, ça ne faisait jamais qu'une différence d'un kilo et demi, insuffisante pour expliquer sa nouvelle facilité de mouvement.

— Taux d'oxygène dans l'atmosphère ?

— Vingt et un pour cent, lui révéla Teilani, interloquée.

Là encore, pas de différence notable avec les conditions terrestres. Il devait donc imputer à autre chose l'énergie qu'il sentait soudain courir dans ses veines.

— Tout va bien, James ? s'enquit Teilani.

Pour toute réponse, il la rejoignit dans le sas, la souleva de terre et la couvrit de baisers.

Esys éclata de rire et passa devant eux.

Kirk se dit qu'il ferait bien de s'y habituer. Il allait entendre beaucoup de gens rire, sur cette planète.

Chai lui plaisait déjà.

Tout était neuf.

Grâce à Teilani.

CHAPITRE XXV

L'Excelsior sortit de l'hyperespace et entra dans l'orbite standard de Prestor V. Sur la passerelle, Chekov leva les yeux de la console de sécurité.

— Nous les tenons, annonça-t-il.

Sulu fit pivoter sa chaise pour faire face à Spock, qui avait pris les commandes de la console scientifique.

Certains hommes de l'Excelsior n'avaient guère apprécié qu'on leur demande de céder la place à ces étrangers. Mais la facilité avec laquelle les anciens de l'Entreprise avaient repris leurs fonctions tenait du miracle. C'était comme si moins de vingt-quatre heures s'étaient écoulées depuis leur dernière mission.

Même le lieutenant Janice Rand, autrefois yeoman du capitaine Kirk et aujourd'hui officier des communications de l'Excelsior, travaillait en parfaite harmonie avec Uhura à la station qu'elles se partageaient.

Spock confirma les informations de Chekov.

— Les senseurs détectent des traces d'ionisation correspondant à celles des moteurs de l'Entreprise. Son passage remonte à huit jours minimum, douze maximum.

— Combien de temps est-elle restée ? demanda Sulu.

— Plusieurs orbites, je dirai deux ou trois jours.

Sulu leva la tête vers l'écran principal. Le sol brun et pourpre de Prestor V s'étendait à leurs pieds.

— Teilani devait avoir quelque chose à faire ici, conclut-il.

Il pianota sur ses accoudoirs, réfléchissant aux ordres qu'il allait donner. L'expression de son visage, la façon dont il se tenait assis, tout dans son comportement évoquait le capitaine Kirk.

— Monsieur Chekov, dit-il enfin, continuez à rechercher la « signature » de l'Entreprise, nous pourrons peut-être déterminer la direction qu'il a prise. Commander Uhura, contactez les hangars orbitaux. Demandez-leur si l'Entreprise a effectué un séjour chez eux au cours des deux dernières semaines.

— Demander ? répéta Uhura. Monsieur, nous sommes à la frontière de l'Empire Klingon. Personne ne répondra aux questions posées par un vaisseau de Starfleet.

Chekov ne put s'empêcher de sourire en voyant Sulu froncer les sourcils, désorienté.

— Très bien, lâcha-t-il. Découvrez ce qu'ils utilisent comme monnaie ici, allez en chercher dans les réserves, et préparez-vous à téléporter plusieurs groupes pour aller enquêter sur place.

— Vous voulez dire pour distribuer des pots-de-vin, corrigea Uhura.

— Si c'est nécessaire, marmonna Sulu. (Il se leva et fit face à l'écran principal.) L'Entreprise avait une raison de venir ici. Je suppose que Teilani voulait remplacer une partie de l'équipement récupéré par Starfleet. Jusqu'à présent, le capitaine Kirk n'a pas cherché à dissimuler les traces de son passage. Mais une fois son vaisseau ravitaillé, il a pu changer de tactique.

Sulu ne faisait qu'énoncer une évidence. La seule chose dont on pouvait être sûr, concernant les tactiques de Kirk, c'était qu'il en changeait souvent.

Spock leva les yeux de sa console.

— Capitaine Sulu, l'équipement récupéré par Starfleet comprenait tout le système d'armement de l'Entreprise.

— Évidemment.

— Si Teilani a voulu le remplacer, elle a dû emprunter une voie extralégale, poursuivit le Vulcain.

— Nous sommes à la frontière de l'Empire Klingon, lui rappela Uhura. La planète entière baigne dans l'illégalité.

Spock ne se laissa pas démonter pour autant.

— Il existe plusieurs niveaux dans l'extralégalité. Pour se procurer des armes adéquates, Teilani a dû prendre contact avec des fournisseurs proches de l'ancienne garnison klingonne. Logiquement, ce sont eux qui ont le meilleur accès au matériel abandonné sur Prestor V.

— Abandonné... ou volé, ajouta Chekov.

— Je le répète : il existe plusieurs niveaux dans l'extralégalité.

Sulu hocha la tête.

— Très bien. Nous allons envoyer deux autres groupes à la surface pour enquêter sur les possibilités de ravitaillement en matière d'armes.

— Les habitants ne se bousculeront pas pour aider du personnel de Starfleet, objecta Spock.

— Sauf s'il opère sous couverture, n'est-ce pas ?

— Ce serait plus logique.

Sulu se tourna vers Chekov. Celui-ci savait déjà ce qu'il allait lui dire.

— Pavel, je crois que vous êtes un criminel tout désigné.

Chekov entendit Uhura pouffer devant sa console.

— D'accord, soupira-t-il. Mais cette fois, c'est moi qui porte l'argent.

CHAPITRE XXVI

Kirk galopait sur le sable de Chai.

Il se tenait souplement en selle ; sous ses sabots, sa monture soulevait des nuages d'or scintillant. Teilani chevauchait à ses côtés, ses cheveux volant derrière elle.

Les soleils de Chai brillaient dans ses yeux. L'excitation de la course, le souvenir de leur fougueuse étreinte, une heure plus tôt, et la joie d'être de retour chez elle la transfiguraient. Elle irradiait de bonheur.

La jeune femme fit claquer les rênes de sa monture et exhorta celle-ci à galoper plus vite. La créature à la fourrure noisette, native d'une distante colonie romulienne, hennit et accéléra.

Kirk enfonça les talons dans les flancs de sa bête, ouvrant grand la bouche pour respirer, comme s'il se noyait. Pendant que l'écart entre lui et sa compagne diminuait, il se demanda ce que révélerait une analyse approfondie de l'atmosphère de Chai. Il n'était là que depuis vingt-quatre heures, mais il sentait l'influence de la planète.

Une longueur devant lui, la jeune femme contourna un rocher noir, puis tira sur les rênes de sa monture pour mettre fin à la course.

Kirk n'était pas encore habitué à ces créatures. Il dépassa le but avant de réussir à s'arrêter.

Teilani l'attendait, resplendissante dans ses simples vêtements blancs. Le climat de Chai était si doux qu'elle aurait pu s'en passer ; ils faisaient plutôt office d'ornement tant ils étaient légers, décolletés et échancrés.

Kirk portait une version masculine du costume, comme tous les habitants qu'il avait rencontrés depuis son arrivée. Sur Chai, les vêtements célébraient la vie et l'amour.

C'était comme si personne n'avait rien eu à cacher ou à refuser.

Kirk mit pied à terre et revint vers Teilani. Il était à bout de souffle. Elle se moqua gentiment de lui, puis se fit pardonner par un baiser.

Ils marchèrent ensemble vers le bord de l'eau, là où les vagues translucides venaient lécher le sable fin.

De petites créatures volantes se poursuivaient sur la plage, laissant de minuscules empreintes de pieds. D'autres planaient gracieusement au gré de la brise. À l'horizon, des voiles colorées dansaient sur les flots.

Ce monde n'était pas un camp de vacances, mais une cour de récréation. Tout avait été conçu pour que ses habitants ne connaissent ni la faim ni la peur ni le besoin...

Kirk glissa un bras autour de la taille de Teilani. La jeune femme posa la tête sur son épaule.

— Maintenant, je comprends pourquoi tu veux préserver le secret de ta planète.

— Vraiment ?

Les soleils binaires de Chai dessinaient un sablier dans le ciel d'un bleu parfait. Le premier était jaune-blanc, le plus petit jaune orangé. Depuis l'espace, Kirk avait vu le tentacule de plasma incandescent qui les reliait. À eux deux, ils baignaient le rivage d'une douce chaleur.

— Si les gens savaient à quoi ressemble Chai, dans moins d'un an la côte disparaîtrait sous les hôtels et les spatioports.

Les mots lui semblaient banals face à une telle perfection.

— Et ce serait la fin de tout, approuva Teilani en se serrant contre lui. Mais c'est pour empêcher ça que je t'ai fait venir.

Kirk plongea ses yeux dans les siens. Le visage de ses anciens ennemis - Klingons et Romuliens - lui rendit son sourire.

Un regard qui n'avait plus rien d'étranger. Dans les bras de Teilani, Kirk avait abandonné le passé derrière lui.

— Je suis ici à cause de toi, et de toi seulement, dit-il en jouant avec une mèche des cheveux de la jeune femme. Tu m'as dit que tu avais besoin de quelqu'un pour sauver ton monde, tu t'en souviens ? Et puis tu m'as emmené ici... au paradis.

Elle lui prit une main et la posa sur son visage, pressant ses lèvres tièdes contre sa paume.

— Et que t'attendais-tu à trouver ? Un champ de bataille ?

— Au moins un indice du danger imminent.

— Le danger est partout autour de nous, James.

— Je pensais que l'Entreprise y mettrait fin, et que sa présence amènerait les Anarchistes à négocier.

Il approcha sa tête de celle de Teilani et huma le parfum de sa peau gorgée de soleil.

— Mais le problème ne se situe pas que sur Chai, murmura la jeune femme.

Kirk glissa ses mains le long de son dos, sous le tissu soyeux de sa tunique.

— Vous avez d'autres ennemis ?

Teilani fit un pas en arrière.

— Tu ressens déjà les effets de Chai, n'est-ce pas ? demanda-t-elle comme si elle n'avait pas entendu sa question.

— Oui, admit Kirk.

Rien à cacher, rien à refuser.

— Je me sens plus jeune... plus vivant que je ne l'ai été depuis des années.

— Et à ton avis, qu'est-ce que ça vaut ? Pas seulement pour toi, mais pour des planètes entières ? Pour des empires ? La jeunesse est la matière première la plus rare de la Galaxie. Chai a survécu jusqu'ici parce que personne ne connaissait son existence. Mais maintenant, avec le processus de paix en cours, les vieux secrets

remontent à la surface.

Elle entreprit d'ôter sa tunique.

— Pour que Chai survive, l'univers doit continuer à l'ignorer.

Le vêtement glissa à terre.

Sa peau était ensorcelante.

Elle était ensorcelante.

Kirk l'enlaça et baissa la tête vers elle.

Mais au lieu de l'embrasser comme elle s'y attendait, il demanda :

— Y a-t-il quelque chose que tu ne me dis pas ?

— Fais-moi l'amour, James.

Elle commença à défaire la chemise de son amant, pressant sa poitrine nue contre son torse.

— Qui est votre ennemi ?

— James, je t'en prie.

Ses mains caressaient le dos de Kirk en un mouvement hypnotique.

Mais celui-ci recula, brisant le contact.

Ils se firent face, haletants de désir.

— Teilani, j'ai besoin de te parler.

Avec un sourire mutin, la jeune femme tendit la main vers la cordelette qui retenait son pantalon.

— Et moi, j'ai besoin de toi. Tout de suite.

Kirk capitula. Comment faire autrement ?

Avec Teilani à ses côtés, le temps n'avait plus de signification.

Ils pourraient parler n'importe quand, s'aimer n'importe quand, faire tout ce que leurs cœurs désiraient, aussi longtemps qu'ils le souhaiteraient.

Kirk avait trouvé son Éden.

Peut-être suis-je enfin arrivé chez moi.

Il pivota pour regarder dans la direction de la cité. Celle-ci se trouvait à des kilomètres de là, entièrement dissimulée par la jungle.

Mais à son aplomb, au-dessus des arbres, une boule de feu s'épanouit, puis s'éleva dans les airs, laissant derrière elle un sillage de fumée noirâtre.

Teilani devint livide de peur. Ou de rage, Kirk ne pouvait le savoir.

— Ils recommencent à nous attaquer ! s'exclama-t-elle. Ils avaient dit qu'ils ne le feraient pas, mais ils recommencent quand même !

— Qui ? Les Anarchistes ?

— Oui, répondit la jeune femme. Les Anarchistes. Les anciens. Nos parents.

CHAPITRE XXVII

Kirk dévisagea Teilani, puis décida que ce n'était ni le lieu ni le moment de poser des questions.

Il se précipita vers sa monture et fouilla les sacoches à la recherche de son communicateur.

— Kirk à Entreprise.

Scott lui répondit.

Il lui donna ses ordres.

Puis tout se produisit en même temps.

Le téléporteur du vaisseau les matérialisa sur la piste d'atterrissage, à l'extérieur de la cité, juste à côté du yacht de Teilani.

Kirk ressentit aussitôt la chaleur de la boule de feu qui avait explosé à moins d'un kilomètre de là, dans la jungle.

De la fumée s'élevait de la végétation, portée par le vent vers les premiers bâtiments. Déjà, des cris retentissaient dans les rues de la cité.

Une nouvelle colonne de téléportation scintilla à quelques mètres des deux amants. Kirk se précipita vers elle. Il passa la veste contenant le matériel qu'il avait demandé à Scott de lui envoyer, et en tendit une seconde à Teilani. Puis il boucla une ceinture autour de sa taille et sélectionna le mode de tir du disrupteur qui y était accroché. Enfin, il activa l'écran de son tricoloreur.

— Transmission, dit-il dans le communicateur.

Des points de couleur apparurent sur l'écran.

Enfilant sa veste, Teilani se pencha par-dessus l'épaule de Kirk.

— Qu'est-ce que c'est, James ?

— L'Entreprise balaye la zone avec ses senseurs. Elle nous indique la position de l'ennemi.

Il semblait y en avoir une vingtaine éparpillés dans la jungle et se dirigeant vers la cité.

Kirk entendit le sifflement d'une torpille tombant du ciel. Instinctivement, il plaqua Teilani au sol.

Une explosion retentit sur le cercle d'atterrissage le plus proche, projetant des éclats de roche qui frappèrent le fuselage d'un vaisseau.

— Scotty, cria Kirk dans son communicateur, pouvez-vous intercepter ces torpilles au vol ?

— Négatif, capitaine. L'Entreprise n'a plus la même précision qu'autrefois.

Kirk entraîna Teilani à l'abri du yacht et s'arrêta pour étudier son écran.

— Quel genre de défense possède la cité ?

Teilani semblait hébétée.

— Des disrupteurs ou des armes à feu.

— Et c'est tout ?

La jeune femme hocha la tête.

— Qu'est-ce qu'ils cherchent ? demanda Kirk sur un ton pressant.

Elle le dévisagea sans comprendre.

— Les Anarchistes ! Quel est leur objectif ?

Teilani avait peur. Kirkregistra mentalement cette réaction. Elle ne s'était pas comportée ainsi lors de l'attaque de la ferme.

— Teilani ! Je ne peux pas t'aider si tu ne me dis rien !

— La centrale, lâcha-t-elle enfin. Au cœur de la cité.

— Le grand dôme ?

Elle hocha la tête.

Kirk repéra sur son écran le bâtiment qu'il avait d'abord pris pour un stade. Les Anarchistes se trouvaient à plus de trois kilomètres.

L'arme qu'ils utilisaient pour lancer leurs rockets avait une portée suffisante pour atteindre la centrale. S'ils s'abstenaient, c'était donc qu'ils cherchaient à s'emparer du bâtiment, pas à le détruire.

Ce qui allait faciliter la tâche de Kirk.

— Scotty, pouvez-vous verrouiller le téléporteur sur les vingt signaux qui se baladent dans la jungle, au nord de la cité ?

Le plus simple était encore de les envoyer directement dans la prison de l'Entreprise.

— Navré, monsieur. La jungle regorge de signaux, ceux des oiseaux et des animaux, je suppose. Notre précision est insuffisante pour isoler nos ennemis à moins que vous ne les persuadiez de porter un communicateur.

— Que diriez-vous d'une décharge de disrupteur à basse intensité ?

— Ouais, répondit Scotty. Si ça ne vous dérange pas d'assommer quelques bestioles avec.

Kirk jeta un coup d'œil à Teilani.

— À quoi ressemblent les animaux ? Crois-tu qu'ils supporteraient une décharge paralysante ?

— Pro... probablement, balbutia la jeune femme.

Elle rentra la tête dans les épaules tandis qu'une autre explosion faisait trembler la piste d'atterrissage.

Un petit nuage de poussière passa devant Kirk, qui ne put retenir un éternuement.

— Allez-y, monsieur Scott.

— Visée en cours, capitaine. Disrupteurs réglés à la puissance minimale. Si j'étais vous, je me protégerais les yeux.

Au nord de la cité, une lueur orange envahit le ciel.

Kirk consulta son écran tactique. Les points représentant les Anarchistes

clignotaient encore, mais ils ne bougeaient plus. Autrement dit, la manœuvre avait réussi.

— Beau tir, monsieur Scott.

Kirk referma le canal et se tourna vers Teilani.

— C'est fini. L'Entreprise a gagné.

— Pour le moment, répondit sa compagne. Mais les Anarchistes ne sont pas seuls à nous menacer.

Kirk se releva et épousseta son pantalon.

La veste de Teilani, trop grande pour elle, accentuait son côté « petite fille perdue ».

Kirk la serra contre lui, pour une fois sans idée derrière la tête.

— Les vacances sont terminées, dit-il gentiment. Plus de secrets.

Contre sa poitrine, la jeune femme hocha la tête.

— Je vais tout te raconter.

CHAPITRE XXVIII

Il faisait nuit dans la capitale de Prestor V. Une pluie fine couvrait les routes corrodées d'un voile jaune et huileux. L'air sentait le soufre.

Dans le quartier des entrepôts, autour du spatioport, des lampadaires longeaient les artères. Mais aucun d'entre eux ne fonctionnait. Le seul éclairage provenait des rares fenêtres éclairées.

Les ingénieurs klingons qui avaient bâti la cité cinquante ans plus tôt ne l'avaient pas conçue pour durer. Et ça se voyait.

Au bout d'une rue étroite, une enseigne clignotante répandait sur le trottoir une flaque de lumière rouge.

Chekov en profita pour passer ses troupes en revue une dernière fois.

Ce qu'il vit fut loin de le remplir d'optimisme.

— Par pitié, dit-il en ajustant le col de McCoy. Tâchez d'avoir l'air plus... menaçant.

— Comment ça ? grommela le docteur.

— Rentrez la tête dans les épaules. Faites la grimace. Ils doivent penser que vous êtes un homme désespéré.

McCoy remonta le col de son pardessus noir, enfouit ses mains dans ses poches et prit une expression... d'ennui profond.

Chekov soupira et se tourna vers Spock.

Le Vulcain hésita, puis remonta également son col.

— Ça ira ?

Il arborait toujours le même air impassible.

— Parfait, soupira Chekov sans enthousiasme.

Il espéra qu'Uhura avait plus de succès avec son propre groupe d'investigation.

— Venez avec moi.

Ses deux amis sur ses talons, il pénétra dans le bar.

L'odeur de soufre imprégnait les murs du bâtiment. Chekov plissa les yeux et compta mentalement les oreilles accrochées derrière le comptoir. Spock et McCoy L'imitèrent.

— Au moins, il n'y en a pas de pointues, chuchota Chekov.

— Qui sait, il faut toujours une première fois, ajouta joyeusement McCoy.

Se dirigeant vers une table libre, Chekov se laissa tomber sur une chaise en imitant la démarche incertaine de quelqu'un qui a déjà un peu bu. Ses deux amis le rejoignirent.

Les Klingons assis à la table la plus proche firent semblant d'être incommodés

par une terrible odeur et allèrent s'asseoir un peu plus loin.

La serveuse, une vieille Klingonne, s'approcha des trois compagnons. Avant que Chekov ouvre la bouche pour passer sa commande, elle posa devant lui trois verres ébréchés, ainsi qu'un pichet rempli d'un liquide bleu et mousseux.

— Deux crédits, lâcha-t-elle sur un ton méprisant.

Nous y voilà, songea Chekov. Il prit un air indigné.

— Des crédits de la Fédération ? Vous nous prenez pour qui ? (Il laissa tomber une pièce coloniale klingonne sur la table en bois.) Nous ne traitons qu'en serres...

La serveuse sortit de son tablier crasseux un minuscule scanner qu'elle passa au-dessus de la pièce. Une lumière orange clignota à une extrémité. La femme rempocha le scanner et l'argent.

— Quelque chose d'autre ? demanda-t-elle sur un ton légèrement moins agressif.

Chekov lui fit signe de se pencher vers eux.

— Nous avons besoin... d'équipement.

— C'est un bar ici, pas un centre commercial, grogna la serveuse.

— Ce n'est pas ce que m'a dit mon ami, lâcha Chekov.

La femme lui jeta un regard soupçonneux.

— Quel ami ?

— Kort. Des Prévisions Impériales, répondit Chekov à voix basse.

Son interlocutrice fit de son mieux pour dissimuler sa surprise.

— Kort ! Et comment va ce vieux brigand ?

— Pas très bien. La vie sur Horizon Noir est devenue... compliquée. Ses sources d'approvisionnement sont menacées par les Services secrets de Starfleet, et par les forces pacificatrices de l'Empire.

— Alors comme ça, c'est lui qui vous a envoyés ici ?

Elle avait l'air intrigué, mais pas convaincu. Chekov abattit sa dernière carte.

— Quel est le chemin du dragon de garde de rang quatre ? demanda-t-il.

La Klingonne le dévisagea, bouche bée.

Chekov n'avait aucune idée de la signification de cette phrase. Il savait seulement qu'elle avait produit une forte impression sur Kort lorsque Jade la lui avait lancée.

— Alors ? insista-t-il.

— Par la lumière de Praxis, au cours des saisons à venir, marmonna nerveusement la femme.

— Parfait, approuva Chekov en plaçant cinq autres serres sur la table et en les faisant glisser vers elle.

La serveuse s'assit et balaya les pièces de la main. Celles-ci disparurent dans son tablier.

Le fruit de longues années d'entraînement, songea Chekov.

La Klingonne fit un signe du menton en direction de Spock et McCoy.

— Et eux ? Qui sont-ils ?

— Je suis un marchand de kevas et de trillium, récita Spock d'une voix

monocorde. Mon nom est Sarin, et je viens de...

Chekov lui donna un coup de pied sous la table.

— Ce personnage bavard est... un client, expliqua-t-il à la serveuse.

— Un Vulcain ? s'étonna la femme.

Chekov haussa les épaules.

— Les temps sont durs. Du moment qu'il a de l'argent...

La serveuse se pencha vers lui. Elle dégageait une odeur épouvantable.

— Alors, de quoi as-tu besoin, ami de Kort ?

— D'un vaisseau spatial, lança McCoy. (Il se gratta la gorge et répéta un ton plus bas :) D'un vaisseau spatial.

— Quelque chose de discret, ajouta Chekov pour masquer son embarras.

La Klingonne étudia McCoy, les sourcils froncés.

— Et lui ? Encore un marchand de kevas et de trillium ?

— C'est ce qu'il indique sur les formulaires, répondit Chekov d'un air entendu.

Vous voyez, la plupart de mes clients aiment entretenir des relations cordiales avec les autorités. Ils s'acquittent des « taxes d'inspection », et les patrouilles ne fouillent que ce qu'ils veulent bien leur présenter.

Une lueur de respect brilla au fond des yeux de la serveuse.

— Contrebandiers, hein ? C'est une profession très honorable.

— Le problème, ajouta Chekov, c'est que les douanes ne sont pas les seules à s'intéresser aux chargements de mes clients.

— Vous avez des problèmes avec les pirates d'Orion ?

Chekov hochait la tête.

— Je ne m'étonne plus que Kort vous ait recommandée à nous !

La Klingonne apprécia le compliment.

— Si je comprends bien, vous cherchez quelque chose pour leur faire la peau.

Un Oiseau de Proie, peut-être ?

Chekov prit un air de conspirateur.

— En fait, nous pensions à un vaisseau capable de mettre fin au combat avant qu'il ait commencé.

La serveuse attendit.

Chekov se racla la gorge en jetant un coup d'œil à McCoy.

Celui-ci prit un air ahuri. Il avait complètement oublié son texte.

— Oh, lâcha-t-il enfin. Un vaisseau stellaire ! Un vaisseau de Starfleet !

La serveuse éclata d'un rire moqueur. Plusieurs clients se tournèrent vers elle, intrigués.

— Et vous venez dans l'Empire Klingon pour l'acheter ? Autant aller sur Terre chercher un Qighpej !

Chekov n'avait pas la moindre idée de ce qu'était un Qighpej, et il ne tenait pas à le découvrir. Il enchaîna :

— Nous savons que l'un d'eux est passé ici il n'y a pas longtemps.

La femme repoussa de sa main crasseuse les mèches de cheveux blancs qui lui tombaient sur la figure.

- Et alors ? demanda-t-elle sèchement.
- Nous aimerions... l'obtenir.
- Pour qui travaillez-vous exactement ?

Son respect et sa bonne volonté avaient des limites, même pour des amis de Kort.

Chekov sortit un boîtier de sa poche et l'ouvrit comme un communicateur. À l'intérieur se trouvait une carte de crédit, valable dans un système non aligné, et porteuse d'un chiffre astronomique.

L'ancien navigateur découvrit ses dents en une approximation de sourire klingon.

- Kort m'a dit que vous pourriez peut-être nous arranger le coup.

La serveuse jeta un regard alentour pour s'assurer que personne ne leur prêtait attention. Puis elle tendit une main vers la carte de crédit, les yeux brillants de convoitise. Chekov referma le boîtier d'un mouvement sec et le rangea dans sa veste.

La Klingonne le fixa d'un air dur. Visiblement, elle calculait si elle pourrait ou non s'emparer de la carte par la force.

- Ne faites rien que vous pourriez regretter, l'avertit Chekov.

Il attendit que Spock réagisse.

Les mains poilues de la serveuse glissèrent vers son tablier, comme pour en tirer quelque chose.

Chekov donna un coup de pied à Spock.

- J'ai dit : ne faites rien que vous pourriez regretter.

Le Vulcain sursauta et entrouvrit son manteau, dévoilant la crosse d'un fusil de type II.

La serveuse se figea.

— Je vous ai montré que j'avais de quoi payer, dit Chekov. Et vous ? Pouvez-vous me fournir ce que je veux ?

La femme hochait la tête.

— Trois vaisseaux, avec un équipage de vingt personnes chacun, et armés jusqu'aux dents. Le vaisseau de Starfleet est en mauvais état. Nous devrions pouvoir le prendre avec un minimum de dégâts.

- Ainsi, dit Chekov en s'efforçant de masquer son excitation, vous l'avez vu.

— Oui. Il est aux mains de civils. (La Klingonne grimaça, découvrant des dents aussi repoussantes que celles de Kort.) Ce sera du gâteau.

- Seulement si vous savez où le trouver, fit remarquer Chekov.

Il sortit de sa veste une poignée de serres et les agita sous le nez de la serveuse.

— Les entrepôts de Delstin VIII, dit précipitamment celle-ci, les yeux fixés sur la main de son interlocuteur.

- Vous en êtes sûre ?

La femme hochait la tête.

— Son capitaine est venu prendre un verre ici même. Il était assis à cette table, là-bas, avec sa femelle et son ingénieur. Ils disaient que ça allait être dur d'installer l'équipement, mais qu'ils devaient le faire avant de poursuivre leur chemin.

Chekov se gratta le menton d'un air pensif.

— J'aimerais vous croire. Mais les gens deviennent menteurs dès qu'une grosse quantité de serres est en jeu.

La serveuse montra les dents.

— Doubteriez-vous de mon honneur ?

— Ça dépend. (Six mois d'expérience en transactions malhonnêtes, même avec Jade comme professeur, avaient porté leurs fruits.) Décrivez-moi ce fameux capitaine.

La femme grimaça de dégoût.

— Il était humain. Tout rose. Sans crocs. Avec un front lisse, sans une seule ride de guerrier. (Elle haussa les épaules.) Qu'est-ce que je pourrais bien vous dire ? Pour moi, vous vous ressemblez tous !

— Et les autres ? insista Chekov. L'ingénieur ?

La serveuse fit une moue appréciative.

— Ah, celui-là au moins ressemblait à quelque chose. Il avait les épaules bien larges, et une vraie moustache de guerrier.

— Ça pourrait être Scotty, lâcha McCoy.

La Klingonne lui jeta un regard méfiant.

— Vous connaissez des gens à bord de ce vaisseau ?

Chekov enfouit son visage dans ses mains, proféra intérieurement mille jurons contre les amateurs qui gâchaient le métier.

Au moins, ils avaient trouvé ce qu'ils cherchaient. Il ne leur restait plus qu'à découvrir un moyen de ressortir du bar en un seul morceau.

— Ce n'est qu'une supposition, dit-il en se levant.

La serveuse lui saisit le poignet.

— Le capitaine de ce vaisseau était un laquais de la Fédération. Son ingénieur aussi. Et vous ? Qu'est-ce que vous êtes ?

— Nous ne cherchons pas d'ennuis, répliqua Chekov.

Il se tourna vers Spock et lui fit un signe de tête.

Le Vulcain mit plusieurs secondes à réaliser ce que voulait son ami. Puis il rouvrit son pardessus pour montrer le fuseur.

Mais la serveuse ne lâcha pas prise pour autant.

— À votre tour, siffla-t-elle. Quel est le chemin du dragon de garde de rang cinq ?

Chekov n'en avait pas la moindre idée.

Le visage déformé par la haine, la Klingonne cracha :

— Répondez-moi... ou mourez !

Chekov ne pouvait qu'attendre que Spock se décide à faire usage de son fuseur - à condition qu'il y pense. Les missions sous couverture ne faisaient visiblement pas partie des points forts du Vulcain.

Mais ce fut McCoy qui réagit le premier.

— Le chemin du dragon de garde de rang cinq est..., commença-t-il.

— Oui ? insista la serveuse.

— La route aux pavés jaunes ! hurla McCoy en renversant la table. Comme dans le Magicien d'Oz !

Le pichet heurta la femme au front, projetant une vague de mousse qui lui teignit les cheveux en bleu.

Les pièces que Chekov tenait roulèrent sur le sol.

Partout dans le bar, les clients bondirent sur leurs pieds, tirant leur dague, leur pistolet ou même leur épée.

La serveuse n'avait pas lâché Chekov, qui lui flanqua un coup sur l'épaule. Elle poussa un hurlement ; il faillit s'évanouir en prenant son haleine en pleine figure.

Une chaise s'écrasa sur l'arrière du crâne de la Klingonne, qui fit volte-face pour affronter son adversaire.

McCoy, l'air hébété, regardait sans comprendre les deux tronçons de bois qui lui restaient dans les mains. La serveuse repoussa Chekov et bondit sur lui.

Le docteur lâcha les morceaux de chaise désormais inutiles et recula d'un bond.

Tant bien que mal Chekov reprit son équilibre. Il sauta sur la femme, qu'il plaqua au sol avant qu'elle ne puisse atteindre sa cible.

La Klingonne poussa un hurlement aigu... Se débattant, elle envoya son agresseur s'écraser sur une autre table qui s'effondra sous son poids.

Les poumons de Chekov se vidèrent sous l'impact. Il essayait de reprendre son souffle lorsque la serveuse revint à l'assaut, tirant de son tablier deux couteaux à la lame luisante.

La main de Spock se posa sur son épaule.

Le Vulcain tenta de placer sa prise spéciale.

La serveuse rugit et se dégagea.

Spock haussa un sourcil.

La femme lui donna un coup de coude dans l'estomac, lui arracha son fuseur et le projeta à l'autre bout de la salle. Puis elle se tourna vers Chekov et lança un des couteaux dans sa direction.

La lame se planta dans le bois de la table, à quelques centimètres de la tête de sa cible. La serveuse leva le bras pour lancer sa deuxième arme.

Spock s'approcha posément et arracha une bretelle du tablier, exposant l'armure de cuir que la serveuse portait dessous.

La femme pivota. Son couteau décrivit un arc de cercle vers le cou du Vulcain.

McCoy lui saisit le bras, déviant le coup, et s'y cramponna tandis que la Klingonne essayait de se débarrasser de lui. Ses pieds décollèrent du sol, mais il tint bon.

Spock agrippa l'autre bras de la serveuse. S'il survivait à cette nuit, Chekov décida que l'image de la Klingonne flanquée du docteur et du Vulcain lui fournirait de quoi rire jusqu'à la fin de ses jours. On aurait dit un spectacle de danse avant-gardiste.

Spock parvint à défaire les lanières de l'armure de cuir, exposant la chair nue de la serveuse, à la base de son cou.

Une seconde plus tard, la femme s'écroulait sur le sol, manquant écraser McCoy.

Chekov se remit debout, bientôt imité par le docteur. Pour la première fois depuis le début de la bagarre, il se souvint des autres, clients et regarda autour de lui. Mais tous étaient occupés à se battre entre eux.

Personne ne s'occupait plus des trois amis ni de la serveuse. Des cris de guerre Klingons résonnaient aux quatre coins de la salle. Certains clients prenaient des paris sur l'issue des combats, d'autres, derrière le bar, vidaient scrupuleusement les bouteilles.

Partout, des chaises volaient, des verres se brisaient.

Chekov se tourna vers Spock et McCoy... et n'en crut pas ses yeux.

Ils étaient en train de se disputer.

— C'est pour ça qu'on vous avait laissé le fuseur, Spock !

— Il y avait trop de spectateurs innocents.

— Mais elle allait tuer Chekov !

— Docteur, je vous en prie. Elle avait d'abord l'intention de lui casser un bras, ça me semble évident. La vie de notre ami n'était pas en danger...

Chekov se dirigea vers eux, les saisit par l'épaule et les entraîna vers la sortie.

Aucun ne parut se rendre compte de son intervention.

— Vous voulez dire que vous l'auriez laissée casser un bras à Pavel ?

— Ma prise vulcaine l'a mise hors d'état de nuire.

— Ouais ! À la troisième tentative !

Ils franchirent la porte. Chekov aspira une longue goulée d'air... Mais il avait oublié la pluie acide, et il se mit aussitôt à tousser.

Spock le soutint pendant que McCoy lui tapait dans le dos.

— Heureusement pour vous que nous étions là, fit remarquer le docteur.

Chekov gémit et saisit son communicateur.

— Chekov à Entreprise. Remontez-nous.

Au moins, ils avaient réussi. Ils savaient où était allé le capitaine Kirk après avoir quitté Prestor V.

Bizarre. Chekov ne s'attendait pas à ce que ce soit aussi facile.

À moins que le capitaine ait seulement voulu le leur faire croire. Ce qui, le connaissant, n'aurait rien eu d'étonnant.

Lorsque le téléporteur les rematérialisa à bord de l'Excelsior, Spock et McCoy se disputaient encore.

Certaines choses ne changeront jamais, songea Chekov.

Mais qui aurait voulu qu'il en soit autrement ?

CHAPITRE XXIX

Kirk souleva la caisse, pivota et la lança au sommet de la palette. Puis il passa une main sur son front pour en essuyer la sueur. Il faisait très chaud dans la salle de téléportation, mais il s'en moquait.

Roulant des épaules, il leva les bras au-dessus de sa tête. Pas de muscles endoloris. Pas de ligaments froissés. Rien qu'une merveilleuse fluidité de mouvement...

Il donna une tape sur la pile de caisses.

— Celle-là est prête, dit-il à la technicienne.

La jeune Klingo-Romulienne assise devant la console de téléportation se mit au travail. La palette scintilla et disparut.

Un instant plus tard, la base confirmait sa bonne réception.

Kirk se frotta les mains et étudia son équipe du regard : sept Chais dont les vêtements trempés de sueur collaient à leur silhouette musclée.

Aucun ne semblait fatigué.

Et je me sens exactement comme eux, songea Kirk avec délice.

Prêt à continuer.

— Encore deux, ordonna-t-il.

Les jeunes gens se dirigèrent d'un bon pas vers les portes de la baie de chargement. Kirk leur emboîta le pas, empli d'une énergie nouvelle.

Dans le couloir, il croisa Scott.

— Vous vouliez me voir ?

L'ingénieur fronça les sourcils.

— Je cherchais la Belle au Bois Dormant, mais je suppose que je devrai me contenter de vous.

Kirk fit signe à son équipe de continuer sans lui.

— Alors, qu'est-ce qui vous arrive ? demanda-t-il dès que les jeunes gens se furent éloignés. Vous avez l'air aussi heureux qu'un Klingon avec un tribble dans son pantalon.

Cette plaisanterie n'eut pas l'heur d'amuser Scotty.

— Monsieur, nous n'appartenons plus à Starfleet.

— C'est exact, répondit Kirk.

— Aussi je pense avoir le droit de vous demander ce qui se passe ici.

Kirk retint un soupir de soulagement. Un instant, il avait cru à un problème grave.

— Nous essayons de sauver une planète...

— C'est ce que m'a dit Teilani quand elle m'a offert ce poste. Mais je n'ai pas

l'impression de sauver quoi que ce soit. Tout ce que je vois, c'est que mes circuits de téléportation sont en surchauffe. Capitaine, nous avons des navettes pour effectuer le transport du matériel. Pourquoi ne pas les utiliser jusqu'à ce que j'aie entièrement réparé l'Entreprise ?

Kirk s'adossa au mur. Il était si bizarre de voir les couloirs de son vaisseau vides d'uniformes de Starfleet.

— La cité de Teilani est assiégée. Quelqu'un pourrait tirer sur les navettes.

— Ah oui ? Et qui ? Je croyais que nous devions constituer un système de défense planétaire pour un monde désireux d'affirmer son indépendance. Je n'aime pas voir l'Entreprise servir de torpilleur dans une querelle politique. Ce n'est pas bien.

Kirk comprenait la position de son ingénieur, mais cela n'empêcha pas la moutarde de lui monter au nez.

— Tout d'abord, monsieur Scott, l'Entreprise n'a jamais été et ne sera jamais un torpilleur. Et ce qui déchire Chai en ce moment n'est pas une simple querelle politique. Les habitants se battent pour survivre !

— Mais qui sont-ils vraiment ? Je ne peux pas continuer à vous envoyer des trucs au sol alors qu'il y a tant à faire ici. J'aimerais être sûr que nous œuvrons pour une bonne cause.

— Scott... Vous ne me faites pas confiance ?

L'ingénieur eut l'air peiné.

— Ne le prenez pas comme ça. Ce que je veux dire, c'est que vu la manière dont vous vous comportez avec la demoiselle...

— Elle n'est pas si jeune que vous semblez le croire.

— ... je me demande parfois si vous savez ce que vous faites. (Scott prit une longue inspiration, comme si cette phrase lui avait coûté un effort considérable.) Vous comprenez mon dilemme ?

Il n'y avait dans l'univers qu'une poignée de gens pouvant se permettre de parler à Kirk comme Scotty venait de le faire. L'ingénieur était parfois bourru mais les années passées ensemble, à se battre côte à côte, avaient tissé entre eux une amitié plus profonde qu'aucun des deux n'aurait voulu l'admettre.

Kirk posa une main sur l'épaule de Scott.

— Je m'excuse. Vous avez essayé de me faire part de votre inquiétude sur Prestor V, et je n'en ai pas tenu compte. Mais vous êtes le meilleur dans votre domaine ; je me dis parfois que vous vous en sortiriez aussi bien sans moi.

— Nous faisons partie d'une équipe, monsieur.

Kirk hocha la tête.

— Et je me suis souvent comporté comme si ça allait de soi. Trop souvent.

Il regarda autour de lui, admirant les couloirs de son magnifique vaisseau. Malgré les exploits accomplis avec l'Entreprise, il commençait à comprendre qu'il avait aussi raté beaucoup de choses :

Il baissa les yeux sur ses vêtements souillés. Il avait besoin de se changer.

— Accompagnez-moi jusqu'à ma cabine, Scotty. Je vais vous raconter ce que m'a dit Teilani.

Pendant qu'ils arpentaient les couloirs, Kirk eut de nouveau l'impression d'être un officier, donnant des instructions à son équipage.

— Chai est une colonie fondée par les Klingons et les Romuliens au cours d'une de leurs trêves.

— Je sais. Je l'ai lu dans l'ordinateur.

— La planète ne possédait aucune ressource exploitable. Aussi, lorsque des tensions ont resurgi entre les deux empires, ceux-ci ont retiré leur soutien au projet.

— Et les colons sont rentrés chez eux, abandonnant leurs enfants sur la planète, poursuivit Scott, impatient. Ça, Teilani me l'a déjà raconté.

Ils arrivèrent devant un ascenseur dont les portes s'ouvrirent pour leur livrer passage.

— Les Chais n'ont pas été abandonnés : ils ont choisi de rester, corrigea Kirk. Pour leurs parents, c'était un monde colonial, différent de celui dont ils venaient. Mais pour eux...

— C'était leur foyer, acquiesça Scott.

— Pont cinq, ordonna Kirk avant de poursuivre. Pendant quarante ans, ils ont vécu en paix, coupés du reste de la galaxie.

— Parce que personne ne connaissait leur existence.

L'ascenseur s'immobilisa. Les deux - hommes se dirigèrent vers la cabine de Kirk.

— Teilani en ignore la raison, mais elle dit que tous les fichiers indiquant l'emplacement de Chai ont été effacés des ordinateurs centraux des deux empires. Certains pensent qu'il s'agit du dernier cadeau des colons à leurs enfants, pour que ceux-ci ne connaissent jamais la guerre.

— Ça partait d'une bonne intention.

— Bref, Chai est devenu un paradis oublié.

— Mais pas exempt de troubles.

— J'y arrive...

Les portes de la cabine de Kirk s'ouvrirent ; Scott fronça les sourcils d'un air désapprobateur. Le moins qu'on pouvait dire, c'était que le capitaine et sa compagne avaient très énergiquement disposé de l'ameublement.

L'ingénieur resta debout à l'entrée pendant que Kirk plongeait dans un placard à la recherche de vêtements propres.

— En fin de compte, Chai possède une ressource éminemment exploitable. Mais ses habitants ne sont pas d'accord sur l'usage à en faire : c'est ce qui a creusé le fossé entre les deux générations.

— De quelle ressource parlez-vous ? demanda Scott. J'ai examiné les relevés des senseurs, et je n'ai rien vu qui vaille le déplacement.

— Faites-moi confiance : il y a quelque chose. Et si la Galaxie l'apprend, les deux empires se battront pour remettre la main sur Chai. La planète sera à feu et à sang.

— Un secret aussi important n'aurait pu être gardé pendant un demi-siècle, protesta Scotty.

Kirk enfila les vêtements terriens qu'il venait de découvrir. La tunique et le

pantalon lui semblèrent beaucoup trop grands pour lui.

— Même la première génération, celle qui voudrait exploiter Chai, sait ce qu'il adviendrait si elle divulguait son secret à tort et à travers. Elle préférerait le commercialiser en douceur, et le vendre sans dire à personne d'où elle le tire.

— Mais vendre quoi ?

Kirk ignora la question.

— Teilani appartient à la deuxième génération, celle qui ne veut pas qu'on exploite Chai. Quelles que soient les précautions prises, elle craint que le secret finisse par se savoir.

— Capitaine, l'interrompit Scott, quel est ce « trésor » ?

Kirk leva une main pour lui faire signe de patienter.

— Pour le moment, la deuxième génération contrôle la ville, le spatioport et la station de transmission subspatiale. Tant que ce sera le cas, le secret de Chai sera préservé. Et c'est pour ça que Teilani a besoin de notre aide.

— Vous allez me le dire, oui ou non ?

— Les Chais de la première génération sont devenus des anarchistes. Ils essaient de détruire la société, de provoquer le chaos, de façon à s'emparer d'une navette ou pour lancer un message. Et ils refusent de négocier avec leurs enfants.

Le visage de Scott vira au pourpre sous l'effet de la frustration.

— Pour l'amour du ciel...

Kirk ajusta sa nouvelle chemise.

— Je vous dirai tout si vous m'en laissez le temps.

Poussant un soupir, Scott croisa les bras sur sa poitrine.

— L'Entreprise est ici pour traîner les Anarchistes jusqu'à la table de négociation. Vous avez vu comme il nous a été facile de repousser l'attaque de ce matin. Même avec un équipement moyen, le vaisseau peut repérer n'importe quel groupe hostile sur cette planète. Grâce à ses disrupteurs, il pourrait même le détruire.

— Pas tant que je serai à bord ! s'enflamma Scotty.

— Calmez-vous, je ne suis pas non plus partisan de cette solution. Même Teilani est contre. Elle veut seulement que les Anarchistes renoncent à leur projet. Et tant que l'Entreprise sera là, la première génération ne pourra pas prendre le dessus par la violence.

Scott se caressa la moustache.

— Que faites-vous de la Prime Directive ?

— Rien du tout. Chai est un monde indépendant qui maîtrise la technologie de la distorsion. Un membre de son gouvernement, reconnu par la Fédération, a sollicité notre aide. La Prime Directive ne s'applique pas.

— Si je comprends bien, nous sommes là pour mettre fin à un combat, pas pour en déclencher un ?

— Exactement.

Scott leva les bras au ciel.

— Qu'est-ce que Chai peut bien avoir de si précieux ? Allez-vous enfin me le

dire ?

Kirk tira sur le bas de sa chemise.

— Avez-vous remarqué quelque chose à mon sujet, monsieur Scott ?

— Pardon ? À part le fait que vous vous comportez comme un gamin amoureux, je ne...

— Regardez-moi.

Kirk fit de larges moulinets avec ses bras.

Scott écarquilla les yeux sans comprendre.

— Il y a deux semaines, je n'aurais pas pu faire ça. Mon épaule me faisait terriblement souffrir, trop de mauvaises réceptions, je suppose. Elle était raide, endolorie.

Scott hocha la tête.

— Je comprends ça. Moi, j'aurais besoin de changer de genoux, et certains jours je n'arrive à me tenir droit qu'à partir de midi.

Kirk fronça les sourcils. Ils n'allaient pas se lamenter en chœur sur leurs petits bobos !

— Ce que je voulais dire, c'est que maintenant, mes deux épaules fonctionnent à merveille.

Scott attendit la suite. Puis, comme elle ne venait pas :

— Et alors ? demanda-t-il.

— Regardez-moi, Scotty ! Je ne me suis jamais senti aussi bien, aussi plein d'énergie ! Prêt à... à tout ! Et je ne suis sur Chai que depuis trois jours.

Scott tapa du pied avec impatience.

— Vous feriez mieux d'être plus clair.

— C'est ça, le trésor de Chai : la jeunesse retrouvée.

Scott ouvrit de grands yeux éberlués.

— Capitaine, non ! Vous ne pouvez pas croire à ces sornettes !

— Je n'ai pas besoin d'y croire. Je suis descendu sur Chai. Je sais comment je me sens.

— Si le docteur McCoy était là, il vous ferait un examen complet, grommela l'ingénieur. Peut-être découvrirait-il ce qu'on a mis dans votre café.

Kirk se tourna vers son secrétaire, ouvrit un tiroir et en sortit un tricornneur médical de Starfleet.

— C'est aussi ce que j'ai pensé, au début. Mais regardez ces données. Je n'ai rien absorbé : ni drogues, ni produits chimiques, ni stimulants naturels ou non.

Scott consulta l'écran et haussa les épaules.

— C'est Chai qui me fait cet effet, exactement comme Teilani me l'avait annoncé.

L'Écossais réfléchit en silence pendant quelques instants.

— Capitaine, déclara-t-il enfin, je suis ingénieur, pas médecin. Mais je ne vois pas comment une telle chose serait possible, à moins d'un prix exorbitant à payer. Et je ne comprends pas que vous vous laissiez bernier aussi facilement.

— Scotty, vous avez vu Teilani. Vous avez vu tous les autres. Si vous vouliez

bien descendre passer une journée avec nous, vous le sentiriez vous aussi.

Les yeux de Scott s'embaument.

— Capitaine Kirk, nous avons eu des différends dans le passé. Mais je vous ai toujours respecté, et ça me fend le cœur de vous voir comme ça.

— C'est-à-dire ?

— Je ne sais pas ce que cette fille vous a fait, mais...

— Rien du tout. Elle ne m'a rien fait du tout. Je l'aime, et je...

— Comment le pouvez-vous ?

Kirk ne comprenait pas les réticences de son ami.

— Je laisse ce genre d'explication aux poètes.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Que savez-vous d'elle ? D'accord, elle est jeune et séduisante, je ne suis pas aveugle. Mais qu'y a-t-il entre vous, à part ce... cette manie de vous comporter comme des lapins ?

Kirk fronça les sourcils.

— Sérieusement, reprit l'ingénieur, je n'ai rien contre la relation de deux adultes consentants qui ne font de mal à personne. Mais vous avez tout envoyé promener, vous avez renoncé à votre carrière, votre...

Kirk en avait assez.

— Scotty ! Tout le monde évolue ! J'ai une nouvelle vie à présent, une nouvelle mission.

L'ingénieur secoua la tête.

— Peu importe comment vous justifiez ça à vos propres yeux. Moi, je sais ce que je vois. Elle tire vos ficelles comme si vous étiez une...

Kirk serra les dents, déterminé à ne pas se mettre en colère comme avec Spock et McCoy.

— Monsieur Scott, cette fois, vous allez trop loin.

— Et vous, vous êtes aveugle ! Et c'est aussi bien, parce que vous n'offrez pas un très beau spectacle. Vous vous rendez ridicule avec cette fille.

Kirk prit une longue inspiration. Il s'obligea à penser au ciel saphir, à la jungle émeraude et au sable blanc de Chai. Petit à petit, son calme revint.

— Accompagnez-moi à la surface, monsieur Scott.

— Pas question. Je refuse de me tourmenter avec des rêves inaccessibles. Nous avons été jeunes à notre tour, et nous en avons bien profité. Mais nos jours touchent à leur fin. C'est dans la nature des choses ; il nous faut l'accepter.

— Scotty, pensez à tous les miracles auxquels nous avons assisté au cours de nos voyages ; à toutes les façons dont l'espace, le temps et la chair peuvent se modifier. En quoi vouloir repousser les limites serait-il condamnable ? Pourquoi devrions-nous nous résigner ?

L'ingénieur lui jeta un regard lourd de pitié.

— Parce que sinon, nous deviendrions fous à force de chercher l'introuvable.

Kirk ne sut pas quoi répliquer. La ligne que Scott avait dressée entre eux était devenue un mur.

— Je vais rester à bord pendant la durée de... l'opération. Et je ferai de mon

mieux pour remettre ce vaisseau en état. Mais je refuse d'attaquer quiconque, et je ne mettrai pas les pieds hors de l'Entreprise. Pas jusqu'à ce que votre bon sens ait repris le dessus, en tout cas.

Il fit demi-tour.

— Et maintenant, si vous voulez bien m'excuser, on a besoin de moi dans la salle des machines.

Les portes se refermèrent derrière lui.

Kirk se retrouva seul dans sa cabine. Mais les mots de Scott dansaient encore autour de lui.

Vous êtes complètement aveugle.

Se pouvait-il qu'il ait raison ?

Kirk avait toujours été un maître dans l'art du bluff, sans quoi il n'aurait pas survécu aussi longtemps, pas trompé la mort autant de fois.

Mais s'il avait poussé le bouchon un peu trop loin ?

S'il avait fait tout ce chemin, brûlé tous ces ponts, pour une chose qu'il ne retrouverait jamais ?

Si ses amis avaient vu juste ?

Il avait souvent menti aux autres pour transformer une défaite en victoire. Peut-être, cette fois, était-il victime de ses propres mensonges.

Il avait traversé la moitié du secteur pour résoudre le mystère de Chai. À présent, il se trouvait confronté à une énigme plus redoutable encore.

Lui-même.

CHAPITRE XXX

À cinq années-lumière des entrepôts de Delstin VIII, l'Excelsior sortit de l'hyperespace et freina de toute la puissance de ses moteurs.

La trace de l'Entreprise s'était brutalement interrompue.

Sur la passerelle de l'Excelsior, Chekov et Spock s'efforçaient de reconfigurer les senseurs principaux. Sulu attendait, assis dans son fauteuil.

Malgré l'effervescence ambiante, aucun d'entre eux n'était vraiment surpris. Ils avaient servi sous les ordres du capitaine Kirk ; ils l'avaient vu brouiller les pistes trop de fois pour imaginer que le suivre serait un jeu d'enfant.

Chekov entra les données sur sa console.

— Senseurs reconfigurés, annonça-t-il.

— Balayage en cours, annonça Spock depuis sa console scientifique.

Tous attendirent pendant que les senseurs de l'Excelsior recherchaient la signature hyperspatiale de l'Entreprise. Dans le subespace, le passage d'un vaisseau à une vitesse supérieure à celle de la lumière laissait des traces semblables au sillon d'écume provoqué par un navire... à ce détail près qu'elles subsistaient plusieurs jours.

En suivant « l'écume », l'Excelsior était arrivé jusqu'à Delstin VIII, où la serveuse klingonne leur avait dit que l'Entreprise se rendait.

Tout autre capitaine que Sulu aurait gagné du temps en filant droit vers sa destination. Mais l'ancien pilote de Kirk se doutait que les traces s'interrompraient à un moment ou à un autre.

Ce qu'elles n'avaient pas manqué de faire. Dès lors, Sulu avait compris que le vaisseau était sorti de l'hyperespace, avait changé de direction et poursuivi sa route vers un endroit inconnu.

Un autre capitaine aurait raté la fin de la piste et serait arrivé directement à Delstin VIII. Là, il aurait perdu une journée à fouiller les entrepôts, avant de découvrir que l'Entreprise ne s'était jamais posée sur la planète. Alors il aurait dû rebrousser chemin pour chercher à tâtons l'endroit où la trajectoire avait été modifiée...

Et entre-temps, le sillage de l'Entreprise aurait disparu.

Seulement voilà : Sulu n'était pas n'importe quel capitaine.

— Les senseurs ont découvert quelque chose, annonça Spock. Perturbation du subespace au point un quatre quatre sur vingt.

— La signature de l'Entreprise, confirma Chekov.

Le pilote, un jeune humain, demanda s'il devait reprogrammer la trajectoire du vaisseau.

Sulu sourit.

— Non, monsieur Curtis. Si je connais bien le capitaine Kirk, nous allons découvrir au moins trois pistes partant de cet endroit...

Ce fut quatre. Kirk avait effectué trois boucles complètes pour troubler les « eaux » du subespace.

La piste la plus tentante se dirigeait vers la frontière klingo-romulienne. Sulu l'écarta : trop évident.

La seconde retournait vers la Fédération ; la troisième s'enfonçait dans l'Empire Klingon, et la dernière filait hors de l'écliptique galactique.

Sulu opta pour la piste menant à l'Empire Klingon. Qui croirait le capitaine Kirk capable d'y retourner volontairement ? Qui, à part ses anciens subordonnés, au fait de sa propension à agir de manière inexplicable ?

S'il se trompait, la piste se terminerait en boucle quelques heures plus tard. Entre-temps, le véritable chemin de l'Entreprise serait devenu encore plus difficile à déceler.

Mais Sulu avait vu juste.

Après cinq heures, la piste s'interrompt sans boucle de retour, indiquant que Kirk était à nouveau sorti de l'hyperespace avant de modifier sa trajectoire.

Cette fois, ils découvrirent trois pistes possibles. Chekov fut impressionné par les efforts qu'avait déployés leur ancien capitaine.

McCoy, lui, était abasourdi.

— Par qui se croyait-il poursuivi ? marmonna-t-il entre ses dents. Mon ex-femme ?

— Visiblement, il ne s'attendait pas à ce que ce soit nous, répondit Sulu. Nous le retrouverons.

Spock confirma leurs soupçons.

— C'était une de ses tactiques favorites aux échecs. Il aimait dissimuler sa véritable cible en lançant toutes sortes d'attaques illusoires.

Chekov leva les yeux de sa console.

— Ça ne lui ressemble pas de se répéter ainsi.

— À moins qu'il ait cherché à semer tout le monde, sauf ses amis, suggéra McCoy.

— Une possibilité intéressante, lui concéda Spock. Mais étant donné l'état émotionnel, disons erratique, du capitaine ces derniers temps, je la juge peu probable.

Ils se tournèrent vers Sulu. Le temps était venu de choisir une des trois pistes.

— Nous devrions opter pour celle qui part dans la direction opposée à la plus évidente, suggéra Spock.

— Ça n'a pas de sens, protesta McCoy. Qu'est-ce qu'un choix évident pour Jim ? Vous l'avez dit vous-même : là où il est concerné, on peut oublier la logique.

Il croisa les bras sur sa poitrine et toisa le Vulcain, comme pour le mettre au défi de contester ses arguments.

Sulu regarda McCoy, puis Spock, puis de nouveau McCoy.

Chekov avait vu Kirk affronter le même dilemme des centaines de fois : la

logique contre l'instinct.

Sulu prit sa décision :

— Commander Spock, si nous étions face à la retranscription d'une partie de Jim, quelle piste vous semblerait la plus évidente ?

Le Vulcain le lui indiqua.

— Monsieur Curtis, ordonna Sulu, mettez le cap dans cette direction. Chekov, continuez à chercher la signature de l'Entreprise. En avant.

Sur ces mots, l'Excelsior s'élança dans les royaumes infinis d'hyperespace.

McCoy adressa un sourire radieux à Sulu.

— Vous faites un excellent capitaine, mon vieux. Continuez comme ça.

Chekov jeta un regard à Spock, mais celui-ci gardait un visage impassible.

Pourtant, il devait déjà concocter sa petite vengeance : une vengeance logique, sans rien d'émotionnel.

Chekov sourit. On aurait dit le bon vieux temps de l'Entreprise.

Alors l'Excelsior heurta un mur de briques.

Une lueur orangée envahit l'écran principal. Les alarmes se mirent à hurler, la passerelle à tanguer tandis que les correcteurs d'inertie luttèrent pour compenser le ralentissement brutal du vaisseau.

Une gerbe d'étincelles jaillit d'une console. Les lumières de la passerelle s'éteignirent, puis se rallumèrent.

— C'est quoi ce cirque ? lança Sulu.

Les doigts de Chekov volèrent sur son clavier. Il n'y avait rien... rien...

Puis il y eut quelque chose.

Trois croiseurs klingons sortirent de l'hyperespace devant l'Excelsior.

— Dommages provoqués par l'impact d'une torpille à photons, annonça Spock.

— Capitaine, cria Uhura pour couvrir le hurlement des sirènes, ils demandent à nous parler !

— Ouvrez un canal de communication.

Les yeux de Chekov s'agrandirent quand l'image d'une passerelle klingonne emplît l'écran principal.

Le commandeur du vaisseau ennemi était jeune ; ses yeux brillaient d'une lueur vicieuse.

— Envoyés de la Fédération, aboya-t-il. Vous êtes en territoire klingon. (Il grimaça, révélant deux rangées de dents jaunes.) Rendez-vous, ou vous mourrez !

CHAPITRE XXXI

Kirk ne faisait plus qu'un avec la nuit.

Il s'adossa à l'écorce rugueuse d'un arbre et étudia les bruits de la jungle alentour.

Le chant étrange des oiseaux nocturnes. Le bourdonnement d'insectes invisibles. Le bruissement des feuilles au passage de créatures bondissantes.

Rien qui trahisse la présence des quinze Chais qui se mouvaient avec lui, se rapprochant en silence de la base des Anarchistes.

Ses soldats.

Kirk aurait été fier de les avoir entraînés lui-même. À vrai dire, les jeunes gens n'avaient reçu aucune formation. Leurs capacités guerrières semblaient découler de leurs jeux d'enfants : cache-cache dans la jungle, jeux de stratégies à base de bâtons, de pierres et de carrés tracés dans le sable.

Lorsque Teilani lui en avait parlé pour la première fois, il avait été surpris de découvrir les concepts militaires complexes sous-tendant ces distractions. Puis il s'était souvenu que la culture de Chai n'avait rien d'humain.

Teilani et les siens avaient été élevés selon les principes klingo-romuliens. Et ils avaient bien retenu la leçon.

Dans la jungle, une ombre se dirigea vers Kirk. D'instinct, celui-ci porta la main à son disrupteur, puis se détendit quand un rayon de lune lui révéla une silhouette reconnaissable entre mille.

Sans un mot, Teilani se glissa près de lui.

Comme Kirk, la jeune femme portait une combinaison noire. Comme Kirk, elle avait couvert son visage de boue pour mieux se fondre dans la nuit.

Mais contrairement à Kirk, c'était la première fois qu'elle allait se trouver mêlée à une vraie bataille.

D'un mouvement rapide, elle sortit son tricolore de combat et le tendit à son compagnon.

Seize points verts étaient disposés en demi-cercle autour des coordonnées de leur cible. Les Chais étaient en position.

Les soldats de Kirk.

Il ne lui restait plus qu'à prononcer un mot.

Il hésita, savourant par avance le moment où son plan se réaliserait.

Le peuple de Chai était déchiré par le même conflit depuis des années. Les habitants de la ville avaient l'avantage d'une position facilement défendable, et d'un accès illimité à la technologie.

Les Anarchistes jouissaient de la couverture offerte par la jungle et de l'aide d'instruments de brouillage élaborés. Seules les prouesses de M. Scott avec les senseurs pourtant affaiblis de l'Entreprise avaient permis de localiser leur forteresse, à deux cents kilomètres de la cité.

Mais l'endroit était protégé par une toile complexe de senseurs, de champs de force et de brouilleurs, interdisant tout tir de disrupteurs à basse intensité depuis l'orbite du vaisseau. De la même façon, les protections empêchaient Kirk de capturer les Anarchistes par téléporteur, ou même de se matérialiser au milieu d'eux pour une attaque surprise.

Évidemment, un rayon disrupteur à pleine puissance pouvait traverser cette « toile ». Deux torpilles à photons auraient désintégré tous les occupants du complexe, rasant du même coup des kilomètres carrés de jungle.

Mais Kirk n'était pas venu sur Chai pour ça. La paix n'avait jamais encore fleuri sur le terreau d'un massacre.

Il était là pour amener les parties adverses à négocier ; le seul moyen était une intervention directe, physique.

Il s'en réjouissait d'avance.

Vérifiant que son disrupteur était bien sur « assommer », il leva la tête vers Teilani.

Le clair de lune se reflétait dans les yeux de sa compagne. Elle tendit la main et lui caressa la joue en silence, puis tira sur le col de son uniforme comme pour le rajuster.

— Maintenant, chuchota Kirk.

La première ligne de défense des Anarchistes ne se trouvait qu'à vingt mètres d'eux.

Teilani mit sa main en cornet devant sa bouche et imita par deux fois le cri perçant du noctophage, un son qui appartenait à la jungle de Chai.

Le signal était donné.

Kirk s'écarta du tronc de l'arbre et avança dans l'obscurité, Teilani sur ses talons. Dans sa tête, il repassait son plan d'attaque comme s'il étudiait les différents niveaux d'un jeu d'échecs en 3D.

Heureusement que Spock ne se trouvait pas dans le camp adverse.

Ils arrivèrent devant la clairière. Les tours de garde des Anarchistes - de grossières constructions de bois et de lianes reliées au réseau de senseurs - mesuraient cinq mètres de haut et abritaient deux gardes chacune.

C'était la première cible de Kirk et de ses hommes.

La jeune femme sortit son tricornet de combat et le tendit à Jim. Ils se trouvaient à un mètre du premier seuil d'alarme.

Kirk hocha la tête.

Teilani imita à nouveau le cri du noctophage : trois appels.

Kirk compta jusqu'à cinq, puis chargea. Dans son esprit, il vit ses soldats passer à l'attaque avec une coordination parfaite.

Les tirs de disrupteurs résonnèrent dans la jungle, frappant les tours. Les

alarmes se déclenchèrent ; les Anarchistes poussèrent des cris de surprise.

Puis Kirk entendit une salve d'explosions, dont il reconnut le bruit distinctif : des balles microexplosives, comme celles utilisées par les deux attaquants de la ferme.

C'était ce qu'il redoutait le plus.

Les fibres énergétiques des combinaisons des Chais pouvaient - absorber en grande partie l'impact d'un disrupteur. Même si les Anarchistes réglait leurs armes pour tuer, leurs cibles ne seraient qu'étourdies pour quelques heures.

Les balles explosives risquaient de leur être fatales.

Teilani avait dit à son amant de ne pas s'en faire, car les Anarchistes étaient de mauvais tireurs, incapables de toucher quiconque avec leurs armes.

Ça ne collait pas avec ce que Kirk avait constaté à la ferme. Pourtant, il n'avait pas voulu s'étendre sur le sujet : si tout se passait comme prévu, les Anarchistes n'auraient guère le temps de riposter.

Il dépassa la tour de garde la plus proche. Personne ne tira. Comme prévu, ses soldats avaient assommé les gardes.

La première phase de l'attaque était un succès total.

Devant eux se dressait maintenant une barricade de bois renforcée de plaques métalliques. Au-delà, le balayage senseurs de Scotty avait révélé un groupement de huttes, le camp des Anarchistes.

Teilani leva son pistolet et tira. Un pan de palissade se désintégra dans les flammes, pendant que les autres Chais s'attaquaient au reste de la barrière.

Avant même que la fumée ne se dissipe, Kirk plongea par l'ouverture, les bras tendus en avant.

Une salve de balles explosives fusa au-dessus de sa tête. Il se reçut sur l'épaule, effectua un roulé-boulé et commença à tirer avant de s'être remis debout.

Trois Anarchistes s'écroulèrent devant lui.

Kirk s'élança vers le camp. Il n'éprouvait aucune difficulté à respirer, et son épaule avait merveilleusement tenu le coup. Il exultait.

Il avait à nouveau vingt ans.

De nouvelles explosions troublèrent le silence de la nuit. Une énorme boule de feu jaillit sur sa gauche : une caisse de munitions qui volait en éclats.

À présent, toute la scène était éclairée par une lueur rougeoyante. Kirk continua à courir.

Des silhouettes noires s'agitaient dans la plus parfaite confusion ; les Anarchistes s'étaient vraiment laissé prendre par surprise.

Ses soldats les abattirent méthodiquement à coups de disrupteurs.

Triomphant, il s'arrêta au milieu de la tempête qu'il avait déclenchée. Teilani se précipita à ses côtés, le tricordeur à la main.

— Toutes les équipes sont entrées ! s'écria-t-elle, très excitée. Nous n'avons subi aucune perte !

Kirk ouvrit son communicateur.

— Scotty, envoyez la seconde vague, ordonna-t-il d'une voix claire et ferme.

Le grésillement des rayons du téléporteur se perdit parmi les cris et les explosions. Trois nouveaux groupes de six Chais se matérialisèrent près de la barricade, portant des tricordeurs médicaux et plusieurs paires de menottes.

Pendant que Kirk et son équipe continuaient à dégager la voie, cette seconde vague avait pour mission de localiser les Anarchistes étourdis, de les désarmer et de les ligoter.

Quatre jours auparavant, les Chais n'avaient fait aucun effort pour capturer ceux qui avaient attaqué leur cité. Dès leur réveil, ces derniers étaient rentrés dans leur camp. Grâce à Kirk, le peuple de Teilani ne commettrait pas deux fois la même erreur.

Les parties adverses devaient se rencontrer autour d'une table de négociation.

— Tout se déroule à merveille, James, dit Teilani, regardant les membres de la seconde vague se déployer.

— Ce n'est pas encore terminé, l'avertit Kirk.

— Bah, ça ne tardera plus.

Kirk regarda autour de lui. Les bruits de combat diminuaient peu à peu, mais quatre Anarchistes couraient encore entre les huttes. Ils ne semblaient nullement paniqués. Ils savaient ce qu'ils faisaient et où ils allaient...

Une contre-attaque. Kirk fit le tour des huttes en courant, et se posta en embuscade.

Il entendit un générateur antigrav et se précipita vers l'origine du bruit, prêt à tirer.

Dix mètres plus loin, une barge s'élevait dans les airs. Un Anarchiste était assis aux commandes ; trois autres manœuvraient le canon installé à l'arrière.

Les phares du véhicule s'allumèrent, aveuglant Kirk.

Il entendit les turbines gémir et fondre sur lui. Il tira au hasard, puis plongea de côté...

Non loin de lui, le hurlement du moteur s'éteignit dans l'explosion d'une hutte.

Kirk releva la tête et cligna des yeux. Il avait paralysé le conducteur de la barge, laquelle était maintenant coincée au milieu des ruines d'une habitation.

Un des Anarchistes encore conscients bondit à terre, aperçut Kirk et s'élança vers lui.

Dans sa chute, celui-ci avait lâché son fuseur, qui gisait hors de portée. Il roula sur le côté et se remit sur pied.

L'Anarchiste s'arrêta, pointant son antique arme à feu. Il ressemblait à n'importe quel autre Chai. Bien que membre de la première génération, il ne semblait pas plus vieux que Teilani. Pourtant, une rage meurtrière brillait au fond de ses yeux.

Il visa.

Kirk n'avait plus le choix.

Il chargea.

L'Anarchiste tira deux fois à bout portant, avant que Kirk ne se jette sur lui et le renverse, sans même avoir entendu les balles siffler à ses oreilles.

Il sentit l'impact de son poing sur la mâchoire de l'Anarchiste et vit la poussière

monter du sol en nuage au moment où ils y roulèrent tous deux.

L'Anarchiste tenta de l'assommer avec son arme. Kirk bloqua le coup, frappa une deuxième fois...

Son adversaire s'affaissa. Son pistolet tomba à terre.

Reniflant l'odeur âcre de la poudre, Kirk baissa les yeux vers sa poitrine.

Les projectiles l'avaient manqué.

En un éclair, il revit Teilani s'élançer dans la grange de ses parents, une salve la ratant d'un rien.

Il porta la main à son col et le palpa. Là, sous le tissu, était fixé un minuscule tube de métal.

Teilani l'y avait placé avant le début de l'attaque.

En un éclair, il la revit debout à côté de l'évier de la cuisine, dans la ferme, un instant avant qu'un projectile ne l'atteigne à l'épaule.

Ne l'effleure.

L'estomac de Kirk se contracta.

Y avait-il autre chose... quelque chose d'important auquel il n'avait pas fait suffisamment attention ?

Dans sa tête, les voix de Spock, McCoy et Scotty s'élevèrent en chœur.

Elles lui hurlaient un nom.

Teilani.

CHAPITRE XXXII

Kirk regarda autour de lui. Aucun de ses soldats ne se trouvait en vue ; les bruits de combat s'étaient tus. Ils avaient gagné.

Mais une autre bataille se jouait en ce moment même sur Chai, le petit objet accroché à son col en était la preuve.

Il saisit l'Anarchiste blessé sous les aisselles, se redressa et ouvrit son communicateur.

— Kirk à Entreprise.

— Ici Scott.

— J'ai un prisonnier avec moi. Je voudrais que vous nous remontiez tous les deux dans une cellule.

L'ingénieur mit si longtemps à répondre que Kirk faillit ajouter : « C'est un ordre. »

— Je suppose que vous ne m'avez pas raconté tout ce qui se passe en bas, hein ? lâcha enfin Scott.

— Je vous en prie, le pressa Kirk en entendant des bruits de pas se diriger vers lui.

Scott soupira dans le micro.

— Très bien. C'est parti.

Le campement se désintégra autour de Kirk, cédant la place aux murs clairs de la prison de l'Entreprise.

L'Anarchiste gémit et s'agita. Kirk le déposa sur un banc, dans une cellule, puis ressortit et activa le champ de sécurité.

Le prisonnier secoua la tête, regarda autour de lui, puis fixa Kirk avec des yeux pleins de haine. Enfin, il se leva tant bien que mal pour se trouver au même niveau que lui.

— Où m'avez-vous emmené ? demanda-t-il, la voix enrouée.

— Vous êtes à bord de l'Entreprise, un vaisseau stellaire en orbite autour de Chai. Mon nom est Kirk.

L'Anarchiste cligna des yeux, surpris.

— Un vaisseau de la Fédération ? dit-il d'une voix légèrement craintive.

— Non... Un vaisseau privé, au service de Teilani.

À la mention de cette dernière, l'Anarchiste cracha aux pieds de Kirk. Sa salive grésilla contre le champ de sécurité, et s'évapora instantanément.

— Vous n'êtes pas en danger, poursuivit Kirk. Lorsque nous aurons terminé notre conversation, je vous ramènerai sur Chai.

L'homme fronça les sourcils.

— De quoi voulez-vous parler ? demanda-t-il, l'air las.

— Pour commencer, quel est votre nom ?

— Torl.

— Quel âge avez-vous ?

L'Anarchiste écarquilla les yeux, déconcerté.

— Quarante-deux ans selon le calendrier standard.

Kirk le dévisagea soigneusement pour voir s'il se moquait de lui. Mais il ne vit rien d'autre que les traits d'un jeune homme de vingt ans tout au plus.

— Ainsi, c'est vrai, dit-il lentement. Il y a quelque chose dans l'air ou dans l'eau de Chai qui vous confère la jeunesse éternelle...

La mâchoire inférieure de Torl tomba sur sa poitrine.

— Comment ?

Le cœur de Kirk manqua un battement. Il ne s'attendait pas à cette réaction.

— Vous semblez avoir tous le même âge, quelle que soit la génération à laquelle vous appartenez. N'est-ce pas grâce à l'influence bénéfique de votre planète ?

Torl sourit, comme s'il comprenait. Ses dents brillèrent entre ses lèvres ; un instant il ressembla à un Klingon pure race...

— Expliquez-moi donc ce que Teilani vous a raconté, humain.

Kirk n'hésita pas. Tant que l'Anarchiste était enfermé dans cette cellule, il n'avait rien à perdre en lui révélant ce qu'il savait, ou plutôt, ce qu'il croyait savoir.

— La colonie de Chai a été fondée conjointement par les Klingons et les Romuliens, commença-t-il.

— Exact.

— Mais ce fut un échec, et les deux parties l'ont abandonnée.

Torl ricana.

— Faux, archi-faux. C'était le contraire : une réussite au-delà de toute attente.

Kirk ne comprenait plus.

— Alors pourquoi les deux empires vous ont-ils laissés tomber ?

— Ils n'ont rien laissé tomber du tout ; ils ont juste préservé le secret qui nous entourait.

— Pourquoi ?

Torl se rapprocha de l'écran de sécurité.

— Vous ne savez pas vraiment qui nous sommes, n'est-ce pas ? Vous ne savez pas ce que nous sommes.

Kirk écarta les mains en signe d'ignorance.

— Vous êtes les enfants des premiers colons : des Klingo-Romuliens. Non ?

— Les enfants des premiers colons ? (Torl éclata de rire.) En quelque sorte.

Mais, avant tout, les Enfants du Paradis.

— Les Enfants de... Chai ? demanda Kirk, tentant d'accorder les révélations de Teilani avec celles de son prisonnier.

Le sourire de ce dernier disparut.

— Les Chalchaj'qmey.

Kirk reconnut un terme klingon sans en comprendre la signification.

Torl paraissait troublé. Il tendit la main comme pour toucher l'écran de sécurité aux reflets bleus.

— Pourquoi êtes-vous ici, humain ? Qu'êtes-vous venu faire sur Chai ?

— J'essaie d'empêcher les combats.

— Pourquoi ?

— Pour que cette planète connaisse enfin la paix.

— Pourquoi ? répéta Torl.

Sans répondre, Kirk tenta de reprendre le contrôle de la conversation.

— Et vous, vous voulez continuer à vous battre ?

— Non. Je veux juste détruire Teilani et ses partisans. Ensuite, la paix reviendra.

— Et vous pourrez vendre le secret de Chai au reste de la Galaxie.

Torl frappa des deux poings sur l'écran de sécurité, qui grésilla et le repoussa en arrière. L'Anarchiste se laissa tomber sur le banc, leva les yeux vers Kirk et montra les dents en grognant.

— C'est ce qu'elle vous a dit que nous voulions faire ?

— Oui : que vous voulez exploiter Chai.

— C'est faux, humain. Nous voulons l'enterrer, la rayer des cartes de l'univers.

— Mais pourquoi ? C'est un véritable paradis !

Torl bondit sur ses pieds, furieux.

— Non ! C'est une obscénité !

— Pas du tout, protesta Kirk. Je suis descendu sur votre planète ; j'ai senti son influence. C'est l'un des plus beaux mondes que j'aie jamais vus, plein de gens sains et intelligents.

Les yeux de Torl lancèrent des éclairs.

— Mais à quel prix ?

— À vous de me le dire.

L'Anarchiste réfléchit pendant quelques secondes.

— Teilani vous a-t-elle montré l'Armurerie ?

Kirk secoua la tête. Il n'en avait jamais entendu parler.

— Le grand bâtiment au centre de la ville, expliqua Torl.

— Vous voulez dire qu'il contient des armes ?

— Non, sauf si vous considérez la vérité comme telle.

Kirk en avait assez de ne rien comprendre.

— Et quelle est la vérité ? demanda-t-il avec humeur.

Les épaules de Torl s'affaissèrent.

— Ce monde n'est pas le chalchaj ; c'est le chalwuth. L'enfer, pas le paradis.

(L'homme leva un regard triste sur Kirk, toute trace d'agressivité disparue.) J'ignore qui vous êtes et pourquoi vous êtes venu, mais vous devez savoir que nos deux peuples sont en train de faire la paix. Si leurs efforts portent leurs fruits, les Romuliens ne pourront plus s'opposer aux Klingons ; ils devront déposer les armes à leur tour. Pensez-vous que ce soit une bonne chose ?

— Oui, répondit Kirk sans hésiter.

— Alors si vous voulez que la paix ait une chance, laissez mourir ce monde, avec tous ses secrets.

— Quels secrets ?

Torl parut vieillir à vue d'œil.

— Pardonnez-moi d'avance ce que je vais dire. Souvenez-vous qu'au cours des derniers siècles, mon peuple a été manipulé par des dirigeants qui lui ont appris à haïr les humains, à les considérer comme des animaux.

Il se rassit sur le banc, le dos voûté, et commença à pleurer.

Kirk sentit les poils de ses bras se hérissier. Torl sanglotait comme sous le poids d'une angoisse ou d'une honte immense.

— Quels secrets ? répéta-t-il, presque effrayé de la réponse que l'Anarchiste allait lui faire.

Alors une voix s'éleva derrière lui.

— Monsieur Kirk ! Écartez-vous !

Il fit volte-face. Deux Chais se tenaient dans le couloir, un disrupteur à la main. Kirk les reconnut. C'étaient les deux attaquants de la ferme, ceux qui étaient morts sous ses yeux.

Et ils semblaient fermement décidés à tuer Torl.

— Non ! hurla Kirk en s'interposant entre eux et leur cible.

Un des Chais modifia la puissance de tir de son disrupteur. Une seconde plus tard, Kirk volait en arrière, les nerfs embrasés par la brûlure familière d'une décharge paralysante.

Il percuta le champ de force. Dans un crépitement assourdissant, la muraille électronique le renvoya heurter le sol.

Il ne put même pas amortir la chute avec ses bras. Sa poitrine était tétanisée ; il n'arrivait plus à respirer.

Les attaquants passèrent devant lui.

Les poumons en feu, Kirk roula sur le dos, juste à temps pour voir deux rayons de disrupteurs frapper Torl à l'estomac. L'Anarchiste s'affaissa, une aura phosphorescente entourant son corps inerte.

Les attaquants baissèrent les yeux vers Kirk et, à contrecœur, rengainèrent leurs armes.

Kirk vit une troisième personne pénétrer dans la prison.

Teilani.

Le visage encore couvert de boue, elle s'agenouilla à côté de Kirk.

— C'est fini, James, murmura-t-elle tendrement. Nous les avons tous capturés.

Kirk réussit enfin à inspirer. L'oxygène pénétra dans ses poumons comme de la lave en fusion. Il sentit le monde tourner autour de lui.

— Nous avons gagné, poursuivit Teilani. Grâce à toi.

Les ténèbres s'abattirent sur Kirk. Avant de sombrer dans l'inconscience, le dernier son qu'il entendit fut celui des sanglots éperdus de Torl.

CHAPITRE XXXIII

— Allez vous faire voir, dit Sulu au commandeur klingon. (Il ajouta pour son équipage :) Déclenchez l'alerte rouge. Boucliers à pleine puissance. Phaseurs prêts à tirer.

L'Excelsior se préparait au combat.

Chekov lut les données inscrites sur son écran.

— Les trois croiseurs nous tiennent dans leur ligne de mire...

Sulu se tourna vers l'écran principal.

— Commandeur klingon, je suis le capitaine Sulu du vaisseau stellaire Excelsior. Nous recherchons un vaisseau de la Fédération obéissant aux ordres de...

— Je vous donne cinq secondes pour baisser vos boucliers et vous préparer à l'abordage, aboya le Klingon.

Sulu l'ignora.

— ... aux ordres du Chancelier Azetbur, termina-t-il sans ciller.

— Comment osez-vous invoquer le nom d'un des nôtres pour couvrir vos crimes infâmes ? s'indigna le Klingon.

— Je le répète : l'Excelsior est mandaté pour effectuer des recherches sur votre territoire. Contactez votre central pour vérification. Ensuite, je serai très heureux d'accepter vos excuses. (Sulu se tourna vers Uhura.) Ferme le canal.

L'image des trois croiseurs menaçants réapparut sur l'écran.

Chekov se demandait jusqu'où Sulu était prêt à aller.

— Vous savez, l'Excelsior peut facilement les semer.

— Pavel, je connais les capacités de mon vaisseau. Mais où aller ? Si nous nous enfonçons davantage en territoire klingon, nous tomberons sur d'autres croiseurs. Et si nous retournons vers la Fédération, nous perdrons la trace de l'Entreprise.

— Je croyais que l'amiral Drake s'était personnellement occupé d'arranger les choses avec Azetbur, dit McCoy.

— Nous n'allons pas tarder à le savoir, répondit Uhura. Je capte un flot de messages codés provenant du vaisseau klingon de tête. Il tente de contacter son central.

— Pouvez-vous décrypter ces messages ? demanda Sulu.

Janice Rand activa les sous-programmes de traduction.

— C'est bizarre, dit-elle en fronçant les sourcils. Ils utilisent un vieux code que nous pouvons « craquer » en deux ou trois minutes.

— Combien de temps faudra-t-il pour que la réponse leur parvienne ? s'enquit Sulu.

Uhura leva les yeux au plafond en effectuant mentalement le calcul nécessaire.

— Si leur central se trouve sur leur planète d'origine, ça pourrait prendre jusqu'à une demi-journée.

— Nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre aussi longtemps, grommela Sulu.

— Puisque nous pouvons les semer, intervint McCoy, pourquoi ne pas simplement poursuivre notre route ? Ils abandonneront la chasse dès qu'ils auront reçu la réponse de leur central.

— Et si l'amiral Drake n'a pas obtenu les autorisations nécessaires ? objecta Spock.

— Que voulez-vous dire ? demanda le docteur. Il nous a révélé lui-même qu'Azetbur approuvait notre mission.

— L'amiral Drake nous a dit bon nombre de choses. Ça ne signifie pas que toutes soient exactes.

— De toute façon, peu importe, coupa Sulu. À la vitesse nécessaire pour semer ces croiseurs, nous ne pourrions plus suivre le sillage de l'Entreprise. Si le capitaine Kirk a encore changé de cap, nous nous en apercevrons beaucoup trop tard.

Le silence tomba sur la passerelle. Personne n'avait plus rien à ajouter.

Une équipe de techniciens arriva pour réparer les composantes modulaires de la console endommagée.

Les croiseurs klingons n'avaient toujours pas bougé. Le lieutenant Rand annonça que l'ordinateur avait décodé le message.

— Mais... je ne comprends pas, dit-elle en lisant le résultat sur son écran. Ce ne sont que... des syllabes sans queue ni tête.

Sulu se leva et vint regarder par-dessus son épaule.

— L'ordinateur n'a jamais rien vu de pareil, dit Rand. Et moi non plus.

— Lieutenant, voulez-vous bien transférer ces données vers ma console ? demanda Spock.

Rand s'exécuta. Même le Vulcain parut surpris.

— Ce message n'a pas de sens, sauf si nous supposons qu'il constitue un signal convenu d'avance.

— Autrement dit : si les Klingons nous attendaient, traduisit Sulu. Alors qu'ils affirment ne pas être au courant de notre mission.

— Je suis d'accord : c'est de plus en plus curieux, acquiesça Spock.

Dix minutes plus tard, Uhura annonça que le central venait de répondre aux croiseurs.

— Il doit y avoir un vaisseau-amiral pas loin d'ici.

— Ce message est codé de la même façon que le précédent, ajouta Rand.

Sulu s'assit.

— Tout le monde se tait... Uhura, que se passe-t-il ?

L'interpellée pressa l'écouteur contre son oreille.

— Une communication de vaisseau à vaisseau... Entièrement codée... On dirait... (Elle sursauta.) Monsieur ! Ils ont lancé un compte à rebours !

La main de Sulu s'abattit sur le bouton de l'interphone.

— Ingénierie ! Je veux...

Deux des croiseurs klingons disparurent de l'écran.

— Malheur ! s'exclama Chekov en vérifiant ses senseurs. Nous sommes encerclés.

Les trois vaisseaux s'étaient positionnés à cent vingt degrés d'intervalle, décrivant un cercle autour de l'Excelsior. En fuyant, le vaisseau ne pourrait éviter d'encaisser deux ou trois torpilles à photons au passage...

— Le commandeur klingon demande à nous parler, annonça Uhura.

Sulu se rengorgea.

— Ouvre un canal.

Le visage du Klingon apparut à l'écran. Il était dans son fauteuil, l'air satisfait.

— Capitaine Sulu du vaisseau stellaire Excelsior, dit-il sur un ton moqueur, mon central n'a aucune trace d'un accord diplomatique vous autorisant à vous trouver ici. Par conséquent, je vous laisse le choix : préparez-vous à l'abordage, ou... (Il se gratta délicatement la barbe.) Au fait, les dix secondes sont écoulées. J'aimerais entendre votre réponse, tout de suite !

— Malheureusement, répliqua Sulu, je sais que vous mentez. Nous avons décodé votre message. Vous n'avez rien demandé à votre central.

— BaH cha ! hurla le Klingon avant de disparaître de l'écran.

— Ils nous tirent dessus, annonça Chekov.

L'Excelsior fut secoué par de multiples impacts.

— Boucliers à quatre-vingt-dix pour cent. Ils tirent à nouveau !

Sulu bondit de son fauteuil et se dirigea vers le poste de pilotage.

— Je prends les commandes, monsieur Curtis.

Le jeune homme lui laissa sa place. Aussitôt, les doigts du capitaine volèrent sur la console.

— Ingénierie, préparez-vous à un bref passage en vitesse de distorsion. À mon commandement !

L'Excelsior trembla à nouveau.

Les impacts étaient concentrés sur les zones de chevauchement des différents champs de force, là où les boucliers étaient les plus faibles. Les Klingons allaient enchaîner avec des tirs de disrupteurs.

— Capitaine ! Il faut partir d'ici !

— Pour qu'ils nous balancent une torpille dans la queue ? marmonna Sulu en modifiant les paramètres de vol de son vaisseau. Pas question !

— Boucliers à soixante-dix-huit pour cent ! hurla Chekov. Nous allons subir le contrecoup !

— Accrochez-vous ! ordonna Sulu en enfonçant une touche sur son clavier.

Le dernier croiseur visible sur l'écran se mit à grossir très vite, tandis que l'Excelsior s'en approchait à la vitesse de la lumière.

Chekov blêmit, saisit à deux mains le bord de sa console et rentra la tête dans les épaules.

Mais au lieu de percuter le vaisseau ennemi, l'Excelsior passa dessous, à seulement six mètres de ses boucliers, comme Chekov le lut sur son écran.

Puis l'Excelsior effectua un virage à quatre-vingt-dix degrés pour remonter derrière le croiseur. Là encore, les boucliers des deux vaisseaux passèrent à moins d'une longueur de navette les uns des autres.

Chekov ne comprenait pas ce que voulait faire Sulu, à part prouver qu'il était devenu fou.

Puis il vit la trajectoire des torpilles sur son écran. Leur système de visée n'avait rien compris non plus à la manœuvre de la cible, et elles se dirigeaient maintenant droit sur...

Le croiseur de classe Ktinga explosa, illuminant l'écran principal de l'Excelsior. Ses boucliers étaient réglés contre les armes de Starfleet, pas contre des torpilles klingonnes.

Le visage de Chekov se fendit d'un immense sourire.

— Où avez-vous appris à voler comme ça ? demanda-t-il à Sulu.

Celui-ci affichait un air de profonde satisfaction. '

— Le capitaine Kirk disait souvent qu'il avait envie d'essayer cette manœuvre.

Il fit pivoter le vaisseau pour le placer face aux croiseurs restants. Des débris métalliques vinrent frapper les boucliers de l'Excelsior.

— À deux contre un, nous pouvons nous en tirer, dit Sulu. Uhura, ouvrez un canal, s'il vous plaît.

Le visage éberlué du commandant klingon s'afficha sur l'écran.

— Je ne cherche pas la bagarre, expliqua Sulu. Je veux simplement que vous désactiviez vos nacelles de distorsion.

— Pour nous mettre à votre merci ? ricana le Klingon.

— Non. Pour qu'il vous faille attendre au moins six heures avant de vous lancer à notre poursuite, répondit calmement Sulu.

— Je n'ai pas peur de mourir ! s'exclama le Klingon en serrant le poing.

— C'est une option possible. Maintenant, désactivez vos nacelles de distorsion ou nous nous en chargerons à votre place.

Sulu fit un signe de tête à Uhura, qui coupa la communication.

— Rapport sur les dommages ?

— Aucun, répondit Chekov. Boucliers à quatre-vingt-huit pour cent, en hausse constante.

— État matériel des croiseurs ?

Avant que Chekov puisse ouvrir la bouche, les senseurs à longue portée s'allumèrent.

— Un vaisseau arrive. (Il vérifia les données deux fois.) Distorsion facteur dix !

— Des renforts ? demanda Sulu.

— Ça m'étonnerait... C'est un vaisseau minuscule.

— Je reconnais sa configuration, lança Spock. C'est une navette vulcaine.

— Si loin de votre planète ? s'étonna McCoy.

— À la distorsion dix, docteur, peu d'endroits de la Galaxie se trouvent

vraiment loin, répliqua Chekov. (Il ajusta ses senseurs.) Le vaisseau arrive à portée de caméra.

Sur l'écran principal s'afficha l'image d'une embarcation, environ sept fois plus petite qu'une nacelle de distorsion de l'Excelsior.

— Comment une navette peut-elle atteindre une vitesse pareille ? demanda McCoy.

Chekov réclama un agrandissement maximum. Une troisième nacelle équipait le vaisseau, expliquant sans doute ses capacités étonnantes. Il remarqua ensuite les couleurs peintes sur sa coque.

C'étaient celles de la Fédération.

Uhura leva la tête de sa console, une main collée à son écouteur.

— La navette demande à nous parler, capitaine.

— Que font les Klingons ? s'enquit Sulu.

Chekov effectua un balayage.

— Leurs nacelles de distorsion sont toujours opérationnelles. Mais ils n'ont aucune arme prête à tirer.

— Ouverture d'un canal, ordonna Sulu.

Le visage de Drake s'afficha sur l'écran. L'amiral était assis à l'avant de la navette, à côté du pilote. Tous deux semblaient seuls à bord.

— Capitaine Sulu, dit l'amiral, baissez vos boucliers pour que je puisse me poser.

— Monsieur, nous sommes engagés dans un combat avec deux croiseurs klingons. Je dois vous demander de maintenir la distance de sécurité.

— Je m'occupe des Klingons, capitaine. J'ai pour eux un message codé de la part du Haut Conseil.

Drake appuya sur un bouton placé devant lui.

— La navette transmet, annonça Uhura. Elle utilise un nouveau système de codage.

— Quelle est la réponse des croiseurs ? demanda Sulu.

Chekov effectua un second balayage.

— Ils baissent leurs boucliers, annonça-t-il, incrédule.

Sulu se leva et regagna son fauteuil pendant que Curtis reprenait sa place. À voir la mine résignée du jeune homme, Chekov comprit que son ami lui faisait souvent ce coup-là. Les privilèges d'un capitaine de vaisseau stellaire.

— Amiral Drake, commença Sulu, puis-je vous demander ce que vous faites ici ?

— Je vous répondrai dès que j'aurai atterri. Ne vous en faites plus : le message que j'ai transmis aux Klingons leur expliquait la situation et leur transmettait des ordres.

— Des ordres ?

Drake grimaça.

— On dirait que vous avez été victimes de la bureaucratie klingonne, capitaine. Les instructions d'Azetbur ont été perdues en chemin. Ces vaisseaux faisaient leur devoir. À présent, ils vont nous escorter jusqu'à ce que nous ayons retrouvé l'Entreprise.

— Mais..., protesta Sulu. Je ne crois pas que le capitaine de ce vaisseau en ait très envie. Je viens de détruire un de ses croiseurs.

— C'est ce que je vois. (Drake haussa les épaules.) À la guerre comme à la guerre. Maintenant, baissez vos boucliers.

— Monsieur Curtis, ordonna Sulu à son pilote, faites pivoter le vaisseau pour que l'amiral n'ait pas à manœuvrer. Commander Chekov, baissez les boucliers, mais seulement autour de la plate-forme d'atterrissage. Puis remontez-les dès que la navette se sera posée.

— Merci, capitaine, dit Drake avant de couper la communication.

Sulu se tourna vers Spock.

— Quelle est la probabilité que le commandant en chef de Starfleet s'aventure aussi profondément en territoire klingon sans une flotte pour assurer sa sécurité ?

— Impossible à calculer, répondit le Vulcain.

— Comment ? s'exclama McCoy. Vous admettez la défaite des statistiques ?

— Docteur, faute de disposer des informations nécessaires, je ne puis avancer aucune raison susceptible d'avoir poussé l'amiral Drake à accomplir une action aussi périlleuse.

— La navette vient de se poser, annonça Chekov. Boucliers en place. Les Klingons ne répondent pas.

Sulu se leva.

— Capitaine Spock, docteur McCoy, commanders Uhura et Chekov, voulez-vous m'accompagner pour accueillir l'amiral ? Monsieur Curtis, je vous laisse ma place.

Le pilote s'assit dans son fauteuil, et les cinq officiers se dirigèrent vers l'ascenseur.

Sulu espérait que Drake leur donnerait des informations supplémentaires concernant la mission en cours. Mais Chekov se méfiait. La présence de l'amiral modifiait la nature de cette mission.

L'Excelsior et son équipage ne chassaient plus le capitaine Kirk pour Starfleet et le bien de la Fédération.

Ils opéraient maintenant pour le compte de l'amiral Androvar Drake.

CHAPITRE XXXIV

La navette de Drake se posa en douceur. Dans le siège du pilote, Ariadne coupa les gaz et se tourna vers son père.

Celui-ci l'interrompit avant qu'elle puisse prendre la parole.

— Ne t'inquiète pas.

— Papa, ils ont détruit un de nos croiseurs ! Comment les mercenaires vont-ils réagir ?

Drake s'extirpa de son fauteuil.

— Ils ont déjà trahi leur empire. Et puis, la disparition d'un tiers de l'effectif signifie qu'ils partageront moins la récompense. Nous pouvons terminer la mission avec deux vaisseaux. Souviens-toi que l'Excelsior est de notre côté.

— Je ne fais pas confiance à Sulu.

— C'est un officier de Starfleet, et je suis son chef.

— Mais il a servi sous les ordres de Kirk, protesta Ariadne. Pendant que nous étions sur Horizon Noir, Chekov et Uhura ont passé leur temps à parler de lui. Tu ne mesures pas l'étendue de la loyauté qu'ils lui portent.

— Ce sont de bons officiers, répondit Drake avec calme. Les meilleurs de Starfleet. Ils seront loyaux.

Il prit sa fille par les épaules et lui fit un sourire chaleureux.

— C'est pour ça que j'ai travaillé si dur afin d'obtenir ce poste. Si je veux, je peux faire remplacer Sulu aux commandes de l'Excelsior. Je peux les faire jeter, lui et ses officiers, en prison. Starfleet, c'est moi.

— C'est aussi ce que croyaient Cartwright et le colonel West.

Le sourire de Drake s'évanouit.

— Au cours d'une guerre, quelques pertes sont inévitables.

— Cartwright s'est fait prendre à Khitomer parce qu'il avait sous-estimé Kirk.

Le sas de décompression de l'Excelsior s'ouvrit. Drake étreignit sa fille.

— Ariadne, depuis que Kirk a tué ta mère, c'est lui qui me sous-estime.

La jeune femme recula.

— Papa, ce sont les Klingons qui ont tué maman.

Le visage de Drake se durcit.

— Et Kirk les a laissés s'en tirer. (Il récupéra son sac derrière le siège du passager.) Mais quand nous contrôlerons les Chalchaj'qmey, quand je les présenterai à nos amis du Conseil, la guerre sera inévitable. Nous écraserons l'Empire Klingon, et Kirk et ses sympathisants avec. (Il tendit à Ariadne son casque de vol.) Garde ça sur la tête, et assure-toi que les caméras vidéo sont coupées. Je leur dirai que mon pilote

doit rester en alerte en cas d'évacuation d'urgence.

Ariadne attachait ses cheveux et enfila le casque. Drake lui serra la main.

— C'est pour toi que je fais ça, dit-il. Pour l'avenir.

La jeune femme hésita. Venu raviver une guerre qui avait pris fin des années auparavant, son père n'appartenait-il pas déjà au passé ?

CHAPITRE XXXV

Dans son rêve, Kirk tenait son fils dans ses bras.

David était âgé de trois mois, si fragile, si plein de vie et de promesses.

Son minuscule poing aux ongles parfaits agrippait le doigt de son père.

— Regarde cette énergie ! Il fera un parfait capitaine de vaisseau stellaire. Je devrais déjà lui réserver une place à l'Académie, s'émerveilla Jim.

Mais Carol Marcus ne lui rendit pas son sourire.

Elle glissa ses bras sous les épaisses couvertures de David et le serra contre sa poitrine.

— Quand t'en vas-tu ? demanda-t-elle.

Kirk savait ce qui allait suivre. Il s'y était préparé.

— Je ne suis pas obligé de repartir.

D'après le pli amer de sa bouche, il comprit que Carol ne le croyait pas.

— Le vaisseau de Pike, l'Entreprise, ne va pas tarder à revenir. Ils vont le garder dans un hangar pendant plus d'un an ; il a besoin d'une révision complète. Il leur faudra quelqu'un pour superviser les opérations.

— Et après ? demanda Carol.

Kirk ne comprit pas où elle voulait en venir.

— Plus d'un an, Carol. Je peux vivre ici, sur Terre. Avec David et toi. Je peux t'aider à l'élever.

La lèvre inférieure de sa compagne trembla ; elle refoula les larmes qui lui montaient aux yeux.

— Et après ? Lorsque la révision sera terminée ? Tu partiras à bord de l'Entreprise ?

Kirk se tut, parce qu'elle n'allait pas aimer ce qu'il avait à dire. Si tout se passait comme il l'espérait, il serait le prochain capitaine du vaisseau.

Mais Carol lut la réponse dans ses yeux.

— C'est bien ce qu'il me semblait.

Kirk caressa le crâne délicat de son fils, ses soyeuses boucles blondes.

— Un an, Carol. Peut-être deux. Avec toi et le bébé.

— Ça ne suffit pas, Jim. (Elle ne put retenir ses larmes plus longtemps.) Il a besoin de plus que ça. Et moi aussi.

— Carol... Je t'aime.

Elle secoua la tête.

— Ça non plus, ça ne suffit pas.

Cette fois, Kirk ne répondit pas parce qu'il ne trouva rien à dire. Ce n'était pas

possible. Elle ne pouvait pas lui faire ça.

— Je ne veux pas de ton aide. Ni pour moi, ni pour David.

— Mais je suis son père !

— Génétiquement, oui.

— Carol, ne fais pas ça.

— Jim, je sais ce qui est bon pour mon bébé. Je ne veux pas que tu t'occupes de lui.

— Ne me repousse pas comme ça.

Elle lui jeta un regard empli d'une telle pitié que Kirk sursauta.

— Jim, je n'en ai pas besoin. Tôt ou tard, tu t'en iras de toi-même. Ne comprends-tu pas ? Ne comprends-tu pas ce que ça me fait ? Ce que ça fera à David ? dit-elle en haussant la voix.

Le bébé commença à pleurer.

Kirk tendit les mains vers lui, mais Carol se détourna en le berçant doucement.

— Je ne veux pas qu'il ait pour père un fantôme perdu à des milliers d'années-lumière de la maison. Je ne veux pas qu'il reçoive pour son anniversaire des messages subspatiaux vieux de plusieurs mois. (Elle ferma les paupières.) Je ne veux pas qu'il lève les yeux vers les étoiles et se dise que son père est mort là-haut. Il n'en est pas question.

Kirk sentit son cœur se briser. Chaque fibre de son être lui criait de se battre, de refuser ce bannissement.

Mais il aimait vraiment Carol, et il savait qu'elle aimait David. Parce qu'il ignorait comment réagir, il n'offrit aucune résistance.

Comme un astéroïde tourbillonnant dans l'espace, il les regarda sortir de sa vie. Personne ne remplirait jamais le trou creusé par leur disparition, mais il savait qu'il sortirait plus fort de cette épreuve.

Ce fut la dernière fois qu'il laissa quelqu'un contrôler sa vie. À partir de ce jour, il décida de ne rien faire qui lui laisse le moindre regret. Chaque jour devint le meilleur qu'il ait jamais vécu, chaque but fixé un but atteint.

Deux ans plus tard, il devint le nouveau capitaine de l'Entreprise et partit pour une mission de cinq ans. Malgré toutes les difficultés, il ramena son vaisseau sur Terre.

Chaque fois qu'il risquait la défaite, chaque fois qu'il affrontait la mort, il se souvenait du poids de son fils dans ses bras, du contact de ce petit être si fragile, si plein de vie et de promesses.

Rien ne pourra m'enlever ça, songeait-il. La vie est trop précieuse ; la promesse de l'avenir trop belle.

Du jour où Carol lui avait demandé de sortir de leur vie, il dédia chacun de ses combats à son fils, et à tous les enfants de l'univers. À ses yeux, jamais il n'y eut rien de plus important.

Et maintenant, dans son rêve, Kirk se souvenait du moment où il avait tenu David dans ses bras.

Il sentit un linge humide pressé contre son front.

Il huma les riches odeurs de la jungle de Chai.

Puis il cligna des yeux. Un visage était penché au-dessus du sien.

— Carol ? balbutia-t-il, hésitant.

Les contours du visage se précisèrent.

— Non, Teilani.

Aussitôt, Kirk fut en alerte.

Il avait perdu une bataille, mais la guerre n'était pas terminée.

Il se leva et se fraya un chemin au milieu des voiles qui entouraient le lit.

On l'avait porté dans la maison de Teilani. Les murs s'ouvraient sur une cour ensoleillée entourée d'une végétation abondante. Dans les arbres, les oiseaux chantaient une sérénade.

Kirk se tenait nu sur les dalles fraîches du parquet. Il s'ébroua. Aucune séquelle des tirs de disrupteurs ou de sa chute contre l'écran de sécurité...

Teilani se glissa à son tour hors du lit, ne portant pour tout vêtement qu'une chemise de gaze transparente.

Mais la beauté de la jeune femme ne lui fit pas le moindre effet.

Les règles venaient de changer, comme les enjeux.

Le cœur de Kirk était sur le point d'exploser. À présent, il fallait considérer Teilani comme son ennemie.

— Où sont mes vêtements ?

Elle lui sourit d'un air taquin. Visiblement, elle ne percevait pas son changement d'attitude.

— Reviens te coucher, James. Je voudrais m'assurer que tu es pleinement remis.

Elle tendit un bras vers lui.

Kirk se détourna et s'agenouilla devant un coffre de bois où se trouvaient ses vêtements civils. Il commença à les enfiler, regrettant de ne pas disposer plutôt d'un uniforme de Starfleet.

— James, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Les types de la ferme, c'étaient tes partisans, pas des Anarchistes.

Elle se rapprocha de lui, l'enlaça.

— Comment serait-ce possible ? Ils ont essayé de te tuer !

Il se dégagea.

— Ton petit jeu est terminé.

Regardant autour de lui, il aperçut sa combinaison posée sur une chaise. Il se précipita vers elle et la brandit.

— Ils ne pouvaient pas me tuer ! dit-il en arrachant le tube de métal accroché au col du vêtement.

Appuyant sur le minuscule bouton placé à une extrémité, il vit s'allumer une petite diode.

— C'est un émetteur de champ de force, n'est-ce pas ? dit-il en le lui lançant à la figure. Ça dévie les projectiles. C'est pour ça que je n'avais pas besoin de m'en faire la nuit dernière. Tu l'as allumé juste avant que nous passions à l'attaque. Sans lui, je

serais mort lorsque cet Anarchiste m'a tiré dessus à bout portant.

Teilani refusa de s'avouer vaincue.

— Mais James, à la ferme, tu as bien vu qu'ils m'ont blessée.

Kirk saisit sa chemise et l'enfila.

— Je t'ai vue tripoter ton col au moment où tu me tournais le dos, face à la fenêtre. Une seconde plus tard, le projectile a frôlé ton épaule. Je pense que tu peux augmenter ou baisser la puissance de cet émetteur, comme celle des correcteurs d'inertie. Comme ça, les projectiles peuvent passer largement à côté de toi, ou te toucher juste ce qu'il faut.

— Ne fais pas ça, James. Nous avons enfin mis un terme à la menace que représentaient les Anarchistes.

Kirk enfila sa veste et s'assit pour enfiler ses bottes.

Scott avait vu juste. Au fond de lui, peut-être avait-il toujours douté de Teilani et de ses intentions. Mais il avait préféré se lancer dans l'aventure sans trop se poser de questions.

— L'Anarchiste que j'avais capturé a été tué par les deux Chais qui nous ont attaqués à la ferme. Vous possédez des capacités vulcaines héritées de votre moitié romulienne ; vous contrôlez votre système végétatif. C'est bien ça ? Vous pouvez arrêter votre cœur pendant quelques minutes, le temps de tromper un humain naïf et de le pousser à vous aider ?

Teilani était l'incarnation de l'innocence injustement accusée.

— Je n'ai pas voulu te tromper.

Furieux contre sa propre stupidité, Kirk dirigea sa colère contre sa compagne.

— Tu m'as menti depuis le début ! Depuis notre première rencontre à la ferme.

— Tu es tombé amoureux de moi, ce jour-là.

— Nous avons fait l'amour, corrigea Kirk. Ce n'est pas la même chose.

— Si tu essaies de me faire croire que tu te fiches de moi, c'est raté.

Kirk tendit une main vers son visage.

— Je comprends comment tu m'as manipulé. Tu t'es jetée dans mes bras, mais je t'ai repoussée. Une minute plus tard, tu as fait en sorte que nous nous battions ensemble pour sauver nos vies, puis...

Teilani lui saisit le poignet et l'embrassa.

— Puis tu as ressenti la même chose que moi.

Kirk se dégagea.

— Tu m'as offert le défi qui me manquait en me proposant de sauver un monde. C'est mon travail, Teilani ; c'est ce que je fais, ce que je suis. Je ne pouvais pas refuser et tu le savais très bien.

— Ose dire que tu ne m'as jamais aimée ! s'exclama la jeune femme, indignée. Ose me dire que tu ne m'aimes plus !

— Il semblait logique que Starfleet ne puisse s'impliquer dans un conflit lié aux Klingons et aux Romuliens, poursuivit Kirk sans tenir compte de cette interruption. Il semblait logique que j'intervienne en tant que civil.

Teilani haussa la voix.

— Je veux t'entendre dire que tu ne m'aimes pas.

Kirk plongea son regard dans le sien.

— J'aime mon travail.

Elle le gifla à la volée, ses ongles klingons traçant des sillons sanglants dans sa joue.

Kirk ne se troubla pas pour autant.

— Je peux encore t'aider, dit-il avec calme. Ce monde a un secret que tu ne dois pas connaître.

— De quels mensonges l'Anarchiste t'a-t-il abreuvé ?

— As-tu déjà pénétré dans l'Armurerie ? demanda Kirk.

Il la vit tiquer.

— Tu m'as aveuglé, et je me suis laissé faire. Lors de la première attaque, j'aurais dû comprendre que ce bâtiment n'était pas votre « centrale ». Si les Anarchistes avaient réellement voulu faire sombrer Chai dans le chaos, ils auraient concentré leurs tirs dessus. Mais ils voulaient seulement s'en emparer. Ils désiraient y entrer. Pourquoi ?

Teilani serra les dents. Elle semblait sur le point d'exploser.

— Qu'y a-t-il là-dedans ? demanda Kirk.

Elle se détourna.

— Je n'en sais rien.

À sa grande surprise, Kirk eut la conviction qu'elle disait la vérité.

Il s'approcha d'elle et posa les mains sur ses épaules.

— Alors, accompagne-moi là-bas.

Il la sentit frissonner.

— James, tu as fait ce que tu étais venu faire. Ça ne te suffit pas ? Nous avons gagné ! Chai est en sécurité ! Tu peux rester ici, éternellement jeune, à mes côtés.

Kirk l'obligea à le regarder en face.

— Tu ne peux pas savoir à quel point j'en ai envie, dit-il doucement. Mais d'après ce qu'a dit cet homme, le secret de Chai en cache un autre.

Elle se laissa aller contre sa poitrine.

— Je sais que tu m'aimes, dit-elle en tremblant.

— Mais ça ne suffit pas, répliqua Kirk.

Son communicateur bipa.

Il le sortit de sa veste, l'ouvrit et prit l'appel.

— Capitaine, ici Scott. Plusieurs vaisseaux approchent à la vitesse de distorsion. Au moins deux d'entre eux sont klingons.

— Civils ou non ?

— D'après leurs courbes énergétiques, je dirais que ce sont des croiseurs.

— D'ici combien de temps seront-ils là ?

— Six minutes seulement. Nos senseurs ne sont pas aussi efficaces que les précédents.

Teilani posa une main sur le communicateur.

— Finalement, nous n'avons pas arrêté les Anarchistes à temps.

— Que veux-tu dire ?

— Faute de nous détruire, ils sont parvenus à contacter quelqu'un qui en était capable. De la même façon que j'ai contacté quelqu'un capable de nous défendre.

— Tu crois qu'ils veulent s'en prendre à Chai ?

— C'est pour ça que je t'ai donné un vaisseau stellaire armé et doté de boucliers.

— La vérité nous aurait été plus utile que l'Entreprise, riposta Kirk. La Fédération est en paix avec les Klingons, ou du moins, elle essaie.

Il écarta sa main du communicateur.

— Scott, remontez-moi directement sur la passerelle.

Seul ?

Kirk fit un pas en arrière.

— Seul, confirma-t-il.

Il n'avait pas refermé la bouche qu'il comprit que Teilani considérerait cela comme un défi.

Le rayon les dématérialisa au moment où elle tombait dans ses bras.

CHAPITRE XXXVI

— Ramassez vos yeux et remettez-les dans leurs orbites, monsieur Scott. J'ai besoin de vous.

L'ingénieur s'empourpra en voyant Teilani s'écarter de Kirk, vêtue en tout et pour tout d'une chemise transparente.

Le capitaine se laissa tomber dans son fauteuil.

Esy était assis au poste de pilotage. Scott s'installa devant la console tactique. Deux autres Chais avaient déjà pris place aux consoles scientifique et des communications. Vingt autres étaient éparpillés dans le vaisseau, à l'ingénierie, dans la salle des disrupteurs et près du dernier canon fonctionnel. Le reste des commandes tournaient en mode automatique.

— Pouvez-vous m'afficher ces vaisseaux à l'écran ? demanda Kirk.

Teilani vint se placer à côté de lui.

— Non. Ils sont encore hors de portée visuelle, annonça Scott. Mais deux d'entre eux sont bien des croiseurs klingons.

— Boucliers à pleine puissance. Une idée sur la nature du troisième vaisseau ?

— Il n'est pas enregistré dans la banque de données de nos senseurs. Je vais tenter un balayage manuel.

— Monsieur Kirk ? hasarda le jeune Chai assis à la console de communications.

— Oui ?

— Je crois qu'on essaie de nous contacter.

— Troisième bouton en partant de la gauche. Le vert, c'est ça. Appuyez dessus.

Le jeune homme s'exécuta. Kirk contrôlait maintenant les communications depuis son fauteuil. Il ouvrit un canal, se tourna vers l'écran principal.

... et serait probablement tombé à la renverse s'il n'avait pas déjà été assis.

Le visage de Sulu s'affichait sur l'écran.

— Capitaine Kirk, le salua son ancien pilote. Il est bon de vous revoir...

Kirk le vit tiquer à la vue de Teilani.

— Sulu, vous voyagez avec des Klingons maintenant ?

— Disons qu'ils nous « escortent », monsieur.

Kirk entendit les guillemets dans la voix de son ami.

— Je vois. C'est une visite de courtoisie ? demanda-t-il sur un ton badin.

Sulu allait répondre lorsque quelque chose, hors du champ vidéo, attira son attention. Il se rassit, et une autre personne prit sa place à l'écran.

Drake.

Kirk agrippa si fort les accoudoirs de son fauteuil qu'il les entendit craquer.

— Salut, Jim.

— Amiral...

Il vit les yeux de Drake enregistrer la présence de Teilani.

— Je vois que tu t'amuses bien, Jimbo, comme d'habitude.

— Les trois vaisseaux sont en vitesse d'impulsion, annonça Scotty. Ils approchent de notre orbite.

Kirk s'agita dans son siège. Il avait envie de prendre Teilani à part pour lui demander comment Chai avait pu se retrouver ainsi coincée entre l'Empire Klingon et la Fédération. Mais sa sagesse lui soufflait de ne pas tourner le dos à Drake, fût-ce une seconde.

— Vous voilà bien loin de chez vous, amiral. Avez-vous des informations pour moi ?

Drake prit un air sérieux. Kirk imagina son poing en train de le lui faire ravalier.

— Désolé, Jim. Ce sont les affaires de Starfleet.

— Mais selon la carte que tu utilises, tu te trouves soit en territoire romulien, soit en territoire klingon.

L'expression de l'homme se durcit.

— Je suis ici sous l'autorité combinée de Starfleet et du Haut Conseil Klingon.

— Pour faire quoi ?

— Désolé. C'est une information secrète, Jim.

Kirk pianota sur l'accoudoir de son fauteuil. Et attendit.

Drake resta silencieux un moment, puis tourna la tête pour parler à Sulu par-dessus son épaule.

— Capitaine, qu'un détachement de la sécurité boucle la ville.

Kirk n'avait pas la moindre idée de ce que Drake voulait faire, mais il avait une furieuse envie de l'en empêcher.

— Monsieur Scott, envoyez une décharge photonique de niveau sept dans l'ionosphère au-dessus de la cité.

Scotty s'exécuta sans poser de questions. La passerelle vibra lorsque les trois torpilles à photons s'élançèrent dans les cieux les unes à la suite des autres.

Kirk eut sa troisième surprise de la journée en entendant la voix de Spock s'élever sur la passerelle de l'Excelsior.

— Amiral Drake, l'Entreprise a créé une zone de forte ionisation au-dessus de la cité de Chai. Nous ne pourrons y téléporter personne pendant les vingt prochaines minutes.

— Spock, c'est vous ?

Le Vulcain apparut sur l'écran, juste derrière Sulu.

— Bonjour, capitaine.

Puis McCoy se manifesta de l'autre côté.

— Ça alors, quelle surprise ! dit-il en écarquillant les yeux à la vue de Teilani.

Kirk se sentit un peu réconforté. Les événements semblaient tourner en sa faveur.

Mais Drake se rappela à son bon souvenir.

— Ce n'est pas une réunion d'anciens combattants, Jim, mais un problème d'ordre militaire. Je t'ordonne de te retirer.

— Je n'appartiens plus à Starfleet, et l'Entreprise non plus. Chai n'est pas affiliée à la Fédération. Aussi, je crois que si l'un de nous doit se retirer...

— Commander Krult, dit Drake. Cha ylghns !

Scott pivota sur son siège.

— Capitaine, les Klingons mettent leurs armes en position de tir.

Drake grimaça.

— Je crois que c'est assez clair, Jim. Je t'avertis que tu opères depuis un vaisseau illégalement armé dans une zone interdite appartenant au territoire klingon. Tes actions ici risquent de compromettre la paix entre la Fédération et l'Empire. Je suggère donc que tu te retires... (Il sourit d'un air provocant.) Sans quoi, tu en subiras les conséquences.

Kirk en avait assez entendu.

— Sulu, que veut dire ce crétin pompeux ?

Drake leva la main comme pour donner l'ordre de tirer. Mais Sulu s'interposa.

— Amiral, vous voulez bien me laisser parler un instant ? demanda-t-il.

Drake hocha la tête.

— Capitaine Kirk, commença Sulu, c'est une situation difficile pour nous tous. Mais les informations que possède Starfleet nous portent à croire que Chai constitue une menace pour la paix entre la Fédération et l'Empire Klingon.

Kirk connaissait bien ses anciens officiers. Sulu était incapable de mentir.

— Quelles sont vos intentions ? s'enquit-il.

Sulu prit une inspiration, visiblement mal à l'aise.

— Mes ordres, dit-il en insistant bien sur ce mot, sont d'envoyer des équipes de sécurité sur la planète et de confisquer le matériel militaire qu'elles trouveront. Je suis mandaté par l'Empire.

Les pièces du puzzle se mirent en place dans la tête de Kirk. Drake voulait du matériel militaire. La structure, au centre de la ville, était une armurerie, qui selon Torl abritait un secret assez terrible pour justifier la destruction de toute une planète.

— Encore un détail, Sulu. Vous dites que vous devez confisquer le matériel militaire ?

— Exactement.

Kirk dévisagea longuement Drake. Les Anarchistes voulaient détruire quelque chose, mais l'amiral souhaitait s'en emparer.

— Est-ce que l'affaire aurait un rapport avec les Chalchaj'qmey ? demanda-t-il abruptement.

Teilani agrippa le bras de Kirk au moment où il vit les yeux de Drake s'obscurcir. Sulu réagit de même.

Visiblement, tous savaient ce que signifiaient ces mots, mais ils ne s'attendaient pas à ce qu'il en soit de même pour Kirk.

— Que sais-tu des Chalchaj'qmey ? s'enquit froidement Drake.

— Assez pour ne pas te laisser t'approcher, bluffa Kirk. Capitaine Sulu, vous violez l'espace planétaire de Chai. Je vous demande de vous retirer.

Sulu se mordit la lèvre et regarda Drake.

— Capitaine Sulu, dit l'amiral, l'Entreprise constitue une menace pour notre mission. Je vous ordonne de la neutraliser.

Kirk ignora l'amiral.

— Spock, essayez d'inculquer un peu de bon sens à votre supérieur. La Fédération reconnaît Chai comme un monde indépendant. Starfleet n'a aucune autorité ici.

— Malheureusement, capitaine, répondit le Vulcain, l'Empire, lui, ne reconnaît pas l'indépendance de Chai. Toutefois, si la planète collaborait à l'opération en cours, le Haut Conseil pourrait changer d'avis.

— Spock, écoutez-moi. Si vous faites ce que vous dit Drake, vous obéirez aux ordres, mais vous ne ferez pas le bon choix.

Le Vulcain croisa les mains dans son dos.

— Capitaine, avec tout le respect que je vous dois : êtes-vous certain d'avoir fait le bon choix ?

McCoy se tourna vers le Vulcain.

— Spock ! Vous êtes devenu fou ?

Sans quitter la caméra du regard, le Vulcain répondit :

— Docteur, je dis simplement que puisque aucun d'entre nous ne sait exactement ce que sont les Chal-chaj'qmey, il semble illogique de s'entre-tuer pour eux.

Merci, Spock, songea Kirk. Ainsi, Drake est parti à la pêche, mais il ne sait pas... à quoi.

Sur la passerelle de l'Excelsior, Drake comprit que le Vulcain l'avait roulé.

— Ça suffit, capitaine Spock, dit-il sèchement. Capitaine Sulu, je vous ai donné un ordre.

Un instant, Sulu hésita. Mais dans sa position, il ne pouvait se le permettre.

— Visez les moteurs à impulsion de l'Entreprise.

— Sulu, l'avertit Kirk, battez en retraite ou je vous tire dessus.

McCoy esquissa une moue dégoûtée.

— Vous avez tous perdu la tête ou quoi ?

— Capitaine Kirk, je suis navré, soupira Sulu.

Kirk savait que son ami n'avait pas le choix. Il optait pour le compromis le plus raisonnable, en tentant de désarmer L'Entreprise jusqu'à ce que le mystère puisse être éclairci. Connaissant l'amiral, toute tentative de se soustraire à ses ordres serait considérée comme une mutinerie, voire comme une trahison.

Kirk ferma le canal et afficha un schéma tactique sur l'écran.

— Monsieur Esys, programmez la trajectoire quatre-vingt-cinq, point zéro.

Le pilote sursauta.

— Mais, protesta-t-il, ça nous conduit droit sur...

— Ne discutez pas ! aboya Scott. Le capitaine sait ce qu'il fait.

— Impulsion maximum, monsieur Scott. Maintenant !

L'Entreprise fondit sur Chai.

Teilani s'accrocha au fauteuil de Kirk tandis qu'un son rarement entendu à bord d'un vaisseau stellaire retentissait sur la passerelle : celui du sifflement de l'air lors de l'entrée dans l'atmosphère.

— Nous pénétrons dans la zone d'ionisation, annonça Scott.

— Combien de temps pouvons-nous rester à l'intérieur ?

Scott dut hurler pour se faire entendre.

— Trente secondes.

— James, qu'est-ce que tu fais ?

Kirk saisit la main de Teilani pour la rassurer.

— Je disparaîs, répondit-il. Ils ne pourront pas nous localiser tant que nous resterons là.

— Quel est l'intérêt de gagner trente malheureuses secondes ?

— Ça suffira, crois-moi. Monsieur Scott, préparez-vous à passer en distorsion.

Il n'entendit pas la réponse de son ingénieur, ce qui n'était peut-être pas plus mal. En revanche, Esys, qui n'avait pas reçu l'entraînement de Starfleet, ouvrit de grands yeux.

— Mais on ne peut pas passer en distorsion dans l'atmosphère !

— Qui préférez-vous croire, vos manuels d'instruction, ou quelqu'un qui l'a déjà fait ? répondit Kirk en souriant. Programmez une trajectoire deux quatre cinq, point un quatre-vingts.

Il vit Scotty secouer la tête, l'air désabusé.

— Le vaisseau tiendra le coup ! hurla-t-il.

— Ouais. Mais moi, c'est moins sûr, rétorqua l'ingénieur.

— Distorsion un... maintenant ! ordonna Kirk.

L'Entreprise gronda en s'arrachant à l'atmosphère de Chai à la vitesse de la lumière, reculant selon une trajectoire qui l'amena quelques kilomètres derrière l'Excelsior.

— En orbite standard ! annonça Scott d'une voix forte, bien que le rugissement de l'air se fût tu.

— Débarrassez-moi, de ces Klingons, dit Kirk. Torpilles à photons, portée maximale.

C'en était trop pour Scott. Cette fois, il devait intervenir.

— Monsieur, les disrupteurs conviendraient sans doute mieux...

— Pas question ! répliqua Kirk. Tirez des torpilles !

Scott marmonna quelque chose mais s'exécuta. Quatre projectiles partirent en rafale, neutralisant les boucliers arrière des croiseurs.

— Ils ne nous ont même pas vus venir ! s'exclama l'ingénieur. (Puis, l'air grave :) l'Excelsior approche de nous.

— Monsieur Esys, mettez les Klingons entre lui et nous, ordonna Kirk.

L'Entreprise frissonna quand son pilote surcompensa et manqua entrer en collision avec un croiseur. Puis Esys corrigea sa trajectoire, obligeant le second

vaisseau klingon à modifier la sienne.

Kirk observa la réaction en chaîne sur le schéma tactique. L'Excelsior s'immobilisa. Le premier croiseur exécuta un tonneau pour glisser devant le second et commença à tirer.

L'Entreprise absorba aisément les premiers impacts.

— Dois-je riposter ? demanda Scott.

— Attendez que le second s'y mette aussi.

— L'Excelsior pointe ses phaseurs sur nous ! annonça l'ingénieur d'une voix pressante.

— Attendez le second croiseur, répéta Kirk.

— Il se prépare à ouvrir le feu !

Teilani enfonça ses ongles dans le bras de Kirk. L'Entreprise vibrait sous l'effet des tirs combinés.

— Disrupteurs à pleine puissance : feu ! ordonna Kirk.

Les rayons orange franchirent les boucliers du premier croiseur comme s'ils n'existaient pas.

Le dôme du vaisseau explosa, formant une nova miniature, tandis que sa soucoupe s'éloignait en tourbillonnant. Au passage, elle traversa les tirs de disrupteurs qui se dirigeaient maintenant vers le second croiseur. Ses réservoirs d'antimatière ne purent résister...

Le premier croiseur ayant intercepté les rayons qui lui étaient destinés, le second réchappa miraculeusement à la désintégration.

— Que s'est-il passé ? demanda Teilani.

— Ils ont cru que nous possédions des phaseurs, et réglé leurs boucliers en conséquence, expliqua Kirk. (Il soupira.) Ça fait des années que j'avais envie d'essayer cette manœuvre.

Il appela l'Excelsior.

Drake était assis dans le fauteuil du capitaine, arborant la même expression que sur Tycho IV, lorsqu'il avait annoncé à Kirk la mort de Faith Morgan.

— Excelsior. Je vous demande une nouvelle fois de vous retirer.

— Tu es mort, Jim, répliqua Drake, impassible. Tu m'entends ?

— Passez-moi le capitaine Sulu. Je veux parler avec quelqu'un de responsable.

— Armement, ordonna Drake, visez la passerelle de l'Entreprise.

— Nos boucliers ont été salement amochés par notre passage dans l'atmosphère, chuchota Scott. Ils ne tiendront pas plus d'une minute.

Mais avec un peu de chance, songea Kirk, ils n'en auront pas besoin. En modifiant ses ordres, Drake venait de donner à Sulu et son équipage une excellente occasion de se défiler, à condition qu'ils voient la situation sous le même jour que lui.

— Amiral Drake, dit-il, dois-je comprendre que vous voulez détruire un vaisseau appartenant à un monde non aligné uniquement parce qu'il a tenté de préserver son intégrité territoriale ?

— Tes atomes orbiteront autour de Chai jusqu'à ce que ses soleils s'éteignent, promit Drake.

— Monsieur Spock, les ordres de l'amiral ne constituent-ils pas une violation de la politique générale de Starfleet ?

Le Vulcain se plaça à côté de Drake et haussa un sourcil.

En matière d'autodéfense, le règlement stipule que les vaisseaux de Starfleet doivent répondre à une attaque par une attaque d'intensité égale, mais en aucun cas supérieure.

Parfait, songea Kirk. Il voit très bien où je veux en venir.

— Et alors ? Il a tiré le premier, intervint Drake.

— Oui, mais pas sur vous, dit Jim. Monsieur Spock, l'Entreprise a-t-il eu le moindre comportement belliqueux envers l'Excelsior, ou un autre vaisseau appartenant à Starfleet ?

— Non.

— Donc à votre avis, l'amiral Drake a-t-il le droit d'ordonner sa destruction ?

— Techniquement, on peut dire que non.

— Je ne fais plus partie de Starfleet, dit Kirk, mais de mon temps, ce genre d'infraction entraînait une enquête en règle.

— C'est encore le cas aujourd'hui, monsieur, acquiesça Spock.

— Tirez ! ordonna Drake, les poings serrés.

Kirk se tendit, attendant l'impact.

Mais il ne se passa rien.

— Tirez ! hurla Drake en bondissant sur ses pieds. Tirez, ou je vous fais tous condamner pour mutinerie !

Sulu prit la place de son supérieur devant la caméra.

— Amiral, avec tout le respect que je vous dois, vous violez les directives de Starfleet. Je vous demande donc de me rendre le commandement de ce vaisseau afin que nous puissions procéder à l'enquête.

— Ça ne marchera pas et vous le savez. Nous sommes au combat.

— Coupez les disrupteurs, ordonna Kirk.

Sulu tourna la tête vers quelqu'un qui n'apparaissait pas sur l'écran.

— Commander Chekov, l'Entreprise représente-t-il actuellement un danger pour l'Excelsior ?

Chekov est là aussi, songea Kirk. Pas étonnant qu'il n'ait pas tiré quand Drake le lui a ordonné.

— Non, monsieur, répondit l'ancien navigateur. Les disrupteurs de l'Entreprise sont coupés.

— Amiral, insista Sulu, ne m'obligez pas à invoquer la Règle Générale Un-Zéro-Quatre, Section C.

Drake le dévisagea, abasourdi.

— Vous n'oseriez pas !

— Il n'en aura pas besoin, intervint McCoy. En tant que médecin du bord, j'aimerais procéder à un examen psychologique complet.

Tous les officiers se regroupèrent autour de Sulu.

— Je suis prêt à témoigner qu'il m'a donné des ordres ineptes, proposa Chekov.

Même Uhura est là, s'émerveilla Kirk en la voyant rejoindre les autres.

— Capitaine, j'ai envoyé l'enregistrement de notre conversation à Starfleet Command.

Drake les toisa sans la moindre trace d'émotion :

— Vous allez procéder à cette enquête immédiatement.

— Dès que nous nous serons retirés de ce système, acquiesça Sulu en s'asseyant dans son fauteuil. Capitaine Kirk, il se peut que ça prenne plusieurs heures. Mais je pense que nous reviendrons ensuite.

— Bien reçu, capitaine Sulu. Merci.

— Merci à vous, monsieur. Je ne voyais vraiment pas comment nous sortir de ce pétrin. Terminé.

Son image disparut de l'écran principal de l'Entreprise, cédant la place à une vue aérienne de Chai.

Puis l'Excelsior s'éloigna.

Scott fit pivoter sa chaise.

— Nous avons une chance de tous les diables, marmonna-t-il.

— Vous vous trompez de mythologie, corrigea Kirk. Ici, c'est le paradis, vous vous souvenez ?

Il se leva et s'approcha de Teilani.

— Comprends-tu maintenant pourquoi il faut mettre un terme à ces mensonges ? La Fédération est au courant de ce que vous ignorez, sans parler des Klingons. Combien de temps s'écoulera avant que les Romuliens n'interviennent à leur tour ?

Teilani détourna le regard.

— Tes Anarchistes n'ont rien à voir avec ce qui vient de se passer, insista Kirk. Celui à qui j'ai parlé hier préférerait mourir plutôt que de révéler le secret de l'Armurerie. Le trésor que tu essaies de protéger n'est plus en sécurité à présent. Et ça le rend dangereux.

— Je ne sais pas quoi faire, James.

Il souleva le menton de la jeune femme et l'obligea à le regarder dans les yeux.

— Je comprends pourquoi tu m'as fait venir : pour m'occuper d'un problème que tu ne te sentais pas de taille à régler seule. Mais c'est le problème de Chai, pas le mien.

— Tu t'en vas ? demanda Teilani, affolée.

— Non. Je peux t'aider, mais pas prendre des responsabilités à ta place.

— Que dois-je faire ? gémit la jeune femme.

Par certains côtés, elle ressemblait tant à une enfant...

Mais elle ne pourrait pas le rester toujours. Personne ne le pouvait.

— Que sont les Chalchaj'qmey ? s'enquit Kirk.

Teilani prit une longue inspiration.

— Je... je ne sais pas, James... Je suppose qu'ils sont dans l'Armurerie.

— Tu n'y as jamais été ?

Elle secoua la tête.

— J'ai peur, James.

— C'est normal. Tu es en train de grandir. Et tout ton peuple devra en faire autant.

— Est-ce que ça t'arrive aussi parfois ?

Kirk sourit et se pencha vers elle.

— Tout le temps, lui chuchota-t-il à l'oreille. (Elle le regarda, interloquée.) Mais je fais en sorte de ne pas laisser la peur me barrer le chemin.

Teilani eut l'air déçu. Ce n'était pas plus mal : ça la pousserait à changer.

Elle baissa les yeux vers sa chemise transparente.

— Je devrais passer des vêtements, dit-elle enfin.

— Très bien. Ensuite, que dirais-tu d'aller à l'Armurerie ? demanda Kirk.

— Ensemble ?

— Ensemble.

Il lui prit la main.

L'avenir attendait.

Et cette fois, il les attendait tous les deux.

CHAPITRE XXXVII

Lorsque l'Excelsior se fut éloigné d'une année-lumière de l'espace territorial de Chai, Sulu ordonna qu'on prépare la salle de conférence principale pour une enquête en règle.

Le schéma du vaisseau disparut de l'écran, cédant la place à un enregistrement filmé du moment où Sulu avait repris le commandement.

Comme tous les autres officiers présents dans la pièce, Chekov resta debout en attendant l'arrivée de l'amiral Drake. Ses compagnons et lui étaient trop tendus pour faire semblant de procéder à une simple formalité.

— À votre avis, Spock, quelles sont nos chances ? demanda McCoy.

— Nos chances de quoi, docteur ?

— De nous en sortir après un coup pareil.

Le Vulcain réfléchit quelques instants.

— Si nous analysons la situation à la lumière du règlement de Starfleet, nous n'avons rien fait de mal. Nous n'avons donc à « nous sortir » de rien pour le moment.

— Et hors règlement de Starfleet ?

— Tout est possible.

McCoy leva les yeux au ciel.

— Merci pour ces paroles réconfortantes.

— Elles n'avaient pas pour but de vous rassurer, juste de répondre à votre question. Vous vous doutez que nous sommes dans une situation précaire.

— De toute façon, vous aviez l'intention de démissionner, alors quelques mois de plus ou de moins ne feront guère de différence, lâcha amèrement McCoy.

— Je ne parlais pas de notre position au sein de Starfleet. Ça, c'est la partie liée au règlement, et je le répète, nous avons toutes les raisons de dire à l'amiral que son comportement était injustifié.

— Alors de quoi parliez-vous ?

— Je ne pense pas que l'amiral agisse pour le compte de Starfleet.

Sulu, Uhura et Chekov interrompirent leur propre conversation pour se tourner vers le Vulcain.

Sulu s'assit sur un coin de la table de conférence. Il savait comment fonctionnait l'esprit de Spock.

— Expliquez-nous ce qui nous a échappé, demanda-t-il au Vulcain.

— Lorsque l'amiral parlait avec le capitaine Kirk, il a ordonné à notre escorte klingonne de se préparer à lancer ses torpilles. Quel que soit le stade d'avancement du processus de paix, il me semble improbable qu'un commandant klingon accepte des

directives d'un officier de Starfleet.

Chekov se souvint de ce qu'il avait lu sur son écran.

— Mais les vaisseaux klingons ont pourtant obéi sur-le-champ !

— Précisément, acquiesça le Vulcain. C'est ce qui me fait dire qu'ils n'appartiennent pas à l'armée régulière de l'Empire.

— Des mercenaires ! s'exclama Uhura. À bord de croiseurs ?

— Qu'est-ce que ça évoque pour vous ? demanda Spock.

— C'était l'objet de notre mission, lui apprit Chekov.

— Fascinant.

Le regard de McCoy allait de l'un à l'autre. Visiblement, il n'avait pas tout compris.

— Le commandant en chef de Starfleet est à la tête d'une flottille de mercenaires klingons ? Comment est-ce possible ?

— Un enchaînement d'événements. Après l'arrestation de l'amiral Cartwright à Camp Khitomer, les Services secrets de Starfleet ont déployé des efforts considérables pour éviter la vente d'armement klingon sur le marché noir. Ces efforts visaient à obtenir le type de vaisseaux que commandait aujourd'hui l'amiral. (Spock se tourna vers Chekov et Uhura.) Durant votre mission, avez-vous réussi à négocier la vente de croiseurs ?

— Cinq de nos tentatives ont conduit à des arrestations, répondit Uhura.

— Savez-vous ce que sont devenus ces vaisseaux ?

Chekov haussa les épaules.

— Nous ne faisons qu'entrer en contact avec les trafiquants. Jade se chargeait de la partie financière, et d'autres agents procédaient aux arrestations.

Spock hocha la tête.

— Et comme vous n'aviez pas de contact avec Starfleet, vous ignoriez le résultat final de vos efforts.

Uhura fronça les sourcils.

— Eh bien, Jade nous racontait...

— Autrement dit, conclut le Vulcain, l'amiral a pu obtenir les vaisseaux qui l'accompagnent grâce aux efforts des Services secrets.

— Capitaine Spock, l'interrompit Sulu, avec tout le respect que je vous dois, vous allez un peu loin. Vous semblez dire que l'amiral est de mèche avec Jade pour obtenir les Enfants du Paradis...

— Je ne fais que constater. Si les Chalchaj'qmey étaient un objectif de Starfleet, n'importe quel commandeur aurait pu être envoyé sans impliquer Drake, et encore moins des vaisseaux klingons.

— Vous oubliez une chose, protesta Sulu. L'amiral est soutenu par l'Excelsior.

— Mais qu'est-ce qui vous arrive ? explosa Chekov. Votre grade de capitaine vous monte à la tête ?

— Pavel, j'ai travaillé dur pour obtenir le commandement de ce vaisseau, répondit Sulu. Et je respecte la hiérarchie qui me l'a confié.

— On dirait plutôt que vous la vénerez aveuglément.

Le capitaine bondit sur ses pieds et pointa un index menaçant en direction de Chekov.

— N'abusez pas de notre amitié. Je comprends que les récents événements vous aient bouleversé. Mais vous n'êtes plus sur Horizon Noir. Nous sommes des professionnels, et nous avons une tâche à accomplir.

Uhura croisa les bras sur sa poitrine et vint se placer à côté de Chekov.

— Alors allez-y, lança-t-elle sur un ton plein de défi.

Sulu parut étonné par sa prise de position.

— C'est ce que je fais.

McCoy s'interposa entre eux.

— Je ne crois pas que c'est ce qu'elle voulait dire, capitaine.

Un frémissement de colère traversa le masque d'indifférence de Sulu.

— Docteur, il ne se passe rien ici qui ne soit couvert par le règlement. Je suis, nous sommes tous obligés d'obéir aux ordres jusqu'à ce que la situation nous impose d'agir autrement.

Chekov fit un pas en avant. Un nouveau coup de poing dans le nez remettrait peut-être les idées de Sulu en place.

— Vous travaillez pour Drake, n'est-ce pas ?

Sulu serra les poings d'un air menaçant.

— Je travaille pour Starfleet, comme vous devriez tous le faire !

Chekov se tourna vers Spock.

— Qu'en dites-vous ?

Sans hésitation, le Vulcain vint se placer à côté de Sulu.

— Commander Chekov, je vous assure que le comportement du capitaine est logique, légal et parfaitement approprié.

— Et pourtant, il a tort, s'obstina l'ancien navigateur.

— Comme il l'a expliqué, nous n'avons pour l'instant que des soupçons, rien de concret.

McCoy restait au milieu, indécis.

— Que faudrait-il pour vous faire changer d'avis, monsieur Spock ?

— Tout dépendra des prochaines actions de l'amiral Drake. Si elles sont raisonnables...

— Pourquoi devrions-nous attendre son bon vouloir ? l'interrompt Chekov. Pourquoi ne pas agir nous-mêmes ?

McCoy lui adressa un sourire tendu.

— Commander, vous avez sans doute travaillé sous couverture pendant trop longtemps...

— Ne me dites pas que vous vous rangez de son côté !

— Nous sommes tous du même côté. La seule chose sur laquelle nous ne sommes pas d'accord, c'est la méthode à employer.

— Peu importe, coupa Sulu, l'air sévère. C'est mon vaisseau. C'est moi qui commande.

— Mais vous mettez le capitaine Kirk en danger ! hurla Chekov, à bout de nerfs.

Il écarta McCoy et voulut bondir sur Sulu. Uhura le retint par la manche. Sulu se mit en position de défense. Spock vint se placer devant lui. Une seconde de plus, et la bagarre allait éclater.

Les portes de la salle de conférence s'ouvrirent. Les cinq officiers se figèrent en voyant entrer l'amiral Drake.

Celui-ci écarquilla les yeux. Puis, comprenant ce qui se passait, il esqua son sourire le plus large et le moins sincère.

— En temps normal, je vous dirais de rester assis. Là, je vous demande de bien vouloir prendre un siège.

Chekov et Sulu se foudroyèrent du regard.

Pavel et Uhura s'assirent d'un côté de la table, Sulu et Spock de l'autre, McCoy à l'extrémité vacante.

Drake se tourna vers l'écran, l'étudia, puis fit face aux cinq officiers.

— Ces enregistrements ne nous seront d'aucune utilité. Capitaine Sulu... et vous tous... je reconnais que vous faisiez votre devoir en me « rappelant » le règlement de Starfleet.

Chekov comprit que l'amiral préparait quelque chose. Il s'efforçait de détourner leur attention.

— Toutefois, poursuivit Drake, vous ignorez les enjeux diplomatiques du problème qui nous préoccupe. Et je ne peux pas vous les révéler. (Il plissa les yeux ; son sourire disparut.) Or ils sont suffisamment importants pour m'autoriser à vous faire enfermer dans la prison du navire avant votre comparution devant la cour martiale.

Il les regarda dans les yeux les uns après les autres, puis fit mine de se détendre.

— Compte tenu de la circonstance atténuante que constitue votre loyauté envers un ancien capitaine, je préfère abandonner les charges qui pèsent sur vous.

Chekov ne comprenait plus rien. Connaissant Drake, il s'attendait à une punition des plus sévères.

McCoy exprima leur étonnement commun.

— Dans ce cas, quel est le but de cette enquête, amiral ?

Drake esqua un geste magnanime.

— Il n'y aura pas d'enquête ; c'est aussi simple que ça. Je vais faire un rapport au président de la Fédération et au Chancelier Azetbur en leur réclamant des directives explicites, que je vous communiquerai. Ainsi vous comprendrez ce qui motive mes décisions. Comme la mise en œuvre de ce processus prendra au moins deux jours, j'assumerai le commandement de l'Excelsior pendant ce laps de temps, afin de localiser l'Entreprise. Tant que celui-ci demeurera dans le système de Chai, nous n'interviendrons pas.

— Et s'il en sort ? demanda Sulu.

— Alors nous le suivrons à une certaine distance, jusqu'à ce que nous ayons reçu d'autres instructions. Cela vous convient-il, capitaine ?

— Eh bien, répondit Sulu, mal à l'aise, ça semble en accord avec le règlement.

— Et les Klingons ? s'enquit Chekov.

— Ils attendront avec nous.

Personne n'ajouta un mot.

— Je vous remercie de votre... compréhension dans une situation difficile, conclut Drake. (Il se dirigea vers la porte.) Ce sera tout.

Il sortit.

— Eh bien ? demanda McCoy en se tournant vers Spock. Est-ce que ça vous semble assez raisonnable ?

— Un peu trop, même, répondit le Vulcain.

McCoy soupira.

— Comment peut-on être trop raisonnable ?

— Nous avons mis en cause l'autorité de l'amiral, et il l'a accepté sans broncher. Ça signifie une seule chose : il a on ne sait quoi à cacher.

— Ou il est pressé d'en finir avec nous, parce qu'il a autre chose à faire, suggéra Uhura.

— Mais quoi ? demanda Sulu. Réfléchissez à ce que vous dites. Comment le Conseil de la Fédération aurait-il pu nommer un traître commandant en chef de Starfleet ? Les Services secrets auraient...

Il hésita, jeta un bref coup d'œil à Chekov et se tut.

— On en revient toujours aux Services secrets, n'est-ce pas ? fit remarquer l'ancien navigateur en fronçant les sourcils.

— Mais comment Drake aurait-il pu compromettre un département entier, et aussi rapidement ? demanda Sulu. Il n'est en poste que depuis quelques jours.

— Peut-être appartient-il à une vaste organisation, suggéra Spock. J'aimerais connaître la nature de ses rapports avec l'amiral Cartwright.

— Lors de notre première réunion, il nous a dit qu'un groupe d'officiers conspirateurs avait infiltré le Commandement de Starfleet, fit remarquer Sulu, l'air peiné. Et que Cartwright n'était que la partie visible de l'iceberg.

— C'est peut-être une des seules fois où il nous a dit la vérité, dit Spock. En négligeant de mentionner qu'il faisait partie de ce groupe.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Chekov.

Tous les regards se tournèrent vers Sulu.

L'Excelsior était son vaisseau. La décision lui revenait.

Mais Chekov n'était pas certain qu'il ait le courage de prendre la bonne.

CHAPITRE XXXVIII

Kirk et Teilani prirent place sur une des plates-formes de téléportation de l'Entreprise. Jim portait toujours ses vêtements civils, mais il avait accroché à sa ceinture un disrupteur, un communicateur et un tricorneur de combat. Teilani était vêtue de sa sempiternelle combinaison noire, et elle avait adopté le même équipement.

Elle a l'air plus vieille, songea Kirk. Voilà ce que c'est de perdre son innocence.

Scott effectua les réglages nécessaires sur la console.

— J'ai programmé les coordonnées de l'Armurerie, annonça-t-il. (Il siffla doucement.) Ça semble être une structure très vaste.

— La plus grande de Chai, confirma Kirk.

— Et dessous : ses niveaux inférieurs s'étendent sous la ville.

Teilani fronça les sourcils.

— Je l'ignorais. On nous a toujours dit que l'Armurerie n'était qu'une centrale d'énergie, rien de plus.

— Vous détectez quelque chose, Scotty ? Des générateurs ?

— Oui, mais ils n'occupent qu'une infime partie de l'espace disponible.

— Pouvez-vous déterminer ce qu'abrite le reste ?

— Pas avec ces senseurs, en tout cas. On dirait du matériel, mis en veilleuse.

(L'ingénieur fronça les sourcils.) Ça, c'est mesquin...

— Que se passe-t-il ? demanda Kirk.

— Ils ont un bouclier anti téléporteur en action. Dissimulé par des champs énergétiques, de façon à disperser tout rayon qui le frapperait avant qu'on ne détecte son signal. Comme les senseurs n'ont révélé aucune entrée, et comme Teilani nous a dit qu'elle n'en connaissait pas, il semble que quelqu'un se soit donné beaucoup de peine pour éloigner les visiteurs. (Scott pianota sur sa console.) Par contre, les programmes de modulation me semblent anciens.

— Comme s'ils remontaient à une quarantaine d'années, par exemple ? s'enquit Kirk.

Ce qui correspondait à la date de fondation de la colonie.

— C'est à peu près ça, répondit Scott, l'air absent. Nous allons voir si je peux faire quelque chose de ce côté. (Un sourire éclaira son visage.) Ça y est, l'ordinateur les a craquées !

— Aucun risque que nos molécules se dispersent ?

— Aucun, répondit fièrement l'ingénieur.

— Dans ce cas, restez verrouillé sur nous pendant la durée de notre expédition. Autour de Kirk et Teilani, la pièce parut se dissoudre.

— Bien sûr, entendirent-ils Scott préciser à l'instant de la dématérialisation ; quand je dis « aucun », ça veut seulement dire « très peu »...

Avant qu'ils puissent répondre, un nouvel environnement se dessina autour d'eux, éclairé par la lueur phosphorescente du téléporteur. Lorsque celle-ci s'estompa, ils se retrouvèrent plongés dans l'obscurité.

— James ? appela Teilani.

— Je suis là. Ne bouge pas. Je vais demander à M. Scott de nous envoyer des lampes, et...

Des néons s'allumèrent très loin au-dessus : deux cents mètres à peu près, selon l'estimation de Kirk.

Un étrange motif géodésique se forma au plafond. Il était régulier, mais il ne couvrait que la moitié de la surface disponible.

Alors Kirk réalisa que quelque chose était suspendu directement au-dessus de lui, obstruant la moitié de son champ de vision.

La lumière des néons s'intensifia jusqu'à ce qu'il fasse aussi clair qu'en plein jour. Kirk et Teilani comprirent alors où ils se tenaient : sous un Oiseau de Proie vieux d'un demi-siècle. Kirk en avait déjà vu un, trente ans auparavant, lorsque le premier vaisseau romulien avait voulu tester la fermeté de la Fédération au sujet de la Zone Neutre.

— James, qu'est-ce que c'est ? demanda Teilani.

— Un vaisseau romulien. Mais je pense que nous avons affaire à une holoprojection. Il ne peut pas se trouver là pour de bon.

Kirk actionna son tricorneur de combat.

Il se trompait : l'Oiseau de Proie était bien réel.

— Pourquoi aurait-on voulu enterrer un vaisseau ? murmura-t-il, interloqué.

— James, regarde par là.

Une centaine de mètres plus loin, de nouvelles lumières s'allumaient. Elles provenaient d'une série de vitrines transparentes alignées contre les murs. Autour, Kirk reconnut des câbles de transmission de données romuliens. Leur présence signalait une installation informatique majeure.

— Ce complexe doit être doté d'un détecteur de signes vitaux. Notre arrivée a suffi à le réveiller, dit Kirk en tendant son tricorneur vers les vitrines.

— Mais pourquoi ? demanda Teilani.

Le tricorneur ne décela aucune source d'énergie autre que les néons et les câbles. Pas d'explosifs, pas de pièges...

— Nous n'allons pas tarder à le découvrir.

Le sol était de pierre noire et polie, semblable à celui de la cité. L'Armurerie avait été taillée à même la roche.

En s'approchant de la première vitrine, Kirk commença à comprendre.

— C'est un musée, lâcha-t-il, très étonné.

Devant lui se dressait un mannequin vêtu d'un uniforme romulien, vieux d'une quarantaine d'années. Une série d'armes de poing, dont on avait ôté les cellules énergétiques, étaient disposées à côté.

Sous la vitrine se trouvait un panneau, qui, d'après le tricolore de Kirk, dissimulait un mécanisme. Teilani appuya dessus.

Une voix sortit d'une grille située au-dessus de la vitrine. Simultanément, un rayon lumineux se braqua sur la première arme, un petit disrupteur.

— C'est une voix romulienne ? demanda Kirk.

Teilani hocha la tête.

— Elle explique comment se servir de l'arme.

— Je suppose que les fondateurs de la colonie ne voulaient pas que vous oubliiez votre héritage.

La voix fit une pause ; le rayon lumineux se dirigea vers la seconde arme.

— C'est bizarre, dit Teilani en fronçant les sourcils.

— Quoi donc ?

— La dernière phrase de l'enregistrement. Elle disait que ce complexe contient dix mille disrupteurs identiques à celui-ci.

— L'Armurerie, murmura Kirk.

Soudain, il comprenait le sens de cette appellation.

— Ce n'est pas un musée, mais un entrepôt.

— Pour quoi faire ?

Kirk haussa les épaules. Comme si des armes pouvaient servir à autre chose que...

— La guerre.

— À qui ?

Kirk se frappa la poitrine.

— À moi. À nous. À la Fédération.

Il parcourut du regard la longue rangée de vitrines. La plupart abritaient d'autres mannequins.

— Il y a quarante ans, les Romuliens et les Klingons se préparaient à un gigantesque conflit contre la Fédération. Ils ont dû fonder Chai pour leur servir de base secrète. Au cas où un des deux empires aurait été renversé, il aurait pu trouver ici de quoi se ravitailler et poursuivre la guerre.

Teilani regarda les armes romuliennes sans mot dire. Kirk aperçut son reflet dans la vitre et sut à quoi elle pensait.

Elle et son peuple devaient être une de ces armes.

La jeune femme commença à passer les vitrines en revue. Elle marcha sur chacun des panneaux, déclenchant le commentaire. Bientôt, des dizaines de voix résonnèrent dans l'Armurerie ; des dizaines de pinceaux lumineux balayèrent des armes, des équipements médicaux, des consoles informatiques, des outils de navigation et de communication, des vêtements protecteurs, des bombes tactiques... Assez de matériel pour équiper de pied en cap toute une armée.

Kirk leva les yeux vers l'Oiseau de Proie. Il distinguait les pylônes qui le maintenaient en place. Une des vitrines contenait sans nul doute les informations permettant d'ouvrir le toit de l'Armurerie et de le faire décoller.

Le complexe devait abriter une autre salle identique à celle-ci, remplie de

matériel klingon. Kirk n'aurait pas été surpris d'y découvrir un croiseur.

Pendant qu'il étudiait le vaisseau, Teilani avait pris de l'avance. Soudain, elle s'immobilisa devant la première vitrine de la rangée et posa ses mains sur le panneau transparent.

Kirk la rejoignit.

C'était bien ce qu'ils craignaient.

Dans la vitrine, un homme romulien et une femme klingonne tenaient dans leurs bras un bébé au front plissé et aux oreilles pointues.

Une projection holographique s'activa dans la vitrine d'à côté. Elle représentait des spirales d'ADN séparées, qui se combinèrent les unes aux autres. Des rayons d'une précision incroyable vinrent en modifier certains segments.

Dans une autre vitrine, on voyait des microscalpels ouvrir des cellules fœtales afin de remplacer leurs noyaux noirs.

— Nous avons été fabriqués, souffla Teilani en regardant ses mains avec horreur. Nous sommes le produit d'une manipulation génétique.

Kirk posa une main sur son épaule, se souvint de la vitesse à laquelle celle-ci avait guéri après sa blessure, et comprit pourquoi.

— Tu n'as pas à avoir honte, dit-il doucement.

La jeune femme se dégagea, lui tourna le dos et s'éloigna à pas lents.

Il n'insista pas.

Mais il songea aux marques que Sam avait gravées dans la porte de sa chambre, à la ferme, pour garder une trace de sa croissance.

Il se souvint des sages paroles de son père. Il faut savoir d'où on vient pour décider où on veut aller.

Pour Teilani, ce n'était que le commencement.

Kirk entendit la jeune femme pousser un cri de surprise. Il se précipita vers elle.

Le mur adjacent était lui aussi couvert de vitrines. Teilani était appuyée contre la dixième, le visage pressé contre le panneau.

En passant devant les neuf premières, Kirk jeta un coup d'œil à leur contenu. Toutes étaient remplies d'images holographiques.

Des vaisseaux de la Fédération anéantissant des planètes entières.

Des villes klingonnes et romuliennes en proie aux flammes.

Des cadavres au front plissé ou aux oreilles pointues étendus dans les ruines.

Kirk savait que ces batailles n'avaient jamais eu lieu. Seule la peur de la défaite avait poussé les Klingons et les Romuliens à envisager le pire. Sans doute ignoraient-ils que la Fédération ne se serait jamais livrée à des actes aussi barbares.

Au milieu des ruines holographiques, une nouvelle planète émergea.

Chai.

Des Klingons et des Romuliens, combinant leurs gènes pour la survie de leurs races. Leurs enfants jouant au milieu des ruines, grandissant, rebâtissant leurs cités...
... et vieillissant.

Kirk s'arrêta à quelques mètres de Teilani.

— Vous n'avez pas été créés pour faire la guerre, mais pour survivre dans un environnement apocalyptique, dit-il doucement.

Spock le lui avait bien dit cette nuit-là, à la réception de Starfleet. Les hybrides, qui héritent souvent des meilleures caractéristiques de leurs parents, deviennent donc des spécimens d'exception.

Mais lorsque Teilani se tourna vers lui, son jeune visage était mouillé de larmes. Kirk tendit la main pour les essuyer.

— Ne pleure pas. Les gens qui ont fondé cette colonie vous aimaient. Vous étiez leur dernier espoir en cas d'apocalypse. Même si leur civilisation s'était effondrée, vous auriez survécu. Vous êtes vraiment les Enfants du Paradis. Il n'y a aucun mal à ça.

Secouant la tête, Teilani se tourna vers la vitrine, comme si son contenu l'hypnotisait.

Kirk vint se placer à côté d'elle, passa un bras autour de ses épaules et regarda à son tour.

Il vit la projection holographique qui captivait la jeune femme, et sentit son estomac se nouer.

Pardonnez-moi d'avance ce que je vais dire. Souvenez-vous qu'au cours des derniers siècles, mon peuple a été manipulé par des dirigeants qui lui ont appris à haïr les humains, à les considérer comme des animaux, avait dit Torl dans la cellule de l'Entreprise.

Mais les manipulations génétiques ne constituaient qu'une partie du secret des Chais. Elles étaient l'une des raisons de leur force, de leur résistance.

Le peuple de Teilani était également le fruit de transplantations de tissus et d'organes.

Prélevés sur des humains.

Ce que voyait Kirk n'était pas une projection holographique, mais un enregistrement vidéo réalisé quarante ans auparavant.

Des hommes et des femmes vêtus d'anciens uniformes de Starfleet... Massacrés par des chirurgiens étrangers, pour fournir la matière organique nécessaire à la création de chaque Enfant du Paradis.

Teilani se jeta dans les bras de Kirk.

— Pardonne-moi, gémit-elle, secouée par les sanglots.

Torl avait qualifié Chai d'obscénité. Il avait supplié : Si vous voulez que la paix ait une chance, laissez mourir ce monde, avec tous ses secrets.

À présent, Kirk comprenait pourquoi.

Et Teilani aussi.

— Les Anarchistes ont raison, balbutia-t-elle. Il faut détruire Chai.

Kirk détourna les yeux des atrocités que montrait l'enregistrement.

Il n'oublierait jamais les origines de Chai.

Mais il n'était pas question de punir les innocents à la place des coupables.

— Non, dit-il à la jeune femme.

Celle-ci leva la tête vers lui, choquée.

— Teilani, nous ne sommes pas responsables du monde dans lequel nous naissons,

seulement de celui que nous laissons derrière nous à notre mort. Nous devons accepter ce qui a eu lieu dans le passé, et faire en sorte de changer la seule chose en notre pouvoir, l'avenir.

La jeune femme posa la main sur la vitrine.

— Comment pourrait-on changer ça ?

— Tu ne peux pas.

— Alors à quoi bon... ?

Kirk se souvint alors de ce que lui avait dit Scott : Parce que sinon, nous deviendrions fous à force de chercher l'introuvable. De ce que lui avait dit Spock : Refuser l'inévitable constitue le premier pas vers l'obsolescence et l'extinction.

Il se demanda comment il avait pu ignorer ses amis si longtemps, oublier les trésors qu'il possédait...

— Nous sommes tenus de faire ce que nous pouvons, pour que les générations à venir améliorent encore l'univers. Nous ne devons pas nous détourner des épreuves.

Les mots de McCoy lui revinrent en mémoire. La seule chose véritablement nouvelle, c'est l'Entreprise-B.

Un instant, il vit le fauteuil du capitaine de l'Entreprise-B. Et il comprit qu'il pourrait ignorer ce chant des sirènes.

Parce que ce fauteuil constituerait l'épreuve personnelle du capitaine Harriman. Kirk, lui, en affronterait d'autres, qui ne seraient ni des distractions, ni des échappatoires.

Seulement du travail. Son travail.

— Montre-moi, James. Montre-moi comment ne pas m'en détourner.

Kirk serra Teilani contre lui. Sans la passion qui l'habitait précédemment, mais avec infiniment d'amour.

— Tu le sais déjà. Tu l'as prouvé en venant ici.

Et il se rendit compte qu'il le savait aussi.

Il avait traversé des années-lumière pour découvrir ce qu'il avait toujours su, mais jamais compris.

La vie était faite pour vivre. Ni plus, ni moins. Et attendre sa fin revenait à gaspiller ce qui vous restait d'énergie.

Son déclin approchait, mais pour la première fois de sa vie, il se sentait prêt à l'affronter. Comme il avait affronté les autres épreuves que la vie avait mises sur sa route : à ses propres conditions.

— Je ne sais pas si les Chais pourront vivre avec leur secret, dit Teilani en se forçant à sourire à travers ses larmes. Mais je vais les aider à essayer.

Kirk l'étreignit en silence. C'était comme s'il berçait un enfant.

Une enfant du futur, ce futur auquel il avait donné une chance d'exister.

— Merci, James. Merci d'être le héros dont nous avons besoin... dont j'avais besoin.

Il l'embrassa sur son front de guerrière.

— Moi aussi, je te dois des remerciements. Je crois que nous devrions...

— ... Lâcher vos armes et lever les mains, termina une voix derrière lui.

Kirk et Teilani firent volte-face. Une humaine leur pointait un fusil dessus. Depuis combien de temps était-elle là dans l'ombre ? Ils n'en savaient rien.

— Par l'enfer, qui êtes-vous ? demanda Kirk.

— Quelle présence d'esprit ! répondit la femme, ironique. Mon nom est Ariadne Drake. Et l'enfer est justement l'endroit où j'ai l'intention de vous expédier.

CHAPITRE XXXIX

Kirk vit aussitôt la ressemblance.

— Votre père ne peut-il livrer ses propres batailles ?

Ariadne lui sourit aussi froidement que son ancien compagnon d'études avait l'habitude de faire.

— En l'occurrence, il ne s'agit pas tant de combattre que de faire le ménage, dit-elle sur un ton mordant.

Elle fit un geste à l'aide de son fuseur - un modèle de Starfleet.

— Écartez-vous de cette vitrine, ordonna-t-elle.

Teilani leva les yeux vers Kirk, qui secoua la tête.

Aucun d'eux ne bougea d'un pouce.

— Comme c'est touchant, ironisa Ariadne. Vous êtes prête à mourir pour lui.

— Non : pour ma planète, répliqua Teilani en levant fièrement le menton.

— Quelle planète ? Chai n'est qu'une éprouvette, et vous une expérience médicale.

Kirk savait qu'il ne pourrait pas dégainer son disrupteur avant qu'Ariadne fasse feu. Il calcula combien il lui faudrait de pas pour l'atteindre, et à quel moment il devrait rouler sur le côté pour éviter son tir.

Mais si elle renonçait à le prendre pour cible, elle aurait largement le temps de tuer Teilani. Et il ne voulait pas courir ce risque.

— Je ne le répéterai pas, écartez-vous.

Kirk ne bougea pas. Visiblement, si Ariadne ne tirait pas, c'était parce qu'elle avait peur d'endommager le contenu de la vitrine. Autant s'en servir contre elle.

— Vous ne saurez jamais ce qu'il y a dedans, lança-t-il.

— Oh, mais je le sais déjà, répondit la fille de Drake en brandissant un tricorn de Starfleet. Je vous surveille depuis que vous êtes entrés. Les signes vitaux des humains ne suffisent pas, il faut un animal dans son genre.

Elle désigna Teilani d'un signe de tête.

— Les Chais ne sont pas des animaux, dit Kirk.

Le regard glacial d'Ariadne le fit frissonner.

— Vous avez vu de quelle façon on les a fabriqués. Si vous croyez encore qu'ils sont humains, c'est que mon père avait raison : vous avez perdu le feu sacré.

— Au moins, je n'ai pas perdu l'esprit, rétorqua Kirk.

— Mais vous y avez laissé votre honneur.

Kirk ne voyait pas vraiment le rapport. Puis il sentit Teilani se tendre. Bien sûr : elle avait été élevée selon les préceptes klingons. Pour elle, c'était l'insulte suprême.

Ariadne essayait de semer la zizanie entre eux. De diviser pour mieux régner.

— C'est faux, gronda Teilani.

— C'est vrai, dit Ariadne, impassible. Il vous a même menti sur ses raisons de venir ici.

Malgré elle, Teilani jeta un regard en coin à Kirk. Elle n'avait aucune expérience de ce genre de confrontations.

— Elle cherche à te provoquer, l'avertit Kirk.

— Allez-y, dit Ariadne d'une voix moqueuse, demandez-lui pourquoi il vous a accompagnée.

— Parce qu'il m'aime.

La fille de Drake éclata de rire.

— Idiote ! Il faisait la guerre à l'Empire Klingon et aux Romuliens quand vous n'étiez même pas encore née !

— Mais c'est terminé à présent, intervint Kirk. Posez votre fuseur. Il n'y a rien pour vous ici.

— Oh, si. Je veux la même chose que vous : la jeunesse éternelle.

— Vous ne la trouverez pas sur Chai, répondit Kirk.

Et en le disant, il l'accepta enfin lui-même. Dans un monde préservé des horreurs de la guerre, Teilani et son peuple pouvaient rester jeunes pendant des dizaines d'années. C'était écrit dans leur structure génétique. Et Kirk n'avait rien trouvé sur Chai qu'il n'y ait apporté lui-même.

L'amour. Le désir. Le défi. La passion.

Spock avait raison.

Teilani le regarda, confuse.

— Mais, James, tu m'as dit que tu te sentais plus jeune.

En dépit du fuseur pointé sur eux, Kirk ne put s'empêcher de sourire.

— Tu ne m'as pas vraiment laissé le choix. Vivre avec toi, c'est comme courir un marathon.

— Il ment, ricana Ariadne. Depuis le début, il connaissait l'existence des Enfants du Paradis. Il savait ce que cela signifiait pour lui.

— Ça ne signifiait rien du tout, protesta Kirk. Les Chais ont été créés jeunes et forts. Leur système a été amélioré par transplantations.

— Par des transplantations humaines, dit Ariadne avec un sourire féroce. Et ça marche dans les deux sens.

Kirk comprit instantanément ce qu'elle voulait dire, mais pas Teilani.

— La jeunesse éternelle, à partir de matériau génétique klingo-romulien et de tissus humains, expliqua Ariadne. Pour que ça marche sur les Chais, leurs créateurs ont utilisé des tissus prélevés sur des donneurs ne pouvant être clonés. Mais les humains possèdent les tissus nécessaires. Pour que ce procédé s'offre à tous, nous n'aurons besoin que des organes des Chais.

Teilani agrippa le bras de Kirk.

— Est-ce vrai ?

L'expression de son amant confirma ce qu'elle redoutait.

— Vous voyez ? jubila Ariadne. C'est tout ce que vous êtes pour lui. Tout ce que sont les Chais pour un humain : du bétail élevé pour servir à des transplantations.

Teilani leva les yeux sur Kirk, avec l'air de quelqu'un qu'on vient de poignarder dans le dos.

— Tu étais au courant depuis le début ?

— Non, protesta Kirk.

— Demandez-lui s'il voulait ou non retrouver sa jeunesse, dit Ariadne.

— Teilani, c'est pour toi que je suis venu.

— Mais qui a insisté pour explorer l'Armurerie ? demanda Ariadne. Vous, à cause des dossiers médicaux de l'ordinateur central. Parce que vous saviez qu'ils permettraient de comprendre le processus de création des Chais et de retrouver votre jeunesse.

Teilani était sans défense face au poison distillé par la fille de Drake.

Mais pas Kirk. Et il venait de découvrir le dernier morceau de puzzle qui lui manquait.

L'ordinateur central. Les dossiers médicaux. Ariadne les voulait ; elle était venue pour eux.

C'était pour ça qu'elle ne les avait pas tués sur-le-champ. Les tirs risquaient d'endommager les câbles, au-dessus des vitrines.

— Pour la dernière fois, reprit Ariadne. Écartez-vous de là.

Kirk prit Teilani dans ses bras. Elle se débattit, mais il parvint à lui chuchoter une question dans l'oreille.

— Pendant combien de temps peux-tu arrêter ton cœur ?

Elle se figea, les sourcils froncés.

— Écartez-vous d'elle ! ordonna Ariadne.

— Pendant combien de temps ? répéta Kirk.

— Trois minutes, peut-être quatre, répondit Teilani.

— Si tu veux connaître la vérité, fais-le.

— Tout de suite ! hurla Ariadne.

Kirk recula.

— Il fallait bien que je lui dise adieu.

La fille de Drake pointa son fusil sur lui. Il fit un pas de côté.

— Vous aussi, dit Ariadne à Teilani.

Les yeux de la jeune femme roulèrent dans leurs orbites. Avec un gémissement, elle s'écroula sur le sol.

Les types de la ferme avaient utilisé le même truc pour faire croire à Kirk qu'il les avait tués. Il avait abandonné leurs corps, leur permettant de s'échapper.

— Ça ne marche pas, ricana Ariadne. Si vous croyez que je...

En l'absence de signes vitaux klingo-romuliens, les lumières de l'Armurerie s'éteignirent.

Les ténèbres enveloppèrent Kirk.

Il entendit Ariadne jurer. Entre-temps, il avait dégainé son disrupteur.

Il tira à la puissance maximale.

Dans un éclair stroboscopique, la vitrine la plus proche explosa.

Kirk se jeta à terre et roula de côté. Un rayon de fuseur siffla à ses oreilles.

Il tira de nouveau, cette fois dans les câbles, déclenchant une réaction en chaîne le long des panneaux gris, derrière les vitrines.

Ariadne poussa un cri de rage. Il entendit ses bottes marteler le sol de pierre, tandis qu'une série d'explosions fleurissaient aux points de connexion, le long du réseau électrique.

Les lumières de l'Armurerie commencèrent à se rallumer.

Kirk se précipita vers Teilani qui reprenait conscience. La jeune femme s'assit et regarda autour d'elle d'un air hébété.

— J'ai détruit l'ordinateur, annonça Kirk.

La jeune femme le dévisagea en silence, cherchant à lire sur son visage la vérité, et l'honneur.

— Alors, tu as détruit la seule chose qui t'aurait permis de rester jeune à jamais.

Kirk songea aux paroles de Torl.

— Mais à quel prix ? répondit-il doucement.

Il entendit Ariadne jurer et, abandonnant Teilani, bondit vers elle.

La fille de Drake avait brisé le panneau transparent d'une vitrine et y était entrée. Debout devant la console qui commandait à l'animation son et lumière, elle essayait frénétiquement de récupérer des bribes de dossiers médicaux.

Mais les flammes léchaient déjà ses pieds. Le métal chauffé à blanc lui brûlait les doigts.

Kirk la prit par un bras et l'obligea à sortir. Elle se débattit de toutes ses forces.

— Imbécile ! Vous ne vous rendez pas compte !

— Bien sûr que si, répliqua calmement Kirk.

Il saisit le fuseur qu'elle portait à la ceinture, et remarqua qu'il était réglé pour tuer.

Le tintement caractéristique d'un téléporteur se fit entendre. À quelques mètres de lui se formèrent quatre colonnes lumineuses.

Orange, pas bleues.

Des Klingons.

Et Androvar Drake était avec eux.

CHAPITRE XL

Kirk pointa le fuseur sur la tête d'Ariadne. Mais les trois Klingons le mirent en joue comme si rien n'était.

Quant au commandant en chef de Starfleet, il se contenta de sourire.

— Vas-y, Jimbo. Appuie sur la détente.

— À bout portant, même une décharge paralysante peut être fatale, le prévint Kirk.

— À la guerre comme à la guerre, répondit l'amiral. N'est-ce pas, commander Drake ?

Ariadne cessa de lutter.

— Je suis prête à mourir pour ce que je crois.

Son père croisa les mains dans son dos.

— Tel père telle fille, dit-il en avançant d'un pas.

Kirk sentit la chaleur des flammes derrière lui.

Teilani se précipita vers lui.

Un des Klingons la suivit avec son fuseur comme s'il était guidé par ordinateur.

— Alors, Jim, qu'est-ce qui te retient ? Oh, c'est vrai. J'avais oublié. Tu es un imposteur : le seul capitaine de Starfleet qui n'ait rien dans le pantalon.

Kirk appuya le node émetteur de son fuseur contre la tempe d'Ariadne, qui retint son souffle.

— Je n'appartiens plus à Starfleet. Je n'ai rien à perdre.

— Excepté ton sang-froid. (Drake avança encore.) Comme la fois où tu as hésité sur Tycho IV. Tu crois que le capitaine Garrovick te croirait aujourd'hui ? Tu crois qu'il te penserait capable d'accomplir quelque chose ?

— J'ai agi comme il le fallait sur Tycho IV. Tu ne sauras jamais à quel point.

— Et quelle excuse as-tu pour la guerre, Jimbo ?

Kirk ne suivait pas le raisonnement de Drake. Il jeta un regard rapide aux Klingons. L'un d'eux faisait des signes à un autre. Un code de bataille, qu'il ne savait pas déchiffrer.

— Quelle guerre ?

— La guerre. Celle qui, à cause de toi, n'a jamais eu lieu, et dont tu ne te souviens même pas.

Kirk secoua la tête. Les Klingons se déployèrent autour de lui.

L'amiral Drake leva les yeux vers le plafond, comme pour admirer l'Oiseau de Proie.

— C'était il y a vingt-sept ou vingt-huit ans. Date stellaire 3198.4. Ça ne te dit

rien ? Je me trouvais dans le secteur de Kalinora. Deux croiseurs klingons ont arraisonné un vaisseau-hôpital de Starfleet. Ils ont prétendu qu'il effectuait une mission d'espionnage.

Drake regarda Kirk droit dans les yeux. Son regard était encore plus vide et plus froid qu'auparavant.

— Une mission d'espionnage, Jimbo. Il y avait des femmes et des enfants à bord. Il y avait... ma femme.

Kirk recula vers les flammes. Teilani l'imita ; Ariadne se laissa faire. Les vitrines étaient placées de telle sorte que les Klingons ne pouvaient les prendre à revers. Mais si Drake était vraiment prêt à sacrifier sa fille, ça ne les empêcherait pas de tirer.

— La Galaxie était différente à l'époque, fit remarquer Kirk. Une guerre se préparait.

— Oh, elle avait déjà commencé. J'ai pourchassé les vaisseaux klingons, répondit Drake en caressant du doigt sa cicatrice. J'en ai même abattu un. Et quand j'ai raconté ce qui s'était passé, Starfleet a déclenché le signal de Code Un.

Kirk s'en souvenait parfaitement - pas de la date, mais de la déclaration de guerre de la Fédération. Au fond, que cet épisode regrettable ait été déclenché par Drake n'avait rien d'étonnant.

Kirk resserra sa prise autour des épaules d'Ariadne. Les Klingons allaient probablement tirer des décharges paralysantes, en espérant qu'il ne pourrait riposter à temps. C'était une stratégie risquée, car les rayons contracteraient les muscles de son bras autour de la gorge de sa prisonnière.

— Les hostilités ont fait long feu, lâcha-t-il histoire de dire quelque chose.

— À cause de toi, cracha Drake. Tu as rameuté les Organiens, et ils ont tout arrêté avant que je puisse punir les assassins de ma femme.

— Si tes acolytes tirent maintenant, c'est ta fille que tu perdras.

— Mais je pourrais me venger ensuite.

L'espace d'un instant, Kirk songea à serrer la gorge d'Ariadne. Il serait bon de la sentir se débattre, s'affaiblir, puis mourir de sa main.

— Tu l'as déjà fait, répondit-il avec calme.

Drake inclina la tête, comme s'il ne comprenait pas.

Puis son visage s'éclaira d'un sourire - un vrai.

— Ah, tu as tout découvert au sujet de David. Le jeune homme avide de se faire un prénom, avide de protomatière...

Une explosion résonna dans l'immense salle souterraine. Les Klingons tournèrent la tête et virent une boule de flammes fuser le long du câble, en face du mur opposé. La réaction en chaîne provoquée par Kirk n'avait pas fini ses ravages.

Mais Drake ne se laissa pas distraire. Il se concentra sur son vieil ennemi, comme il n'avait cessé de le faire depuis leur première rencontre à l'Académie.

— Tu devrais être fier de ton fils, dit-il. Grâce à ses travaux révolutionnaires et à son ultime sacrifice, Starfleet va bientôt reprendre, sous ma direction, les recherches sur la protomatière. Lorsque nous testerons la première protobombe, je

rendrai à David l'hommage qui lui est dû.

— C'était un enfant, protesta Kirk. Il ne se rendait pas compte !

— Toi non plus, Jimbo. (Drake secoua la tête, l'air méprisant.) Maintenant, tue ma fille ou lâche ton arme. Pour une fois dans ta vie, fais quelque chose !

Kirk songea à David, et augmenta sa pression sur la détente du fuseur.

Il voulait briser son ennemi, l'atteindre dans ce qu'un père avait de plus cher au monde. Comme Drake lui-même l'avait atteint sur la planète Genesis. Ce serait facile...

Mais à quel prix ?

Kirk jeta son arme à terre et lâcha Ariadne. La jeune femme hésita un moment, puis courut vers son père.

Drake grimaça.

— J'ai toujours su que tu étais un lâche.

Teilani saisit le bras de Kirk. Cette fois, c'était elle qui avait besoin de protection.

— Je sais ce que c'est de perdre un enfant, dit Kirk. Je ne veux pas être la cause d'un tel drame, même pour t'arrêter.

Drake ramassa le fuseur d'Ariadne.

— Tu m'en vois très touché, et je parie que mes... associés... le seront aussi.

Il modifia la puissance de l'arme et la pointa sur Kirk.

— Nous sommes encore sept. Même Cartwright ne nous connaissait pas tous. C'était plus sûr.

— Qui sont les autres ? demanda Kirk.

— Tout ce que tu as besoin de savoir, c'est que ce sont des patriotes, désireux de préserver la Fédération de toute influence extraterrestre. (Drake agita son fuseur vers Teilani.) C'est fini à présent. Tu peux venir.

Kirk savait que l'amiral avait dit cela pour le blesser. Pourtant, il sentit sa compagne se mettre à trembler.

— Eh oui, dit Drake, l'air amusé. Elle travaille pour moi depuis le début.

Kirk plongea son regard dans celui de Teilani. Les flammes se reflétaient dans les yeux noirs de la jeune femme - la vérité aussi.

— Je suis désolée, James.

Ça expliquait tant de choses que Kirk n'en fut même pas surpris.

— C'est pour ça que tu ne t'es pas approchée de moi pendant la réception, n'est-ce pas ? Parce que je parlais avec Drake, et que tu le connaissais.

— Il m'avait dit que tu ne comprendrais pas.

— Il avait tort.

— Mon peuple avait besoin d'aide pour lutter contre les Anarchistes. Apprenant que l'amiral Drake serait le prochain commandant en chef de Starfleet, mes assistants m'ont conseillé d'aller le voir. Il m'a répondu que la Fédération ne pouvait pas s'impliquer dans une affaire qui concernait les Klingons et les Romuliens. Puis il m'a dit que tu prenais ta retraite, et que tu accepterais volontiers ce genre de mission...

— Je lui ai donné ton profil psychologique, ricana Drake. Elle a lu en toi comme dans un livre ouvert.

Kirk n'allait pas offrir à son ennemi la satisfaction de s'effondrer devant lui.

— Tu as fait ce que tu devais faire, dit-il à Teilani.

La jeune femme avait été un pion innocent dans le duel que Drake et lui se livraient depuis des dizaines d'années.

Teilani lui prit la main et la serra.

— Mais je suis tombée amoureuse de toi, dit-elle sur un ton suppliant. Tu dois me croire.

Kirk porta sa main à ses lèvres et l'embrassa.

— Je te crois. (Il pivota pour faire face à Drake.) Je pense que je devine le reste. Tu avais besoin d'une personne extérieure à Starfleet pour localiser Chai.

L'amiral hocha la tête.

— Une chose m'intrigue : qu'espérais-tu faire avec le processus de fabrication des Enfants du Paradis ? Obtenir la coopération des officiels en leur promettant la jeunesse éternelle ? Les pousser à rompre les accords de paix avant qu'ils ne soient signés ?

— Tout le monde a un prix, Jimbo. Le tien est la satisfaction de ta vanité.

— Tu sous-estimes les membres de la Fédération. Ils n'accepteront pas de se laisser manipuler ainsi.

Drake ne cilla pas.

— Réfléchis un peu, Jimbo. Cartwright a failli réussir. Quelques assassinats de-ci de-là, un incident frontalier ou deux, et la paranoïa de l'humanité reviendra en force. Je te le garantis. Sous mon contrôle, la Fédération deviendra plus forte qu'elle ne l'a jamais été. C'est son seul moyen de survivre.

Kirk glissa un bras autour de la taille de Teilani et la serra contre lui.

— Tu devrais étudier l'Histoire de plus près. Si la guerre, la corruption et le meurtre sont pour la Fédération le seul moyen de survivre, c'est qu'elle ne le mérite pas.

Drake sourit et tendit le fuseur à sa fille.

— Ce genre d'attitude prouve ta lâcheté. Tu sais quel est ton problème ? Tu es incapable de prévoir l'avenir. Tu ne l'as jamais pu, et tu ne le pourras jamais.

— Oh, je vois très bien ce qui va se passer, répondit Kirk en tirant sur le col de sa veste. D'ailleurs, j'ai tout préparé, y compris le moyen dont j'allais repartir d'ici.

Drake fronça les sourcils et jeta un regard en coin à sa fille.

— Scotty, remontez-nous ! ordonna Kirk.

Tandis que l'Armurerie se dissolvait autour de lui, il eut l'impression fugitive qu'un rayon de fuseur traversait l'espace que Teilani et lui occupaient un instant plus tôt.

Mais il s'en moquait.

Drake avait perdu cette bataille. Et Kirk allait veiller à ce qu'il perde aussi la guerre.

CHAPITRE XLI

Kirk descendit de la plate-forme de téléportation à l'instant où il se matérialisa à bord de l'Entreprise.

— Scotty, dites à la personne qui s'occupe des communications de contacter l'Excelsior. Elle doit transmettre un message à Starfleet. Tout de suite.

Scott grimaça derrière la console.

— Vous feriez mieux de lui demander ça vous-même, monsieur.

Kirk n'était pas d'humeur à jouer. Il appuya sur le bouton d'intercom.

— Kirk à la passerelle.

— Ici Spock, répondit une voix familière.

— Spock ? Mais que faites-vous là ?

— On dirait que j'attends vos ordres.

Kirk leva les yeux vers Scott. L'ingénieur haussa les épaules.

— Le capitaine Spock et les autres ont pensé que vous auriez peut-être besoin d'aide.

— Les autres ?

— Ouais. C'est comme au bon vieux temps, si vous voulez mon avis.

Kirk ordonna à Teilani de le suivre. Il se précipita vers l'ascenseur le plus proche et atteignit la passerelle principale moins d'une minute plus tard.

Spock était assis dans le fauteuil du capitaine. Il se leva en voyant Kirk franchir les portes. Uhura occupait la console de communications - du moins ce qu'il en restait - et Chekov la console tactique. Quant à McCoy, il essayait de ne pas trop gêner ses compagnons.

Scott pénétra sur la passerelle et se dirigea vers son poste habituel.

Kirk marqua une pause, le temps de bien assimiler la situation.

Il était de retour. Et ils étaient tous là avec lui.

Excepté Sulu.

— Je... je ne sais pas quoi dire, balbutia-t-il.

L'Entreprise reçut de plein fouet un tir de disrupteur.

— « Alerte Rouge » me semblerait assez approprié, suggéra Spock.

Kirk bondit dans son fauteuil.

— Alerte Rouge ! Levez les boucliers ! Chekov, au rapport !

— Drake s'est téléporté dans le vaisseau klingon, capitaine ! Il nous attaque !

Kirk agrippa les accoudoirs de son siège.

— Monsieur Esys, mettez-nous en position. Chekov, réglez les pha... les disrupteurs sur le croiseur. Spock, que s'est-il passé après le retrait de l'Excelsior ?

- L'amiral Drake a renoncé à nous poursuivre pour insubordination, monsieur.
- Disrupteurs parés, capitaine !
- Voyons ce qu'ils ont dans le ventre. Feu !

Sur l'écran principal, les boucliers du croiseur s'illuminèrent d'une lueur orange.
Le vaisseau tangua.

— Ils ont réglé leurs boucliers contre les tirs de disrupteurs, annonça Chekov.

— Essayez les torpilles à photons. Visez leur nacelle avant. (Kirk se tourna à nouveau vers Spock.) Il n'a pas voulu vous poursuivre ? Ça a dû vous mettre la puce à l'oreille, je suppose.

— Précisément.

McCoy vint se placer derrière le fauteuil de Kirk, qui pivota vers lui.

— Teilani, je te présente le docteur Leonard McCoy. Bones, voici Teilani.

La jeune femme haussa un sourcil, l'air amusé, en voyant McCoy lui faire un baisemain.

— Ravi de vous rencontrer, mademoiselle, dit le praticien en esquissant une courbette.

— James m'a beaucoup parlé de vous, docteur.

— Je suis sûr qu'il a exagéré.

— Torpilles parées, annonça Chekov.

— Feu à volonté.

Le bruit du canon résonna par deux fois sur la passerelle. Deux explosions illuminèrent le croiseur klingon.

— Leurs boucliers sont à quatre-vingt-dix pour cent, dit Chekov. Comme les nôtres.

— Ainsi, nous sommes à égalité ? demanda Kirk.

Il était si bon d'être à nouveau au cœur de l'action, même dans un combat à mort comme celui-ci.

— Pas exactement, répondit Spock. L'Excelsior est prêt à intervenir.

— Uhura, appelez le capitaine Sulu.

Un instant plus tard, celui-ci apparut sur l'écran principal, l'air contrit.

— Capitaine Kirk, je vous dois des excuses.

— Inutile, capitaine Sulu. Je sais ce qu'est le respect de la hiérarchie. Vous avez su gérer une situation difficile avec...

Une torpille klingonne heurta les boucliers de l'Enterprise.

— Aucun dommage, annonça Spock.

— Ripostez, monsieur Chekov, ordonna Kirk. (Puis il revint à sa conversation avec Sulu.) Comme je le disais, il n'est pas facile de se trouver pris entre deux feux.

Sulu parut soulagé.

— Merci, monsieur. Avec l'amiral Drake d'un côté et vous de l'autre...

— Oh, je ne parlais pas de Drake, seulement de Spock et McCoy.

Sulu éclata de rire.

— Vous avez fait ce que vous deviez faire, poursuivit Kirk, soudain sérieux. Étant capitaine d'un vaisseau stellaire, vous n'aviez pas le choix.

— Nos disrupteurs n'arrivent pas à percer leurs boucliers, fit remarquer Chekov.

Il jeta un coup d'œil à Kirk, puis à Sulu sur l'écran. Malgré ce qui venait de se passer, les deux hommes ne gardaient aucun ressentiment.

Chekov soupira. Il avait encore beaucoup à apprendre.

— Capitaine Sulu, tenez-vous prêt à intervenir, dit Kirk. Uhura, demande à parler au vaisseau klingon.

Le visage de Sulu fut remplacé par celui de Drake.

— Voulez-vous que je vous communique les termes de votre reddition ? demanda calmement l'amiral.

— Ce ne sera pas nécessaire. Capitaine Sulu, voulez-vous tirer sur les nacelles de ce croiseur, je vous prie ?

Drake agrippa les accoudoirs de son fauteuil tandis que la passerelle du vaisseau se mettait à trembler. Il aboya quelques ordres brefs en klingon, et le croiseur tira trois torpilles.

— L'Excelsior a réussi à les éviter, annonça Spock.

— Raté, dit Kirk à Drake en grimaçant. Tu ne pourras pas maintenir cette puissance de feu longtemps.

— Je n'en aurai pas besoin, répondit l'amiral. Tu as perdu le combat le jour de ton arrivée ici.

Il coupa la communication. Sur l'écran, Kirk vit le croiseur battre en retraite.

— Ses moteurs de distorsion viennent d'activer, dit Chekov.

Kirk n'y comprenait plus rien. Ça ne ressemblait pas à Drake de fuir le combat de la sorte.

Le vaisseau ennemi décrivit une longue courbe et disparut.

— Vers où se dirige-t-il, monsieur Chekov ?

— Il sort du système. Aucune destination précise...

Teilani sauta sur Kirk et lui donna un fougueux baiser.

— James ! Tu as gagné !

— Pas encore, répondit Kirk. (Il se tourna vers Spock.) Nous devons empêcher Drake de contacter les autres co-conspirateurs. Monsieur Esys, suivez-le.

Sulu réapparut à l'écran.

— Capitaine Kirk, avez-vous analysé la trajectoire de Drake ?

— Monsieur Chekov ?

L'interpellé secoua la tête.

— Nos senseurs ne peuvent pas le suivre à une vitesse pareille.

— Que se passe-t-il, Sulu ? demanda Kirk. Y a-t-il un problème ?

À en croire l'expression du capitaine de l'Excelsior, ça en avait l'air.

— Je vous transmets les analyses de nos senseurs.

Quelques instants plus tard, Spock leva la tête de sa console scientifique. Kirk le connaissait assez pour lire des signes d'inquiétude sur son visage éternellement placide.

— L'amiral décrit une « trajectoire de bille de fronde ».

— Non ! s'exclama McCoy, choqué.

— Qu'est-ce que ça veut dire, James ? demanda Teilani.

Kirk frappa du poing sur l'accoudoir de son fauteuil.

— Il essaie de remonter le temps. Il va probablement nous tendre une embuscade une semaine en amont, avant que je puisse détruire le système informatique de l'Armurerie. C'est ce qu'il voulait dire par : « Tu as perdu le combat le jour de ton arrivée ici. »

— Peut-il vraiment remonter le temps ?

— Malheureusement oui. (Kirk se tourna vers l'écran principal.) Capitaine Sulu, un vaisseau de la catégorie de l'Excelsior a-t-il déjà tenté ce genre de manœuvre ? Sulu secoua la tête.

— Ça ne nous laisse pas le choix, dit Kirk. L'Entreprise, lui, l'a déjà fait...

— Mais pas dans sa configuration actuelle, intervint Spock.

— Il faudra que ça aille. Qu'en dites-vous, capitaine Sulu ? Un dernier tour de piste ?

— Si j'avais compté le nombre de fois où ça aurait dû être le dernier..., soupira l'interpellé. C'est bon : j'arrive.

L'écran revint à une paisible vue aérienne de Chai.

— James, je ne comprends pas.

— Sulu a déjà dirigé plusieurs fois cette manœuvre, expliqua Kirk. Monsieur Chekov, vous feriez mieux de baisser les boucliers.

Quelques secondes plus tard, un rayon bleu se forma devant l'écran principal. Sulu se matérialisa au milieu.

— Demande permission de monter à bord, dit-il.

Sans attendre de réponse, il se dirigea vers le fauteuil du pilote. Esys se leva pour lui laisser la place.

— Capitaine Sulu, ordonna Kirk, programmez une trajectoire d'interception et allez-y.

Les doigts de Sulu volèrent sur sa console comme ceux d'un virtuose sur son clavier. Chai s'effaça de l'écran et les étoiles se brouillèrent tandis que l'Entreprise passait en vitesse distorsion.

Scott se pencha vers Kirk.

— Je ne sais pas si le moment est bien choisi pour le dire, mais je ne pense pas que l'Entreprise puisse supporter un saut temporel.

Kirk avait envie de rire. Il se trouvait à nouveau sur la passerelle de son vaisseau, et tous ses officiers étaient là, même Sulu.

Quoi que l'avenir lui réservât, personne ne lui enlèverait ça.

— Avec un peu de chance, monsieur Scott, nous intercepterons Drake avant qu'il ne fasse le tour du deuxième soleil.

Les moteurs de distorsion gémirent. La passerelle trembla ; les étoiles défilèrent de plus en plus vite.

— Nous allons entrer dans une zone de turbulences gravimétriques, prévint Sulu.

— Le vaisseau des Klingons n'est pas conçu pour ce genre d'acrobaties, dit Kirk. Amenez-nous à portée de disrupteurs pour que nous puissions couper sa trajectoire. Uhura, reste en contact avec l'Excelsior. Je veux qu'il soit en position lorsque Drake aura fait le tour du premier soleil.

Il leva les yeux vers l'écran principal que les soleils binaires de Chai commençaient à emplir. Le croiseur de Drake n'était qu'une mince flèche argentée filant entre les deux.

— Ils sont tout près de la déchirure temporelle, dit Spock.

— Plus vite, capitaine Sulu.

La passerelle commença à vibrer.

Scott se mordit la lèvre. Kirk lui fit un clin d'œil.

— Il tiendra..., dit-il.

Il le sentait dans chaque fibre de son être.

— Nous arrivons à portée de disrupteurs, annonça Chekov.

— Vingt secondes avant la déchirure temporelle.

— Préparez-vous à tirer, ordonna Kirk.

Entre les deux soleils, le tentacule de plasma ondulait comme une créature vivante.

— Quinze secondes.

— Disrupteurs parés, mais le vaisseau est encore hors de portée, capitaine.

Kirk sentit la main de Teilani se crispier sur son épaule.

— James, que se passera-t-il si Drake en réchappe ?

— Ne t'inquiète pas. S'il s'était échappé, nous ne serions plus là à le poursuivre.

N'est-ce pas, monsieur Spock ?

— Pas vraiment, répondit le Vulcain. Nous pourrions nous trouver dans un espace-temps alternatif, dans lequel les vagues de probabilité quantiques...

Kirk leva la main pour le faire taire.

— Spock, vous savez bien que toutes ces histoires de voyage dans le temps me donnent mal à la tête.

— Dix secondes, répondit son ami.

— Nous pénétrons dans le tentacule de plasma ! s'écria Sulu.

Sur l'écran, la lueur jaune du premier soleil fila vers la gauche, la lueur orange du deuxième soleil vers la droite. Au milieu ne restèrent que des filaments de plasma surchauffé, la surface de la plus petite des deux étoiles étant peu à peu aspirée par les forces gravitationnelles de l'autre.

Au loin, le vaisseau de Drake filait comme une dague.

Une sirène d'alarme retentit.

— Boucliers à soixante-treize pour cent, annonça Scott, et ils continuent de baisser. L'Entreprise ne pourra pas supporter cette température longtemps.

— Cinq, compta Spock. Quatre... Trois...

— Vaisseau ennemi à portée de tir !

— Feu !

Un éclair blanc déchira l'écran.

— On l'a eu ! hurla Chekov.

— Le vaisseau de Drake est sorti de la vitesse de distorsion, dit Spock. Il n'a pas réussi son saut temporel.

— Magnifique !

Le croiseur fit une embardée à travers les torrents de plasma et disparut dans un mur de lumière.

— Ne le lâchez pas d'une semelle, Sulu.

Le temps que Kirk donne cet ordre, l'Entreprise avait dépassé le vaisseau mutilé de plusieurs dizaines de milliers de kilomètres. Sulu fit effectuer un virage au vieux navire en diminuant sa vitesse d'impulsion afin de revenir au point du dernier contact.

— Où est-il passé ? demanda Kirk en scrutant l'écran.

— Je ne détecte plus aucun signe du vaisseau ennemi, capitaine. Mais les capacités de nos senseurs sont en baisse constante, dit Spock d'une voix inhabituellement tendue. Nous ne pouvons pas scanner à plus de quelques centaines de kilomètres.

— Des débris ?

— La température extérieure est supérieure à trente mille degrés Kelvin. Si les boucliers de Drake lui ont fait défaut, il ne doit déjà plus rien rester de son vaisseau.

— Croyez-vous que ce soit le cas ?

— Non, monsieur...

— Il nous faut donc supposer que Drake est encore quelque part là-dedans.

Kirk essuya son front trempé de sueur. Il faisait au moins dix degrés de plus que d'habitude sur la passerelle de l'Entreprise. Ce n'était pas bon signe.

— Comment tenons-nous le coup, monsieur Scott ?

— Pas très bien, monsieur. Nos boucliers antiradiations ne résisteront pas plus de vingt minutes. Il nous faudra rebrousser chemin d'ici dix.

— Mais en mettant les gaz, nous pouvons filer en moins d'une minute !

Scotty secoua la tête.

— Nous ne devons pas pousser jusqu'à notre vitesse maximale dans ce type d'environnement. Pour cela, il faudrait réduire la puissance de nos boucliers...

Kirk n'avait pas l'intention de contester les dires de son ingénieur en chef.

— Vous avez entendu, capitaine Sulu ? demanda-t-il. Nous avons dix minutes pour trouver Drake.

— Jim, croyez-vous que ce soit une bonne idée ? intervint McCoy. Et s'il était déjà parti ? En ce moment, il est peut-être en train de recommencer sa manœuvre.

— C'est improbable, docteur, dit Spock depuis la console scientifique. Drake sait que l'Excelsior le surveille. Il ne bénéficie plus de l'effet de surprise.

— Alors que croyez-vous qu'il fait pendant que nous palabrons ?

— Si son vaisseau n'a pas été trop endommagé, ses boucliers et ses senseurs doivent être revenus à leur puissance maximale. Il se trouve donc en position de force.

McCoy fronça les sourcils.

— Au cas où vous auriez besoin d'une traduction, Jim, ça veut dire que nous

devrions foutre le camp.

Kirk écouta sans quitter des yeux l'écran principal. Les torrents de plasma qui venaient frapper la coque de l'Entreprise l'hypnotisaient. Ils lui faisaient penser aux plages de Chai, et à la façon dont les vagues venaient mourir sur le sable...

Cette planète était un paradis, d'une certaine façon.

Mais l'Entreprise en était un autre, le seul qui comptât.

— Je détecte quelque chose, annonça Chekov d'une voix hésitante.

Spock étudia son écran.

— Ce pourrait être un vaisseau.

— Lequel ? s'enquit Kirk. Celui de Drake ou l'Excelsior ?

— Nous le saurons dans un instant. Nous...

Quand une lueur aveuglante envahit l'écran principal, Kirk comprit que l'Entreprise avait été touchée de plein fouet par une torpille à photons.

CHAPITRE XLII

Devant la console d'armement du croiseur klingon, Ariadne pivota sur son siège.

— En plein dans le mille !

Drake se pencha, les yeux rivés sur les tourbillons de plasma scintillants au milieu desquels l'Entreprise n'était déjà plus qu'un minuscule point noir.

Un point noir dérivait, James T. Kirk étant prisonnier à l'intérieur.

Tout ce que Drake haïssait le plus au monde était réduit à la taille d'un moustique sur son écran.

— QIH poj ! ordonna-t-il.

L'officier scientifique klingon analysa les données affichées sur sa console.

— Le vaisseau ennemi a perdu ses moteurs à impulsion... Ses boucliers ne sont plus qu'à trente-trois pour cent... Ils cesseront de fonctionner d'ici cinq minutes.

Drake se cala dans son fauteuil, un immense sourire éclairant son visage.

— Navigateur, rapprochez-vous. Je veux voir ça de plus près.

Le Klingon hésita, assez pour que Drake comprenne que quelque chose clochait. Pourtant, le croiseur partit à la rencontre de l'Entreprise.

— Amiral, dit l'officier scientifique sur un ton hésitant, puis-je vous rappeler que nos propres boucliers ne sont plus qu'à quarante-deux pour cent de leurs capacités ? Nous ne tiendrons pas beaucoup plus longtemps que le vaisseau de la Fédération.

— Mais nous tiendrons quand même, rétorqua Drake. Et ça fera toute la différence entre la vie et la mort de Kirk.

Il se leva, approcha de la console d'Ariadne et posa une main sur la nuque de sa fille.

— Maintenant que tu l'as rencontré, tu comprends, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

— Pourquoi tu le hais ? (Ariadne haussa les épaules.) À vrai dire, vous vous ressemblez beaucoup.

Les jointures de l'amiral blanchirent. Ariadne se dégagea.

— À un détail près, précisa Drake. Je suis meilleur que lui ; je l'ai toujours été. Ce jour en sera la preuve éclatante et définitive.

L'Entreprise flottait au centre de l'écran, secouée en tous sens par les torrents de plasma.

— Plus de contrôle d'inertie, constata Drake. Autrement dit, ils concentrent leur énergie dans leurs boucliers.

— Les écrans anti-radiations, corrigea l'officier scientifique. Les senseurs indiquent qu'ils ont également coupé leur gravité artificielle.

L'amiral poussa un soupir de contentement.

— Une mesure désespérée pour une situation désespérée, commenta-t-il. Quelle est la température intérieure du vaisseau ?

— Trente-sept degrés sur la passerelle, et elle augmente rapidement.

Drake sourit de toutes ses dents.

— Notre propre température est de trente-trois degrés, poursuivit l'officier, et elle augmente aussi.

— Peu importe. Nos moteurs à impulsion fonctionnent toujours. Nous pouvons partir à n'importe quel moment.

— Pourquoi ne pas l'achever tout de suite ? demanda Ariadne. Une nouvelle torpille abattra ses boucliers, et nous nous ménagerons une marge de sécurité...

Drake hocha la tête. Décidément, il avait bien élevé cette gamine.

— D'accord, prépare une dernière torpille. Mais avant de la lancer, contacte l'Entreprise. Je veux que mon visage soit la dernière chose que Kirk verra avant de mourir.

— L'Entreprise ne répond pas, annonça l'officier chargé des communications.

Drake eut l'air déçu par cette nouvelle. Puis il se reprit.

— Kirk sera resté un lâche jusqu'à la fin.

— Les boucliers de l'Entreprise faiblissent.

En effet, le grand vaisseau semblait clignoter devant eux.

— Ils sont en surcharge, expliqua Ariadne d'une voix atone.

Drake se pencha en avant, les poings serrés, le visage trempé de sueur.

— Oui, siffla-t-il. Tu sais que je suis là, Kirk...

Des étincelles de plasma coururent le long des nacelles de l'Entreprise.

Ariadne poursuivit son commentaire impersonnel.

— Les générateurs ont cessé de fonctionner. Les batteries de secours viennent de prendre le relais. Elles ne tiendront que quelques secondes.

La nacelle avant commença à se désagréger.

— Tous les champs de force en surcompensation !

Les nacelles explosèrent les unes après les autres.

— Une brèche s'est ouverte dans la coque.

Le compartiment moteur devint un soleil miniature.

— L'Entreprise perd son antimatière !

Un instant, le dôme de la passerelle se suréleva, tandis que les bords extérieurs de la soucoupe se brisaient comme du verre.

Puis l'Entreprise s'effondra sur lui-même comme un château de sable submergé par une lame de fond.

Quelques secondes plus tard, il restait du grand vaisseau un flot de débris incandescents que le plasma eut tôt faire de réduire à l'état d'ions dissociés.

Drake était à bout de souffle. Il se laissa tomber sur son fauteuil, l'uniforme trempé de sueur.

C'était fini.

Kirk avait perdu.

Après ça, même prendre le contrôle de la Fédération ne serait qu'un jeu

d'enfant.

— Navigateur, ordonna-t-il, programmez une trajectoire pour nous faire sortir d'ici.

— Euh, amiral..., dit l'officier scientifique, quelqu'un cherche à nous contacter.

Drake haussa les épaules. Il s'y attendait.

— L'Excelsior, je suppose ?

Sulu était un obstacle, dont il n'aurait pas de mal à se débarrasser.

— Je ne sais pas, monsieur. On dirait, euh... On dirait Kirk.

Drake poussa un hurlement.

CHAPITRE XLIII

Kirk s'approcha de l'écran au moment où Androvar Drake y apparaissait. C'était la première fois qu'il voyait son vieil ennemi se laisser submerger par ses émotions.

— Je t'ai vu mourir ! s'exclama Drake, blanc de rage.

— Ta vue te joue des tours, dit calmement Jim.

Ses officiers et le reste de son équipage se tenaient à ses côtés. Ils s'étaient téléportés à bord de l'Excelsior quelques minutes avant que les boucliers de l'Entreprise cèdent, utilisant les débris du vaisseau comme appât pour obliger Drake à approcher.

— Tu as assisté au bouquet final de l'Entreprise, c'est bien ce que tu voulais, non ?

Depuis la passerelle du vaisseau klingon, quelqu'un s'adressa à Drake. Mais ce dernier ne parvint pas à détacher ses yeux de l'écran. Il regardait Kirk comme si plus rien au monde n'existait.

— Amiral, dit Kirk, je veux que vous régliez vos boucliers pour qu'ils ne renvoient plus que les radiations. Nous allons devoir vous téléporter, vous et votre équipage, à bord de l'Excelsior.

— Même un bleu ne se laisserait pas prendre à ton baratin, Jimbo.

— Ce n'est pas du baratin. Nous surveillons l'état de vos boucliers. Ils ne résisteront pas assez longtemps pour vous permettre de sortir du flux de plasma. Tu voulais tellement me regarder mourir que tu as hésité, Drake. Tu as commis le même péché que moi autrefois. Sauf que dans ton cas, ce n'était pas une bonne idée. (Kirk s'offrit le luxe d'un sourire.) À la guerre comme à la guerre.

Drake se raidit dans son siège.

— Chaque fois que nous nous sommes battus l'un contre l'autre, je l'ai emporté, gronda-t-il, les dents serrées. Maintenant, il s'agit de savoir laquelle de nos deux visions de la Fédération prévaudra.

— Il ne reste plus que cinq minutes d'autonomie aux boucliers, annonça Spock.

— Drake, dit Kirk, nous continuerons ce débat plus tard.

— Tu es le passé. Je suis l'avenir.

Ariadne entra dans le champ de la caméra et se pencha pour dire quelque chose à l'oreille de son père.

Chekov et Uhura sursautèrent.

— Mais c'est Jade ! s'exclama Uhura.

— Et c'est aussi la fille de Drake, lui apprit Kirk.

Tout devenait limpide.

— Amiral, je vous en prie, faites-le au moins pour votre équipage, pour votre fille.

— Programme notre trajectoire d'évasion, ordonna Drake à Ariadne. Nous nous occuperons de l'Excelsior dès que nous aurons récupéré. Impulsion maximale jusqu'à ce que nous soyons en sécurité.

— Amiral, vous ne pouvez pas faire ça. Ça surchargerait vos boucliers.

Sur l'écran, Ariadne se tourna vers Kirk. L'expression de son visage était impossible à déchiffrer.

— Spock, dites-lui quels indicateurs elle doit vérifier, ordonna Kirk.

— Vérifiez la pression des radiations sur vos boucliers avant, expliqua le Vulcain. Vous verrez qu'elle est déséquilibrée et ne supportera pas la poussée.

Ariadne leva les yeux vers son père.

Celui-ci secoua la tête.

— Sors-nous de là, ordonna-t-il.

Ariadne disparut.

Kirk se souvint de ce qu'elle lui avait dit dans l'Armurerie. Je suis prête à mourir pour ce que je crois.

— Drake, vérifie ces données. Laisse-moi te sortir de là.

— Pour que tu puisses gagner ?

Kirk comprit alors que son vieil ennemi n'accepterait jamais qu'il lui sauve la vie.

— Non. Pour que ta fille ne meure pas, répondit-il simplement.

Un sourire se dessina sur le visage couvert de sueur de Drake. Kirk l'avait déjà vu sur Tycho IV, lorsque tous deux étaient cernés par la mort. Quand Drake avait cru qu'ils ne s'en sortiraient pas, parce qu'il ne faisait aucune confiance au capitaine Garrovick.

— On se reverra en enfer, Jimbo, dit-il d'une voix rauque mais qui ne tremblait pas. Ariadne, sors-nous de là.

Kirk ne pouvait rien faire de plus. Il n'avait pas d'autre choix que d'accepter l'inévitable.

Drake demeura figé devant l'écran. Le visage de Kirk serait la dernière chose qu'il verrait avant de mourir.

— Impulsion...

L'image de la passerelle klingonne disparut, cédant la place à une vue éloignée du croiseur. Ses boucliers flanchèrent, et le vaisseau explosa dans une gerbe d'étincelles.

L'une d'entre elles était Drake.

Une autre, son enfant.

Teilani prit la main de Kirk.

— Il te croyait, James. À propos des boucliers. Je l'ai lu dans ses yeux.

— Je sais.

— Alors pourquoi a-t-il refusé que tu le sauves ?

Kirk observa le tourbillon de plasma.

Il ne restait plus aucune trace du croiseur de Drake.

Plus aucune trace non plus de l'Entreprise...

— Autrefois, il était capitaine d'un vaisseau stellaire. Et les capitaines de vaisseaux stellaires se croient invincibles.

— Pourquoi ? répéta Teilani.

Kirk eut un sourire où se mêlaient la tristesse et la fierté. Il avait toujours connu la réponse à cette question, mais en cet instant, en cet endroit, elle prenait une signification particulière.

— Parce qu'il le faut. C'est leur boulot.

CHAPITRE XLIV

Lorsque Chekov pénétra sur la passerelle de l'Excelsior, Chai brillait comme un joyau sur l'écran principal, nimbant d'une lueur bleue les membres de l'équipage.

M. Scott débattait d'une question technique avec l'ingénieur du bord. Uhura et Janice Rand conversaient à voix basse. Quant à Sulu, assis dans son fauteuil, il sirotait une tasse de thé.

Chekov s'approcha de lui, les mains derrière le dos.

— Vous êtes descendu sur Chai ? lui demanda son ami.

Chekov secoua la tête.

— Une autre fois, peut-être.

L'Excelsior devait repartir dans une heure. Les membres du Conseil de la Fédération allaient tenir une assemblée exceptionnelle pour enquêter sur les exactions de Drake. Kirk serait leur témoin numéro un.

— J'ai entendu dire que c'est un paradis, poursuivit Sulu.

— Un véritable Eden, acquiesça Chekov.

Ils regardèrent l'écran en silence.

Chekov se demanda pourquoi les hommes passaient leur vie à chercher un endroit comme celui-là, tout en sachant très bien qu'ils ne pourraient pas y rester.

Au bout de quelques instants, il se racla la gorge.

— Je vous ai entendu présenter vos excuses au capitaine.

Sulu reposa sa tasse vide, avec une telle délicatesse qu'elle ne tinta pas contre la soucoupe.

— Il avait raison, expliqua-t-il, mais je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite. J'aurais dû. (Il grimaça.) Après tout, c'est le capitaine Kirk.

— Moi aussi, je dois des excuses à quelqu'un, déclara brusquement Chekov. À vous.

Sulu leva les yeux vers lui, perplexe.

— Pour vous avoir frappé après notre sauvetage, sur Horizon Noir, expliqua très vite le navigateur. Pour m'être disputé avec vous, pour avoir contesté vos décisions, pour m'être rebellé lorsque...

Sulu hocha la tête.

— Ça ira comme ça, Pavel. Pas la peine de me faire une liste.

Chekov grimaça.

— Bref : je m'excuse.

Sulu lui sourit, comme pour dire que ce n'était pas nécessaire.

— Je suppose que nous nous sommes tous tapé sur les nerfs.

M. Scott et Uhura s'approchèrent, intéressés par la conversation.

— Depuis le temps, on aurait quand même dû s'habituer les uns aux autres.

Sulu leva les yeux vers l'écran et agrippa les accoudoirs de son fauteuil, comme le faisait si souvent le capitaine Kirk. Un jour, Chekov avait essayé et compris aussitôt la raison de ce geste. Kirk et Sulu le faisaient pour sentir leur vaisseau, pour capter les vibrations de ses moteurs, pour ne faire plus qu'un avec lui.

Sulu était né pour s'asseoir dans ce siège.

Il regarda autour de lui et vit ses amis.

— Peut-être avons-nous besoin du capitaine pour nous empêcher de nous disputer constamment, dit-il enfin.

Chekov secoua la tête.

— Je crois plutôt que nous formons une famille, avec ses bons et ses mauvais jours.

Il tendit la main à Sulu, qui la serra chaleureusement.

— Mais dans l'ensemble, nous en avons surtout eu de bons, pas vrai ? dit le capitaine de l'Excelsior.

Scott et Uhura acquiescèrent.

— Et de meilleurs encore nous attendent, ajouta Chekov.

Sulu lui lança un regard sceptique.

— Vous croyez que nous volerons à nouveau ensemble ? (Il sonda l'écran principal, au-delà du globe de Chai.) Là-haut, comme aujourd'hui ?

Les yeux remplis d'étoiles, Chekov lui sourit.

— On peut toujours rêver, non ?

CHAPITRE XLV

Les soleils de Chai se couchaient, projetant de longues ombres sur la plage.

Kirk découvrit Teilani assise sur une branche morte à moitié enfouie dans le sable. La jeune femme portait l'ample tunique blanche de son peuple. Elle avait ramené ses jambes sous elle et croisé les bras autour de ses genoux. Son regard était perdu dans le rougeoiement de l'horizon.

Kirk s'assit à côté d'elle et lui tendit le cadeau qu'il lui réservait.

Teilani défit le chiffon enroulé autour de l'objet rectangulaire.

C'était une plaque métallique.

La plaque.

Kirk l'avait ôtée de la passerelle, juste avant de quitter l'Entreprise pour la dernière fois.

Avant de l'abandonner aux flammes, aux étoiles et à l'éternité.

Teilani laissa courir ses doigts le long des lettres gravées dans le métal.

— U.S.S. Entreprise, lut-elle à voix haute.

Kirk devina sa surprise. Elle ne savait pas ce que signifiait son cadeau. Il se demanda si quelqu'un pouvait vraiment le savoir, à part ceux qui avaient servi sous ses ordres à bord du grand vaisseau.

— « Qui s'aventurera là où aucun homme n'est jamais allé », poursuivit Teilani.

— Je pense qu'ils supprimeront cette phrase sur le prochain vaisseau du nom, dit Kirk.

Qui est presque terminé. Et qui partira en mission d'ici la fin de l'année. Et que l'on a déjà confié au capitaine Harriman.

Car c'est ainsi que les choses doivent être.

Teilani serra la plaque contre son cœur et murmura :

— Tu me manqueras.

— C'est le prix à payer, répondit tendrement Kirk, lorsqu'on aime ce qu'on ne peut garder pour toujours.

Des larmes brillèrent dans les yeux de la jeune femme.

— Et toi, est-ce que tu m'aimes ?

Kirk posa un baiser sur sa joue.

— Oui.

— Alors ne t'en va pas.

Kirk la prit dans ses bras. Il avait toujours su que ce moment viendrait. Même lorsque son cœur s'était pris à rêver de jeunesse éternelle, son esprit ne s'y était pas trompé. Il savait que rien ne dure toujours.

La conscience de la mort était le prix à payer pour la sensation d'être en vie.

Chai a besoin de toi, dit Kirk. Des envoyés de la Fédération arriveront d'ici un mois. Ils vous conseilleront. Ils vous aideront à faire de cette planète votre planète.

— Où iras-tu, James ?

Kirk désigna la plaque d'un signe du menton.

— Lors de la réception de Starfleet, Drake m'a dit de la garder... pour la suspendre au-dessus de ma cheminée. Pour mes petits-enfants.

Il se leva. Il avait encore beaucoup de chemin à faire.

Il caressa les cheveux de Teilani, se souvint de leur contact sur sa poitrine nue.

— Lorsque tu auras des enfants, parle-leur de l'Entreprise et de son équipage. Ainsi, nous resterons vivants ici. Et éternellement jeunes.

Teilani ne put retenir plus longtemps ses larmes, qui tombèrent sans bruit sur la plaque qu'elle serrait toujours contre son cœur.

— Je te le promets.

Kirk lui serra la main une dernière fois, pour une dernière sensation, un dernier souvenir à chérir.

Puis il abandonna son rêve, se détourna et poursuivit son voyage.

Seul.

Teilani le regarda s'éloigner. Sortir de sa vie. Quitter son monde.

Les ombres du couchant soulignaient ses empreintes dans le sable. Dans le ciel, les étoiles s'allumèrent comme pour le guider.

Teilani regarda sa silhouette se dissoudre dans leur éclat, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des traces de pas sur la plage.

Elle ne retrouverait jamais ce qu'elle venait de perdre, et pourtant elle n'était pas triste. Car elle avait changé au contact de Kirk, et cet héritage resterait avec elle sur Chai, comme la partie de lui-même qu'il lui avait offerte.

Se levant pour reprendre le chemin de sa maison, Teilani sut intuitivement où elle accrocherait la plaque.

Dans des années, elle s'assiérait près du feu, juste en dessous, pour raconter à ses petits-enfants l'histoire du vaisseau qu'on appelait l'Entreprise.

Pour raconter l'histoire de son équipage, et celle de son capitaine.

Qui vivrait à jamais dans son cœur.

CHAPITRE XLVI

Par la fenêtre de sa cabine, Kirk regardait défiler les étoiles, c'était un spectacle dont il ne se lasserait jamais.

Spock et McCoy se tenaient à ses côtés, leurs silhouettes se reflétant dans la vitre, aussi fascinés que lui.

— L'enquête bouclée, Starfleet aura besoin d'un nouveau chef, dit enfin le Vulcain.

Kirk ne put s'empêcher de rire.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle. Vous êtes le choix le plus logique, rétorqua Spock.

Kirk se tourna vers lui.

— Je vous interdis de seulement le suggérer.

McCoy pinça les lèvres.

— Et pourquoi donc ? Parce que c'est un travail pour un homme plus jeune ?

— Non, Bones, parce que c'est un travail pour un homme différent, dit Kirk en lui tapotant l'épaule. Qui sait ? Je vais peut-être me trouver une autre compagne « pas convenable » et m'envoler pour Andromède.

McCoy fronça les sourcils et jeta un coup d'œil à Spock.

— Croyez-vous qu'il oubliera cette dispute un jour ?

— Ce n'était pas une dispute, docteur, répondit le Vulcain. Juste une...
divergence d'opinions.

Kirk leva l'index.

— Mais une divergence d'opinions tout à fait légitime.

Spock haussa un sourcil.

— Pas vraiment, capitaine. Comme le docteur McCoy et moi l'avions prévu, votre relation avec Teilani n'a pas duré.

— Rien ne dure jamais, c'est ce qui fait la valeur des choses.

— Pardon, coupa McCoy, mais j'en connais au moins une qui risque de perdurer.

Kirk et Spock le regardèrent, intrigués.

— Savez-vous que certains de vos fans, à l'Académie, ont programmé vos missions dans leurs simulateurs holographiques ?

— Euh, oui, j'en ai entendu parler. Et alors ?

— Comment ça, et alors ? Grands dieux, Jim, vous avez été numérisé, enregistré et holographiquement amélioré. Les cadets admireront vos aventures pendant les cent prochaines années au moins.

Kirk pivota à nouveau vers la fenêtre.

— Vous savez, il y a un mois, avant Chai et Teilani, lorsque je ne savais pas ce que j'allais faire du reste de ma vie..., je ne crois pas que j'aurais apprécié.

— Et maintenant ?

— Maintenant, j'espère simplement qu'ils prendront autant de plaisir à regarder ces aventures que j'en ai eu à les vivre.

McCoy hocha la tête. Spock sembla ne pas comprendre ce que voulait dire Kirk.

Tout était comme il se devait.

Kirk sourit en voyant leurs trois reflets se découper sur fond d'étoiles. L'amitié qui les liait allait au-delà de l'espace et du temps. Elle se poursuivrait bien après que leurs missions auraient pris fin.

Personne n'aurait pu prédire les aventures qui les avaient conduits jusque-là. Personne ne pouvait prédire celles qui les attendaient encore.

Mais quoi que l'univers leur réservât, aussi longtemps que durerait le reste de leur voyage, Kirk se sentait prêt à tout affronter.

Dans son cœur, il serait éternellement jeune.

ÉPILOGUE

La nuit était tombée et les étoiles piquetaient le ciel de Véridian III.

Certaines avaient veillé sur un enfant nommé James Kirk, dans une ferme de l'Iowa, sur Terre ; d'autres sur un enfant nommé Spock, dans une maison de montagne, près des Plaines Dorées de Vulcain. Et ensemble, elles veillaient ce soir sur Véridian III.

C'était à elles que Spock s'adressait à voix haute.

— Je suis et serai toujours votre ami...

Il n'avait aucune raison logique de dire cela, mais ça lui faisait du bien.

— Au revoir, Jim.

Une époque venait de prendre fin.

Il était temps pour lui de poursuivre son voyage.

Il baissa la tête. Plus bas sur la pente, la garde d'honneur se tenait à côté de la tombe de Kirk, presque invisible dans la nuit sans lune.

Son communicateur bipa.

— Ici Spock.

C'était Riker, la voix chargée d'émotion.

— Ambassadeur, on dirait que nous avons des problèmes sur le site. Je dois vous demander de rester ici pendant que nous les réglerons.

— Bien sûr, commander. De quel genre de problèmes s'agit-il ?

— Je n'en suis pas certain... On dirait que les nôtres sont... attaqués.

Un rayon bleu enveloppa les cinq officiers, qui se dématérialisèrent.

Spock était intrigué. Il leva les yeux vers le ciel, calculant la position probable du vaisseau sur l'orbite standard.

Certaines étoiles de l'écliptique se déplacèrent. Des rayons d'énergie multicolore fusèrent.

Ce n'étaient pas des étoiles, mais des vaisseaux stellaires engagés dans un combat.

— Fascinant, lâcha Spock.

À l'exception de ces lumières, la nuit restait immobile et silencieuse.

Spock s'assit sur un rocher, dans la meilleure position pour préserver ses forces. Puis il arrangea ses robes autour de lui pour engranger sa chaleur corporelle.

Au-dessus de lui, la bataille faisait rage.

Comme ses yeux s'habituèrent à la distance, il reconnut la signature bleue caractéristique des phaseurs de Starfleet. Mais il ne put identifier les rayons ennemis. Il n'en avait jamais vu de pareils...

La situation soulevait un certain nombre de problèmes intéressants. Spock commença à les décortiquer et tenta de dresser une liste d'attaquants potentiels, de mobiles, de tactiques et de chances de réussite.

Mais il fut bientôt interrompu.

L'air nocturne vibra. Quelque chose de très gros approchait.

Spock se leva. Il sonda l'horizon, s'efforçant de distinguer la présence d'un vaisseau avançant toutes lumières éteintes.

Les vibrations s'intensifièrent.

Spock ne voyait rien, mais ses robes tourbillonnèrent autour de lui sous l'effet d'un souffle puissant. Il leva la main pour protéger ses yeux d'un nuage de poussière.

Au-dessus de lui, les étoiles disparurent, occultées par une silhouette qu'il ne put identifier.

Une lumière surgit à la limite de sa vision.

Il se tourna vers la tombe de Kirk. Des rayons ambrés jaillirent entre les pierres du cairn. Un étrange carillon musical couvrait les vibrations et le souffle du vent.

La lumière s'intensifia, puis disparut. Alors, Spock entendit clairement le son des rochers s'effondrant les uns sur les autres.

La logique des événements semblait imparable, et pourtant cela n'avait pas de sens.

Là-haut, les signes de combat avaient cessé. Les étoiles réapparurent et les vibrations moururent.

Spock tira une lampe de sa ceinture et se dirigea vers le cairn, qu'il balaya avec le faisceau lumineux.

Les pierres s'étaient effondrées.

La tombe était vide.

Spock leva la tête vers les étoiles.

— Jim ?

Ça n'avait rien de logique. Mais un instant, une pensée très improbable lui vint à l'esprit.

Peut-être certains voyages ne prenaient-ils jamais fin.

Tout était toujours possible.

F I N